
HONI·SOIT·QUI·MAL·Y·PENS


DITTON PARK.

HISTOIRE
DES DECOUVERTES
ET
CONQUESTES
DES PORTUGAIS
DANS LE NOUVEAU MONDE,

Avec des Figures en taille-douce.

Par le R. P. JOSEPH-FRANÇOIS LAFITAU *de la Compagnie de* JESUS.

TOME QUATRIE'ME.



A PARIS,

Chez SAUGRAIN Pere, Quay des Augustins, au coin de la rue pavée, à la Fleur de Lis.
JEAN-BAPTISTE COIGNARD Fils, Imprimeur du Roy, rue S. Jacques, à la Bible d'or.

MDCCXXXIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.





HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS

Dans le nouveau Monde.

LIVRE DOUZIE'ME.

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. ROI

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

LE coup d'œil dont le vainqueur meſure le champ de bataille, où il a remporté la victoire, quelque gracieux qu'il ſoit, eſt toûjours mêlé d'horreur, par l'affreuſe image de la mort qui y eſt répanduë en mille ma-

ANN. de J. C. 1547. DON JEAN III. ROI. DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

nieres. L'ennemi même terrassé, mériteroit seul ses larmes, quand il n'en auroit pas de personnelles à répandre. Tel fut celui de Don Jean de Castro après l'action. Il n'avoit plus d'ennemis dans l'Isle, dont il fit couper les deux ponts qui la joignoient au continent, que le peu qu'il avoit réservé dans ses fers. Le reste avoit fui, où étoit sans vie immolé par le Portugais irrité, plûtôt à sa fureur qu'aux regles légitimes de la guerre ; mais il lui en coutoit un fils d'une grande esperance & tendrement aimé. Plus de quinze cens hommes des siens avoient péri depuis le commencement du siége. La Citadelle n'étoit plus qu'un amas confus de ruines, & il n'y restoit pas un mur qui pût servir.

Les ingénieurs ayant jugé qu'il en couteroit plus de tems & de dépense à la réparer, que d'en faire une nouvelle, en dresserent un autre plan plus ample & plus régulier, auquel on travailla aux dépens des plus belles maisons de la Ville, qui furent démolies, & dont on employa les matériaux. L'argent manquoit au Viceroi.

Le trésor Royal étoit vuide. Il lui falloit 20000. Pardaos. Il devoit les emprunter, & il n'avoit pas de quoi les assurer. Au défaut de tout autre gage, il voulut envoyer le corps de son fils Don Ferdinand; mais comme il ne se trouva pas en état d'être transporté, Castro se contenta d'engager quelques flocons de sa barbe qu'il adressa dans une belle lettre au Conseil, & à la Ville de Goa. Le respect qu'on avoit pour sa vertu, joint à la joie qu'on eut de sa victoire & de la levée du siége, lui fit trouver sur le champ la somme qu'il demandoit & au-delà. On la lui fit tenir, en lui renvoyant son gage dans les termes les plus gracieux. Les Dames y ajouterent de nouveau leurs pierreries qu'il leur rendit depuis telles qu'il les avoit reçuës. Il ne tarda pas non plus beaucoup à satisfaire la Ville de Goa, pour ce qu'elle lui avoit avancé. La prise d'un riche vaisseau, sur lequel on trouva cinquante mille Seraphins en or, fut plus que suffisante pour cela.

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Pendant ce tems-là, les vaisseaux Portugais désoloient toute cette mer

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

ſans ménagement. Don George de Meneſes & Don Manuel de Lima coururent toute la côte durant quatre ou cinq mois, & y firent des hoſtilités ſi cruelles & ſi fréquentes, qu'on ne voyoit de toutes parts que les triſtes marques des ravages qu'avoient faits le fer & la flamme, & qu'on n'entendoit que les cris pitoyables des peuples gémiſſants, que la fuite pouvoit à peine dérober aux fléaux dont ils étoient ſuivis.

Enfin le Viceroi après avoir rétabli toutes choſes à Diu, & tâché de repeupler la Ville par les franchiſes qu'il accorda aux Commerçans, partit pour Goa, où il arriva au mois d'Avril de l'an 1547. On l'y attendoit avec une extrême impatience, & on ſe préparoit à l'y recevoir avec toutes les démonſtrations d'une joye extraordinaire. On le pria, à ſon arrivée, de s'arrêter quelque tems au fort de Pangin, pour donner lieu aux apprêts de cette fête, qui fut une imitation du triomphe des anciens Romains. Le Vainqueur y parut ſuperbement vétu, couronné de Palmier, dont il tenoit auſſi une branche à la

main. Il entra ſous le Dais, & paſſa ainſi par les principales ruës de la Ville, qui étoient tenduës des plus riches tapiſſeries de l'Inde. Tandis que tout retentiſſoit de ſes éloges & des acclamations du peuple, & que les Dames richement parées jettoient ſur lui du haut des balcons & des fenêtres des fleurs & des eaux eſſencées, Juſarcan & ſix cens priſonniers, les mains liées derriere le dos, y donnoient le triſte ſpectacle de leur humiliation. Après eux ſuivoient les étendarts & les drapeaux pris ſur les ennemis. On les portoit renverſés & traînants dans la pouſſiere. L'artillerie, les bagages, les dépoüilles priſes ſur les vaincus, les figures & les repréſentations de la Citadelle aſſiégée, & de la bataille gagnée y relevoient la pompe de cet appareil. Vers, poëſies, chanſons, harangues, feſtins, jeux, rien ne fut omis pour rendre magnifique cette fête, dont la relation fut envoyée en Europe; mais dont perſonne ne porta un jugement plus ſolide que la Reine de Portugal Catherine, qui dit, » que Don Jean de Caſtro avoit

ANN. de J.C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

» vaincu en Chrétien, & triomphé » en Payen. «

ANN. de J. C. 1547.
DON JEAN III ROI.
DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

L'Idalcan avoit toûjours ſur le cœur la mauvaiſe foi du traité qu'on avoit fait avec lui, au ſujet de Meale-Can ſon compétiteur. Il avoit donné les terres de Bardes & de Salſette en ſouveraineté au Roi de Portugal, à condition qu'on éloigneroit Meale, qu'on l'envoyeroit à Malaca, & qu'on l'y tiendroit ſous bonne garde, ainſi que je l'ai dit. On s'étoit ſaiſi de ces terres en vertu du traité; mais on n'exécutoit point la condition, & Meale reſtoit toûjours à Goa. L'Idalcan s'en étoit plaint à Martin Alphonſe de Soſa par ſes Ambaſſadeurs, qui négocierent ſi bien ſous main, que, moyennant cent cinquante mille Pardaos, on devoit lui livrer Meale, & le remettre à ſa diſcretion. Sur ces entrefaites, Soſa ayant été relevé, Caſtro eut horreur d'une infidelité ſi énorme à l'égard d'un Prince, qui avoit été invité par les Portugais même à ſe refugier chez eux comme dans un aſyle ſacré. Meale dut alors cette bonne fortune au changement de maître, il reſta à Goa

tranquille; mais Castro ne pensa point à rendre les terres de Bardes & de Salsette. Il prétendit qu'elles avoient été autrefois cedées à la Couronne, & que leur revenu n'étoit pas même suffisant, pour compenser les frais nécessaires à l'entretien de Meale. L'Idalcan piqué eut recours à la voye des armes. Il y eut quelques combats avant même le siége de Diu. Après ce siége la guerre se poussa plus vivement. Le Viceroi y passa en personne, & l'Idalcan malgré la justice au moins apparente de sa cause, eut encore le chagrin d'éprouver la fortune contraire, & d'avoir causé la ruine de Ponda & de Dabul, où l'on exerça les mêmes rigueurs qu'on avoit exercées sur la côte de Cambaïe.

ANN. de J.C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

L'Idalcan auroit souffert sans doute de plus grandes pertes, en consequence de l'alliance qu'avoient faite plusieurs Princes ses voisins avec le Viceroi, sans la diversion que fit alors la nouvelle qui se répandit, que Sultan Mahmud se préparoit à revenir sur Diu avec une armée de cent cinquante mille hommes qu'il avoit sur pied.

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Cette nouvelle ne devant pas être négligée, le Viceroi fit un nouvel armement de cent ſoixante fuſtes, auquel le peuple de Goa contribua avec plaiſir. Les Dames firent encore les mêmes démonſtrations de liberalité, en envoyant leurs pierreries & leurs bijoux avec des inſtances & des reproches même, de ce qu'il n'avoit pas voulu les accepter par le paſſé. Caſtro ne les accepta pas non plus cette fois, & ſe contenta de leur bonne volonté. Cependant il partit, toucha à Baçaïm, enſuite à Surate, où Don Alvare s'étoit logé, & avoit pris quelque artillerie aux ennemis. De-là il alla à Baroche ruinée depuis peu par Don George de Meneſes, qui y fit une ſi belle action, qu'il crut devoir l'immortaliſer, en prenant le ſurnom de Baroche. En cet endroit, le Viceroi vit l'armée de Mahmud, qui ſembloit l'attendre pour lui donner bataille. Elle étoit rangée en hemicycle, & tenoit une lieuë d'une pointe de croiſſant à l'autre. Don Jean ſans la craindre fit la deſcente en ſa préſence, rangea ſes troupes comme pour combattre, &,

ſur ce que les ennemis feignirent de reculer pour le fatiguer & l'enveloper, il avança environ deux portées d'arquebuſe. Mais ſes Officiers lui ayant repréſenté le peu de proportion qui ſe trouvoit entre trois mille hommes qu'il avoit & cent cinquante mille qu'avoient les ennemis; il revint vers le rivage, ſe rembarqua avec tranquillité, content d'avoir fait cette démonſtration devant une armée auſſi nombreuſe, ſans qu'il y eut d'autre ſuite de ces deux puiſſans armemens, ſi ce n'eſt quelques nouvelles irruptions que les Portugais firent à leur retour ſur les terres de l'Idalcan, qui eut encore quelque nouvel échec.

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

La Ville de Malaca dût en ce même tems ſon ſalut, & une grande victoire qu'elle remporta ſur les Achenois, à un miracle bien éclatant du grand ſaint François Xavier, qui y étoit alors, & travailloit à remedier aux diſſolutions énormes des Portugais avec plus de fatigue, & de difficulté qu'il n'en trouvoit dans la converſion des Mahometans & des Idolâtres. Cette Ville joüiſſoit depuis long tems d'une paix pernicieuſe,

ANN. de J.C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

causée d'une part par la division des Rois ses voisins attentifs à s'entre-détruire, & de l'autre par la négligence même des Portugais, qui pensant uniquement à leurs intérêts personnels, & se plongeant dans tous les vices, ne tiroient aucun profit de cette division, & abandonnoient leurs alliés, dont ils avoient eux-mêmes un extréme besoin, pour tenir la balance entre des Puissances, dont celle qui devoit prendre la superiorité, devoit causer leur ruine. C'est ainsi qu'ils laisserent dépoüiller le Roi d'Auru dans l'Isle de Sumatra de ses Etats & de la vie même; pour avoir refusé de le secourir contre le Roi d'Achen. Après la mort de ce Prince, sa veuve vint en personne à Malaca solliciter un nouveau secours, pour voler à sa vengeance. L'occasion de la servir étoit belle & légitime; mais cette Princesse s'étant vûë amuser par de belles paroles, fut obligée de recourir au Roi d'Ujentane, qui l'assista de toutes ses forces, & lui mit une nouvelle Couronne sur la tête, par la solemnité du mariage qu'il contracta avec elle.

La guerre que ſe firent ces deux Princes, ſuſpendit pendant quelques années, la haine implacable qu'ils avoient pour les Portugais. Mais enfin le Roi d'Achen, qui s'étoit maintenu dans ſes uſurpations, & qui avoit pris l'aſcendant dans l'Iſle de Sumatra, mit en mer une puiſſante flote de ſoixante-dix bâtimens, avec cinq mille hommes de débarquement, parmi leſquels il y avoit un corps de cinq cens Janiſſaires, cinq cens Orobalons ou Chevaliers, diſtingués par un Bracelet d'or, commandés par un brave Général qui prenoit le titre de Roi de Pedir. Cette flote formidable équipée avec un très-grand ſecret, vint ſurgir dans le Port même de Malaca, le 18. Octobre de cette même année 1547. deux heures après minuit. Et pour profiter de la ſurpriſe qu'elle cauſoit, le Général ne perdit pas un moment de tems à mettre ſon monde à terre, à donner l'eſcalade, & à attaquer les vaiſſeaux qui étoient dans le port. Veritablement l'aſſaut lui réüſſit mal, & autant qu'il y eut d'ennemis qui ſe préſenterent, autant y en eut-il de culbutés & de

ANN. de J.C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

tués. Mais ils jetterent tant de feu dans les vaisseaux, & avec tant de succès, que de huit qu'il y avoit dans le Port, & dont cinq ne faisoient que d'arriver des Isles de Banda richement chargés, il n'y en eut aucun qui ne fût entierement consumé. Fier d'un si grand succès, le Général ennemi rangea toute sa flote en croissant dès que le jour eut paru : mais le canon de la forteresse, l'ayant obligé de s'écarter, il se retira à l'Isle d'Upi, à un mille de la Ville, où il passa le reste de la journée en fêtes & en réjoüissances.

Là, ayant pris un bateau de pêcheurs, où il y avoit sept personnes. Le barbare leur fit couper le nez & les oreilles, & les renvoya au Gouverneur de Malaca, avec un Cartel de défi, exprimé dans une lettre écrite selon le stile des Orientaux en Métaphores pompeuses, en titres magnifiques, & en de grandes démonstrations de mépris pour les Portugais.

Simon de Melo, qui étoit alors Gouverneur de Malaca, ayant communiqué cette lettre au Conseil, &

ne se trouvant point en état de prendre aucun parti, eut recours à Xavier comme à l'Oracle. Le Saint, contre l'opinion de tout le monde, ne balança point à dire qu'il falloit tirer raison d'un outrage, qui étoit plûtôt une insulte faite à Dieu qu'à la Nation. Tous ayant applaudi à son zéle, par le seul respect qu'on avoit pour sa vertu, on se transporte à l'Arsenal, où l'on ne trouva qu'un petit catur & sept corps de fustes, si vieux & si pourris, qu'ils n'étoient guere plus propres qu'à être brûlés. Il étoit question de leur donner leurs agrez, mais le facteur protesta avec serment, qu'il n'avoit ni étouppes pour les calfeutrer, ni goudron, ni voiles, ni anchre, pas un cable, pas un clou. Belle image de la maniere dont les Rois sont souvent servis dans les païs lointains. Xavier indigné, s'ddresse alors à huit des plus braves Officiers, leur assigne à chacun sa fuste & le catur, & les engage à les armer à leurs propres frais.

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

En cinq jours de tems l'armement fut prêt. François Deça, beau-frere du Gouverneur est fait Général de

ANN. de J.C. 1547.

DON JEAN III ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

cette petite armée, qui n'étoit composée que de cent quatre-vingt hommes, mais tous gens de cœur & de main. Xavier les exhorte tous l'un après l'autre, les embrasse & les dispose ensuite, par les Sacremens, à l'action & à la victoire. L'Etendart Royal est beni avec solemnité, & tous s'embarquent à la vûë & aux acclamations de tout le peuple, avec cette confiance qui est l'heureux présage du succès, & ces démonstrations de joye qui sont ordinaires à ces sortes de spectacles.

A peine la Capitane eut-elle fait quelques mouvemens pour gagner le large, que par le tems le plus tranquille, & sans avoir touché nulle part, elle coula à fond presque en un instant, à la vûë de cette foule de spectateurs. Les hommes furent sauvés, & on eut bien de la peine ensuite à repêcher le reste. La superstition des pronostiques frappant toûjours l'esprit du peuple, tous les cœurs furent changés en ce moment, & les applaudissemens se changerent en murmures. Xavier seul ne perdit point courage, & ranima les espe-

rances abbatuës de tous ces esprits consternés, qui à la pluralité des suffrages avoient déja conclu à abandonner l'entreprise. Il les ranima, dis-je, par l'assurance qu'il leur donna de l'arrivée d'un nouveau secours, consistant en deux fustes, qu'on dévoit découvrir sur le soir du même jour.

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO, VICEROI.

L'évenement ayant vérifié une prédiction si précise & si authentique, au moment que les fustes parurent, comme elles gagnoient le large pour ne pas toucher à Malaca, & n'être pas dans l'obligation d'y payer les droits de Doüane; Xavier s'y transporte dans un esquif, parle aux Capitaines, leur promet la franchise qu'ils souhaitent, & les remplit de zéle, pour prendre en main la cause de Dieu, & l'honneur de la nation.

L'esperance du succès s'étant ranimée & accruë, l'armée se mit en mer le 21. Octobre, & courut sept jours entiers, jusques au terme que le Gouverneur lui avoit prescrit, sans avoir aucune nouvelle de l'ennemi. Le courage des guerriers vouloit les porter plus loin. La fidelité du Gé-

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

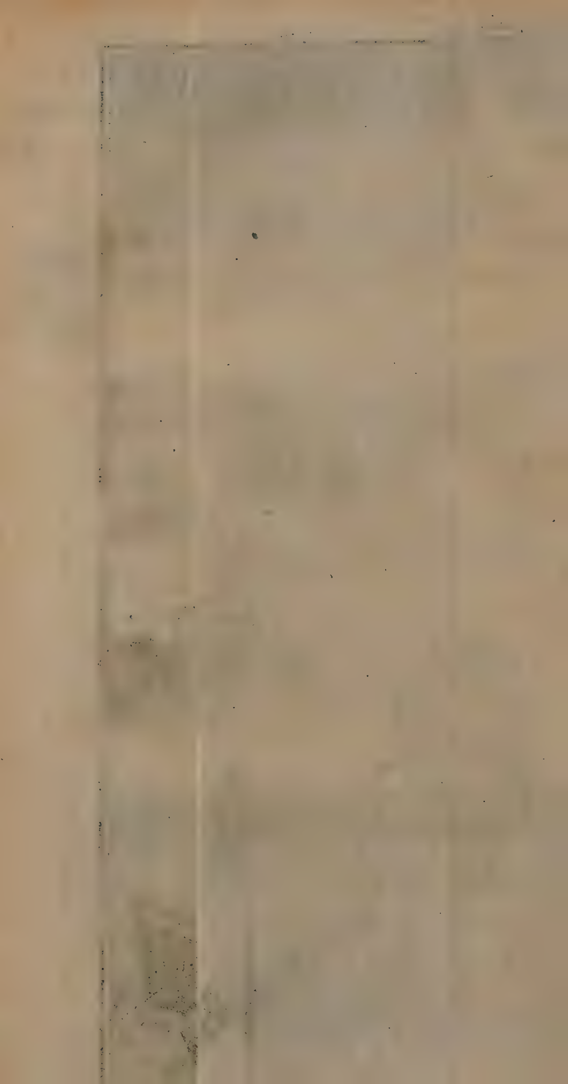
DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

néral les arrêta, mais comme ils pensoient au retour, il s'éleva un vent contraire qui les tint vingt-trois jours en échec. Alors les provisions leur ayant manqué ils se virent obligés de passer outre, pour en aller chercher.

Ce retardement jetta dans Malaca une extrême consternation ; & comme dans ces sortes d'évenemens, on imagine toûjours ce qu'il y a de plus fâcheux, & qu'on met les choses au pis, la ville étoit pleine de murmures, de lamentations & de faux bruits, dont tout le poids retomboit sur Xavier seul. Une nouvelle circonstance augmenta le trouble & l'épouvante. Aladin qui avoit été chassé de Bintan par Pedro Mascaregnas, & ensuite d'Ujentane par Don Estevan de Gama, s'étoit fortifié à Jor, où les Portugais l'avoient laissé paisible. Il étoit alors armé avec quelques Princes confederés, contre le Roi de Patane son voisin, & il se trouvoit à l'entrée du fleuve Muar, avec une flote que quelques-uns font monter jusques à près de trois cens fustes, lanchares & autres petits bâtimens de



Differentes Especes de Batimens Usités dans la Mer des Indes.



de differente eſpece. La nouvelle de ce qui ſe paſſoit à Malaca, étant venuë juſques à lui, & ayant réveillé l'envie de rentrer en poſſeſſion d'un Etat, qui étoit ſon ancien héritage, lui fit changer ſur le champ le deſſein de ſa marche.

ANN. de J.C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Il envoya en même-tems un de ſes principaux Officiers à Melo, pour lui faire compliment ſur l'inſulte qui venoit de lui être faite, & pour lui faire offre de toutes ſes forces contre l'ennemi commun. Il ſentoit bien que ſes offres ſeroient ſuſpectes, & que l'appas étoit trop groſſier pour que le Gouverneur en fût la dupe. Auſſi ſon intention étoit-elle moins de réüſſir par cet artifice, que de ſçavoir le vrai état de la place, & il n'attendoit que le retour de ſon envoyé pour agir. C'étoit-là ce qui cauſoit l'embarras des habitans de Malaca. Ils s'étoient privés du peu de forces qu'ils avoient, pour ſe défendre dans de ſi facheuſes circonſtances. Ils ne comptoient plus ſur leur petite armée, dont la perte entiere leur paroiſſoit ne devoir plus être révoquée en doute, & ils ſe voyoient

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

dans une eſpece d'impoſſibilité de réſiſter à un coup de main. Mélo neanmoins fit ſi bonne contenance, & répondit avec tant de fierté à l'envoyé de ce Prince, qu'il déſeſpera de réüſſir dans ſon projet, ou ne fut plus à tems de l'exécuter.

Pendant que Malaca étoit dans l'agitation de ces mouvemens tumultueux, la flote Portugaiſe après plus d'un mois de travaux, trouva enfin celle des ennemis. Celle-ci étoit entrée ſur les terres du Roi de Parles, avoit chaſſé ce Prince qui s'étoit refugié chez le Roi de Patane, & elle avoit commis des cruautés inoüies ſur ſes ſujets. Elle s'étoit emparée d'un poſte, & actuellement on y bâtiſſoit une forterеſſe pour couper les vivres à Malaca, & empêcher qu'aucun vaiſſeau n'y pût aborder. Toutes ces connoiſſances ayant été tirées de quelques pêcheurs, & les ennemis de leur côté, ayant eu avis de l'arrivée des Portugais, les deux armées témoignerent une grande joye de part & d'autre, & ſe diſpoſerent au combat avec la même animoſité. Les Achenois furent les premiers qui s'é-

branlerent. Quatre fuſtes faiſoient leur avant-garde, dans laquelle étoit leur Capitane commandée par le Général en perſonne. Les autres ſuivoient ſix à ſix, en fort bel ordre.

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Deça l'ayant apperçû, rangea auſſi ſa petite flote en bataille, & ſe mit à couvert dans une anſe que formoit une pointe, pour n'être pas enveloppé. La grande ardeur des ennemis fut cauſe de leur perte. Ils firent leur décharge d'artillerie de ſi loin, qu'aucun coup ne porta. L'air étoit couvert en même tems d'une nuée de fléches, qui n'eurent pas plus d'effet. Les Portugais au contraire, n'ayant tiré qu'à une juſte diſtance, ne perdirent preſque pas un coup. Dès la premiere bordée, un boulet parti de la fuſte de Jean Soarez, ayant pris en flanc la Capitane, la fendit tellement qu'elle coula d'abord à fond. Les trois autres fuſtes de l'avant-garde s'étant miſes en travers, pour ſauver leur Général, & plus de cent Chevaliers qui ſe noyoient avec lui, barrerent la riviere. Les fuſtes, qui venoient à la ſuite, voguant à rames & à voiles, emportées d'ailleurs par un cou-

ANN. de J.C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

rant très-violent, tomberent les unes sur les autres, s'embarrasserent dans leurs manœuvres, & causerent une étrange confusion.

En ce moment, Xavier prêchoit au peuple dans Malaca. C'étoit un Dimanche quatriéme de Décembre, sur les neuf heures du matin. Vers le milieu de son discours, il s'arrêta tout à coup, & peu à peu sortant comme hors de lui-même, on le voit entrer en extase, des paroles entrecoupées, des mouvemens tantôt de crainte, tantôt de joye, des larmes & des soupirs, des prieres animées d'un excès de ferveur, suspendent l'attention de tout l'auditoire & le tiennent lui-même comme extasié. Enfin le Saint revenant de son ravissement, annonce nettement le gain de la bataille, & fait rendre sur le champ des actions de graces à Dieu, déclare que le vendredi suivant, on recevroit les premieres nouvelles de la victoire, & que peu après on reverroit la flote victorieuse.

Le combat malgré le premier desordre s'étoit rétabli; le Roi de Pé-

dir qu'on avoit retiré de l'eau, faisoit des merveilles de ſa perſonne, & animoit fortement les ſiens. Les Portugais de leur côté, ne perdirent jamais leur avantage. Tandis que leurs fuſtes, qui étoient ſur les aîles, canonoient à coup ſûr ce groupe de bâtimens raſſemblés & entaſſés, celles du milieu coururent à l'abordage. En peu de tems le fleuve fut couvert de debris de vaiſſeaux, de morts & de mourants. Enfin le Général ennemi, ayant reçu une bleſſure dont il mourut peu après, ſe retira de la mêlée avec peu de ſuite. Alors le deſordre croiſſant par ſa retraite, il n'y eut plus de réſiſtance. Les Achenois abandonnent leurs vaiſſeaux, ſe jettent dans le fleuve, dont le courant abſorba la plus grande partie. On compte qu'ils perdirent quatre mille hommes. Il ne ſe ſauva de toute cette armée, que ceux qui ſuivirent le Général fugitif.

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Le Roi de Parles, qui étoit aux aguets, ayant ramaſſé quelques troupes, alla à l'improviſte tomber ſur un corps de cinq cens Achenois, dans le poſte qu'ils fortifioient, où ils gar-

ANN. de J.C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

doient les prisonniers qu'ils avoient faits. Il les passa tous au fil de l'épée, en sorte qu'il n'en échappa pas un. Il vint ensuite féliciter le Général, & pour se faire desormais un appui de la Couronne de Portugal, il s'en fit le tributaire. Le Roi d'Ujentane qui attendoit l'issuë de cet évenement pour agir, en eut tant de déplaisir qu'il tua de sa propre main le courier qui lui en apporta la nouvelle, & se retira dans ses Etats en feignant une maladie. Cependant la nouvelle de la victoire fut portée à Malaca le Vendredi à point nommé, & quelque tems après on y vit arriver la flote victorieuse, chargée des dépoüilles des ennemis. Dans le butin, entrerent vingt-six galiotes ou fustes, (on avoit mis le feu aux autres, faute de matelots pour pouvoir les amariner,) trois cens pieces d'artillerie, parmi lesquelles il y en avoit soixante-deux aux armes de Portugal, près de mille arquebuses ou mousquets, & un très-grand attirail d'autres armes & munitions de toute espece, comme dans les victoires les plus célebres, dont celle-ci ne couta

que vingt-cinq ou vingt-ſix hommes, tout au plus aux vainqueurs.

ANN. de J.C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Quoique le Viceroi n'eût remporté que de fort legers avantages ſur l'Idalcan, il ne laiſſa pas d'en recevoir dans Goa les honneurs d'un nouveau triomphe, avec ſon fils Don Alvare. Il eût mieux fait, s'il eût pû mettre la Ville d'Aden au nombre de ſes conquêtes, ſelon l'occaſion qui s'en préſenta pour lors.

La tyrannie que les Turcs exerçoient dans cette Ville, y ayant cauſé un ſoulevement, les habitans les chaſſerent par le moyen du Roi de Camphar, à qui ils ſe donnerent. Celui-ci prévoyant bien que les Turcs reviendroient ſur lui avec de plus grandes forces, ſe mit ſous la protection des Portugais, & demanda du ſecours au Gouverneur d'Ormus, qui lui envoya Don Païo de Norogna avec douze galeres. Norogna qui avoit ſouhaité cette commiſſion avec ardeur, ne ſoutint pas la gloire d'une famille qui a produit tant de grands hommes. Le Roi de Camphar l'avoit laiſſé maître dans Aden, pour aller aſſieger les Turcs

ANN. de J. C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

dans un poste où ils s'étoient fortifiés. Don Païo saisi de je ne sçais quelle terreur panique, & appréhendant quelque trahison, se retira à son bord, & abandonna la Ville. Le malheur du Roi de Camphar ayant voulu qu'il fût tué dans le moment qu'il forçoit les Turcs, & les emportoit d'assaut, la crainte de Norogna se fortifia à cette triste nouvelle, & il ordonna à tous ses gens de se retirer sur leurs vaisseaux. A peine consentit-il, que Pantaleon de Maïa, & Pierre Fernandés Carvallo avec leurs compagnies, restassent pour la garde du Palais, & la sûreté des Princes fils du Roi défunct. Cependant les Turcs ayant repris courage, & se doutant bien que la mort du Roi de Camphar auroit causé du trouble dans Aden, allerent se présenter devant cette place, & y donnerent plusieurs assauts, où ils furent toûjours repoussés avec perte, par la valeur du peu de Portugais qui y étoient. Cette valeur ne put empêcher néanmoins que les Turcs n'entrassent dans la place de nuit par trahison, mais elle n'en eut que plus d'éclat. Car dans

dans le désordre de cette surprise, ils se conduisirent & se battirent si bien, qu'ils les chasserent, & les poursuivirent plus d'une lieuë hors de la ville.

ANN. de J. C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Pendant tous ces mouvemens, Norogna resta toûjours immobile, comme simple spectateur. Quelques galéres Turques étant venuës ensuite de Moca, au secours des assiégeans, il fit semblant de vouloir les attaquer, mais il n'en eut pas le cœur, & après quelques jours d'irrésolution, où plûtôt d'obstination à se roidir contre la volonté de ses Officiers & de tous ses gens, il partit de nuit & se retira à l'insçû, & contre la parole qu'il avoit donnée au nouveau Roi de Camphar, qui ne cessoit de le solliciter d'agir. Deux Portugais seuls, nommés Manuel Pereïra & François Vieïra, ne voulurent pas le suivre, & s'attacherent au plus jeune des fils du Roi de Camphar défunt, Prince qui avoit beaucoup de valeur & de mérite personnel. Ces deux hommes firent des prodiges pendant le siége, & répare-

ANN. de J. C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

rent la gloire de leur nation bien fletrie par un départ si honteux. Les Turcs furent quelques jours sans s'appercevoir de la retraite de Don Païo, & ne l'apprirent que par un transfuge, qui étoit passé de la Ville dans leur Camp, pour y pratiquer une nouvelle intelligence, au moyen de laquelle les Turcs entrerent encore de nuit dans la place, & en chasserent les Fartaquins, & les sujets du nouveau Roi de Camphar, qui y fut tué avec un de ses freres. Le plus jeune frere de ce Prince, après avoir combattu très-vaillamment, se sauva avec les deux Portugais qui ne l'abandonnerent point, & fut assez heureux pour regagner les Etats, dont la mort de son pere & de ses freres le mettoit en possession.

La nouvelle du premier changement fait à Aden, avoit causé une joie infinie aux Portugais dans toute l'Inde. Rien ne pouvoit être plus gracieux pour le Viceroi, que de voir un poste si jaloux entre les mains du Roi de Portugal. C'étoit assez que le grand Albuquerque y

eût échoüé avec toute sa gloire, pour relever infiniment celui qui s'en rendroit le maître, de quelque maniere que ce fût. Aussi il n'omit rien pour la réüssite de cette affaire, & mit en état dans très-peu de tems une flote de trente bâtimens, qu'il donna à commander à son fils Don Alvare, qui conduisit avec soi la fleur de toute la Noblesse.

ANN. de J.C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Don Alvare arrivant sur la côte d'Aden, y apprit la triste révolution arrivée dans cette Ville, d'abord par Don Païo de Norogna lui-même, qui ne manqua pas de lui grossir les objets pour sa justification ; & ensuite par Don Jean d'Ataïde, qui l'instruisit un peu plus au vrai. Le Conseil de guerre ayant jugé qu'il n'y avoit plus rien à faire de ce côté-là, Don Alvare selon les ordres qu'il en avoit de son pere, tourna ses armes d'un autre côté, en faveur du Roi de Caxem, qui avoit été depoüillé d'une partie de ses Etats, & qui ayant toûjours été ami très-zelé des Portugais, avoit imploré leur assistance. Don Alvare alla descendre devant le Fort de

ANN. de J.C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Xaël, qui étoit une des places de ce Prince. Les Fartaquins qui la lui avoient enlevée, arborerent le Pavillon blanc, & envoyerent une femme qui sçavoit parler Portugais, pour leur offrir de leur part de rendre la place, si c'étoit ce qu'ils souhaitoient, pourvû qu'on leur laissât emporter leurs effets.

Le Roi de Caxem lui-même, & les gens les plus sages étoient contens de ce parti, & vouloient qu'on l'acceptât; mais le nombre des fous s'étant trouvé le plus grand, on ne voulut leur accorder que la vie. Cette indigne réponse, où l'avarice avoit eû plus de part que la raison & la bravoure, ayant révolté les Fartaquins au dernier point, ils arborerent le Pavillon rouge, & après avoir égorgé eux-mêmes leurs femmes & leurs enfans, ils résolurent de se défendre en désesperés. Veritablement ils furent forcés, & aimerent mieux perir tous que de demander quartier. Mais il en couta tant de sang aux Portugais, qu'ils n'eurent pas lieu d'être trop satisfaits d'une telle victoire.

Don Alvare ne laiſſa pas d'en recevoir les honneurs du triomphe à Goa par ordre du Viceroi, en qui ces ſpectacles étoient motivés par une bonne politique; mais Don Jean de Caſtro malgré ces apparences, reſſentit très-vivement l'indignité de ces deux actions. Il fut en particulier ſi outré contre Norogna, qu'il ne voulut ni le voir ni l'entendre, lorſqu'il ſe preſenta pour lui rendre compte, & ce Seigneur en fut depuis ſi décrédité, qu'il ne put laver cette tâche que pluſieurs années après, qu'il ſe fit tuer en vrai Carabin, par une témérité hors de propos, laquelle meritoit auſſi peu d'éloges, que ſon trop de prudence avoit mérité de blâme.

ANN. de J. C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Le chagrin que le Viceroi eut alors, s'étant joint à un autre qu'il avoit eu peu auparavant, cauſé par un ſoûlevement des troupes qui étoient venuës ſéditieuſement lui demander le prêt, tambour battant & mêche allumée, lui aigrit le ſang, & lui procura une fiévre à laquelle on ne put trouver de reméde, & qui ne put être adoucie par les lettres gracieu-

ANN. de J. C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

ſes qu'il reçût alors du Roi, & de l'Infant Don Loüis, au ſujet de la gloire qu'il s'étoit acquiſe, en faiſant lever le ſiége de Diu, ni par la prorogation de ſa Viceroyauté pour trois ans, & la confirmation du Généralat de la mer, en faveur de ſon fils pour autant de tems, un renfort de dix-ſept Vaiſſeaux, de nouvelles gratifications, & de nouveaux honneurs.

Qu'étoit-ce en effet pour un homme qui touchoit à ſa derniere heure ? La ſentant approcher, & ne ſe trouvant plus en état de vaquer aux affaires, il voulut entierement s'en décharger, pour ne plus penſer qu'à celles de ſa conſcience. Il forma pour cela un Conſeil composé de cinq perſonnes, qui furent l'Evêque de Goa, le Gouverneur de la Ville, le Chancelier, l'Auditeur général, & l'Intendant des Finances. Les ayant fait appeller avec le pere Gardien des Franciſcains & ſaint François Xavier, il leur fit ſa rénonciation. Il déclara enſuite nettement, & avec ſerment ſur les ſaints Evangiles : » Qu'il n'avoit

» rien detourné à ſon profit des biens
» du Roi & des particuliers : Qu'il
» n'avoit jamais reçû aucun préſent
» de qui que ce pût être : Que les
» appointemens qu'il devoit recevoir
» de la Cour, ne lui ayant point été
» fournis à tems, il avoit conſumé
» ſon propre bien au beſoin de l'E-
» tat : Qu'il ſe trouvoit dans une
» telle ſituation, qu'il manquoit mê-
» me du néceſſaire que les ſoldats
» avoient dans l'hôpital : Qu'il n'a-
» voit pas même eu de quoi faire
» acheter un poulet, qui lui avoit
» été ordonné par ſon Médecin, &
» que dans cette extrême pauvreté,
» il les prioit de vouloir bien le
» faire entretenir aux frais du public,
» ou de la maiſon de la miſericorde
» pour le peu qui lui reſtoit à vi-
» vre. » Après ce diſcours capable
de tirer les larmes des yeux des plus
inſenſibles, il s'enferma avec ſaint
François Xavier, entre les mains de
qui il eut le bonheur de rendre ſon
eſprit à ſon Créateur dans le mois
de Juin de l'an 1548. & la 48e. de
ſon âge.

ANN. de J. C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

On trouva après ſa mort dans

ANN. de J.C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

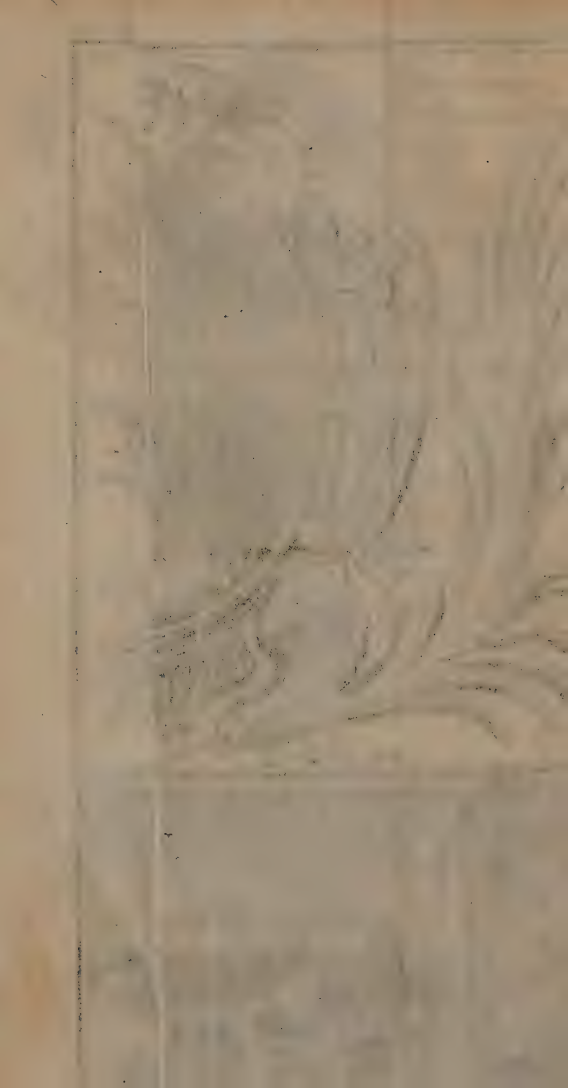
une petite armoire trois réales, c'étoit tout l'argent monnoyé qu'il avoit, une discipline toute teinte de son sang, & les poils de la barbe qu'il avoit donnés pour caution à ses créanciers.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Don Jean de Castro étant cadet d'une maison, quoique très-illustre, fut toûjours pauvre, & n'eut pour tout bien fixe sa vie durant, qu'une Commanderie qui lui donnoit cinq cens ducats de rente. Un mariage qu'il contracta fort jeune avec Dona Leonora Coutigno, fille du Maréchal, qui fut tué à Calicut, le broüilla avec son pere, qui désaprouva une alliance où l'épouse n'apportoit pour dot que de grandes vertus. Castro réduit par-là à vivre de peu, se consola dans sa pauvreté avec l'étude. Il s'appliqua fortement aux Mathematiques, & s'y rendit très-habile, sous la discipline de Pierre Nugnés celebre en ce tems-là, & qui les montroit à l'Infant Don Loüis. Castro eut alors occasion de lier avec ce Prince d'une maniere très-étroite, & leur liaison dura jusques à la mort. Castro se distingua en plusieurs



1. Don Jean de Castro. 2. La Ville de Malaca.



occasions en Afrique & dans les Indes. Il se signala en particulier à la suite de l'Infant, dans l'expédition que Charles V. fit à Tunis, & fut le seul qui refusa deux mille ducats, que l'Empereur fit distribuer à chacun des Officiers Portugais. Il refusa avec la même génerosité le Gouvernement d'Ormus, que le Roi de Portugal lui offrit, & mille ducats de pension, quand il passa dans les Indes avec Don Garcie de Norogna son beau frere, en disant qu'il n'avoit encore rien fait pour les mériter. Dans tous les Voyages qu'il fit aux Indes, il ne fit jamais aucun commerce, & s'il se trouva des rencontres où il fut oblige de prendre des présens, il les fit apliquer au Fisc. On raconte de lui un fait singulier arrivé à Lisbonne, dans le tems qu'il se disposoit à son dernier voyage. Se promenant dans la Ville, & voyant sur la boutique d'un Tailleur un habit un peu galant, il demanda pour qui il étoit : & sur ce qu'il lui fut répondu que c'étoit pour l'un de ses enfans, il prit les ciseaux, le coupa en pieces, & dit

ANN. de J. C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

ANN. de J.C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

au Tailleur. » Dites à ce jeune homme qu'il se fasse faire des armes, & quoi plus des armes.» Tous ces traits qui peuvent le mettre en parallele avec les Héros de l'ancienne Grece, & avec les grands hommes des premiers âges de la simplicité Romaine, lorsqu'on les tiroit de la charuë pour les faire Dictateurs, font mieux son éloge que tout ce que je pourrois ajoûter pour tracer son caractere, & embellir son portrait.

GARCIE DE SA GOUVERNEUR.

Les successions étant ouvertes selon les formalités ordinaires, Don Jean Mascaregnas & Don George Tello Meneses se trouverent nommés dans la premiere & dans la seconde. Mais comme ils étoient retournés l'un & l'autre en Portugal, on ouvrit la troisiéme qui étoit remplie en faveur de Garcie de Sà, lequel fut aussi-tôt proclamé, & se mit en possession du Gouvernement, dont il étoit très-digne. C'étoit un Gentilhomme de la simplicité des premiers tems, & qui ayant presque toûjours vêcu dans les Indes, jusques à l'âge de soixante-dix ans qu'il avoit alors, y avoit acquis une

grande expérience dans les affaires, une haute réputation dans les armes, & avoit gagné la confiance & l'estime générale des Portugais & des Indiens, par la pureté & la candeur de ses mœurs.

ANN. de J.C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

GARCIE DE SA GOUVERNEUR.

Un des premiers effets de cette estime, fut la paix faite avec l'Idalcan. Ce Prince ne fut pas plutôt informé de la mort du Viceroi, & de la déclaration de son successeur, qu'il envoya ses Ambassadeurs pour se plaindre de la conduite de Don Jean de Castro à son égard. Il renouvelloit les mêmes propositions qu'il avoit faites au sujet de Meale. Mais Garcie de Sà ménagea cette affaire avec tant de dextérité, que l'Idalcan voulut bien se contenter, que Meale fût gardé dans Goa, & qu'on ne le transportât point ailleurs, sans le lui avoir fait agréer, au moyen de quoi il confirma alors purement & simplement la donation des terres-fermes de Bardes & de Salsete. Cette paix fut suivie presque en même-tems du renouvellement des traités anciens faits avec le Zamorin, Nizamaluc, Cotamaluc & d'autres Princes de l'Inde.

ANN. de J.C. 1548.

DON JEAN III. ROI.

GARCIE DE SA GOUVERNEUR.

Le Roi de Cambaïe étoit toûjours en armes, & le Gouverneur pensoit efficacement à le ranger. Il avoit fait pour cela un grand armement, & s'étoit mis en mer vers le commencement de l'année 1549. Mais dès qu'il fut arrivé à Baçaim, Sultan Mahmud le prévint par ses Ambassadeurs pour lui demander la paix. On excusa le mieux qu'on put les fautes qui avoient été faites par le passé de part & d'autre, & la paix fut concluë presque aux mêmes conditions des traités précedents, à l'exception du mur de séparation entre la Ville de Diu, & la Forteresse, & de quelque partage de droits de péage, dont le Gouverneur ne voulut point entendre parler, & à quoi il fallut que le Roi de Cambaïe se rendît.

Par ce traité, l'Inde se trouva de nouveau dans une parfaite tranquillité, au grand avantage des Portugais, & avec bien de la gloire, pour le nouveau Gouverneur, qui dans le peu de tems qu'il avoit eu le manîment des affaires, avoit plus fait, que beaucoup de ses prédécesseurs.

Il paroissoit s'élever un orage du

côté d'Ormus, qui lui auroit donné quelque occupation. Un Abyſſin nommé Abdalla, homme de réputation, s'étoit ſoulevé contre le Roi, faiſoit des courſes, pilloit les caravanes, & rompoit le commerce. Don Manuel de Lima avoit envoyé contre lui differents partis. Abdalla les avoit toûjours battus, ou leur avoit échappé. L'affaire devenoit ſerieuſe : mais Lima voyant que la force ouverte ne lui réüſſiſſoit point, ſe crut permis d'employer la trahiſon. Il envoya vers ce rebelle un transfuge, qui feignant d'avoir été maltraité, ſe refugia vers lui, s'inſinua dans ſon amitié, & le poignarda.

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GARCIE DE SA GOUVERNEUR.

Garcie délivré par ce moyen de toute crainte de ce côté-là, n'eut plus d'autre fâcheuſe affaire que la mort de Loüis Faucon Gouverneur de Diu, qui étant aſſis ſur ſa porte à l'entrée de la nuit avoit été tué d'un coup d'arquebuſe qui lui fut tiré de dehors, ſans qu'on pût jamais découvrir l'auteur de cet aſſaſſinat, quelque perquiſition qui en fût faite. Le Gouverneur y envoya Martin Correa

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GARCIE DE SA GOUVERNEUR.

de Sylva, & se rendit ensuite lui-même à Goa.

Il s'y occupoit très-utilement au bien de l'Etat faisant reparer les magasins, radouber les Vaisseaux, & donnant en tout des marques d'une grande capacité, & d'un grand zèle pour le public, quand une attaque de colique, à laquelle il étoit sujet, survenant à son âge avancé, l'emporta le 13e. de Juillet, au grand regret des gens de bien qui avoient fondé sui lui de hautes esperances, & qui furent aussi édifiés de sa mort toute Chrétienne, qu'ils l'avoient été des vertus qu'il avoit fait paroître durant sa vie, & sur-tout pendant qu'il fut en place.

Il s'étoit dépoüillé de tout son bien en faveur de ses deux filles qu'il avoit mariées peu avant sa mort, l'une à Manuel de Sosa de Sepulveda, & l'autre à Don Alphonse de Norogna, le plus beau Cavalier qu'il y eut dans l'Inde; mais qui vécut peu. Elles eurent chacune vingt mille ducats en dot, que leurs maris estimerent moins que leur beauté laquelle étoit extraordinaire. Dona Leono-

ra d'Albuquerque de Sà étoit déja célebre par le vœu qu'avoit fait de l'épouser un ſimple ſoldat pendant la tempête, dont j'ai déja parlé ; mais elle le fut encore bien davantage par le naufrage lamentable qu'elle fit avec ſon mari & toute ſa famille au Cap de bonne eſperance, naufrage dont tous les Auteurs de ce tems ont rapporté fort au long les triſtes particularités qui en font un des évenemens des plus tragiques.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GARCIE DE SA GOUVERNEUR.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

En vertu de la quatriéme ſucceſſion qui fut ouverte à la mort de Garcie de Sà, George Cabral fut déclaré ſon ſucceſſeur. Il étoit alors Gouverneur de Baçaim, où l'on lui dépêcha ſur le champ des Couriers pour lui en donner l'avis. Cette nouvelle n'eut pour lui ni ſurpriſe ni agrément. Il ſçavoit ſa nomination, & l'avoit déclarée à la mort de Caſtro. Et bien loin d'accepter cette place avec joie, il balança long-tems. Il craignoit de perdre quatre années d'arrerages qui lui étoient dûs de ſon Gouvernement, & apprehendoit encore plus de voir arriver peut-être un mois après, où tout au plus tard dans un

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

an, un ſucceſſeur ſelon le ſtyle qu'avoit pris la Cour de Portugal, après quoi il auroit un gros compte à rendre, & ſe trouveroit ruïné, ſans avoir eu le tems de profiter de ſa place. Ces raiſons ſolides qui l'emportoient ſur ſon eſprit, cederent néanmoins à la vanité de ſon épouſe, qui étant belle, jeune, & ambitieuſe comme le ſont d'ordinaires celle de ſon ſexe, préfera la fumée d'un vain honneur, & le plaiſir de ſe voir la premiere Dame des Indes à des avantages plus réels.

Goa le reçut avec tous les honneurs dus à ſon rang, & avec toutes les démonſtrations de joie qui répondoient à l'idée qu'on avoit de ſon mérite perſonnel. Le public ne fut point trompé dans cette idée, & ſon Gouvernement quoique court, ainſi que celui de ſon prédéceſſeur, paſſa pour un de plus ſinguliers qu'il y ait eu dans l'Inde. Il fut juſte, deſintéreſſé, zélé pour le bien du ſervice, ſans faſte, facile à donner des audiences, & attentif à empêcher les murmures des troupes en les payant exactement de ſon propre bien au

défaut

défaut des fonds Royaux. A toutes ces qualités qui font les bons maîtres, il joignit encore deux ou trois traits particuliers qui lui gagnerent absolument la confiance de tout le monde. Le premier fut la facilité qu'il avoit à prendre conseil dans les affaires publiques, ce qu'il porta si loin, qu'il fit faire des troncs pour y jetter les avis qu'on vouloit lui donner avec une liberté entiere de se faire connoître, ou de lui parler par Lettres anonymes. Le second c'est que dans toutes les affaires il entretint toûjours le peuple dans un esprit de gayeté, lui procurant des plaisirs qu'il faisoit succeder continuellement les uns aux autres. Pour cet effet il divisa toutes les especes de travaux, mit à la tête des Officiers de consideration, & forma ainsi diverses bandes d'ouvriers qui de leur ouvrage passoient à des danses & des jeux qu'il animoit par le plaisir qu'il y paroissoit prendre. Un jour sur une nouvelle qu'il reçut, il donna ordre de faire trois cens instrumens à sonnailles, comme des especes de sistres ou de tambours de basque,

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

pour les répandre parmi le peuple, & échauffer de plus en plus l'amour du devoir, & l'ardeur du bien public par le commune allegresse.

Il ne manqua point d'affaires en entrant dans le Gouvernement. Il lui fallut pourvoir aux Moluques, où les choses alloient toûjours mal. Les Castillans y étoient retournés : les Portugais y étoient divisés entre eux, & toûjours en mauvaise intelligence avec les Rois du pays. Un nouveau sujet de division entre le Zamorin & le Roi de Cochin l'obligea malgré lui de prendre parti, & de commencer une nouvelle guerre. Le Roi de Cota dans l'Isle de Ceilan, implora son secours contre son frere. Le Roi de Candé dans la même Isle, feignant de vouloir se faire Chrétien, lui demanda aussi des troupes pour se fortifier contre ses sujets, à qui son changement de Religion ne pouvoit pas manquer de déplaire, & de le mettre en quelque danger. Enfin le bruit s'étoit repandu que les Turcs ayant fait un puissant armement à Suez, devoient venir attaquer quelqu'une des forteresses de l'Inde.

Cabral donna ordre à tout, le mieux qu'il lui fut possible, & se transporta lui-même à Cochin, où sa présence étoit nécessaire. Son voyage fut court & peu heureux. Il se broüilla avec le Roi de Cochin, par la facilité qu'il eut à donner dans les idées de François de Sylva, Gouverneur de la forteresse, homme imprudent & fougueux, qui l'engagea à lui permettre d'aller piller la Pagode de Palurt, d'où il prétendoit enlever un riche trésor. Cette entreprise témeraire fut aussi mal exécutée, qu'elle avoit été injustement tentée. Le trésor ne se trouva point: cependant les Indiens furent revoltés & scandalisés d'une tentative qui leur parut aussi sacrilege qu'injuste. Ils prirent les armes. Il y eut quelques Portugais de tués, & un grand nombre de blessés. L'indignation qu'en conçut le Roi, fut cause que le Gouverneur ne régla rien des affaires qui l'avoient attiré. Cela fut cause aussi que cette année-là, il ne partit que trois Vaisseaux de la cargaison pour le Portugal, si tard & si mal chargés, qu'il en résulta un

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

très-grand dommage pour les intérets de la Couronne. Après cela Cabral pressé par les avis qu'il reçut de la prochaine arrivée des Rumes, fut obligé de retourner à Goa.

Le Gouverneur ne fut pas plûtôt parti, que le besoin de secours où se trouva le Roi de Cochin, mit ce Prince dans la nécessité de se reconcilier avec Sylva, qui d'autre part ne fit qu'aigrir les affaires au lieu de les raccommoder.

Dans le voisinage de Cochin, il y avoit un petit Prince que les Portugais nommoient le Roi *de la Pimienta* ou du Poivre, parce que c'étoit de ses Etats qu'on tiroit toutes les années pour le Portugal, la plus grande quantité de cette denrée. Il étoit Vassal du Roi de Cochin, & avoit avec lui une espece de filiation, fondée sur les principes de leur Religion & de la Nation. Le Roi de Cochin le traitant moins en pere qu'en maître, lui avoit fait plusieurs torts, dont il s'étoit plaint inutilement. Ne pouvant en avoir raison, il avoit passé chez le Zamorin, avec qui il avoit contracté une autre fi-

liation en rompant les liens de la premiere, & en vertu de laquelle il devoit ſucceder à ce Prince, au défaut de ſes neveux, comme auſſi le Zamorin devoit ſucceder aux Etats de celui-ci, en cas de mort.

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Cette alliance qu'on avoit tenté inutilement de traverſer, étant ainſi faite, ce Prince fortifié des ſecours qu'il reçut du Zamorin, vint ſe jetter avec dix mille Naïres ſur l'Iſle de Bardelle, qui faiſoit le ſujet de la diviſion, & s'en rendit le maître. Le Roi de Cochin & Sylva ſe mirent auſſi-tôt en campagne avec leurs troupes, dans leſquelles il y avoit ſix cens Portugais.

Avant que d'entrer en action, le Roi de la Pimienta, que je nommerai deſormais le Prince de l'Iſle de Bardelle, qui ne demandoit qu'un accord, accepta volontiers un pourparler avec Sylva. Il conſentit à tout, juſques à s'offrir de ſe remettre entre les mains de ce Gouverneur, & de venir à Cochin dans la Citadelle, pourvû qu'il y fût ſous ſa garantie. Mais Sylva s'obſtina toûjours à vouloir qu'il ſe mît à la diſcretion

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

du Roi de Cochin. Une proposition aussi extravagante & aussi deraisonnable, dont jamais Sylva ne voulut se relacher, ayant choqué ce Prince, il lui tourna le dos, & se retira vers les siens.

La fureur succedant alors dans Sylva à la folie de ses prétentions, il ne se donna pas même le tems d'attendre que ses troupes fussent entierement debarquées, & qu'il les eût mises en ordre. Il donne sur les troupes du Prince avec impétuosité. Le combat fut vif & animé; mais le Prince ayant été blessé, les Naïres se battirent en retraite jusques à son Palais que les Portugais forcerent. Ils y mirent le feu, qui y prit avec tant de vivacité qu'on prétend que les femmes du Prince & le Prince luimême y furent consumés.

Les Indiens du parti de Sylva voyant le feu au Palais, l'avertirent à propos de se retirer, l'assurant que comme c'étoit le plus grand affront que pût recevoir l'ennemi, à la mort près du Roi qu'on ignoroit encore, il auroit bientôt une troupe de désesperés sur les bras, qui lui

donneroient bien de l'occupation. Sylva étoit trop peu ſage pour ſe rendre à cet avis. L'ennemi cependant vint avec tant d'impetuoſité & de furie, que les Portugais ne pouvant ſoutenir ce premier effort, ſe mirent en un inſtant en deſordre & en fuite. Sylva abandonné des ſiens, combattit comme un forcené, juſques à ce qu'il tomba mort, percé de pluſieurs coups. Cinquante Portugais que leur fuite precipitée ne put ſauver, eurent le même ſort. Le Roi de Cochin recueillit le reſte, & ſe retira ayant eu la gloire dans cette défaite, de s'être conduit avec autant de prudence, tout jeune qu'il étoit, que Sylva malgré ſon âge & ſon experience, en avoit fait paroître peu, en mépriſant la ſageſſe des conſeils de ce Prince.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

La mort du Prince de Bardelle ne fut pas plûtôt connuë, que cinq milles Naïres, ſes devoüés, ſe couperent la moitié de la barbe & des cheveux, ſelon leur uſage, pour marquer l'obligation qu'ils ont, & la volonté de mourir, pour venger leur Souverain. Ces hommes furieux &

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

qui ne cherchoient que le trépas ; vont jusques à Cochin, y donnent un assaut imprevû à ses fauxbourgs, dans le quartier des Juifs. Et quoique Enrique de Sosa, qui commandoit dans la forteresse, en étendît cinq cens sur la place, ce ne fut pas sans qu'ils eussent commis beaucoup de desordres, & vendu cherement leur vie. Les Auteurs remarquent deux cas singuliers, arrivés dans la surprise de cet assaut. C'est qu'un homme dont on n'attendoit que la mort, dans le premier mouvement de l'allarme se leva, se battit comme un lion, & après l'action se trouva sans fievre, & parfaitement gueri. Un autre au contraire qui se portoit fort bien, en fut saisi d'une peur si violente, qu'il en mourut sur le champ.

La perte qu'avoient faite en cette occasion les Naïres dévoüés, n'arrêta point leur fureur, elle ne fit au contraire qu'augmenter, sur-tout quand ils eurent appris que le Zamorin armoit puissamment, pour venger la mort de leur maître. Tous les jours ces Naïres faisoient des courses jusques aux portes de la Ville, & y jetterent

jetterent une telle épouvante que le Roi de Cochin, à qui ils en vouloient principalement, & qui à la fin fut poignardé par un de ces dévoüés, ne se tenant pas assûré dans son Palais, fut obligé de passer dans la Citadelle avec un grand nombre de personnes des plus considerables de sa Cour, ce qui fut cause que pendant assez long-tems, on y sentit quelques effets de la faim.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Cependant le Zamorin ayant convoqué tous les Princes ses vassaux, mit sur pied une armée de cent quarante mille hommes, & se mit en marche, pour entrer en possession de l'Isle de Bardelle, & des Etats du Prince défunt, dont il fit reconnoître le neveu pour l'heritier legitime. Les Gouverneurs de Cochin & de Cananor firent ce qu'ils purent pour lui couper tous les passages : mais ils ne purent empêcher ce Prince de continuer sa route, & de se saisir de l'Isle de Bardelle, où il fit entrer quarante mille Naïres, commandés par les Princes alliés, qui étoient au nombre de dix-huit, parmi lesquels il y en avoit quelques-

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

uns vaſſaux du Roi de Cochin, leſquels refuſerent alors de ſervir pour lui, piqués de ce que Martin Alphonſe de Soſa les avoit privés de certaines penſions, dont le Roi de Portugal les avoit gratifiés, en reconnoiſſance des ſervices qu'eux & leurs peres avoient rendus contre le Zamorin dans les premieres guerres.

Enrique de Soſa commandant à Cochin, envoya auſſi-tôt à Goa, & par mer & par terre, pour donner avis au Gouverneur de tout ce qui ſe paſſoit. Il ordonna en même-tems à Antoine Correa ſon beau-frere, de tenir la mer avec trente batimens à rames, qu'il avoit tirés de Cochin & de Cananor, & d'empêcher autant qu'il le pourroit la communication des Princes enfermés dans l'Iſle avec l'armée du Zamorin, qui étoit du côté de Chambé dans le Continent.

Cabral eut bien du chagrin de ces nouvelles. Il preparoit un grand armement pour aller au devant de la flote Ottomane, qu'il attendoit à tout moment, ſur les avis qui lui en venoient de toutes parts. Les Villes

de l'Inde lui témoignerent en cette occasion l'estime qu'elles faisoient de sa personne. Chacune équipa plusieurs batimens à ses frais, dans l'impossibilité où il étoit de le faire aux frais du Roi. D'ailleurs il ne pouvoit guères s'écarter de Goa. C'étoit le tems de l'arrivée des Vaisseaux du Royaume, & il étoit toûjours dans l'inquietude de se voir relever. Quelque tems se passa ainsi dans cette incertitude. Enfin la saison étant tellement avancée, que les Navires de Portugal ne pouvoient plus prendre Port qu'à Cochin, il vint encore un avis au Gouverneur, que les galeres Turques avoient desarmé à Süés, sur un ordre du grand Seigneur.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Delivré de ce côté-là de toute crainte, Cabral fit partir aussi-tôt Manuël de Sosa de Sepulveda avec quatre Vaisseaux, & lui donna ordre de tenir l'Isle de Bardelle serrée de si près, jusques à ce qu'il arrivât lui-même, que rien ne pût y entrer ni sortir. Il fit suivre Sosa peu après par douze autres batimens, commandés par Gonçales Vaz de Tavora. Sosa exécuta si bien sa com-

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

miſſion, que l'Iſle fut bientôt réduite aux dernieres extrémités, & que les ſoldats ennemis preſſés par la faim, venoient ſe livrer eux-mêmes, en ſuppliant qu'on les reçût pour eſclaves.

Dès que la flote fut prête, Cabral ſe mit lui-même en mer. Son armée étoit de près de cent voiles, dans leſquelles il entroit vingt galions, pluſieurs caravelles, galeres, fuſtes, brigantins, & autre batimens à rames, avec quatre mille hommes de débarquement. Sur ſa route il brûla Tiracol, Coulete & Panane, qui étoient de la dependance du Zamorin. Il étoit tenté de faire la même choſe à Calicut, & il l'eût fait, ſi ſon Conſeil ne lui eût repréſenté qu'il étoit bien plus important pour lui, de ſe rendre inceſſamment à Bardelle, où il tenoit comme dans ſes filets toutes les Puiſſances du Malabar.

Ayant donc forcé de voile, il alla ſurgir à la barre de Cochin. Il y étoit attendu par le Roi, qui avoit quarante mille hommes à ſa ſolde. Il y prit encore deux mille Portugais,

& dès le lendemain il ſe rendit devant l'Iſle de Bardelle, qu'il fit entourer par tous les batimens legers. L'ordre de l'attaque ayant été reglé, au moment que l'action alloit commencer, les ennemis arborerent un drapeau blanc pour parlementer. On ne put convenir ſi-tôt des conditions que les aſſiégés trouvoient trop dures. Cela emporta deux ou trois jours. Enfin la derniere parole du Gouverneur fut qu'il vouloit que les dixhuit Princes ſe remiſſent entre ſes mains la vie ſauve, & qu'on regleroit enſuite les autres articles du traité dans les termes de l'honneur & de la bienſéance.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Les Princes ne ſe déterminant point ſur une propoſition auſſi fâcheuſe, le Général ſe réſolut à attaquer le lendemain dès la pointe du jour. Mais pendant la nuit il reçut la nouvelle que Don Alphonſe de Norogna étoit arrivé à Coulan en qualité de Viceroi des Indes. Il écrivoit lui-même en donnant l'avis de ſa venuë, & l'ordre de ne faire ni paix ni guerre qu'il n'eût joint l'armée. Ce fut un coup de foudre pour Cabral, qui

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

se voyoit enlever des mains la gloire de la plus belle action qu'on pût faire dans les Indes, & dont on pût tirer de plus grands avantages.

Nonobstant cela les Officiers vouloient qu'il passât outre, & qu'il profitât de l'occasion que la fortune lui presentoit de s'immortaliser. Après y avoir un peu réflechi. » Je vous » remercie, Messieurs, leur dit-il, du » zéle que vous avez pour ma gloi- » re ; mais tout bien pensé, je ne » sçaurois prendre aucun goût dans » une victoire qui doit vous broüil- » tous avec le Viceroi, auquel vous » feriez mal votre cour, en com- » mençant par refuser de lui obéïr. » J'ai peu à ménager pour moi ; mais » j'ai beaucoup à ménager pour vous: » En vous rendant ce service, je » m'acquererai peut-être plus de » gloire que si j'avois vaincu. »

Norogna étant arrivé à Cochin, Cabral alla l'y joindre. Norogna lui fit peu d'honneur. On en fut mécontent à proportion de l'amour qu'on avoit pour Cabral. Cabral néanmoins n'en fit paroître aucun ressentiment ; mais il ne pensa qu'à

hâter son départ. Le Viceroi le fit inviter pour l'affaire de Bardelle, où il se disposoit d'aller en personne. Il s'en excusa. Aussi n'étoit-il plus tems. L'occasion avoit échappé. L'Isle avoit été abondamment pourvûë de vivres, & les Princes s'étoient mis en sûreté. Il le fit prier également de veiller à la Cargaison des Vaisseaux, qui devoient retourner en Portugal, selon les pouvoirs que le Roi lui en donnoit. Cabral s'en excusa de la même maniere, & ne voulut avoir l'œil qu'au sien. Il garda néanmoins avec le Viceroi toutes les bienséances jusqu'au moment qu'il s'embarqua pour Lisbonne, où il fut bien reçû du Roi & de la Cour; mais où il arriva pauvre, ainsi qu'il l'avoit bien prévû, lorsqu'il se détermina à accepter le Gouvernement.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Les Chrétiens se multiplioient dans l'Inde avec le nombre des ouvriers Evangeliques. Les Peres de l'Ordre de saint François établis depuis longtems à Goa avoient fait un nouvel établissement dans l'Isle de Ceilan. Ceux de l'ordre de saint Dominique venoient de fonder un Monastere

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

dans Goa tout nouvellement, pendant le Gouvernement de Garcie de Sà. Le nombre des Missionnaires de la Compagnie de Jesus s'étant beaucoup accru en peu de tems ; ils s'étoient répandus dans toute cette partie du monde jusques aux portes de la Chine. Tous ces saints ouvriers travailloient à la vigne du Seigneur avec un zéle admirable & un parfait concert. On en vit un très-grand fruit dans le changement des mœurs des Chrétiens, & la conversion des Mahometans & des Idolâtres. Le P. Gaspard Barzée Jesuite Flamand, fit changer de face à toute la Ville d'Ormus, où il eut un succès prodigieux. Le Pere Antoine Criminal fut le premier de sa compagnie qui eut le bonheur de répandre son sang pour Jesus-Christ, ayant été martyrisé par les Badages. Le Vicaire général Michel Vaz reçut aussi la mort en recompense de son zéle, ayant été empoisonné par les Chrétiens nouveaux de Goa, parmi lesquels il s'appliquoit avec un peu trop d'ardeur à déraciner les restes du Judaïsme. Diego de Borba, l'imitateur de son zéle,

& Prêtre ſeculier comme lui, fut ſi attriſté de ſa mort, qu'il ſe fit Religieux dans l'ordre de S. François, où il finit peu après ſaintement ſes jours.

ANN. de J. C. 1549.

Ce n'étoit plus ſeulement le peuple qui ſe convertiſſoit, & les pauvres qui ſont plus près du Royaume du Ciel que les riches, les Brachmanes, les Docteurs de la loi, les Rois & les Princes courboient leurs têtes ſous le joug de l'Evangile; & ſans parler de ceux que S. François Xavier gagna à notre ſainte foi, il y en eut encore d'autres en divers lieux qui voulurent embraſſer notre Religion.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Celui dont la converſion fit alors le plus de bruit, ce fut le Roi de Tanor. Ses Etats étoient aſſez conſiderables. Il étoit beau-frere du Zamorin, & le fils qu'il avoit eu de la ſœur de ce Prince, devoit être l'heritier de l'Empire de Calicut ſelon les loix de la Ginécocratie établie dans le Malabar. Le voiſinage de la Forteresse de Challe le fit lier très-étroitement avec Louis Xiralobo qui en étoit Gouverneur, & avec l'Aumônier Jean Soarez, qui étoit un grand hom-

Ann. de J.C. 1549.

Don Jean III. Roi.

George Cabral Gouverneur.

me de bien. Il prit tant de goût au discours de celui-ci, tant d'affection pour nos saints Mysteres, qu'il se fit baptiser en secret avec la Reine son épouse & quelques-uns de ses enfans. Le secret n'en put être tel que ses sujets n'en prissent quelque ombrage, voyant sur-tout la forte inclination qu'il avoit pour les Portugais, & pour les coûtumes étrangeres. La défiance même vint à un tel point, qu'il fut obligé de demander quelques troupes au Gouverneur Garcie de Sà, pour se précautionner contre les mouvemens que pourroit causer dans sa Cour le dépit d'un tel changement, s'il venoit à être averé. Le Gouverneur lui envoya en effet soixante hommes commandés par Garcie de Sà son neveu, auquel il joignit le Pere Antoine Gomés, Superieur des Jesuites du Seminaire de Goa, pour achever de l'instruire dans notre créance.

L'instruction du Pere ayant beaucoup animé sa ferveur, il prit la résolution de venir à Goa, pour y voir par lui-même les céremonies augustes de notre sainte Religion, dont on lui

avoit donné une haute idée. Il fit part de cette détermination au Gouverneur, qui envoya ſur le champ Jean Lobo, pour le prendre dans une galere ornée ſuperbement, & convoyée par douze batimens pour la ſûreté de ſa perſonne. Cette réſolution du Roi étant divulguée, fortifia les ſoupçons de ſes ſujets, & jetta parmi eux une grande allarme. Ils firent tout ce qu'ils purent pour le détourner de ce voyage. Le Zamorin lui-même, qui en eut une très-grande inquietude, employa toute la force de ſon credit & de ſon autorité pour l'arrêter ; mais en vain. Le Roi de Tanor éluda les inſtances de ce Prince, en feignant vouloir ſe retirer du monde, & ſe faire Jogue. Enfin ſes ſujets en vinrent juſques à le tenir aſſiegé dans une de ſes places, qui avoit trois enceintes. Il s'en ſauva la nuit par une échelle de corde. Il ſe bleſſa même à la jambe & à la tête en ſautant la derniere enceinte, laquelle étoit un peu plus haute que les deux premieres, & il ſe rendit ainſi bleſſé à la Flote qui l'attendoit pour le tranſporter à Goa.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1549.
DON JEAN III. ROI.
GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Il y avoit eu quelques difficultés dans cette Ville entre les Théologiens, sur la maniere dont il devoit être reçu ; parce que bien qu'il fût déja Chrétien, il conservoit néanmoins tous les déhors de la Gentilité, & sur-tout parce qu'il portoit encore le triple cordon, que les Brachmanes ne peuvent quitter, & qui est pour eux une profession de foi, & d'attachement aux Divinités qu'ils adorent. L'affaire fut debatuë avec beaucoup de chaleur ; mais le sentiment de l'Evêque de Goa, qui par bonté naturelle & par inclination pour le Roi de Tanor jugeoit qu'on devoit user de ménagement pour ce Prince encore tendre dans la foi, prévalut contre les raisons solides des autres, d'autant mieux, disoit-il, qu'on ne pouvoit l'obliger à quitter ces marques exterieures d'idolâtrie, sans l'exposer à perdre sa Royauté, exciter une persecution contre les Chrétiens, & empêcher un plus grand bien ; ce qu'il confirma par des exemples tirés de l'ancien Testament, & par l'usage de la primitive Eglise mal expliqué. Ce Prélat ne faisoit

pas aſſez d'attention à la difference qu'on doit mettre entre ce qui eſt le vêtement ordinaire d'une nation, & ce qui eſt un ſymbole marqué d'une fauſſe Religion.

Ann. de J. C. 1549.

Don Jean III. Roi.

George Cabral Gouverneur.

Le Roi de Tanor fut reçu à Goa avec toute la pompe imaginable, & tous les mêmes honneurs qu'on eût pû rendre au Roi de Portugal en perſonne. Il reçut les ceremonies du Baptême des mains de l'Evêque, & peu après le Sacrement de la Confirmation. Il témoigna une grande ſatisfaction des uſages de l'Egliſe Romaine, marqua un grand zéle pour travailler à la converſion de ſes ſujets, & ſur-tout des Princes de l'Indoſtan ſes parens, & retourna enſuite dans ſes Etats très-content ſur les mêmes Vaiſſeaux qui l'avoient apporté.

Cette converſion fut d'un grand éclat en Europe, & le Roi Don Jean III. en fit donner part au Pape par ſon Ambaſſadeur, auſſibien que du martyre du Pere Criminal. La Cour Romaine fut très-ſenſible à l'une & l'autre nouvelle, dans l'eſperance que les premices de ce ſang verſé pour Jeſus-Chriſt, ſeroient une ſe-

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

mence feconde pour la multiplication du Christianisme, qu'un Roi aussi considerable que l'étoit celui-là par sa naissance, venoit d'illustrer en l'embrassant. Quelques Auteurs ont cru que ce Prince n'avoit agi que par des vûës de politique, ou du moins qu'il retourna bientôt à ses premieres erreurs. Ils le concluent de ce que dans l'affaire de Bardelle il étoit à la tête des dix-huit Princes ligués sous les étendarts du Zamorin. Et ce fut en partie à sa consideration, que Cabral perdit l'occasion de les defaire; mais ce n'est pas une preuve. Le Roi de Tanor ne pouvoit gueres se dispenser de prendre parti pour le Zamorin, & pour tous les autres vassaux de ce Prince, avec qui il étoit lui-même si uni par les liens du sang. En effet le Pere Maffée le justifie, & dit que le Roi de Tanor, aussibien que son successeur qui vivoit encore quand ce Pere finissoit son élegante histoire des Indes, avoient toûjours été inviolablement attachés aux interêts de la Couronne de Portugal, ce qu'il attribuë à leur attachement pour la Religion même,

On pourroit douter avec plus de justice de la ſincerité du Roi de Candé dans l'Iſle de Ceilan, qui demanda auſſi avec beaucoup d'inſtance le ſaint Baptême, & un ſecours au Gouverneur, pour pouvoir ſe ſoutenir en cas de révolte de ſes ſujets. Les Religieux de ſaint François avoient pénetré juſques chez lui, & lui avoient fait goûter les verités de notre Religion. Saint François Xavier étoit allé auſſi à ſa Cour, & y avoit prêché l'Evangile avec cette efficacité de paroles qui ſoumettoit tout à Jeſus-Chriſt. Il y a lieu de préſumer qu'il avoit triomphé du cœur de ce Prince, bien que d'un autre côté ce Prince eût un puiſſant motif de Politique, de feindre vouloir ſe faire Chrétien, dans la crainte que lui donnoient deux fils du Roi de Cota, qui ayant été baptiſés étoient allés à Goa ſolliciter le Viceroi Don Jean de Caſtro par argent & par promeſſes d'unir ſes forces aux leurs, pour conquerir les Royaumes de Candé & de Jafanapatan. Soit donc qu'il fût veritablement touché de la grace de Dieu, ſoit qu'il n'eût d'autre vûë que de

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

AN. N. de J. C. 1549. DON JEAN III. ROI. GEORGE CABRAL. GOUVERNEUR.

detourner l'orage dont il étoit menacé, il fit partir un Ambaſſadeur, que Xavier conduiſit lui-même à Goa.

Caſtro reçut l'Ambaſſadeur avec toute ſorte de diſtinction, & lui fit d'autant plus d'amitié, qu'il s'étoit converti lui-même avec ceux de ſa ſuite. Il le renvoya peu après comblé de preſens, & avec le ſecours qu'il demandoit, lequel conſiſtoit en cent cinquante Arbalêtriers commandés par Antoine Monis Baretto, que Xavier accompagna juſques à l'Iſle de Ceilan.

Le Roi de Cota toûjours ami zélé des Portugais, fit ce qu'il put pour donner de la defiance à Baretto de la ſincerité du Roi de Candé, & pour le détourner d'un voyage, dont il preſſentoit le mauvais ſuccès. En effet le Roi de Ceitavaca Madune Pandar avoit perverti ce Prince, & l'avoit engagé à faire aux Portugais une inſigne trahiſon. Baretto étoit aſſez inquiet ſur ce qu'il avoit à faire. Il avoit à ſe défier de tous les côtés. Mais les vives inſtances du Roi de Candé, les preſens qu'il envoya, l'ayant determiné en quelque ſorte

malgré

malgré lui, il se mit en marche pour Candé, chacun de ses gens conduisant avec soi deux ou trois personnes des naturels du pays pour porter son bagage. Tandis que sur sa route il recevoit du perfide Roi de Candé de nouvelles démonstrations qui servoient à l'attirer de plus en plus dans le piege, il se passoit bien des choses qui eussent pu lui désiller les yeux; mais il ne les ouvrit qu'aux portes même de Candé sur l'avis certain qu'il reçut alors de la trahison qu'on lui tramoit. Il n'y avoit point de tems à perdre. Il étoit à trente lieuës dans les terres, dans le cœur de l'Isle, & entouré d'ennemis. Il falloit prendre une resolution prompte. Il le fit, & sur le champ, il ordonna qu'on mît le feu à tous les bagages, ne reservant que les armes & un peu de biscuit pour le retour.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Ayant ensuite harangué ses gens pour les encourager à se tirer d'un peril aussi pressant, il se remit en chemin pour revenir sur ses pas. Le Roi de Candé voyant alors sa perfidie découverte, leva le masque, &

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

mit ſes troupes à ſa pourſuite. Elles l'eurent bientôt joint, & groſſirent par pelotons juſqu'au nombre de huit mille hommes. Baretto fit un corps de ſes gens & ſe mit à la queuë pour être plus à portée de faire face aux ennemis, lorſque leurs efforts l'obligeroient de faire alte. Il donna ſes ordres pour le jeu de la mouſqueterie, afin que les décharges ſe fiſſent toujours ſucceſſivement & à coup ſûr. Il marcha enſuite en bel ordre, & à pas meſurés ſans s'arrêter. Pendant tout le premier jour les ennemis le talonnerent vivement, ſur-tout dans les paſſages étroits, où ils alloient l'attendre par des chemins coupés & de traverſe, & où ils étoient rendus plûtôt que lui, par la connoiſſance qu'ils avoient du pays. La pourſuite fut moins vive pendant la nuit, la mouſqueterie Portugaiſe tenant l'ennemi un peu plus en reſpect. Les jours ſuivants, les attaques rédoublerent. On combattit ſouvent de près. Les Portugais ſe ſurpaſſerent dans ces coups de main, forcés par la néceſſité de vaincre, ou de périr.

Dans une de ces attaques, Baret-

to prit un des Modeliars ou Grands-Seigneurs du Royaume, de qui il apprit que les ennemis s'attendoient à le défaire à un pont, par où il lui falloit nécessairement passer. L'effort en effet y fut très-grand, & les Portugais ne s'étoient pas encore trouvés si pressés. Baretto s'en tira par une ruse de guerre, il fit couper les jarrêts du Modeliar, & des autres prisonniers qu'il avoit faits, pour divertir l'attention des ennemis, qui ne manquerent pas d'accourir à ces malheureux. Pendant ce tems-là, Baretto saisit le passage du pont qu'il rompit, après avoir passé.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Sa marche fut ensuite un peu plus tranquille; mais il lui restoit un nouveau danger qui n'étoit pas moindre que le premier. Son chemin le plus droit & le plus connu l'obligeoit de passer par Ceitavaca, dont le Roi n'étoit pas moins puissant, ni moins à craindre que celui de Candé. Les Modeliars de ce Prince lui conseilloient de profiter de cette occasion, & lui représentoient qu'il lui couteroit peu de détruire des gens à demi défaits. Mais Madune n'en

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. ROI. GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

ayant pas le courage, & retenu par des considerations plus importantes, vint au-devant de Baretto, lui fit beaucoup d'accuëil, & n'omit rien pour lui persuader que cette trahison du Roi de Candé avoit été ménagée par son frere le Roi de Cota qu'il avoit grand interêt de rendre suspect. Baretto sçavoit bien ce qu'il en devoit croire; mais la nécessité où il se trouvoit, l'obligea de dissimuler. Il profita des faveurs de ce Prince perfide, & se rendit ensuite à Columbo, sans avoir perdu un seul homme. Il y fut bientôt éclairci de la vérité de toute cette intrigue par les Ambassadeurs du Roi de Candé, qui touché de repentir, ou craignant les suites de son mauvais procedé, l'avoit fait suivre pour lui faire ses excuses, en rejettant toute la faute de sa perfidie sur Madune, qui l'avoit séduit par ses mauvais conseils, jetté dans ce précipice par les soupçons qu'il avoit fait naître dans son esprit, & avoit changé ses premieres intentions.

Cette retraite d'Antoine Monis Baretto peut certainement être mise

parmi les plus belles choſes que les Portugais ayent faites aux Indes. Un auteur de cette nation ne fait pas difficulté de la mettre beaucoup au-deſſus de celle de Décius, quand il paſſa de nuit par le milieu des Samnites, qui le tenoient inveſti dans le Mont-Gaurus. Action que Tite-Live a ſi fort relevée par ſes éloges : C'eût été un peu trop fort de la comparer avec la retraite des dix mille.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Le Roi de Candé, ſe flattant que ſes excuſes avoient été reçuës, étoit d'autant plus tranquille, ſur-tout après le départ de Baretto de l'Iſle de Ceilan, qu'il apprit en même-tems que les deux Princes de Cota étoient morts à Goa de la petite verole. Mais il ſe vit bientôt replongé dans de plus grandes inquietudes de la part d'où il l'aprehendoit le moins. Son fils le Prince heritier, lui avoit conſeillé de délivrer de priſon les Peres de ſaint François qu'il avoit fait arrêter, quand Baretto eut l'avis de ſa trahiſon par ces Peres. Ce jeune Prince avoit fait une forte liaiſon avec eux, & il avoit tellement goûté les verités du Chriſtianiſme ;

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

qu'il ne lui manquoit pour être Chrétien que le Baptême. La protection qu'il donnoit à ceux qui se convertissoient, l'ayant rendu suspect au Roi son pere, il encourut son indignation à un point, que le Roi voulut faire passer le droit de succession à un fils naturel qu'il aimoit beaucoup, & que le Prince heritier pour soutenir la justice de sa cause, se revolta, prit les armes, & se sauva dans les montagnes avec ceux qui voulurent suivre sa fortune.

Les Religieux de saint François, qui étoient de ce nombre, conseillerent à ce jeune Prince de recourir au Gouverneur, à qui ils écrivirent eux-mêmes pour lui représenter la situation des choses, & la nécessité de profiter des conjonctures. Ces nouvelles arriverent justement dans le tems que George Cabral faisoit partir six cens hommes sous la conduite de George de Castro son oncle maternel, pour secourir le Roi de Cota, contre qui Madune son frere s'étoit de nouveau revolté, de sorte qu'il n'eut qu'à lui recommander de

veiller aux affaires du Prince de Candé, après qu'il auroit mis à la raison le rebelle Madune.

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. ROI. GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Castro ayant debarqué à Columbo, le Roi de Candé qui en fut sur le champ averti par ses espions, eut recours à son premier artifice. Il envoya ses Ambassadeurs au Général Portugais, pour justifier tout le passé, s'offrir à tout ce qui étoit du service du Roi de Portugal, témoigner qu'il ne souhaitoit rien tant que de se réconcilier avec son fils, & qu'il perseveroit toûjours dans la volonté de se faire Chrétien, le priant de lui envoyer deux Religieux de saint François, pour achever de l'instruire.

Cette Ambassade fit beaucoup de plaisir à Castro, qui croyant trop legerement à ces apparences exterieures, fit partir avec les Ambassadeurs les deux Religieux, que le Roi de Candé avoit demandés, un Officier François qui étoit à la solde du Portugal, & douze soldâts.

Castro cependant s'étant mis en marche pour Cota, Madune qui tenoit cette Ville serrée, en leva le

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

ſiége avec précipitation, & ſe retira dans ſa Ville capitale de Ceitavaca. Caſtro ne voulant pas lui laiſſer prendre haleine, l'y ſuivit avec toutes ſes troupes, & celles du Roi de Cota qu'il venoit de délivrer. Il fallut forcer ſur la route trois paſſages fortifiés de retranchemens & de bons foſſés. Ils furent emportés avec beaucoup de vigueur. Madune s'étant enſuite preſenté en raſe campagne, les deux armées ſe heurterent avec beaucoup de réſolution & d'animoſité. Enfin après une grande effuſion de ſang, Madune défait & battu, ſe retira dans les bois, & n'oſant pas ſe renfermer dans la Ville, qui ouvrit ſes portes au vainqueur, & fut pillée, à l'exception des Pagodes, auſquelles on ne toucha point par reſpect pour le Roi de Cota, que ſa Religion intéreſſa en faveur des Temples de ſes Dieux, & qui ne voulut pas permettre que l'aſyle en fut violé.

Madune privé de toute reſſource, eut recours avec ſa diſſimulation ordinaire, à la clemence de ſon frere, dont il avoit abuſé trop ſouvent pour

pour meriter qu'on lui pardonnât. Mais le Roi de Cota trop bon, voulut bien encore le recevoir en grace, & lui restituer tout ce qu'il lui avoit pris, sous quelques conditions que le vaincu accepta.

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

George de Castro se disposa ensuite à passer dans le Royaume de Candé. Le Roi de Cota fit ce qu'il put pour lui faire quitter cette pensée, ainsi qu'il en avoit usé avec Antoine Monis Baretto. Mais Castro qui avoit ses ordres du Gouverneur suivit sa pointe, & se mit en chemin avec ses troupes, & celles que les Rois alliés étoient obligés de lui fournir. Le Roi de Candé, qui étoit averti chaque jour de sa marche, avoit fortifié sa Ville, & assemblé quarante mille hommes, ne doutant pas qu'avec tant de forces il ne fût en état de l'opprimer. Castro marchoit avec une grande sécurité, & étoit déja à une lieuë de Candé sans se défier de rien, quand par un coup de la Providence, l'Officier François s'étant sauvé de ses gardes, vint lui donner avis à l'entrée de la nuit, de la nouvelle perfidie du Roi. Il y avoit peu à dé-

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

liberer ; aussi-tôt il rebroussa chemin en faisant toute la diligence possible. Le Roi de Candé le lendemain s'étant apperçû de sa retraite, sortit avec tout son monde, & alla lui couper chemin pour l'attendre aux défilés. Soit que Castro n'eût pas autant de tête qu'en avoit fait paroître Baretto en une occasion toute semblable, soit qu'il ne pût prendre autant d'autorité sur ses gens qui se débanderent sans entendre sa voix, ni celle de leurs Officiers, il eut le malheur d'en sortir avec autant de honte que Baretto y avoit acquis de gloire. Les ennemis beaucoup superieurs en nombre, trouvant ses gens épars & en désordre, lui en tuerent huit cens, dont il y avoit bien quatre cens Portugais, les autres étoient pour la plûpart des Chrétiens du païs, ou des sujets du Roi de Cota.

Il n'en fut pas quitte pour cela ; car étant entré dans les Etats de Ceïtavaca, Madune le voyant défait, comme c'est la coûtume des traîtres de revenir toûjours à leur caractere d'esprit perfide ; envoya au devant de lui un Modeliar avec cinq cens hom-

mes, sous le prétexte de lui servir d'escorte, & de le conduire chez lui. Castro pressentit la trahison, & ayant fait semblant d'accepter les offres de ce Prince, il leva le Camp de nuit pour se sauver à Cota par des chemins détournés. Le Modeliar surpris, ne trouva le lendemain dans le Camp que les bagages & les blessés, à qui le perfide Madune fit couper la tête, en disant qu'il en auroit fait autant au Général, s'il avoit été assez imprudent pour venir se mettre entre ses mains. Le Roi de Cota reçut Castro avec amitié, il n'omit rien pour le consoler de sa disgrace, & le pourvut toûjours abondamment de tout, jusques au moment qu'il se rembarqua pour repasser à Cochin.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Les Moluques & les autres Isles voisines, dans cet Archipelage arrosées des sueurs de saint François Xavier, firent dans la Religion des progrés si rapides, qu'ils paroissent incroyables, & peuvent passer pour miraculeux. Il ne falloit pas en effet moins que des miracles, & des miracles éclatans, pour établir une Religion que quelques Portugais diffe-

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. ROI. GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

rens d'eux-mêmes & de ceux de leur Nation, travailloient, ce ſemble à decrediter de toutes leurs forces, par des mœurs ſi diſſoluës, des injuſtices ſi énormes, des actions ſi honteuſes, qu'elles faiſoient horreur à la nature, & paroiſſoient barbares aux Barbares mêmes. Car cette poignée de ſcélerats qui ne connoiſſoient plus de maître ni de loix, n'omettoient rien, ce ſemble, pour ſe faire abhorrer de ces pauvres peuples, qui les ayant accueillis avec humanité, tyranniſés enſuite par eux, ne laiſſoient pas encore de les aimer, quelque indignes qu'ils en fuſſent, ne pouvant ſe réſoudre de confondre avec quelques coupables, les gens de bien de cette nation qui n'ayant garde d'avoir part à leurs déſordres, en ſouffroient eux-mêmes de ne pouvoir les empêcher.

Le Roi de Bacian reçut le Baptême, avec la plus grande partie de ſes ſujets. Pluſieurs Princes & Seigneurs firent la même choſe dans les Etats, & même dans les familles de ceux qui étoient le plus oppoſés à la Religion, La Religion cependant fut en plu-

ſieurs endroits un motif de guerre & de trouble. Quelques-uns de ces Rois & de ces Princes firent honneur à la foi, aimant mieux ſouffrir la perte de leurs Etats & la vie-même, que de la renoncer. On vit au contraire des Villes entieres l'abjurer avec autant de facilité, qu'elles en avoient eu à l'embraſſer. Les Portugais prirent toûjours part à ces guerres. Le grand nombre par eſprit de zéle, quelques autres, qui dans le fond du cœur avoient peu ou point de Religion, firent de la Religion un prétexte pour couvrir les differentes paſſions d'intérêt & de cupidité, qui les animoient. De cette façon ils étoient toûjours les armes à la main, tantôt contre les Caſtillans, tantôt diviſés entre eux, & armés les uns contre les autres, & toujours contre les naturels du païs. Ainſi il n'étoit parlé d'autre choſe, que des courſes perpetuelles qu'ils faiſoient dans ces Iſles, où quoique en très-petit nombre, mais toûjours avec une ſuperiorité fatale, ils ne paroiſſoient que comme des fleaux, & portoient par tout le ravage & la déſolation. Les

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Rois de Gilolo & de Tidor en furent les triftes victimes, auffi-bien que celui de Ternate.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Ce n'eft pas mon deffein d'entrer dans le détail de toutes ces petites actions, qui font trop peu confiderables d'une part, & trop affreufes de l'autre. Il eft bon même de tirer le voile fur toutes ces horreurs ; & pour n'être plus obligé d'y revenir, je vais finir ce qui concerne les Moluques, en mettant fous un feul coup d'œil, tout ce qu'eut à fouffrir le Roi Aeïro le dernier des fils de Boleïfe, pendant plus de trente-cinq ans qu'il fut fur le Trône, jufques à fa fin malheureufe, & à la vengeance qui en fut prife.

Un Auteur Italien illuftre, mal inftruit de ce qui concerne ce Prince, nous le reprefente comme un homme qui n'ayant d'autre Religion que celle de fon ambition, étoit avec cela un fourbe fi adroit, qu'il paroiffoit toûjours defirer avec ardeur l'avantage de ceux qu'il avoit le plus d'intérêt de tromper. Chrétien d'inclination avec les Portugais, & Mufulman zélé avec les Mahometans,

il sçut commettre les uns avec les autres, & échapper toûjours aux yeux les plus clair-voyants. Au moyen de quoi, outre les Isles de Ternate, de Machian, de Timor, & quelques autres de la dépendance des Moluques, il se rendit encore le maître des Isles du More, & d'une grande partie de celle d'Amboine, aspirant à la Monarchie universelle de ces petites Isles. Il paroissoit en même-tems si fidele aux partis opposés, & sur-tout aux Portugais, que lors même qu'il leur faisoit le plus de mal, il en faisoit évanoüir dans le moment tous les soupçons, & qu'ils ne s'apperçurent de ses fourberies, que lorsque s'étant rendu trop puissant, ils se virent obligés de le menager malgré eux.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Il est vrai qu'il n'embrassa jamais la Religion Chrétienne, quoiqu'il se fût présenté en differens tems pour recevoir le Baptême, & peut-être est-ce ce qui a causé l'idée desavantageuse de ceux, sur les mémoires de qui cet Auteur a écrit. Car ils ont prétendu qu'en effet il haïssoit mortellement les Chrétiens, quoiqu'à l'exterieur ils les favorisât en tout, jusques

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

au point que les Miſſionnaires ayant exigé la ſéparation des Chrétiens & des Muſulmans, action qui devoit naturellement avoir de grands inconvenients, toutes les familles étant mi-parties, en fait de Religion, Aeïro obligea tous ſes ſujets à cette rude ſéparation, & en donna lui-même le premier l'exemple dans ſa propre maiſon, dont il fit ſortir deux de ſes ſœurs, & une de ſes femmes, qui s'étoient fait baptiſer.

Néanmoins pour rendre la juſtice qui eſt duë à la verité, je ne puis m'empêcher de dire que tous les Auteurs Portugais qui ont écrit l'Hiſtoire de la conquête des Indes, aſſurent de ce Prince, que pendant trente-cinq ans de regne, il fut tellement attaché à leur Nation, que perſonne ne l'a jamais été avec plus de zéle & de loyauté, & que toutes ſes diſgraces, & ſa mort même, ne furent occaſionnées que par la fidelité qu'il eut toûjours à ſoûtenir les intérêts de la Couronne de Portugal, contre les vuës d'intérêt perſonnel des Gouverneurs de Ternate, & des autres Officiers qui s'entendoient à frauder les droits du Roi.

Ce zéle étoit d'autant plus admirable qu'il étoit moins naturel, personne n'ayant été plus maltraité des Portugais, que l'avoit été ce Prince. Deux fois les Gouverneurs de Ternate l'avoient envoyé à Goa chargé de fers. Deux fois Don Jean de Castro le renvoya avec toute sorte d'honneurs. Jourdan de Freytas, dont il avoit eu le plus lieu de se plaindre, ayant été renvoyé Gouverneur aux Moluques par George Cabral, ce fut pour lui une nouvelle mortification. Freytas & lui ne se voyoient point; cependant il ne perdit rien de son affection pour les Portugais, & n'omit rien de tout ce qui étoit du service de la Couronne, jusques à s'incommoder lui-même considerablement, pour satisfaire à l'avidité des particuliers, pourvû qu'ils ne fussent pas contraires au service.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL, GOUVERNEUR.

Ce fut bien pis pour ce pauvre Prince, quand Edoüard Deça entra dans le Gouvernement vers l'an 1557. C'étoit un homme sec, emporté, & d'une avarice extrême. Avec ces défauts, il ne pouvoit pas être longtems d'accord avec un Prince si diffe-

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

rent de mœurs & de temperament. Ils ſe broüillerent, & cet homme violent en vint juſques au point que d'enlever le Roi avec ſa tante, & le Cachil Guzarate ſon frere maternel. Il leur fit mettre les fers aux pieds, aux mains, & au cou, & les fit amarer à un canon dans la Citadelle, défendant qu'on leur donnât à manger. Le cri général des Portugais & des Inſulaires l'obligea à conſentir que la maiſon de la Miſericorde pourvût à leur entretien. Il tenta enſuite de les empoiſonner dans l'eau qu'ils buvoient. Quelques Auteurs diſent que le venin fut découvert, par la vertu d'une pierre que le Roi portoit dans un Anneau : d'autres aſſurent qu'il fut réellement empoiſonné, & qu'il ſe guérit en léchant habituellement un bois, lequel eſt un antidote contre toutes ſortes de poiſons.

La priſon d'Aeïro ſoûleva toutes ces Iſles, dont les habitans mirent à leur tête le Cachil Babu ſon fils aîné. Les Portugais ſe virent alors une groſſe guerre ſur les bras, pendant laquelle Dieu favoriſa leurs armes en quelques occaſions, comme ſi leur

cause eût été juste. Ils furent néanmoins réduits à de grandes extrémités par la longueur du tems, sans que les calamités publiques & le danger où l'on étoit de tout perdre, amollissent le cœur de Deça. Le Roi crut accélerer sa délivrance, en faisant dire par ses amis à Babu de faire enlever le Pere Alphonse de Castro, Superieur des Jesuites de Ternate, qui revenoit de ses courses Apostoliques, & avec lequel il pourroit être échangé. Castro fut pris & traité humainement par le Prince Babu; mais Deça qui haïssoit ce Pere, aima mieux le laisser perir que d'écouter aucune proposition, & de consentir à la délivrance du Roi par un tel échange. Babu fit ce qu'il put pour sauver la vie à Castro, mais les insulaires qui l'avoient pris, étant les maîtres de son fort, lui firent souffrir le martyre, le faisant mourir en haine de sa Religion, par un étrange sorte de supplice. Aeïro auroit pourri dans ses fers, si après un an & demi de prison, la compassion que tout le monde avoit pour lui, & la haine qu'on avoit conçu pour Deça, n'eût armé les Portu-

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

gais contre ce dernier qu'ils déposerent & mirent dans les mêmes fers, où il avoit tenu le Roi.

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Ce changement de fortune ayant retabli la tranquillité & ramené les esprits. Aeïro toûjours le même envers les Portugais, joüit pendant quelques années de la douceur de la bonne correspondance qu'il avoit soin d'entretenir avec eux. Manuel de Vasconcellos lui donna un nouveau chagrin, qui auroit tout gâté, s'il avoit eû affaire à tout autre. Car il l'obligea de renoncer à sa Souveraineté entre les mains du Roi de Portugal, en vertu de la cession de Tabarija, & de se contenter du titre de son Lieutenant général, à quoi il obéït sans replique. Mais enfin la bonne correspondance fut entierement troublée vers l'an 1570. sous le gouvernement de Diego Lopes de Mesquita, méchant homme, & pire cent fois que n'étoit Deça.

La cause de la haine de celui-ci, fut le refus que le Roi lui fit de quelques Caracores qu'il lui avoit promises, croyant qu'elles étoient pour le service du Roi de Portugal, mais

qu'il ne voulut plus fournir, dès qu'il eut découvert qu'elles devoient être employées pour l'intérêt personnel de ce Gouverneur. L'occasion de la rupture, suite fâcheuse de cette haine fatale, fut la mort d'un des neveux du Roi, assassiné sans qu'il en fut fait la moindre justice, & même la moindre recherche. Trois Portugais ayant ensuite été tués en vengeance de ce premier assassinat, sans que le Roi se donnât beaucoup de mouvement pour punir les coupables, les choses furent portées si loin que tous les Portugais couroient risque d'être les victimes d'une conjuration secrete, dont la bonté du Roi suspendit l'effet.

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Ce Prince consentit même à une négotiation & à une entrevuë, où la paix fut jurée solemnellement entre lui & le Gouverneur. Aeïro voulut que Mesquita jurât sur un Missel. Il jura lui-même sur son Mosaf ou le livre de sa Loi, & il prit l'Ecusson de Portugal, qui étoit sur la porte de la forteresse, pour le garand de la sainteté & de la fidélité de leurs sermens.

Quelques jours après, pour marquer la sincerité & la droiture de ses

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

intentions, il vint à la Citadelle accompagné d'un de ses fils nommé Musa, & de quelques Seigneurs, sans armes & sans défense. Il étoit vêtu d'un surtout cramoisi, il avoit un chapeau de paille sur la tête & une canne à la main. C'étoit une affaire importante & du service du Roi qui l'amenoit. Le Gouverneur qui avoit déja tenté de le faire tuer, le reçut mal, & on apperçut aux larmes qui couloient des yeux du Roi, qu'il devoit en effet avoir éte traité bien mal, cela parut encore par des paroles qu'il laissa échaper, & qu'on ne pouvoit entendre. Le Gouverneur s'étant séparé de lui brusquement, son neveu Martin Alphonse Pimentel aussi mauvais que son oncle, continua la conversation toûjours à voix basse, & d'une maniere aussi injurieuse. Enfin ce perfide scélerat après l'avoir outré par ses discours, le perça de trois coups de poignard. Se sentant frappé il s'écria : » Ah ! Messieurs, pourquoi faites-vous ainsi mourir le » plus fidele vassal du Roi mon Sei» gneur & votre maître ? » En disant cela il alla mourir sur un canon où

étoit gravé l'Ecusson de Portugal, qu'il avoit pris à témoin de ses sermens, & qu'il sembloit invoquer en l'embrassant comme le vengeur de cette noire perfidie. Il y eut un des Seigneurs de sa suite qui fut tué avec lui. Musa & les autres se sauverent. Le peu de cas que Mesquita fit de ce cruel assassinat, & l'horrible brutalité avec laquelle il fit couper le corps en pieces, enfermer dans une caisse & jetter dans la mer, sans vouloir le rendre aux instances que lui en firent la Reine veuve & ses filles, qui le demandoient pour lui donner une sépulture convenable, firent bien voir qu'il avoit eu part à ce meurtre, dont il n'y avoit que trop de preuves qu'il en étoit coupable.

ANN. de J.C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Ainsi mourut en 1570. Aëïro le dernier des fils de Boleïfe, qui ne reçut des Portugais, pour toute récompense de ses services personnels & de ceux de ses enfans, que des avanies sans nombre, terminées par la mort funeste de chacun d'eux.

Celle d'Aëïro fut comme le sceau & le dernier periode où étoient montés les crimes des Portugais dans les

AN N. DE J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Moluques. Dieu qui en eſt le juſte vengeur, ſembla avoir marqué ce terme à tant de forfaits. Les inſulaires en eurent une horreur qui ſeroit difficile d'exprimer. Ils commencerent par abandonner leur Ville, laquelle étoit contigue à la forteresse. Ils ſe retirerent dans le milieu des terres, où les flotes Portugaiſes ne pouvoient arriver. Ils y bâtirent un fort, où ils puſſent ſe défendre des incurſions, & pendant tout le tems que dura ce travail, ils ne firent aucune hoſtilité. Quand ils furent en état, ils commencerent tout de bon à prendre des meſures pour la ruine totale de ceux qu'ils regardoient comme de faux alliés, pires que les ennemis les plus terribles.

La Providence les ſeconda : les Gouverneurs Généraux ſe ſoucierent peu d'envoyer aux Moluques les ſecours néceſſaires : ceux qu'on y envoyoit, ou n'y arrivoient pas, & périſſoient avant que d'y arriver, ou y arrivoient trop tard, ou devenoient inutiles par les diviſions inteſtines & domeſtiques. Enfin Babu fils d'Aeïro, après un blocus de pluſieurs années,

menageant

menageant plus les Portugais, que ses forces, se rendit maître de leur forteresse en 1581. Il dit en y entrant : » Qu'il recevoit cette place comme » un dépôt qu'il remettroit au Roi de » Portugal, quand on lui auroit fait » justice de la mort de son pere. » Il voulut faire un acte autentique de cette déclaration, & traita avec beaucoup de bonté les prisonniers. Tout autre les auroit immolés à sa vengeance. Dieu en fit justice dans la personne d'Alphonse Pimentel, qui mourut dans un excès de rage, d'une maladie appellée dans le païs *Berber*. Le Roi de Portugal envoya aussi ordre de traduire Diégo Lopes de Mesquita dans les fers à Ternate, pour lui faire souffrir le dernier supplice : mais en y allant les habitans de l'Isle de Jave ayant surpris le Vaisseau, & assommé tous ceux qui y étoient, Mesquita y périt avec les autres, s'étant défendu avec beaucoup de valeur, malgré le poids des chaînes dont il étoit chargé. Gonçales Pereïra Marramaque, qui avoit consenti à l'assassinat, en mourut de chagrin en allant à Amboine. Enfin les Portugais

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Ann. de J. C. 1549.

Don Jean III. Roi.

George Cabral Gouverneur.

devenus odieux, par les crimes de quelques miserables de leur Nation, furent absolument chassés par les insulaires de ces Isles, dont le Hollandois sont aujourd'hui les maîtres.

Les Auteurs Portugais attribuent les désordres de ceux de leur Nation dans les Moluques, où ils se comportoient bien differemment de ce qu'ils faisoient communément ailleurs, à l'esperance de l'impunité fondée sur l'éloignement du jugement qu'on pouvoit porter de leurs actions & sur l'incertitude de ce jugement. Il falloit des années, avant qu'on pût porter en Portugal les plaintes des désordres, & il falloit des années avant qu'on y put recevoir la réponse. Et comme dans le petit nombre, & la partialité de ceux qui écrivoient, il se trouvoit des contradictions inexpliquables, il étoit impossible ou presque impossible de prononcer sur des relations si differentes. Il faut ajouter que ceux qui avoient les commissions de ces gouvernemens, étant appuyés des Gouverneurs généraux ou des Vicerois, dont ils étoient les parens, ou les créatures, ou à qui ils

payoient de grosses pensions, leurs crimes étoient toûjours palliés & deguisés.

ANN. de J.C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Les desordres qui regnoient parmi les Portugais de Malaca, étoient differens de ceux des Moluques dont nous venons de parler. Mais ils étoient tels qu'ils provoquoient la justice de Dieu, qui ayant quelque-tems suspendu les traits de sa colere sur cette Ville dissoluë, les décocha enfin selon la prédiction que lui en avoit faite saint François Xavier. Aladin Roi d'Ujentane, fut l'instrument, dont il se servit encore pour exécuter ses vengeances. Ce Prince inquiet & toûjours desireux de rentrer dans son ancien Patrimoine, avoit fait une nouvelle ligue avec plusieurs Princes voisins, & avec la Reine de Japara, dans l'Isle de Jave. Leurs forces s'étoient réünies à Jor, où il faisoit sa résidence. Il s'y trouva une armée de dix mille hommes, & de plus de deux cens batimens de differente espece, parmi lesquels il y avoit vingt-cinq Joncs de la Reine de Japara.

Pour endormir les Portugais, Aladin fit courir le bruit que ses prépa-

ANN. de J.C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

ratifs étoient pour se mettre en défense contre le Roi d'Achen qui le menaçoit, & il envoya un Ambassadeur à Don Pedro de Sylva-Gama, fils de l'Amirante Don Vasco de Gama, qui étoit alors Gouverneur de la Ville. L'Ambassadeur étoit fils du fameux Laczamana son Amiral. Ce Vieillard sage & expérimenté avoit été contraire à cette guerre dont il voyoit le peu de justice, & n'esperoit aucun fruit. Mais son conseil n'ayant point été suivi, il informa le Gouverneur par une lettre secrette que l'Ambassadeur lui remit, & qui étoit bien differente de celle qu'il portoit comme Ambassadeur. Car elle avertissoit Sylva des desseins secrets d'Aladin, de l'envie qu'il avoit de surprendre Malaca, & d'en connoître les forces par le moyen de son fils, qu'il avoit forcé à accepter cette Ambassade, où il ne devoit proprement faire que le métier d'espion.

Sylva dissimula, renvoya l'Ambassadeur avec de gros présents, & se mit en défense. Il n'eut que le tems d'éviter la premiere surprise. Cette flote formidable vint moüiller à Ma-

laca, dans le mois de Janvier de l'année 1550. ou 1551. Aladin brûla les Vaisseaux qui se trouverent hors de la portée du canon de la forteresse, & ayant ensuite fait descente, il emporta tous les dehors de la Ville, & prit ses quartiers dans les fauxbourgs. Don Garcie de Meneses, que le Viceroi Don Alphonse de Norogna envoyoit aux Moluques, pour relever Jourdan de Freytas, ranima un peu le courage des assiégés. Aladin qui le vit arriver à pleines voiles, détacha sur lui cinquante Lanchares commandées par Laczamana en personne. Meneses se battit avec tant de valeur & de bonheur, qu'ayant coulé à fond la Lanchare de l'Amiral, qui fut emporté d'un coup de canon avec son fils & son gendre, il dissipa le reste de cette Flote, & vint mouiller sous le fort tout triomphant.

ANN. de J. C. 1550.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Meneses ne joüit pas long-tems de cette victoire, quelques jours après ayant fait une sortie pour gagner une piece de canon que les ennemis avoient braquée vers la tête du pont, il y fut tué ; les ennemis gagnerent le pont & la Ville, y firent un butin

ANN. de J. C. 1550. 1551. Don Jean III. Roi. Don Alphonse de Norogna Viceroi.

de plus d'un million, prirent plus de vingt mille esclaves; & les Portugais, après avoir perdu plus de cinquante des leurs, eurent bien de la peine à regagner la Forteresse soutenus par le Gouverneur qui étoit sorti pour favoriser leur retraite.

Après quelque tems, les ennemis donnerent à la Forteresse un assaut général, qui leur réüssit mal. On en fut redevable à la précaution qu'avoit eue Sylva, par le conseil d'un simple soldat, de disposer secretement sur les murs un grand nombre d'antennes & de mats, qui lâchés à propos sur les échelles des assaillants, les briserent toutes & assommerent cinq cens personnes.

Une expédition que suggera le même soldat eut encore un meilleur succès. On souffroit la faim dans la place, on y mangeoit jusques aux immondices selon l'ordinaire des longs siéges. Il conseilla à Sylva d'équiper tout ce qu'il avoit de Vaisseaux, de les envoyer pour chercher des vivres quelque part que ce fût; mais en même tems de répandre le bruit qu'il leur avoit donné l'ordre d'aller met-

tre tout à feu & à ſang dans les terres des Princes alliés. L'expédient réüſſit. Tous ces Princes ſe détacherent pour courir à la défenſe de leurs petits Etats. Peu après Gilles Fernandes Carvallo étant arrivé avec quelque ſecours, il attaqua le quartier des Javes, qui continuoient le ſiége, & les mit tellement en déſordre, qu'il en périt plus de deux mille, ſoit dans l'action, ſoit dans la précipitation avec laquelle ils regagnerent leurs batimens pour ſe ſauver. Leur mort fut cependant bien vengée après leur fuite. Un puits qu'il avoient empoiſonné fit mourir plus de deux cens Portugais, dont on ne put prévenir la perte pour avoir connu trop tard la cauſe du mal.

ANN. de J.C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Saint François Xavier, qui avoit prédit cette calamité la vit en eſprit, quoique bien éloigné, & il en avertit les Portugais qui étoient avec lui. Mais comme ils n'étoient ni à tèms, ni à portée de ſecourir Malaca, il eſt croyable que ce grand Saint la ſecourut lui-même par la ferveur de ſes prieres, & que cette Ville lui fut alors redevable d'avoir évité ſa ruine entiere.

Ann. de J.C. 1550. 1551.

Don Jean III. Roi.

Don Alphonse de Norogna Viceroi.

Ce grand Saint étoit alors dans le Japon, où il est le premier qui ait apporté la lumiere de l'Evangile.

L'Empire du Japon appellé Niphon par ceux du pays, consiste en un amas d'Isles les plus élevées de toutes celles qui forment l'Archipelague, qu'on appelle communément de la Sonde dans la mer du Sud, & qui sont au Midi de ces premieres. A l'Orient elles ont toute cette terre de l'Amerique qui s'étend vers la Caliphornie. A l'Occident la Peninsule de Corée, laquelle va se joindre à la Chine, & au Nord la terre d'Yesso, dont on doute encore, si elle est elle-même une Isle, ou une production de cette partie du Continent, par où l'on croit assez probablement que les terres de l'Asie se joignent à celles de l'Amerique, & par où il est assez vraisemblable qu'a passé le plus grand nombre des Nations differentes, qui ont peuplé cette quatriéme partie du monde.

Entre ces Isles il y en a trois principales, qui sont elles-mêmes divisées en plusieurs autres, & dans lesquelles

on comprenoit jusques à septante-huit Royaumes, dont les Souverains étoient autrefois les vassaux d'un seul Monarque nommé le Daïri, auquel par la suite des tems, le Cubo, l'un des grands Officiers de sa Couronne en ôta les plus beaux fleurons, en séparant tout le temporel, pour le réduire au seul spirituel, ce qui n'empêche pas qu'il ne soit encore un très-puissant Prince, & une espece de Divinité, à laquelle les Empereurs, qui se sont élevés sur les débris de sa puissance, rendent eux-mêmes de très-grands honneurs.

ANN. de J.C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

L'origine des Japonois est très-ancienne; mais pleine de fables comme celle des autres peuples. Je ne sçaurois approuver l'opinion de ceux qui les régardent comme une Colonie des Chinois. Je ne me fonde pas tant sur la difference de leur caractere, que sur celle de leur langue, & d'une infinité d'autres considerations qu'il seroit trop long de rapporter. Sans le malheur qui a fermé la porte de ce vaste Empire à la Religion Chrétienne & aux sçavants, peut-être auroit-on pû tirer quelques lumieres de leurs

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

anciens Livres & du commerce qu'on auroit eu avec les Bonzes-mêmes qui sont leurs Docteurs, & les interprêtes de leur Loi.

L'Idolatrie, qui est la Religion du pays, y est en aussi grand éclat, qu'elle puisse l'être dans aucun autre pays de la Gentilité. A examiner, comme il faut, toutes ces Religions du Paganisme encore florissant dans tout l'Orient, on verroit qu'elles se rapportent toutes les unes aux autres, qu'elles ne paroissent differentes que dans les differents noms barbares des Divinités qu'elles adorent, & qu'elles ont à peu près par-tout, les mêmes usages, les mêmes céremonies, & les mêmes principes. Le Japon est plein de Temples superbes, de Communautés de Bonzes & d'especes de Religieux & Religieuses, qui sont en si grand nombre, qu'elles excedent l'idée qu'on peut s'en former, & qu'à peine ajoute-t-on foi aux notices qu'ont données ceux qui en ont fait relations.

L'Empire du Japon ne cede presque en rien à celui de la Chine dans ses richesses, la magnificence de ses

édifices, la fertilité de ses terres, l'industrie de ses habitans, la variété des arts & des sciences, la police de son Gouvernement, l'abondance de son commerce, & la multiplicité de ces avantages qui rendent une nation policée, estimable & respectable à ceux qui la connoissent. Les Japonois semblent convenir eux-mêmes d'une espece de superiorité des Chinois sur eux, & rendent en ce point justice à cette nation, dont la Monarchie s'est conservée pendant tant de siécles dans une si haute réputation de sagesse. Ils l'emportent néanmoins en bien des choses sur les Chinois. Ils ont plus de vivacité dans l'esprit, plus de noblesse dans le sentiment, de délicatesse sur le point d'honneur, plus de sincerité & de fidélité dans le commerce, plus de goût pour le luxe, le faste & la dépense. Avec cela ils sont bons soldats, braves & intrepides dans le danger, & ils ont un mépris pour la vie, qui passe toute imagination; mépris marqué par le sang froid, avec lequel ils se font mourir eux-mêmes, & se fendent le ventre en croix, lorsque leur Reli-

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

ANN. de J.C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

gion les oblige à ſuivre dans l'autre monde, ceux à qui ils ſe ſont dévoüés, ou bien quand ils s'y voyent forcés par la crainte de certaines diſgraces qu'ils veulent prévenir par une mort noble & volontaire.

Les premiers des Europeans qui aborderent au Japon, ce furent trois Portugais nommés Antoine de Mota, François Zeimoto & Antoine Peixoto. Les Portugais étoient alors fort empreſſés à chercher vers ces quartiers-là une Iſle imaginaire à qui ils donnoient le nom de l'Iſle d'Or. Pluſieurs périrent, ou firent des pas fort inutiles pour cette recherche chimerique. Ceux-ci ne la cherchoient pas. Ils s'étoient embarqués ſur un jonc pour aller à la Chine. Un de ces violents ouragans, qu'on nomme Typhons ſur ces mers, les porta malgré eux ſur une des Iſles du Japon, où ils ne toucherent que par le naufrage. Le Seigneur de l'Iſle les reçut avec beaucoup d'humanité, & témoigna beaucoup d'ardeur de lier avec ceux de leur nation pour profiter de leur commerce. La richeſſe du pays, & les relations que ceux-ci en

firent étant de retour aux Indes, donnerent depuis beaucoup de goût aux Portugais pour s'y établir comme ils avoient fait ailleurs.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Sept ans après, saint François Xavier y pénetra sous la conduite d'un Japonois, que les prodiges qu'il avoit oüi raconter de cet homme miraculeux avoient porté à faire le voyage des Indes uniquement pour le connoître. La vûë & l'entretien de Xavier qu'il rencontra à Malaca, lorsqu'il revenoit des Moluques, remplirent & surpasserent même l'idée qu'il s'en étoit formée. Il se fit Chrétien avec deux serviteurs Japonois qui le suivoient, & prit le nom de Paul de sainte Foi au Baptême, auquel il fut depuis toûjours si fidéle, qu'on peut dire que c'est à lui que le Japon eut la premiere obligation des grands progrès qu'y fit depuis la Religion.

Après avoir rendu les derniers devoirs au Viceroi Don Jean de Castro, & pourvû aux differentes Missions des Indes en qualité de Superieur, Xavier s'embarqua pour retourner à Malaca avec les trois Japonois & deux Religieux de sa Compagnie qu'il vou-

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

loit aſſocier à ſes travaux dans la conquête de ce grand Empire. Il n'y avoit dans le port de Malaca aucun Vaiſſeau, dont la deſtination fût pour le Japon, à l'exception d'un Jonc connu ſous le nom de Jonc du Voleur, parce qu'il appartenoit à un celebre Pirate, lequel s'étoit rendu redoutable dans toutes ces mers. Le grand Apôtre, qui avoit déja paſſé par-deſſus une infinité d'obſtacles qu'on avoit formés pour le détourner de ſon deſſein, força encore celui-ci, & abordant avec confiance le Pirate, il traite avec lui de ſon paſſage pour lui & pour ſes compagnons. Le Pirate lui fut fidéle, & le rendit à Cangoxima dans le Royaume de Saxuma.

Paul de ſainte Foi reçut ſes hôtes dans ſa patrie & dans ſa maiſon, & il les traita d'une maniere conforme à la haute eſtime qu'il en avoit. Il leur procura même un accès favorable auprès du Roi qui leur donna un ample pouvoir de prêcher l'Evangile. Il eſt vrai que n'étant encore qu'aux premiers élemens de la langue, ils ne purent faire d'abord de grands fruits par eux-mêmes. Paul leur ſervoit d'in-

terprete, & par son moyen ils convertirent une centaine de personnes. La nouvelle ayant été alors portée à Cangoxima, qu'un Vaisseau Portugais étoit arrivé à Firando, la volonté du Roi, qui vit avec peine ses voisins profiter d'un commerce dont il eût voulu seul avoir tout le fruit, se refroidit à l'égard des Missionnaires, & lui fit retracter la permission qu'il avoit donnée.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Xavier ayant recommandé à Paul la Mission naissante, passa à Firando avec ses compagnons. Il y eut en arrivant les mêmes agrémens qu'il avoit eus à Cangoxima, & il y fit plus de conquêtes à Jesus-Christ en peu de jours, qu'il n'en avoit fait dans cette premiere Ville pendant le cours de presque toute une année. La grande vûë de Xavier étoit d'aller à Meaco la capitale de l'Empire, & de pénétrer jusques aux pieds du Trône de l'Empereur dans l'esperance de toucher ce Prince, & d'en obtenir un arrêt favorable à la Religion pour toute l'étenduë de ses Etats. Rien ne put le détourner de cette pensée, ni l'empressement des Portugais qui s'ef-

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

forçoient de le retenir, ni les inconvenients qu'il y avoit pour des étrangers d'entreprendre un ſi long voyage ſeuls, & ſans aucun ſecours humain. Il laiſſe donc Côme de Torres à Firando, & partit accompagné de Jean Fernandes, avec lequel il arriva peu de jours après à Amanguchi.

Cette Ville ſituée à cent lieuës de Firando étoit alors vaſte, très-peuplée, & d'un plus grand commerce qu'elle ne fut depuis, les guerres l'ayant ruinée. Xavier & ſon compagnon voulurent y prêcher notre ſainte foi. Le Roi lui-même ſouhaita les entendre, & après les avoir entendus, il ne leur témoigna qu'une parfaite indifference, qui pouvoit proceder de ſon mépris; mais le peuple & la Nobleſſe même excités par les Bonzes ne leur firent que des inſultes, qui ſatisfirent à la verité leur humilité, & le deſir qu'ils avoient de ſouffrir; mais qui ne contenterent pas leur zéle.

Ayant donc continué leur route pour Meaco, ils y arriverent après des fatigues immenſes. L'état pauvre

où ils étoient ne leur permit pas d'avoir audience de l'Empereur, & ils furent forcés de retourner à Firando avec les mêmes travaux. Là, Xavier s'étant mis dans un état plus décent, & ayant pris avec lui les Lettres du Roi, & celles que les Gouverneurs des Indes lui avoient données pour les Princes de l'Orient, & les présens que Don Pedro de Sylva-Gama Gouverneur de Malaca lui avoit fournis liberalement pour en faire un aussi bon usage, il se mit en chemin pour revenir à Amanguchi.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Le Roi ayant reçu alors Xavier avec plus d'honneur, les Ouvriers Evangeliques commencerent à prêcher avec plus de tranquillité, mais avec aussi peu de fruit. Le ridicule de leur habit, & encore plus de leur langage estropié, formoit le plus grand obstacle à leurs saints desirs; ils le vainquirent par les prodiges que fit Xavier, & par les exemples d'une vertu qui parut encore plus miraculeuse. La patience de Fernandes, qui essuya tranquillement un crachat, dont on lui avoit couvert le visage, ébranla d'abord les esprits en leur faveur.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

On vit enſuite Xavier parler en même tems differentes langues, ſatisfaire à pluſieurs queſtions par une ſeule réponſe. Des miracles de cette eſpece ne pouvoient être ſans de grands fruits : mais ces fruits ne furent pas ſans de grandes contradictions, ſurtout de la part des Bonzes. Le Roi d'Amanguchi en fut la victime. La protection qu'il donnoit aux Miſſionnaires cauſa une révolution où il perdit la vie avec ſes Etats, ſans être aſſez heureux, pour en avoir le mérite devant Dieu. Il coupa lui-même la tête à ſon fils, ſe fendit le ventre en croix ſelon l'uſage du pays, & ſe fit brûler dans ſon Palais.

Xavier étant paſſé enſuite dans le Royaume de Bongo, y eut des ſuccès encore plus éclatans, & y fut reçu avec magnificence du Roi, qui favoriſa toûjours la Religion qu'il embraſſa depuis lui-même, prenant au Baptême le nom de François en mémoire du grand Saint dont Dieu s'étoit ſervi pour l'éclairer.

Telles furent dans le Japon les prémices de notre ſainte foi, qui ſe multipliant comme le grain de ſene-

vé, forma en peu de tems une Chrétienneté de plus de quatre cens mille Fidéles, dont la constance dans les tourmens de la persecution qu'excita Taïcosama, peut en quelque sorte aller de pair avec celle des Martyrs de la primitive Eglise. La divine Providence est adorable, sans doute, en ce qu'elle a permis, que la semence de notre Foi s'éteignît dans ce grand Empire, dans le sang de ces zélés defenseurs; mais peut-on penser sans verser des larmes à l'imprudence qui fut cause de la persecution, & sans horreur à l'exécrable moyen que l'enfer a fait inventer à ses suppots, pour fermer l'entrée d'une si belle moisson à tout ce qui n'a pas le caractere de l'avarice, de l'héresie & de la jalousie du commerce d'une seule nation contre toutes les autres.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI

Comme une des grandes difficultés que les Japonois objectoient sans cesse au grand Apôtre des Indes, étoit l'exemple des Chinois, qui ayant la réputation d'être les plus sages & les plus éclairés des hommes, n'avoient cependant jamais eu la connoissance des verités qu'il leur annon-

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

çoit, il crut que la converſion du Japon trouveroit toûjours des obſtacles infinis, tandis que l'Empire de la Chine reſteroit enſeveli dans les ténebres de ſon infidélité, & que le moyen le plus efficace de ſe rendre utile aux uns & aux autres, c'étoit de mettre inceſſamment la main à l'œuvre, pour porter la lumiere de l'Evangile dans cette vaſte Monarchie. En ayant conçu le deſſein, il ſe flatta que le tems auroit adouci l'eſprit des Chinois, & qu'ils auroient oublié les premieres inſultes des Portugais qui les avoient aigris; qu'une Ambaſſade ſolemnelle au nom du Roi de Portugal à la Cour de Pekin auroit tout le ſuccès qu'il s'en promettoit.

Animé de cette eſperance, il part du Japon au mois de Novembre 1551. Il trouve à Sancian Diego Peréira ſon ami fidéle, lui communique ſon projet, & l'ayant fait conſentir à ſe faire le Chef de l'Ambaſſade, il continue avec lui ſa route vers les Indes, & arriva à Goa quatre mois après ſon départ du Japon, ayant forcé les ſaiſons, & multiplié les miracles pour faire ſervir les vents & les Typhons

mêmes à l'accomplissement de ses voeux.

Peréïra ayant levé le seul obstacle qui eût pu tout arrêter, en s'offrant de faire tous les frais de l'Ambassade, le Viceroi Don Alphonse de Norogna n'eut plus de peine à lui donner toute la faveur qui pouvoit la faire réüssir. Le Saint de son côté en hâta tellement l'exécution, que trois mois après il remit à la voile pour se rendre à Malaca, où il devoit achever de se mettre en état de passer outre pour arriver à son terme.

Ann. de J. C. 1550. 1551.

Don Jean III. Roi.

Don Alphonse de Norogna Viceroi

Malaca avoit été désolée tout recemment par la contagion, & les fléaux de Dieu se succedant les uns aux autres dans cette Ville criminelle, elle se trouvoit alors encore plus désolée par le feu de la division allumé par le mauvais caractere d'un seul homme. C'étoit Don Alvare d'Ataïde Gama fils du Comte Amirante Don Vasco de Gama. Il étoit pourvu du Gouvernement de Malaca, & devoit succeder à son frere Don Pedro de Sylva Gama, qui avoit encore un an à courir, avant que de finir son tems. L'empressement qu'il eut à le dé-

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

placer avant ſon terme les broüilla avec un éclat très-ſcandaleux. Les deux freres ſe reſſembloient peu. Don Pedre étoit bon, liberal, officieux, plein de pieté, & très-attaché à ſaint François Xavier. Ataïde au contraire étoit un homme dur, vindicatif, avare à l'excès, & ſacrifiant aiſément ſa Religion à ſes intérêts. Il avoit paru ami de Xavier, & le Saint lui avoit obtenu du Viceroi le Généralat de la mer, & pluſieurs autres privileges ſinguliers, qui devoient ſervir à rendre ſon Gouvernement plus gracieux pour lui. Il ſe ſervit des avantages que lui avoit procuré ſon bienfaicteur contre lui-même. Il diſſimula d'abord avec lui, & parut approuver le projet de l'Ambaſſade de la Chine, qu'il étoit réſolu d'empêcher de toutes ſes forces. La haine, la vengeance, la jalouſie & l'avarice en furent les motifs. Il haïſſoit Peréïra qui lui avoit refuſé de lui prêter dix mille écus. Il ne pouvoit ſouffrir qu'un marchand comme Pereïra, fût chargé d'une Ambaſſade ſi honorable, & il vouloit pour lui-même les profits que celui-là pouvoir en eſperer.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Il ne trompoit point le Saint par ſa diſſimulation. Xavier avoit prévu & prédit en détail à Peréïra toute la perſecution qu'ils auroient à ſoutenir l'un & l'autre; mais il ne laiſſoit pas d'agir comme s'il eût dû réüſſir, perſuadé que la gloire de Dieu le demandoit de lui. Dès que le Vaiſſeau de Peréïra fut revenu des Iſles de la Sonde, où il étoit allé ſe charger, Don Alvare lui fit ôter ſon gouvernail, & en fit autant à tous les Vaiſſeaux du port, ſous un faux prétexte d'une allarme de guerre de la part des Achenois. Agiſſant enſuite plus à découvert, il ſe ſaiſit du Vaiſſeau de Peréïra, y mit un Capitaine de ſa main, des gens à ſoi, & le chargea pour ſon compte,

Un procedé ſi violent revolta tout le monde, & en particulier Don Pedro de Sylva, qui ne pouvant le ſouffrir, remit alors la Fortereſſe entre les mains d'un autre pour la garder juſques à ce que ſon terme fût expiré. Le Saint ſeul ne s'en troubla pas. Il tenta d'abord toutes les voies de la douceur; mais elles ne ſervirent qu'à exciter contre lui de la part de Don

ANN. de J. C. 1550, 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Alvare une perſecution, laquelle, de l'aveu du Saint même, étoit la plus vive qu'il eût euë de ſa vie. Ataïde n'omit rien pour le faire paſſer pour un fourbe, un hypocrite, & il ameuta tellement contre lui ſes ſuppots & la canaille, que Xavier oſoit à peine ſe montrer.

Tout ayant été inutile auprès de Don Alvare pour le faire rentrer en lui-même, le Saint ne laiſſa pas de s'embarquer ſur le même Vaiſſeau de Peréïra, quoiqu'étant plein des créatures de ſon perſecuteur, il dût s'attendre à y avoir bien peu d'agrément. Néanmoins comme les Saints ont ſouvent des raiſons d'agir ſurnaturelles, & differentes des vûës & des conſiderations humaines, il ne voulut jamais ſe laiſſer fléchir à voir Don Alvare avant que de partir, quoique ſes amis lui repréſentaſſent que c'étoit une eſpece de devoir & de bienſéance, à laquelle il ne pouvoit manquer. Bien loin de-là, croyant devoir ſuivre les mouvemens d'une indignation que l'eſprit de Dieu allume quelquefois dans les Saints, il voulut ſe ſervir en cette occaſion ſeule des

des pouvoirs de Nonce Apoſtolique, dont il n'avoit jamais fait uſage. Il l'excommunia ſolemnellement. Il ſécoüa en partant la pouſſiere de ſes ſouliers ſelon le précepte de l'Evangile, & parlant en homme inſpiré, il prédit ſi clairement les juſtes jugemens de Dieu ſur Don Alvare, que ceux qui l'entendirent, n'en purent augurer rien que de funeſte, & pour ce monde & pour l'autre.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Xavier mourut dans l'Iſle de Sancian aux portes de la Chine, comme Moïſe à la vuë de la terre promiſe, dans un abandon qui lui tint lieu du martyre qu'il avoit ſi ardemment deſiré. Les Portugais du Vaiſſeau n'ouvrirent les yeux qu'après la mort de ce grand Saint. Alors le bandeau fatal qui les avoit aveuglés tomba. Une véneration profonde ſuccéda à la préoccupation, & dès ce moment, ils lui rendirent les reſpects que méritoit une ſi haute vertu. Son corps ſaint, entier, & flexible, après avoir été mis deux fois dans la chaux vive, fut tranſporté cette même année à Malaca, & delà à Goa, où il eſt encore un miracle toûjours ſubſiſtant,

Ann. de J.C. 1550. 1551.

Don Jean III. Roi.

Don Alphonse de Norogna Viceroi.

& une preuve ſenſible des autres prodiges qu'il avoit operés durant ſa vie.

Les prédictions du Saint étoient trop ſûres, pour ne pas ſe vérifier contre Don Alvare. Sur les plaintes qui furent portées au Viceroi, de ſes extorſions & de ſes violences, Don Alphonſe lui fit faire ſon procès : & avant que d'avoir paſſé deux ans dans ſon gouvernement, il fut traduit dans les fers à Goa, & delà en Portugal, où ſes biens furent confiſqués, & lui condamné à une priſon perpetuelle. Une eſpece de lepre qu'il avoit gagnée dans les Indes, s'envenima de telle ſorte que perſonne n'avoit le cœur de l'approcher pour le ſervir, & qu'il étoit inſupportable à lui-même. Enfin, plus abruti que touché de ſon état malheureux, il mourut de mort ſubite, ſans ſentiment de penitence, & laiſſant beaucoup à douter ſur le ſalut de ſon ame.

Je ne puis omettre ici deux traits frappants, & qui ſont d'une grande inſtruction pour tous les ſubalternes, & ſur-toutpour les perſonnes qui ſont occupées aux fonctions du zéle dans

les Colonies. Il eſt certain qu'il arrive quelquefois que les Rois y ſont bien mal ſervis par ceux qu'ils ont fait les dépoſitaires de leur autorité. On le ſçait ſouvent ſans pouvoir y mettre ordre. Saint François Xavier voyoit ce mal de ſes yeux & il le voyoit mieux que tout autre. Il en écrivit au Roi de Portugal, de qui il ſçavoit qu'il étoit bien écouté. » Les maux » qui ſe font ne ceſſeront point, dit- » il, ſi votre Alteſſe n'en rend reſ- » ponſables les Gouverneurs, & ceux » qui ſont en place, dans leurs biens » ou dans leurs perſonnes. Je ſçais » qu'il eſt bien odieux d'écrire ceci, » que votre Alteſſe même n'en fera » rien. C'eſt pourquoi j'ai preſque re- » regret de l'avoir écrit: mais en l'écri- » vant, j'ai au moins ſatisfait aux de- » voirs de ma conſcience. » Voilà la précaution avec laquelle il écrivoit. En traitant une matiere auſſi délicate, il ne nomme perſonne. Il repreſente le mal en général, & le fait avec tous les adouciſſemens que peut ſuggerer la prudence.

ANN. de J.C. 1550. 1551.

DON JEAN III ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Le ſecond trait concernoit Don Alvare lui-même. Celui-ci lui avoit trop

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

fait de mal, pour ne pas ſoupçonner qu'il pourroit s'en plaindre à la Cour, & écrire vivement contre lui. Il intercepta un des deux paquets que Xavier envoyoit par l'une des deux voies, qui partoient toutes les années, & il fut étrangement ſurpris de voir qu'il n'y diſoit pas un mot à ſon deſavantage. Bel exemple pour tous ces faux zélés, qui couvrant leur paſſion, ou un zéle mal entendu du prétexte de la gloire de Dieu, répandent un fiel amer dans des lettres mal digerées, dont l'effet ordinaire eſt de nuire plûtôt au bien même qu'ils paroiſſent vouloir procurer, qu'aux perſonnes qui ſont l'objet de leurs invectives, & de leurs dévotes ſatires.

Depuis le tems que Pierre Alvares Cabral avoit decouvert le Breſil, les Rois de Portugal avoient eu grand ſoin de continuer à faire les découvertes de cette vaſte partie du continent de l'Amerique. Americ Veſpuce qui lui donna ſon nom, & après lui Gonçales Coello, & pluſieurs autres employerent beaucoup de tems à en viſiter les Ports, les Bayes, les

Rivieres, & à prendre d'autres notices du païs. Mais comme il n'étoit habité que par des Nations pauvres, les plus feroces & les plus barbares du monde ; que les terres, quoique belles & fertiles, n'y decouvroient pas leurs mines & leurs richesses ; que rien enfin n'y paroissoit de ce qui excite la cupidité : le zéle d'y établir des Colonies se rallentit, sans néanmoins qu'on en abandonnât tout à fait le projet. On se contenta donc pour lors d'y envoyer des miserables, & des femmes de mauvaise vie, dont on vouloit purger le Royaume, & qu'on exposoit à mille morts en leur faisant grace de la vie. On donna ensuite d'amples concessions à ceux qui se présenterent d'eux-mêmes pour y aller faire des établissements. On y assigna même à quelques Seigneurs du Royaume, des Provinces entieres. La terre coutoit peu à donner, & l'Etat n'en faisoit point la dépense. Enfin on donna le Bresil à ferme, pour des revenus assez modiques, le Roi se contentant d'une souveraineté réduite presque à un seul titre. Dans ces commencemens les Portu-

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

gais eurent souvent à combattre contre les naturels du païs, & porterent plusieurs fois la peine des injures qu'ils leur avoient faites, où furent les victimes de leur ferocité, étant dévorés par ces barbares Antropophages accoûtumés à traiter ainsi tous leurs ennemis.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Malgré cela néanmoins le païs se peupla assez, dans l'espace d'une cinquantaine d'années, & l'industrie des habitans de ces nouvelles plantations fit voir qu'on pouvoit tirer de grands fruits de ses riches Provinces, situées dans le climat le plus fertile du monde. La Cour comprit alors l'abus qu'elle avoit fait de ces concessions trop amples. Le Roi Don Jean troisiéme entreprit de réduire les choses sur un meilleur pied.

Pour cet effet, il révoqua tous les pouvoirs donnés antecedemment aux chefs des Capitaineries, & envoya une escadre de six vaisseaux commandés par Thomas de Sosa, qui devoit rester Capitaine général, & bâtir une Ville dans la Baye de tous les Saints. Sosa portoit avec soi une forme de gouvernement dressée par la Cour,

& en conduisoit les Officiers Il menoit aussi les premiers Missionnaires de la compagnie de Jesus, qui allerent défricher ces terres incultes, où ils réüssirent si bien aux dépens de leurs sueurs & de leur sang-même, que peu à peu toutes ces Nations barbares se sont dépouillées de leur ferocité naturelle, pour se revêtir de la douceur du joug de Jesus-Christ.

ANN. de J.C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Ils furent moins heureux dans le Royaume de Congo, où ils furent aussi envoyés presque en même-tems. Car quoiqu'ils fussent très-bien reçus du successeur du Roi Don Alphonse, néanmoins comme ce Prince avoit des sentimens, & des mœurs bien differentes de celles de son prédecesseur, les Negres de ce Royaume revinrent bientôt à leurs premieres superstitions & à leur libertinage. Et bien qu'ils y ayent travaillé avec de grandes fatigues, pendant une longue suite d'années, la Religion s'y est peu à peu effacée, si bien que dans les derniers tems ils ont été obligés d'abandonner un païs, qui se refusoit à leurs travaux. Ce que

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI

j'attribuë à ce que les Portugais, n'ayant jamais été les maîtres du Royaume de Congo, mais ſeulement alliés, ils n'ont pû faire la violence ſalutaire qu'ils ont faite au Breſil, dont ils ont ſubjugué les peuples, qu'ils ont enſuite peu à peu amenés à vivre à leur mode.

Les courſes que les Armateurs François commencoient à faire vers le Breſil, ne ſervirent pas peu à réveiller l'attention de la Cour de Portugal, ſur un païs qui auroit pû leur échapper; & ce fut un des principaux motifs qui engagea Don Jean troiſiéme à faire ce grand armement, qu'il envoya ſous la conduite de Thomas de Soſa.

Les Armateurs François avoient moleſté les Portugais dès les commencemens de la découverte des Indes. L'un d'eux nommé Montdragon, leur donna pendant quelque tems beaucoup de peine, juſques à ce que le Roi Don Manuel ayant fait armer contre lui le célebre Edoüard Pacheco, Montdragon fut pris par ce Heros vers le Cap de Finiſterre, & conduit à Liſbonne, où il fut bien traité,

té, & renvoyé ensuite avec honneur, mais avec promesse qu'il ne feroit plus de courses sur les Navires de la Couronne.

Ann. de J. C. 1550. 1551.

Don Jean III. Roi.

Don Alphonse de Norogna Viceroi.

Les Richesses immenses qu'on portoit des Indes ayant excité la cupidité, le nombre des armateurs augmenta, sans que la Cour de France, qui eût été bien-aise de mettre le pied quelque part dans le Nouveau Monde, & qui vouloit se faire une Marine, en fût trop fachée, & s'empressât beaucoup d'arrêter ces Pirateries. Il paroît que ces corsaires furent assez souvent favorisés de la fortune. Don Pedro de Castelblanco qui avoit été Gouverneur d'Ormus, où il avoit assez bien fait ses affaires, eut le malheur d'être pris à son retour. Il vint à Paris pour y plaider sa cause. S'il n'eut pas l'entiere satisfaction d'obtenir ce qu'il demandoit, il eut celle d'y avoir parlé au Roi François premier avec assez de liberté. Sous le regne de Henri second, le Roi Don Jean troisiéme ayant fait porter ses plaintes par son Ambassadeur, il y eut des réglemens faits, & des Juges établis à Paris & à Lisbonne, pour

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III, ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

rendre justice aux plaignans, à qui on donna deux ans de tems pour former leurs plaintes, & poursuivre leur cause. On y ajoûta depuis encore le nombre de deux années, le premier terme étant trop court, à cause de la distance des lieux.

Tout cela ne servant pas de grand chose, les Rois de Portugal & d'Espagne firent un traité d'alliance ensemble, pour défendre leurs Côtes & leur païs de conquêtes. Ils partagerent entre-eux les parages, & furent obligés d'entretenir des flotes, pour y croiser & assurer les retours de leurs Vaisseaux.

Nonobstant cela les Armateurs se multiplierent, & environ trois ou quatre ans après, ils allerent faire un établissement au Bresil, sous la conduite du Marquis de Villegagnon. C'étoient tous des Religionnaires, qui selon l'esprit qu'inspire l'hérésie, cherchoient à se faire une souveraineté, laquelle pût être comme leur fort, & d'où ils pussent se faire craindre. Ce projet chimeriqne avoit été goûté par l'Amiral de Coligni, qui leur avoit donné une commission particuliere,

Mais la diviſion s'étant miſe parmi eux, Villegagnon ayant abjuré ſes erreurs & chaſſé les Proteſtans, Coligni par cette raiſon ceſſa de les proteger, & le nouvel établiſſement tomba de lui-même.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Les François quelques années après, ayant tenté de faire un autre établiſſement dans la Province de Maragnon, ſous la conduite du ſieur de Vaux, qui fut fortifié enſuite par un ſecours qu'amenerent les ſieurs de Raſilli & de la Rovardiere, les Portugais les en chaſſerent encore, & furent long-tems depuis tranquilles de ce côté-là, les François ayant perdu pour lors, ce ſemble, l'envie d'y faire de ces ſortes d'établiſſemens, ſans perdre celle de courir les mers & de faire des priſes.

Fin du douziéme Livre.

HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS

Dans le nouveau Monde.

LIVRE TREIZIE'ME.

Ann. de J. C. 1550, 1551.

Don Jean III, Roi.

Don Alphonse de Norogna Viceroi.

LA nouvelle de la mort de Don Jean Castro ayant été portée en Portugal, y causa beaucoup d'inquiétude à la Cour, & quoiqu'elle pût compter sur la grande experience de Garcie de Sà, qui lui succeda, néanmoins son grand âge faisant tout apprehender, le Roi se détermina à envoyer un nouveau Viceroi, dont le

merite connu pût le tranquilliser sur l'Etat des Indes, où il falloit un homme de tête. Il jetta pour cela les yeux sur Don Alphonse de Norogna, fils du Marquis de Villa-Real. Don Alphonse étoit alors Gouverneur de Ceüta, il s'étoit distingué dans les guerres d'Afrique, & avoit la réputation d'un bon Officier.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Le Roi l'ayant nommé Viceroi, augmenta ses honneurs & ses appointemens, laissa à sa libre disposition la nomination du Général de la mer. & pour le gracieuser davantage, il prit son avis sur les autres emplois des Indes qui étoient de la nomination de la Cour, & n'y pourvut que des personnes qui étoient de son goût. Ces faveurs furent contrebalancées par une espece de conseil de dix ou douze personnes qu'il lui nomma, & dont il devoit prendre les avis, soit qu'il les consultât, soit qu'ils s'ingerassent d'eux-mêmes à les lui donner pour le bien du service. Le Roi ajouta à cela de longues instructions concernant la Religion & la Police, que je me ferois un plaisir de rapporrer, parce qu'elles peuvent être utiles pour

ANN. de J.C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

toutes les Colonies. Mais il n'eſt rien de plus beau d'ordinaire que les réglemens des Cours, & rien de plus mal exécuté, ſur tout par rapport aux païs éloignés. Une circonſtance change tout, & ceux qui ont le pouvoir en main trouvent toûjours des prétextes très-ſpécieux pour tourner les ordres de la Cour à leur avantage, & n'en faire que ce qui leur plaît. Ils ſont preſque ſûrs d'être écoutés. Et les ſubalternes n'ignorent pas qu'il eſt dangereux de les contredire, & encore plus d'écrire, s'ils viennent à le découvrir, pour les accuſer & les blamer.

Le nouveau Viceroi partit de Liſbonne le premier Mai 1550. avec une eſcadre de cinq vaiſſeaux, deux mille hommes d'embarquement, preſque tous les premiers Officiers des differents poſtes, & une nombreuſe Nobleſſe. Le voyage fut heureux juſques au Cap de bonne eſperance, où les vaiſſeaux ſe ſéparerent. Le Viceroi ayant pris par les dehors de l'Iſle de ſaint Laurent, & ayant trouvé les vents d'Eſt, gagna l'Iſle de Ceïlan & y arriva en Octobre. Don Al-

vare d'Ataïde de Gama, qui commandoit le cinquiéme vaisseau, quoiqu'il ne pût partir que le dix-huit du mois, à cause que son batiment étoit mal arrimé & panchoit beaucoup, arriva cependant des premiers ayant pris la même route, & trouvé le juste point de l'arrimage, ainsi qu'avoit fait autrefois Antoine de Saldagne. Sur quoi les Auteurs Portugais font la réflexion, qu'il semble que la mer rendit une espece d'obéïssance à la posterité de l'Amirante, qui avoit découvert les Indes, aucun des enfans, neveux & petits-neveux de ce grand homme, qui firent tous le voyage, n'ayant eu de disgrace sur mer.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Le Roi de Cota reçut le Viceroi avec tous les honneurs qu'il put imaginer, & lui ayant représenté la fidélité avec laquelle il avoit toûjours été attaché à la Couronne de Portugal, il l'engagea & par ses présents, & par ses bonnes manieres, à lui promettre qu'il lui enverroit un prompt secours pour l'aider contre son frere, à qui sa trop grande facilité à lui pardonner, n'avoit servi que de motif

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

pour l'engager à ſe revolter de nouveau.

De Ceïlan le Viceroi partit pour Coulan, & de-là pour Cochin où nous l'avons laiſſé, & où nous avons vû qu'il n'étoit arrivé que trop tôt pour ôter à Cabral la plus belle victoire que les Portugais puſſent remporter dans ces contrées. Triſte préſage pour les ſuites d'un gouvernement ſi mal commencé.

Cette belle occaſion manquée, Norogna ſe diſpoſa à partir pour Goa, n'ayant fait ni la guerre ni la paix avec les Rois alliés, excepté avec le Zamorin, dont il reçut les Ambaſſadeurs, ſans qu'on ſçut les conditions du traité ; non plus que ce qui s'étoit paſſé dans l'Iſle de Ceïlan, avec un fils de Madune Roi de Ceïtavaca, à qui il donna une audience ſecrete, dont perſonne ne pénetra le ſujet & l'arrêté.

Il pourvut avant que de mettre à la voile pour Goa, aux differents poſtes, depécha les navires de la cargaiſon, ſur leſquels Cabral s'embarqua. Il fit partir en même-tems cinq vaiſſeaux pour le detroit de la Mé-

que, dont il donna le commandement à Louis de Figueïra, après l'avoir ôté à Jerome de Castelblanco, lequel en fut si piqué, qu'il appella en duel Don Ferdinand de Meneses, fils du Viceroi, qui avoit été le solliciteur de Figueïra.

ANN. de J.C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Après avoir pris congé du Roi de Cochin il se mit en mer, visita en passant les forteresses de Challe & de Cananor, laïssa don Antoine de Norogna fils du Viceroi don Garcie, avec vingt batimens à rame, pour croiser sur la Côte du Malabar, & se rendit enfin à Goa, où il fut reçu avec tous les honneurs & toute la faveur populaire, qui accompagne toûjours en ces occasions les nouveaux venus.

Les Naïres dévoüés du feu Prince de Bardelle donnerent encore une vive attaque de surprise à la Ville de Cochin, y répandirent beaucoup de sang, & commirent de grandes cruautés immédiatement après le départ du Viceroi. Néanmoins les Portugais y étant accourus les reprimerent. L'action fut sanglante, & les Portugais y perdirent cinquante des leurs. Ce fut

par où Cabral finit, après quoi il mit à la voile pour le Royaume.

ANN. de J.C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

La guerre s'étoit renouvellée dans l'Isle de Ceilan. Madune, qui n'avoit attendu que le départ du Viceroi, s'étoit mis en campagne, & faisoit de grands ravages. Il n'y avoit que cent Portugais dans Cota & Columbo, sous les ordres de Gaspard d'Azévedo, qui étoit en même-tems facteur, & ce qu'ils appellent Alcaide Major. Le Roi les fit armer sur le champ, & nomma Général de ses troupes Tribuli Pandar son beau-frere, qui étant allé au devant de l'ennemi, le battit en quelques rencontres, l'obligea à repasser la riviere de Calane, & campa en-deça de cette riviere.

Comme l'armée étoit proche, le Roi de Cota se rendit au Camp. La curiosité l'ayant pris ensuite de voir les Portugais, qui étoient occupés à manger sur une espece de grande platte-forme, de terrasse, ou de gallerie ouverte, il s'approcha d'une lucarne, & n'y parut pas plûtôt qu'un coup d'arquebuse partit d'une main incertaine, le jetta par terre roide mort. On

ſoupçonna long-tems les Portugais d'une action ſi noire, & on ne doute pas que Madune n'en eût ſuborné quelqu'un, pour faire un coup ſi déteſtable. Cependant pour les diſculper, long-tems après il fut dit qu'un Portugais nommé Antoine de Barcelos avoit avoüé à l'heure de la mort, que c'étoit lui qui avoit tué le Roi de Cota, par un pur hazard, en tirant ſur un pigeon Ramier.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. Roi.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Quoi qu'il en ſoit, cette mort cauſa une grande émotion dans les eſprits, mais comme on n'en pouvoit découvrir l'Auteur; on ne put penſer à la venger. Il n'en reſta que la haine dans le cœur, haine proportionnée à l'idée du crime, & à l'horrible ingratitude à l'égard d'un Roi tel que celui-là, qui n'avoit jamais fait que du bien aux Portugais; encore les circonſtances où l'on ſe trouvoit obligerent-elle à la diſſimuler.

Tribuli Pandar leva le camp dans le moment pour retourner à Cota, afin d'y rendre les derniers devoirs au feu Roi, & faire reconnoître à ſa place le Prince Dramabella l'aîné de ſes propres enfans, qui étant né d'u-

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

ne sœur du Roi mort, devoit lui succéder selon les loix de la Ginécocratie établie dans cette Isle. Il avoit déja été reconnu en Portugal, il y avoit quelques années. Le Roi de Cota son oncle en se faisant Vassal de la Couronne, y avoit envoyé une statuë représentant ce jeune Prince, avec un riche Diademe tout couvert de pierreries, en suppliant le Roi de Portugal de vouloir bien le faire couronner & confirmer comme son héritier légitime, & la cérémonie en avoit été faite à Lisbonne, avec beaucoup d'éclat & d'appareil.

Cela n'empêcha pas Madune de se porter pour héritier de son côté. Il prétendit que le Royaume lui étoit devolu par la mort de son frere, préferablement à son neveu. Il sollicita l'esprit des Grands, mais inutilement : Tribuli Pandar devenu premier Ministre, & se trouvant à la tête d'une armée, soûtint les droits de son fils par la voie des armes, & le fit avec succès.

Cependant le Viceroi instruit de cette révolution, & pressé par le nouveau Roi de voler à son secours,

mit en mer une puissante Flote, pour passer dans l'Isle de Ceïlan. Il parut bien par sa conduite qu'il y avoit été porté moins par la justice de la cause de ce Prince, que par une avarice insatiable, dont on trouvera peu de semblables exemples. Car à peine fut-il débarqué à Columbo, qu'il commença à faire de violentes perquisitions pour découvrir où étoient les trésors du feu Roi, comme s'ils lui eussent appartenu de droit. Son avide curiosité n'étant pas satisfaite, il mit dans les fers les principaux Modeliars ou Seigneurs du Royaume, & à force de tourmens & de tortures il tâcha d'arracher d'eux une connoissance qu'ils n'avoient pas. Cette barbare conduite aliéna furieusement les esprits, & obligea plus de six cens des principaux de passer dans le camp ennemi. Malgré cela n'ayant pas trouvé tout ce qu'il cherchoit, il fit fouiller le Palais du Roi, & en fit enlever tout l'or, l'argent, les joyaux & les pierreries qui s'y trouverent. L'estimation seule de l'argent monnoyé monta à plus de cent mille ducats, sans ce qui avoit été détourné.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Après une auſſi violente extorſion, qui ne pouvoit être motivée d'aucun titre coloré, le Viceroi exigea encore de ce pauvre Prince deux cens mille Pardaos en compenſation des frais qu'il avoit faits pour cette guerre ; cent mille payables ſur le champ, & les cent autres mille dans la ſuite, ſans limitation de terme, moyennant quoi il fut reglé qu'ils joindroient leurs troupes enſemble pour aller combattre Madune, lequel ils n'abandonneroient pas qu'ils ne l'euſſent pris priſonnier, ou qu'ils ne l'euſſent entierement détruit. Il fut auſſi reglé que le Viceroi partageroit également avec le Roi les dépoüilles qu'ils feroient ſur l'ennemi.

En exécution de ce traité, le Roi de Cota vendit d'abord les bijoux & les pierreries, la vaiſſelle d'or & d'argent qui ſervoit à ſa perſonne, & qu'il avoit ſauvé du pillage de ſon Palais à ce titre. Il en fit quatre-vingt mille Pardaos, qu'il donna au Viceroi, & celui-ci voulut bien s'en contenter alors.

L'armée compoſée de quatre mille Inſulaires & de trois mille Portu-

gais, qui avoient le Roi de Cota & le Viceroi à leur tête, se mit en marche. Les défilés où Madune s'étoit fortifié, furent emportés de vive force, & ce Prince obligé de se sauver dans les montagnes accompagné seulement de cent hommes. La Ville de Ceitavaca n'ayant pas son Roi pour la défendre, ouvrit ses portes au Viceroi, qui les ayant fait aussi-tôt fermer, la mit au pillage comme si elle avoit été prise d'assaut. S'étant ensuite logé dans le Palais du Roi, il y fit ce qu'il avoit déja fait dans ceux de Cota & de Columbo. Il pilla de la même maniere la Pagode qu'on avoit respectée par le passé, & qui étoit pleine de richesses immenses en idoles d'or & d'argent, chargées de pierreries, & autres meubles de même métail & valeur destinés pour les sacrifices & le service du Temple. Tout fut chargé sur les livres de compte de l'Etat; mais d'une maniere grossiere & confuse, qui donnoit un vaste champ à satisfaire l'intérêt personnel aux dépens du maître, à qui on sembloit l'attribuer.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA, VICEROI.

La moitié du pillage appartenoit

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

de droit au Roi de Cota, ſelon l'accord qui avoit été fait ; mais on trouva le moyen de le fruſtrer de tout, ſous le prétexte qu'on avoit épuiſé le tréſor des Indes, pour le puiſſant armement, qu'on avoit fait, afin de le ſécourir. Enfin ce pauvre Prince demandant, que ſelon le traité, on lui donnât cinq cens hommes pour pourſuivre Madune, qui ſans cela ne manqueroit pas de ſe rétablir, & de recommencer la guerre plus fortement que jamais, on le refuſa parce qu'il ne ſe trouva pas en état de payer les vingt mille Pardaos qui manquoient aux cent mille qu'il devoit donner d'abord. Le Viceroi ſous ce prétexte ſe crut en droit de manquer à ſa parole, & feignant d'être preſſé d'aller donner ordre aux Navires de la cargaiſon qui devoient partir pour le Portugal, il reprit le chemin de Columbo. Il laiſſa deux cens hommes à Cota pour la garde de la Ville & de l'Iſle, & nomma Alcaide Major Fernand Carvallo qui devoit reſider à Columbo.

Avant que de ſe rembarquer, le Viceroi voulant être payé des vingt mille

mille Pardaos qui ne lui étoient pas dus, fit ce qu'il put pour prendre Tribuli Pandar, pere du Roi. Celui-ci en ayant été averti se sauva. A son défaut Don Alphonse fit arrêter le grand Chambellan qui fut pris solidairement, & qu'il rendit responsable de cette somme. Le Chambellan pour se tirer de prison, fut obligé de vendre une ceinture d'or, dont il fit cinq mille Pardaos, & donna son obligation pour les autres quinze mille.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Enfin Norogna voulut encore, avant que de partir, obliger le Roi à se faire Chrétien, comme si tout ce qu'il venoit de faire n'eût pas dû donner à ce Prince une extrême aversion d'une Religion si deshonorée par des gens, dont les excès faisoient horreur aux Gentils & aux Barbares mêmes. Mais ce Prince s'excusant sur ce qu'étant mal affermi sur un Trône encore chancellant, & attaqué par un Compétiteur tel qu'étoit son oncle, il feroit contre toutes les loix de la politique, & s'exposeroit à une révolution inevitable, lui donna cependant, pour garand de la bon-

Ann. de J. C. 1552. 1553.

Don Jean III. Roi.

Don Alphonse de Norogna Viceroi.

ne volonté qu'il en avoit, un de ses parents qu'il pouvoit faire Chrétien. Le Viceroi trouva ses raisons bonnes, emmena avec soi le parent qu'il lui donnoit pour gage, & le fit passer en Portugal, d'où après s'être fait baptiser, il revint ensuite aux Indes, & s'établit à Goa.

Jean Henriqués, à qui le Viceroi avoit laissé en partant l'ordre de prendre le pere du Roi, & de l'envoyer à Goa sans autre motif que celui de le rançonner, tenta d'abord de le faire avec adresse; mais le Roi qui pénétra ses intentions, le pria de vouloir bien surseoir un tel ordre, & de faire attention à la circonstance des tems: Que son pere étoit actuellement chez le Prince des Corlas son cousin, avec qui il traitoit son mariage avec la fille de ce Prince: Qu'en faveur de cette alliance tout se réüniroit contre Madune, qui étoit rentré dans ses Etats, & menaçoit d'une nouvelle guerre. Henriqués étoit honnête homme. Il entra dans ces raisons, & donna un saufconduit pour le pere du Roi, qui revint aussi-tôt à Cota, où il fut résolu de marcher à l'ennemi

pour l'empêcher de se fortifier davantage.

Henriqués étant mort dans ce voyage, Diego de Melo, qui prit sa place sans prendre ses sentimens, n'eut aucun égard à l'alliance faite; & ayant attiré le pere du Roi à Cota sur sa bonne foi, il le mit aux fers dans la tour où l'on gardoit les poudres. Trois jours après cet emprisonnement, Edoüard Deça, celui dont nous avons déja parlé, & qui fit depuis tant de mal aux Moluques, ayant pris le Commandement, la mere du Roi, femme d'un grand courage, & qui indignée du traitement fait à son époux, étoit sortie de Cota, & avoit levé des troupes, tâcha d'abord de traiter à l'amiable de sa délivrance. Mais Deca loin d'écouter ses propositions, ne fit que rendre sa prison plus cruelle. Le Roi & la Reine mere ne se rebuterent pas, & croyant que si Tribuli Pandar se faisoit Chrétien, ce seroit un moyen sûr de le tirer des fers, ils prierent les Peres de saint François de travailler à sa conversion. Ces Peres pleins de zéle s'y employerent de tout leur cœur, & le bapti-

ANN. de J.C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA, VICEROI.

ANN. de J.C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

ſerent en ſecret, de peur que Deça n'y mît obſtacle. En effet il fut ſi outré, quand il ſçut la choſe faite, qu'il augmenta le poids des chaînes de ſon priſonnier, défendit aux Peres de ſaint François de le voir, & le tint beaucoup plus ſerré.

La Reine mere eut recours alors à l'artifice. Elle débaucha quelques Portugais à force d'argent. Ceux-ci ayant fait joüer une mine du côté du Couvent des Franciſcains, tirerent le pere du Roi de ſon eſclavage. Dès qu'il fut en liberté, il ſe met à la tête des troupes, que la Reine ſon épouſe lui tenoit prêtes, ſe répand comme un torrent ſur toute la côte de Galle, abbat toutes les Egliſes, paſſe au fil de l'épée tous les inſulaires Chrétiens qui tomberent entre ſes mains, brûle un Vaiſſeau d'un Portugais qui étoit ſur les chantiers prêt à être lancé à l'eau & ſe met en devoir de faire la guerre aux Portugais à feu & à ſang.

Deça étourdi de ces progrès en fut plus facile à écouter les remontrances du Roi de Cota, qui lui fit comprendre le danger où il le mettoit de perdre une Couronne qu'il tenoit à foi &

hommage de celle de Portugal, & le désavantage qui en reviendroit au Roi son maître, & à tous ceux de sa nation. La paix fut faite & jurée, & sur le champ le Roi fit compter à Deça mille cruzades en consequence de l'obligation que celui-ci contracta de lui fournir cinquante hommes; mais Deça au fait & au prendre n'en offrit que vingt, pour lesquels il fit de nouvelles extorsions, & ne les fournit pas.

Ann. de J. C. 1552. 1553.

Don Jean III. Roi.

Don Alphonse de Norogna Viceroi.

Ce qu'il y eut de plus affreux, c'est qu'en même-tems Deça s'entendit avec Madune qui l'avoit corrompu par ses présens. La chose ne fut pas si secrete, que le Roi de Cota n'en eût avis, ce qui l'obligea de retirer ses troupes par la crainte de quelque trahison. Cependant le pere du Roi voyant cette intelligence du Commandant Portugais & de Madune, & craignant d'en être la victime, tacha de se reconcilier avec ce dernier, & fit un traité avec lui, par lequel il devoit épouser une fille de Madune, qui étoit veuve, & laquelle avoit une fille qu'il devoit faire épouser à son second fils frere du Roi de Cota.

ANN. de J.C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Le Roi de Cota ayant appris ce traité en fut extrémement affligé. Il se voyoit abandonné de son propre pere, & il sentoit bien que son pere reduit à une triste situation travailloit moins à la sûreté de sa personne, qu'il ne le mettoit en danger lui-même d'être dépossedé de ses Etats. Mais ce traité ne s'effectua point pour lors : la vieille Reine ayeule du Roi & mere de Madune, en empêcha l'exécution, étant allée elle-même trouver Tribuli Pandar, à qui elle fit comprendre les suites fâcheuses d'une alliance aussi pernicieuse.

Fernand Carvallo, qui succeda à Edoüard Deça, ne se comporta pas mieux que lui, car ayant reçu cinq cens cruzades pour fournir cinquante soldats, il refusa les soldats, & ne rendit point l'argent qu'il avoit reçû. Le Roi de Cota ne laissa pas de continuer la guerre, il battit Madune sans le secours des Portugais, & l'obligea de recourir à sa clemence ; ce qui fut suivi de la paix entre ces Princes, & des mariages, dont le projet avoit été rompu.

Le Roi Don Jean III. fut très-in-

digné de la conduite que le Viceroi avoit tenuë à l'égard du Roi de Cota ; & sur les plaintes que ce Prince lui en avoit portées, il ordonna que tout lui fût restitué. Ce n'étoit là qu'une petite partie de la justice qui devoit lui être renduë, & c'est peut-être en cette occasion qu'on pourroit appliquer ce que dit le Sophi à un Ambassadeur du Roi de Portugal à sa Cour. » Il lui demanda à combien de Vicerois & de Gouverneurs le Roi son » maître avoit fait couper la tête : & » sur ce que l'Ambassadeur lui répondit qu'il n'avoit usé de cette sévérité envers aucun ; cela étant, ajoûta-t'il, il ne conservera pas longtems ce qu'il a acquis avec tant de » peine. »

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Cette punition trop legere fut cause que ce même ordre fut si mal exécuté, que le Roi de Cota n'en toucha pas vingt mille Pardaos en differens termes, & qu'on lui donnoit d'une main pour lui reprendre de l'autre avec usure. Elle fut pareillement cause que les Commandants qui se succedoient les uns aux autres dans Ceïlan, profitant d'une part du mau-

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

vais exemple du Viceroi, & de l'autre comptant sur la foiblesse ou l'espece de connivence du Gouvernement, qui ne sçavoit pas punir de si grands excès, enchérissoient sur leurs prédécesseurs en matiere de rapines, d'injustices & de perfidies. En effet Alphonse Peréira de Lacerda, qui vint après Fernand Carvallo, s'entendit encore plus ouvertement avec l'ennemi recevant de l'argent des deux côtés, & Madune, qui étoit extrémement souple & fourbe, mena les affaires avec tant d'habileté, que mettant aux mains par ses intrigues les Portugais avec leurs amis & leurs alliés, il excita parmi eux une guerre civile, où il eut le plaisir de les voir travailler à s'entredétruire, & augmenter les esperances qu'il avoit conçuës de chasser les uns, & de soumettre entierement les autres.

Le Viceroi étant de retour de son voyage de Ceïlan à Cochin, y apprit que le Roi de Chambé, l'un des dix-huit Princes confederés du Malabar retardoit la cargaison des Vaisseaux, qui devoient retourner en Portugal,

tugal, en occupant les rivieres, & courant sur tous ceux qui portoient les marchandises à Cochin. La chose ayant paru d'un exemple dangereux & d'une grande consequence pour l'avenir, il fut resolu dans le Conseil, qu'on marcheroit incessamment contre ce Prince, & qu'on n'épargneroit rien pour le détruire. Après cette résolution le Viceroi prit tous les petits batimens qu'il put trouver, & ayant formé une armée de quatre mille Portugais, il alla chercher l'ennemi qui avoit un camp de trente mille hommes, avec lesquels il tenta en vain d'empêcher la descente. L'avant-garde Portugaise commandée par Don Ferdinand de Meneses fils du Viceroi, ayant fait reculer les ennemis & gagné le terrain, tout le reste débarqua sans peine. Il y eut néanmoins un combat assez vif, où environ quarante Portugais, parmi lesquels se trouverent quelques personnes de distinction, furent tués. L'armée victorieuse fit le dégât, pilla les Villes, & sur-tout les Pagodes, coupa les bois de Palmiers, & desola les terres. Après quoi le Viceroi content

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

de son expedition se retira à Cochin, d'où il partit ensuite pour Goa, laissant à Cochin Don Ferdinand de Meneses son fils avec cinq cens hommes, & ayant substitué à son neveu Don Antoine de Norogna, à cause d'une blessure qu'il avoit reçuë dans cette derniere action, un autre Don Antoine de Norogna fils du Viceroi Don Garcie, pour commander à sa place l'armée de mer qui faisoit la course sur la côte du Malabar.

Cependant Louis de Figuëira qui avoit été envoyé avec cinq fustes vers le détroit pour avoir des nouvelles des armemens des Turcs, ayant laissé échapper l'occasion de combattre un celebre Armateur Turc nommé Zafar, qui couroit ces mers avec cinq galiotes, le rencontra ensuite pour son malheur. Figuëira attaqua avec une valeur que le Corsaire ne put s'empêcher d'admirer ; mais ayant été abandonné dans le combat par les Capitaines de quatre autres fustes, il fut tué, & sa fuste prise par l'ennemi. Ces Portugais qui fuirent alors, firent voir qu'ils n'étoient pas de la trempe des hommes qui avoient combattu

ſous les Albuquerques, & que les Indes les avoient plus amollis, que les ſoldats d'Annibal ne l'avoient été des délices de Capoüe. L'un d'eux n'oſant plus retourner dans les Indes, alla ſe rejetter ſur les côtes de l'Abyſſinie, où il ſe mit au ſervice de l'Empereur d'Ethiopie. Les autres ayant eu le courage de revenir à Goa, furent mis aux arrêts, & délivrés dans la ſuite; mais ils vécurent toûjours depuis dans le mépris de leur nation, qui ne ſouffre pas les lâches. Ils eurent néanmoins peu après des compagnons de leur infamie pour un cas tout ſemblable.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Soliman Empereur des Turcs, l'un des plus grands Princes qu'ayent eu les Muſulmans, enflé des proſperités d'un long Regne, & des progrès rapides qu'il avoit faits dans les trois parties de l'ancien Monde, étoit extrémement attentif à avancer ſes conquêtes du côté de l'Arabie & de la Perſe. La priſe d'Aden l'avoit infiniment flatté : preſque dans le même tems ſes Lieutenants s'étoient emparés de la Baçore au-deſſus de l'embouchure du Tigre & de l'Euphrate, ce

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

qui lui avoit fait concevoir l'esperance de se rendre maître de tout le Golphe Persique. C'étoit sur la fin de la Viceroyauté de Don Jean de Castro, que les Turcs étoient entrés dans cette derniere place par la faveur de quelques Princes Arabes. Les Portugais sentirent alors de quelle consequence il leur étoit de n'avoir pas pour voisin un ennemi aussi puissant; mais ils négligerent de prendre les mesures nécessaires pour l'écarter. La prise de Catife, que le Bacha de la Baçore enleva de la même maniere par voie d'intelligence secrete, les reveilla. Le mal les touchoit alors de plus près. La place appartenoit au Roi d'Ormus. Ce Prince y perdoit un grand revenu, & devoit craindre pour l'Isle de Baharen.

Ce Prince donc, & Don Alvare de Norogna Gouverneur d'Ormus donnerent aussi-tôt l'avis de la prise de cette place au Viceroi, qui reçut en même tems des Ambassadeurs du Roi de la Baçore, lequel conjointement avec quelques Princes Arabes ennemis des Turcs, avoit formé un camp de trente mille hommes, & le sollici-

toit de ſe joindre à eux avec promeſſe, que s'il le rétabliſſoit dans ſa capitale, il lui cederoit la Fortereſſe de l'entrée du Port, & la moitié du revenu des Doüanes. Flatté de ces offres auantageuſes, le Viceroi dépêcha ſon neveu Don Antoine de Norogna, à qui il donna douze cens hommes, ſept galions & quarante deux batimens à rames.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Don Antoine étant arrivé à Ormus, y prit encore trois mille hommes des ſujets du Roi, qui furent commandés par Raix Seraph ſon premier Miniſtre. La garniſon de Catiſe ſe défendit bien pendant huit jours; mais voyant les bréches faites, & ne ſe trouvant pas en état de ſoutenir un aſſaut, elle ſortit de nuit ſans qu'on s'apperçût de ſa retraite, que lorſqu'il n'étoit plus tems de la ſuivre. La place ayant été priſe ainſi ſans effuſion de ſang, elle fut demantelée, parce que Raix Seraph ne voulut pas s'engager à la défendre, & à y tenir garniſon. La précipitation avec laquelle on fit joüer les mines, fit qu'il en coûta la vie à quarante Portugais, parmi leſquels ſe trouverent

plusieurs personnes de consideration.

Ann. de J. C. 1552. 1553.

Don Jean III. Roi.

Don Alphonse de Norogna, Viceroi.

De-là Don Antoine fit route pour la Baçore, & il l'eût prise infailliblement, sans une ruse du Bacha qui y commandoit. Car tandis que Don Antoine attendoit à l'embouchure de l'Euphrate, la réponse aux lettres qu'il avoit écrites au Roi de la Baçore, & aux Princes Arabes ses alliés, cet homme habile, qui avoit occupé tous les passages par où ils pouvoient avoir communication, surprit les lettres de Don Antoine, & en contrefit aussi-tôt d'autres au nom du Roi de la Baçore & des Princes alliés, par où il paroissoit que tous ces Princes de même Religion que lui, s'entendoient avec lui pour lui livrer Don Antoine & tous les Portugais, & que pour cela même, ils avoient envoyé ses lettres originales.

Le Bacha fit lire ces lettres en public, de maniere que deux jeunes Italiens esclaves purent les entendre, les voir, & reconnoître le sceau & le caractere de Don Antoine. Ayant laissé depuis échapper ces deux esclaves à dessein, mais sans qu'il parût favoriser leur évasion, ceux-ci se refugierent auprès

de Don Antoine, à qui ils donnerent avis de tout. Don Antoine & son Conseil soupçonnerent bien qu'il pouvoit y avoir quelque stratagême de la part du Bacha, ou quelque perfidie de la part des transfuges. Mais ces transfuges donnerent des preuves si marquées de leur bonne foi, & reconnurent si distinctement le caractere, & le sceau de Don Antoine, confondus avec plusieurs autres, qu'on ne crut pas qu'il fût de la prudence de passer outre. Ainsi le Bacha obtint la fin qu'il s'étoit proposée, & Don Antoine manqua la plus belle occasion du monde de prendre la Baçore, sans qu'on pût lui imputer qu'il y eût en rien de sa faute.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Le Bacha ne manqua point de donner avis aussi-tôt à la Porte de tout ce qui s'étoit passé. Soliman ayant mis la chose en déliberation dans le Divan, donna ensuite des ordres d'armer vingt-cinq galeres à Suez, dont il donna le commandement à un Officier de réputation, nommé Pirbec. Celui-ci reçut ordre en particulier de faire toute la diligence possible, de conduire les galeres de la mer-Rouge

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

dans le Golphe Persique, sans commettre aucune hostilité nulle part, sur-tout contre les Portugais, ausquels il devoit au contraire tacher de se derober s'il étoit possible, jusques à son arrivée à la Baçore, où il trouveroit de nouvelles instructions. Ces instructions envoyées au Bacha de la Baçore, portoient ordre à ce Bacha de joindre ses forces à celles de Pirbec, d'aller ensemble avec le plus de secret qu'ils pourroient, mettre le siége devant Ormus, & de ne point s'en désister que la place ne fût prise.

La nouvelle des préparatifs qu'on faisoit à Suez se répandit bientôt jusques à Ormus, & ensuite dans les Indes, où elle causa une grande rumeur. Cependant Pirbec fit la diligence qui lui avoit été prescrite, mais il exécuta mal ses ordres pour le reste, & soit qu'il fût piqué de jalousie de ce qu'on le soumettoit au Bacha de la Baçore, soit qu'il se laissât emporter à l'envie de faire du butin, ou qu'il se crût en état lui seul, d'exécuter les grandes choses qui pouvoient lui être commandées, il alla tomber sur Mascate, & après dix-huit jours de siége,

Jean de Lisbonne qui y commandoit avec soixante Portugais, lui livra la place, à des conditions que le barbare ne tint point, les ayant tous fait mettre à la chaîne, après leur avoir promis la liberté.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Sur le rapport que firent les Courvetes qu'on avoit envoyées à la decouverte, de l'arrivée des Turcs à Mascate, la confusion fut si grande à Ormus, que la Ville fut presque aussi-tôt abandonnée. Les plus riches habitans se retirerent à l'Isle de Queixomé, ou dans les terres, mais avec tant de précipitation, qu'ils laisserent la plus grande partie de leurs effets. Pour ce qui est du Roi, il se mit à à couvert dans la forteresse, avec ses femmes, ses enfans & ses principaux, Ministres. Don Alvare de Norogna avoit bien muni la place, & se trouvoit avoir près de neuf cens hommes pour la défendre.

Pirbec arriva peu de jours après, & trouvant la Ville desemparée, il la pilla & la ruina. Il commença ensuite le siége de la Citadelle, tira ses lignes, éleva ses redoutes, dressa ses batteries & fit un grand feu de canon.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

On lui répondit de la place avec la même vigueur, & encore plus de succès, par l'habilité d'un maître canonier qui pointoit si juste, que donnant dans la bouche du canon ennemi, il en fit éclatter plusieurs en piéces, & en demonta plusieurs autres.

Les deux partis ennemis ne connoissoient pas leurs forces. Pirbec croyoit les Portugais beaucoup plus foibles, & les Portugais pensoient les Turcs bien superieurs à ce qu'ils étoient, selon l'ordinaire de ceux que la peur saisit, & qui se grossissent toûjours à eux-mêmes les objets. Dès qu'ils en furent instruits de part & d'autre, Pirbec vit bien qu'il ne feroit que des efforts inutiles, & Don Alvare de Norogna eut bien de la peine à contenir son monde par le peu de subordination qu'il y avoit dans la malice Portugaise, accoûtumée à se mutiner quand la prudence vouloit mettre un obstacle à l'ardeur téméraire qui l'emportoit dans les occasions d'acquérir de la gloire.

Avant que de lever le siége, Pirbec envoya un trompette aux portes de la Citadelle, pour traiter de la

rançon des Portugais pris à Mascate. Ce trompette étoit un Comite Italien, qui conduisoit avec lui la femme de Jean de Lisbonne & deux vieillards, à qui elle avoit été confiée, & qui avoient été pris avec elle dans une *Terrade*, où son mari l'avoit fait embarquer avant le siége pour la sauver. Pirbec en faisoit un present par politesse au Gouverneur, aussi-bien que de deux Matelots qui étoient restés pris entre deux rames de la galere qui avoit donné chasse à une des courvetes de la découverte.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Don Alvare, qui ne sçavoit pas la nécessité où s'étoit trouvé Jean de Lisbonne, & qui l'avoit forcé de se rendre, ne voulut point racheter les prisonniers, ni accepter le present que Pirbec lui faisoit de cette femme & des vieillards, pour punir en elle son mari de sa lacheté. Pour ce qui est des matelots qui n'étoient pas coupables, il les reçut & reconnut le présent par d'autres qu'il envoya au Général, & dont Pirbec fut très-satisfait : mais comme de son côté, il crut honteux de reprendre un don qu'il avoit offert, il fit exposer sur la

ANN. de J.C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

plage la femme & les vieillards, qui furent en cette occasion plus obligés aux sentimens d'honneur de ce Turc qu'à l'humanité du Gouverneur. Pirbec fit voile pour l'Isle de Queïxomé. Il n'y étoit point attendu. Il y fit un butin immense, & de-là continua sa route vers la Baçore.

Le Viceroi averti par bien des endroits differents de la marche des Turcs, & ensuite du siége d'Ormus, se disposa à aller en personne pour le faire lever, & combattre la flote Ottomane. Celle sur laquelle il s'embarqua étoit de quatre-vingts voiles, parmi lesquelles il y avoit trente gros Vaisseaux. Mais à peine fut-il arrivé par le travers de Diu, qu'il reçut des lettres très-détaillées de Don Alvare, qui lui apprenoit la levée du siége & la retraite de Pirbec. Sur cela ayant assemblé son Conseil, on y jugea à propos, que le Viceroi rebroussât chemin, & on ajoûta, qu'il suffisoit d'envoyer une escadre pour garder les gorges du Golphe Persique. Le Viceroi revint donc à Goa, & envoya son neveu Don Antoine de Norogna, avec douze Galions & vingt batimens le-

gers, avec ordre de croiser dans ces gorges jusqu'au mois d'Avril, après quoi il devoit aller relever Don Alvare de Norogna dans son gouvernement d'Ormus, & laisser le commandement de son Escadre à Diego de Norogna Corcos.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

D'un autre côté le Bacha de la Bacore porta ses plaintes à la Porte, sur la conduite de Pirbec & sur sa desobéïssance. Pirbec n'ignorant pas le service que le Bacha lui avoit rendu, ne jugea pas à propos d'y attendre la réponse d'une Cour, qui fait peu d'état de la vie de ses Généraux. Il se persuada, que comme il s'étoit fait riche de plus d'un million d'or, son argent lui ouvriroit les portes à la clemence du Prince, & qu'il en feroit quitte pour un nombre de bourses, & les présents secrets qu'il feroit aux Ministres. Etant donc reparti avec tout son butin qu'il mit sur trois galeres legeres, il arriva en peu de tems à Suez, ayant échappé à la flote de Don Antoine de Norogna qui le guétoit, & à celle de Don Pedre d'Ataïde Enfer, qui croisoit vers le détroit de la Méque. De-là étant passé

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

à Constantinople avec la même diligence, il y arriva, trop tôt malheureusement pour lui; car le Grand-Seigneur qui faisoit plus d'état de l'obéïssance qu'on devoit à ses ordres que de tout le reste, lui fit couper la tête.

Un mois avant l'arrivée de Pirbec à Constantinople, on y avoit eu une grande allarme qui hâta sa perte. Cette allarme avoit été causée par les nouvelles qui y étoient venuës, en même-tems de la Baçore & du Caire, de deux puissantes flotes que les Portugais avoient mises en mer, dont l'une devoit croiser dans le Golphe Persique, & l'autre vers le detroit de la Méque, si bien que le Grand Seigneur appréhendant pour le Tombeau de Mahomet fit partir sur le champ un Officier, avec ordre d'aller prendre à la Baçore quinze galeres de la flote de Pirbec, & de venir garder les gorges de la mer-Rouge. Cet Officier nommé Morad-beg, étoit le même qui avoit été obligé d'abandonner le poste de Catife à Don Antoine de Norogna. L'envie qu'il avoit de réparer son honneur, lui fit solli-

citer cette commiſſion à Conſtantinople auprès du Grand-Seigneur, & il l'obtint par la faveur & la protection de quelques Bachas ſes amis.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Morad-beg fit une diligence des plus extraordinaires pour ſe rendre à la Baçore, où il arriva ſur la fin de Juillet 1552. Il mit auſſi-tôt en état les quinze galeres, qu'il fournit de proviſions, de la meilleure artillerie, & des plus beaux hommes. Diégo de Norogna de ſon côté, qui avoit ſuccédé à Don Antoine, & réüni à ſa flote celle de Don Pedre d'Ataïde, ſe mit en mer au commencement du même mois. Ses Courvetes lui ayant appris le départ des galeres de la Baçore, il leva l'anchre, & paſſant de la côte d'Arabie à celle de Perſe dans le Golphe Perſique, il les joignit, & ſe mit à les canoner, ſans oſer cependant en venir à l'abordage, parce qu'elles rangoient de trop près la terre. Les galeres d'autre part répondoient parfaitement bien de leur artillerie & de leur mouſqueterie, de maniere que le galion du Général percé à fleur d'eau, couloit bas, & qu'il fut obligé à la priere de ſes Officiers, de paſſer ſur un autre bord.

ANN. de J.C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Pour ſurcroit de malheur, le vent étant tombé ſur les dix heures du matin, toute cette flote ſe trouva dans un calme plat, les vaiſſeaux écartés les uns des autres, ſans pouvoir manœuvrer ni ſe ſecourir. Morad-beg profitant de ſon avantage, inveſtit le galion de Gonçale Peréira Marramaque, qui ſe trouva ſéparé des autres d'une portée de canon. Les Galeres l'ayant environné, firent un ſi grand feu ſur lui qu'elles le criblerent, lui emporterent tous ſes plats bords, ſa mature, ſon Chateau d'avant & de poupe, ſi bien qu'il ne lui reſtoit que la carcaſſe. Peréira ſe défendoit comme un héros, & animoit tout ſon monde, dont il n'y avoit perſonne qui ne fût couvert de bleſſures comme lui.

Pendant ce tems-là, Diégo de Norogna ſe déſeſperoit, il s'arrachoit la barbe & les cheveux, ſe jettoit contre le pont comme un homme hors de lui-même. Le vent ne fraichit que ſur le ſoir. Morad-beg content de ſa journée, battit en retraite, & regagna l'Euphrate, où la flote Portugaiſe ne put le ſuivre,& Norogna fut obligé de

de retourner à Ormus, ſans avoir fait autre choſe que de forcer un vaiſ-ſeau, que Pirbec avoit pris ſur les Portugais, à s'échouer & ſe briſer.

ANN. de J.C. 1552. 1553. 1554. DON JEAN III. ROI. DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Quelque belle que fût l'action de Morad-beg, la Porte lui ſçut mauvais gré de n'avoir pas paſſé outre, pour aller au lieu de ſa deſtination. Alechelubi fameux Corſaire accrédité dans cette Cour, homme puiſſamment riche, & qui avoit été receveur des Finances au Caire, voulant avoir cette commiſſion, blâma hautement le choix qu'on avoit fait de Morad-beg, diſant : » qu'on ne devoit pas » avoir attendu autre choſe d'un hom- » me qui avoit ſi mal défendu Catiſe, » & l'avoit abandonnée ſi lachement. » La faveur & le credit qu'il avoit, ayant fait jetter les yeux ſur lui, pour réparer les fautes de ſes prédéceſſeurs, il ſe rendit à la Baçore.

Don Ferdinand de Meneſes, fils du Viceroi, qui avoit été envoyé cette année 1554, pour croiſer vers le détroit de la Méque, avec ordre de revenir après un certain tems à Ormus, pour avoir l'œil ſur ces galeres, fit ſi bonne garde, qu'il fut

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

instruit à propos de leur marche; & Bernardin de Sosa qui avoit succedé à Don Antoine de Norogna dans le gouvernement d'Ormus, se concerta tellement avec le Général, qu'après que les galéres furent entrées dans le Golphe Persique, Sosa alla occuper l'embouchure de l'Euphrate avec un galion, & quatre ou cinq vaisseaux marchands, qu'il avoit armés à ses dépens, afin de leur fermer le passage & l'espérance du retour, supposé que Don Ferdinand pût leur couper chemin, & les obligeât à rebrousser.

Cependant les galéres passerent le détroit d'Ormus, & entrerent dans la Mer d'Arabie. Don Ferdinand s'étant mis à leurs trousses les accula vers Mascate, où il leur presenta la bataille. Alechelubi sembloit l'éviter, & rasoit la terre le plus près qu'il pouvoit. L'armée Portugaise le tenoit comme enfermé. Toute la difficulté consistoit à doubler un Cap. Alechelubi le doubla avec les neufs premieres galéres malgré le grand feu des Portugais, mais les six autres resterent coupées. Elles furent aussi-

tôt abordées par les Caravelles, dont quelques-unes allerent presque é-choüer dans l'intention de les acrocher. Enfin après un combat très-sanglant elles furent emportées. Après cette perte, Alechelubi n'osant plus tenir la route de Suez & de Constantinople, où il auroit payé de sa tête, fit celle de Cambaïe, toûjours suivi par les Caravelles, qui ne cesserent de lui donner chasse. Sept de ces galeres étant entrées dans le Havre de Surate, y furent enfermées par Jerôme de Castelblanco, Nugnes de Castro, & Manuel de Mascaregnas, qui les tinrent bloquées, jusques à ce que par un concert fait avec Caracem Commandant de Surate, elles furent demembrées & mises en pieces, sous le gouvernement de François Baretto. Les autres deux poursuivies par Don Fernand de Montroi & Antoine de Valadarés, furent forcées d'aller s'échoüer à la Côte de Daman & de Daru, où elles se briserent. En sorte que de ces quinze galéres il n'en échappa pas une, & Don Ferdinand de Menesés par cette belle victoire, répara bien la mortification

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

qu'il avoit reçuë devant la Ville d'Osfar, d'où les Fartaques l'avoient obligé de se retirer avec honte & avec perte.

Les Princes alliés du Malabar étoient toûjours en armes, & désoloient entierement le commerce, de maniere que les Vaisseaux de la Cargaison ne pouvoient faire leur charge, & étoient obligés de s'en retourner presque à vuide, ou à se fretter pour les intérêts des Particuliers, ce qui faisoit grand tort aux affaires de la Couronne. Le Viceroi en ayant reçû de fortes plaintes lorsqu'il arriva à Baçaim, à son retour de Diu, & de l'expedition d'Ormus, dépêcha à Cochin François Baretto, pour réprimer l'audace de ces Princes. Baretto fit tout ce qui dépandoit d'un habile homme, mais un seul Capitaine Malabare de Nation, & Chrétien de profession, nommé Vasco, mit toute sa prudence & toutes ses forces en échec. Comme le voisinage de Cochin consiste dans des terres noyées, & dans une infinité de petits Islets, formés par de très-petits canaux, cet homme qui en sçavoit très-parfaite-

ment le labyrinthe, y faisoit le metier de Partisan avec de petits caturs armés, couroit sur tous les bateaux qui portoient les épiceries & s'en emparoit. On avoit beau le chercher, il échappoit par tous ces défilés, avec un tel bonheur qu'il se trouvoit par-tout où il y avoit un coup à faire, & s'évanoüissoit aux yeux de tous ceux qui le cherchoient, ce qui mettoit Baretto au désespoir.

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Vers le même tems un Pirate Turc, ayant obtenu des Provisions du Zamorin pour faire la course, arma quatorze batimens, & alla tomber sur les Paravas à la Côte de la pêcherie, ou saint François Xavier avoit formé une si belle Chrétienté. Il avoit pris Punical, où commandoit Manuel Rodrigués Coutigno, qui avoit sous lui une garnison de soixante-dix Portugais. Ceux-ci après avoir fait en braves gens tout ce qu'ils avoient pû, s'étoient retirés chez un Naïque du voisinage, qui violant à leur endroit la foi publique, les mit tous dans les fers. La nouvelle de cette disgrace étant venuë à Cochin, y excita la compassion de tout le monde pour cette pau-

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

vre Chrétienté, que le Corsaire tyrannisoit encore, par rapport à la Religion plus que dans ses biens. On ne sçavoit quel remede apporter à ce mal, le thrésor étant épuisé, & la Chambre hors d'état de faire un armement. Gilles Fernandés Carvallo encore tout brillant de la gloire qu'il venoit d'acquerir à Malaca, qu'il avoit sauvé par la belle victoire qu'il avoit remportée sur les Javes, s'offrit avec beaucoup de zéle à faire l'armement à ses depens, pourvû qu'on lui fournît les Vaisseaux. On les lui fournit; ses liberalités firent le reste, & il fut bientôt prêt. L'ennemi qu'il rencontra eut d'abord sur lui un avantage. Le vaisseau de Laurent Coëllo toucha sur une pointe que Carvallo ne pût doubler. Tous ceux du Vaisseau furent passés au fil de l'épée à sa vûë, sans qu'il pût les secourir; mais non pas sans venger eux-mêmes leur mort, tous ayant combattu en désesperés. Le jour suivant, qui fut celui de l'Assomption, le Corsaire lui offrit lui-même le combat. On se battit de part & d'autre avec tout l'acharnement possible: mais Carvallo fut tellement

vainqueur, que les ennemis furent entierement détruits. Le Naïque perfide en fut plus facile à s'accorder sur la rançon de ses prisonniers, & Manuel Coutinho rétabli dans son poste, recouvra aussi une grande partie des effets que le Corsaire lui avoit enlevés.

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Le peu de succès qu'avoit Baretto à Cochin, obligea le Viceroi à y passer en personne. Il mit en mer pour cet effet une puissante flote; & à peine fut-il sous voiles, qu'il fut joint par celle de Diego de Norogna qui revenoit d'Ormus, & conduisoit avec soi Gonçales Peréira Marramaque, lequel s'étoit si bien défendu contre les galeres de Morad-beg. On tint divers conseils pour sçavoir de quelle maniere on pourroit s'y prendre pour ranger les Princes confédérés, & on conclut de faire le dégat dans certaines Isles du Prince de Bardelle, qu'on appelloit les Isles noyées. On le fit avec tout l'acharnement & toute l'animosité la plus envenimée. Gomes de Sylva fut laissé pour continuer la guerre après le départ du Viceroi. Celui-ci fit les choses avec moins de

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

monde, & plus d'avantage peut-être, parce qu'il y apporta plus de modération & moins de violence. Il obligea l'ennemi à demander la paix qu'on lui accorda, aux conditions qu'on voulut lui imposer.

A peine les affaires étoient-elles finies de ce côté-là, qu'il s'en éleva de nouvelles d'un autre côté. Sultan Mahmud Roi de Cambaïe, devenu odieux par ses tyrannies, fut assassiné par un des Seigneurs de sa Cour, en qui il avoit le plus de confiance. Un enfant fut élevé après lui sur le Thrône. Madre-Maluc s'empara de la Régence & de la tutele de ce Prince. Plusieurs Seigneurs mécontens en prirent l'occasion de se soulever, pour se rendre indépendants. Abix-Can Abyssin de Nation, qui commandoit à Novanaguer pour le Roi de Cambaïe, dans le district de Diu, fut un de ceux-la : & au lieu qu'en bon politique, il eût dû se faire un appui des Portugais qu'il avoit à sa main, il commença à les inquiéter. Les plaintes qu'on lui en porta ne l'ayant pas corrigé, on en vint aux voies de fait. Don Diégo d'Almeïda Gouverneur de

de la forteresse, fit une irruption dans la Ville à la tête de cinq cens hommes, la pilla, la saccagea, & la remplit de sang & de carnage. Abix-Can devenu plus sage par cette exécution militaire, rentra un peu dans lui-même, demanda grace, l'obtint, & se montra pendant quelque tems aussi gracieux, qu'il l'avoit été peu.

ANN. de J.-C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Don Diego d'Almeïda ne faisoit que d'entrer dans ce gouvernement, quand il fut dépossedé par un ordre de la Cour. Un bienfait que le Roi lui avoit accordé, mais avec quelque reproche, l'avoit piqué. Il étoit déja embarqué, & prêt à sortir du port de Lisbonne. Il eut la hardiesse d'en écrire au Roi-même, d'une maniere qui ne convenoit pas à un sujet. Le Roi ne voulut pas l'en punir alors. Il le laissa partir. Mais l'année suivante il envoya ordre au Viceroi de le priver de tout emploi, & de lui signifier de sa part, qu'il l'avoit fait rayer de dessus la liste de sa maison & de ses Officiers. Bel exemple pour apprendre à tout sujet, dans quelle modestie il doit se tenir, par rapport à son Souverain.

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Don Diégo de Norogna Corcos qui avoit ſuccedé à Almeïda, ne fut par plus patient que lui. Les Maures, & ſur-tout les Abyſſins Renégats ayant recommencé leurs inſolences, il ſortit avec ſix cens hommes, & les obligea de deſemparer la Ville. Cid-Elal qui y commandoit pour Abix-Can, s'y étoit fortifié dans un poſte aſſez bien défendu; mais le poſte prêt à être forcé, fut rendu à compoſition, & les aſſiegés furent heureux d'en être ſortis la vive ſauve. Abix-Can accourut au ſecours des ſiens avec quatre mille hommes, trop tard pour eux, & aſſez-tôt pour troubler l'avantage que Norogna venoit de remporter. Car Don Diégo ayant envoyé au-devant de l'ennemi Fernand de Caſtagnhoſo, avec ſix vingts hommes pour l'arrêter, celui-ci partit en étourdi, ſans attendre qu'il eût avec lui tout ſon monde. Trois cens chevaux qui faiſoient l'avantgarde ennemie, le mirent tellement en deſordre, que ſe battant en retraite, il ſe vit réduit à dix-ſept hommes, qui furent tous égorgés avec lui. Diégo de Norogna ſur cette nouvelle, ſe laiſſant tranſ-

porter à la colere & à une aveugle témerité, Louis Cabral facteur le saisit au corps, le priant de considerer le peril où il alloit s'exposer lui & la Citadelle. » Si je péris, dit-il brusquement, que m'importe de ce qui arrivera après moi? » Cette parole inconsiderée, & dite dans le feu de l'action, lui couta la Viceroyauté des Indes. Car ayant été rapportée en Cour, lorsqu'il étoit question de lui pour cette place, elle l'empêcha d'y être nommé. Cependant Don Diégo étant sorti, & ayant fait charger les trois cens chevaux, ils se retirerent. Lui-même un peu revenu de son emportement, fit sonner la retraite, & après avoir fait ruiner le poste que les ennemis avoient fortifié, il fit fermer les portes de la Ville, disposa du monde & de l'artillerie sur les remparts, & par-là rompit toutes les mesures d'Abix-Can, qui se presenta le lendemain très-inutilement.

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Don Alphonse de Norogna avoit tenu le timon des affaires pendant quatre ans, sans avoir repondu à la haute idée qu'on en avoit conçuë quand la Cour lui envoya un successeur, dont

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON PEDRO MASCAREGNAS VICEROI.

le mérite étoit capable de faire ombre à tout autre. C'étoit Don Pedro Mascaregnas, gendre de cet autre Pedro Mascaregnas qui avoit concouru pour le gouvernement des Indes avec Lopés de Sampaïo, & qui après avoir été long-tems la terreur des Maures en Afrique, dans le gouvernement d'Azamor, vint enfin faire naufrage sur les côtes de Portugal, & perir où il croyoit trouver son salut & son repos.

La Viceroyauté des Indes, qui pouvoit être pour tout autre une grande récompense, fut pour celui-ci une disgrace & une espece d'exil. Chargé de l'éducation de l'Infant Don Jean, héritier de Portugal, le caractere de ses vertus s'accommodant peu avec l'âge d'un Prince qui commençoit à prendre l'essor, il deplut par l'endroit qui devoit lui faire un merite auprès du Roi. Les Indes ouvrirent une porte honorable pour l'éloigner. Il s'excusa sur son âge de soixante-dix ans. Ses représentations & les larmes de son épouse furent inutiles, & il fallut se faire un nouveau mérite de son obéïssance.

Il arriva à Goa pour y mourir un an après être entré en possession de sa Viceroyauté. Et comme dans ce peu de tems il ne fit qu'entamer les affaires que François Baretto, qui prit le Gouvernement après lui par l'ordre des successions, fut obligé de poursuivre, je finirai ici ce qui le regarde par l'éloge de ce grand homme, lequel laissa après lui la reputation d'avoir été un des Cavaliers des plus accomplis, un des plus grands Capitaines, un Ambassadeur des plus magnifiques, une des meilleures têtes pour le conseil, un modéle des vertus propres à élever un Prince, à trop de gravité près, & un Chrétien si exact à tous ses devoirs, que l'envie même ne trouvoit rien à reprendre en lui. Un trait seul prouvera la magnificence de ses Ambassades. On rapporte de lui, qu'ayant eu l'honneur de donner à dîner à l'Empereur Charles-Quint, à la Reine de Hongrie sa sœur, & à plusieurs autres Princes & Seigneurs de cette Cour, tout le bois qui fut brûlé dans les chambres & dans les cuisines étoit de bois de canelle. Ses Ambassades furent en-

ANN. de J.C. 1553. 1554.

DON JEAN III, ROI.

DON PEDRO MASCAREGNAS VICEROI.

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

core plus utiles que ſplendides, en ce que ce fut lui qui procura ſaint François Xavier aux Indes. Et les Indes pour lui en marquer la reconnoiſſance qu'il méritoit, avoüerent que ſi ſon Gouvernement eût duré plus long-tems, il y auroit retabli toutes choſes ſur le pied où elles devoient être pour le bien de la Religion & de l'Etat.

Baretto étoit digne par ſa haute naiſſance, & par ſes vertus du poſte où il entroit; & le choix que la Cour avoit fait de lui fut applaudi avec juſtice. La premiere choſe qu'il fit en fut la preuve. Car il prit d'abord ſous ſa protection toutes les créatures & les domeſtiques de ſon prédéceſſeur, & confirma tout ce qu'il avoit fait. Exemple d'autant plus beau, que juſques alors on n'en avoit point eu de ſemblable.

La douceur qu'il goûtoit dans les premiers complimens fut troublée par un accident qui lui donna beaucoup de chagrin. La veille de la ſaint Jean une fuſée tirée au hazard tomba ſur les galions qui étoient dans l'Arſenal, & étoient couverts de paille. Le feu y prit avec tant de promptitude, &

fut si bien secondé par le vent, qu'il en brûla dix. Baretto y accourut, & fit tout ce qui se put humainement en cette occasion. Il anima tout le monde par ses liberalités & par ses ordres. Et s'il ne put empêcher tout le mal, il l'empêcha au moins de s'étendre à tout le reste de la flote. Ces dix galions étoient l'esperance de toute l'Inde. Baretto s'appliqua à en reparer la perte, & il le fit si bien, qu'à la fin de son Gouvernement, qui fut de trois ans, il avoit la flote la plus belle & la plus nombreuse, que les Portugais eussent encore eue dans ces Contrées. On soupçonna l'Idalcan d'avoit fait ce coup; mais on n'en eut jamais de preuves, & depuis on en découvrit l'auteur innocent.

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

L'Idalcan étoit alors en guerre avec les Portugais, & avoit lieu d'en être mécontent. Il les avoit toûjours assez ménagés, & ceux-ci l'avoient toûjours sacrifié aux lueurs d'un plus grand intérêt. Ses sujets mécontens de lui s'étoient soulevés du tems du Viceroi Don Pedro Mascaregnas, & pour avoir un motif de colorer leur revolte, ils avoient envoyé vers lui

ANN. de J.C. 1555.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

une Ambassade, afin de lui demander Meale-Can, qu'ils vouloient rétablir sur un Trône usurpé par l'Idalcan. Meale retenu à Goa dans une honnête prison flatté de l'esperance de regner, cédoit le territoire de Concam & toutes ses rentes, qui montoient à un million d'or. Un profit si ébloüissant, fit qu'on accepta les propositions des Conjurés, & Meale fut déclaré Roi de Visapour. On envoya d'abord des troupes pour se saisir de Ponda, dont le Gouverneur n'entroit pas dans la conjuration. La place fut abandonnée à leur approche après un leger combat, & Meale fut mené à Ponda avec toute la magnificence possible par le Viceroi en personne, & consigné entre les mains de ses Partisans qui le conduisirent à Bilgan, où ils le couronnerent avec beaucoup de pompe selon leurs usages.

La mort de Mascaregnas ayant suivi de près cet évenement, Baretto se rendit à Ponda, où Meale vint aussi de son côté pour confirmer le traité fait avec le Viceroi. Le Gouverneur après cette entrevûë revint à Goa, laissant Don Fernand de Mont-

roi dans Ponda pour le garder, & Don Antoine de Norogna neveu de Don Alphonse pour s'établir dans les terres du Concam, & en percevoir les droits, ce qui le commit avec un Officier de l'Idalcan, qui y étoit pour lever les mêmes droits, & sur lequel il remporta quelques legers avantages.

ANN. de J. C. 1555.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

La fortune de Meale passa comme un éclair. L'Idalcan ayant gagné Inelmaluc Chef des conjurez, celui-ci fut sur le point de le faire mourir ou de le livrer. Mais Çalabatecan, entre les mains de qui Meale avoit été remis par le Viceroi, lui parla si fortement, qu'il empêcha l'effet de cette trahison. Cependant l'Idalcan rebuté des lenteurs d'Inelmaluc, sollicitoit sous main le Roi de Narsingue de lui donner du secours. Ce Prince avoit voulu entrer dans la conjuration pour se venger de l'Idalcan; mais les Conjurés n'avoient pas voulu de lui, dans la crainte qu'étant trop puissant il ne se rendît maître de tout. Le Roi de Narsingue choqué à son tour contre eux, mit sur pied une puissante armée en faveur de l'Idalcan, & la donna à

ANN. de J.C. 1555.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

commander à un de ses freres. Celui-ci usa de tant de diligence, que les Conjurés surpris & vaincus, avant que de se trouver en état de faire tête, se separerent & se retirerent chacun avec leurs familles de côté & d'autre à l'avanture. Le Narsinguois vainqueur sans effusion de sang ne trouvant rien à faire, se retira aussi après avoir reçu de l'Idalcan un million d'or pour les frais de la guerre. Meale, Inelmaluc & Çalabatecan ne se trouvant pas en sureté dans les Etats de l'Idalcan, passerent dans ceux de Nizamaluc après en avoir obtenu un saufconduit. Mais ce Prince, contre la foi donnée, séduit par son premier Ministre, fit mourir Inelmaluc & Çalabatecan. Le Ministre avoit donné les mêmes ordres pour faire mourir Meale à l'insçu de Nizamaluc; mais la mere de Nizamaluc lui ayant découvert les menées de son Ministre, & lui ayant fait connoître combien il seroit odieux pour lui d'avoir fait mourir un Prince fugitif, qui lui touchoit de si près par les liens du sang, & contre la sauve-garde qu'il lui avoit donnée, les ordres fu-

rent révoqués, & Meale traité avec la dignité qui convenoit à ſon rang, quoique toûjours priſonnier.

ANN. de J. C. 1555.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

Cette cataſtrophe de Meale ayant été ſçûë à Goa, Baretto prévit bien qu'il alloit avoir ſur les bras toutes les forces de l'Idalcan irrité. En effet il apprit en même-tems, que déja ſes troupes s'avançoient & groſſiſſoient tous les jours, ſur quoi craignant qu'il n'arrivât quelque diſgrace à Don Fernand de Montroi, & à Don Antoine de Norogna, il leur envoya ordre de revenir à Goa, & d'abandonner leur poſte. Il s'avança lui-même avec des troupes pour les ſoûtenir. Montroi & Norogna obéïrent avec peine à la ſeconde ſommation que le Gouverneur leur fit; mais enfin ils obéïrent, & ſe retirerent en bon ordre à la vûë de l'ennemi qui n'oſa les troubler dans leur retraite.

Don Alvare de Sylvéïra que le Gouverneur envoya alors pour croiſer ſur la côte du Malabar, fit une guerre vive au Zamorin. Il occupa d'abord l'entrée des rivieres pour couper les proviſions de bouche; &

ANN. de J. C. 1555.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR

puis courant la côte, il faiſoit deſcente tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, brûlant les villages, coupant les bois de palmiers, & faiſant partout le ravage impunément, par le ſoin qu'il avoit d'aſſûrer ſa retraite avec deux compagnies de cent arbalêtriers chacune qu'il poſtoit pour favoriſer le rembarquement. La famine s'étant fait ſentir en peu de tems, les Gentils furent les premiers à ſe plaindre des Maures qui étoient toûjours les auteurs de la guerre, & repréſenterent ſi bien leur miſere au Zamorin, que ce Prince fit demander la paix à Sylvéïra qui le renvoya au Gouverneur, auquel il fut obligé d'envoyer des Ambaſſadeurs. Sylvéïra ſuſpendit dès-lors ſes hoſtilités contre lui, & profita de la treve pour aller punir la Reine d'Olala, qui depuis quelques années ne payoit pas ſon tribut. Il lui pilla, & brûla en partie la Ville de Mangalor avec deux celebres Pagodes, après quoi il revint joindre l'Intendant des finances, que le Gouverneur avoit envoyé avec ſes pleins pouvoirs pour conclure la paix qui fut faite,

en présence du Zamorin, aux mêmes conditions qu'elle avoit été faite avec ce Prince du tems du Viceroi Don Alphonse de Norogna.

ANN. de J. C. 1555.

Michel Rodrigués Coutigno fit les mêmes ravages sur les côtes de l'Idalcan, que Sylvéïra avoit faits sur celles du Zamorin, & prit en particulier un beau vaisseau de l'Idalcan venant de la Méque richement chargé, ce qui aigrit tellement ce Prince, qu'il prit dès-lors la résolution de faire la guerre aux Portugais de toutes ses forces.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

Cependant Baretto, après avoir expédié plusieurs escadres, dont nous parlerons dans la suite, pour differents endroits, partit lui-même avec une flote de cent cinquante voiles, la plus belle qu'on pût voir, & prit la route de Chaül, d'où il alla ensuite à Baçaim, Comme on ignoroit les vûës qu'il avoit, le bruit courut qu'il n'en avoit point eu d'autre que de se montrer avec tout l'éclat de sa gloire dans cette place dont il avoit été Gouverneur particulier. Il en couta cher à Don Jean d'Ataïde pour l'avoir dit trop librement, Il avoit

ANN. de J.C. 1555.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

succedé à Bernardin de Sosa mort dans le Gouvernement d'Ormus, & ne s'y comporta pas si bien qu'on ne pût lui faire des reproches, qui pouvoient lui être communs avec bien d'autres. Baretto piqué des rapports qu'on lui avoit faits, lui fit faire son procès, & le dépossеda de son Gouvernement pour des causes légitimes à la verité ; mais qui étoient assaisonnées du plaisir odieux de la vengeance.

Diego de Norogna se rendit à Baçaim pour conferer avec Baretto sur le dessein secret qui l'avoit amené. Il dit des raisons si fortes pour l'en détourner, que l'entreprise fut abandonnée, & ne fut reprise que sous le successeur de Baretto, ainsi que je le dirai dans son tems. Cependant, afin que ce grand armement ne parût pas avoir été fait pour rien, on s'empara sans coup-ferir des postes d'Assarin & de Manora, qui étoient dans la jurisdiction de la Ville de Daman, & favorisoient les courses que les rebelles de Cambaïe faisoient sur le territoire de Baçaim.

Pendant que le Gouverneur général étoit à Baçaim, il lui vint des

Ambaſſadeurs du Roi de Cinde, appellé par corruption Roi de Dulcinde. Ce Prince dont les Etats étoient au voiſinage de Diu, demandoit du ſecours contre un voiſin puiſſant, promettoit de payer les frais de la guerre, & de donner de grands avantages aux Portugais pour le commerce dans ſes Etats. Le Gouverneur lui envoya Pierre Baretto Rolin avec une flote de vingt-huit Batimens & ſept cens hommes de débarquement. Mais ce Prince pendant cet intervalle s'étant accommodé avec ſon ennemi, ne chercha qu'à amuſer Pierre Baretto, & ne voulut plus rien entendre aux engagemens qu'il avoit pris de payer les frais. Baretto diſſimula pendant quelque tems, malgré l'inſolence de ſes gens qui lui reprochoient ouvertement ſa lâcheté ; mais enfin, après avoir fait doucement ſes proviſions pour le retour, Baretto ſe vit forcé à attaquer. Il prit d'abord une Moſquée, & enſuite la Ville de Tata que ſes gens ſaccagerent avec une fureur inconcevable, n'épargnant pas même les animaux. Il y périt, dit-on, près de huit mille ames, ſans

ANN. de J. C. 1555.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO, GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1555.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

qu'il en coûtât aux Portugais que quelques blessés. On assure que les richesses qui furent consumées par le feu, passoient deux millions d'or, sans parler du butin qui fut immense. Après cette expedition ils en firent deux pareilles sur les deux bords du fleuve en se retirant, & laissant partout d'affreuses marques de leur passage & de leur emportement. Cette retraite fut difficile; mais par la bonne conduite du Chef, ils en sortirent avec honneur, & ne laisserent pas une seule peuplade en pied jusques au fort de Baradel, qui étoit à l'entrée du fleuve, & qu'ils escaladerent, & traiterent, comme ils avoient fait tout le reste.

Une furieuse tempête vengea tant de morts & tant de pillages. Baretto Rolin fut obligé de jetter à la mer toutes les dépoüilles de tant de lieux ravagés, & eut toutes les peines du monde à gagner Chaül, où il trouva de nouveaux ordres du Général, pour aller joindre Antoine Brandan, & brûler la Ville de Dabul qui appartenoit à l'Idalcan, avec lequel la guerre étoit ouvertement déclarée. La

Ville

Ville fit d'abord de la résistance; mais Antoine Brandan y ayant fait mettre le feu en quelques quartiers, pour empêcher ses gens de s'amuser au pillage, les habitans voyant le feu l'abandonnerent. Alors le soldat toûjours avide de sang, se répandit dans les ruës & dans les maisons, & ne trouvant que des femmes & des enfans qui n'avoient pû se sauver, il en fit un si grand carnage, que le sang couloit dans les ruisseaux. Après avoir achevé de brûler & de piller la Ville, ils en firent autant à une belle Mosquée qui étoit sur le sommet d'un Coteau. Et tandis que Brandan continua de porter la désolation le long des rivieres & de la côte, Baretto Rolin se rendit à Goa pour y recueillir les applaudissemens de ces barbares exécutions.

ANN. de J. C. 1555.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

Les mouvemens que faisoit l'Idalcan pour rentrer dans les terres du Concam, de Bardes & de Salcette, rappellerent le Général qui partit de Baçaim avec précipitation, & avant que de mettre le pied dans Goa, fit le tour de l'Isle, envoya Don Pedro de Meneses à la forteresse de Ra-

ANN. de J. C. 1556.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

chol, & pourvut à tous les paſſages, laiſſant partout des corps de troupes & des vaiſſeaux bien armés pour les défendre. Cependant l'Idalcan encore plus outré depuis la ruine de Dabul, aſſembla une armée de vingt mille hommes, dont il donna le commandement à Nazermaluc l'un de ſes Généraux. Nazermaluc s'avança vers Ponda avec le gros de ſon monde, tandis que Moratecan entroit dans les terres de Bardes. Baretto, qui comprit que s'il laiſſoit languir cette affaire, elle traineroit tout l'hyver, & tiendroit toûjours Goa en allarme, réſolut de faire un effort, d'aller en perſonne à l'ennemi, & de le combattre.

Ayant donc mis ſur pied une armée de trois mille Portugais, mille Malabares infanterie & deux cens chevaux, il va le chercher juſques à Ponda par des chemins detournés, & le trouve campé hors de la Forteresse qui le flanquoit d'un côté, & ayant un bois qui l'épauloit de l'autre. Sur le devant, il avoit tiré un foſſé d'environ cinq pas de largeur. Les gens de pied étant arrivés

au bord du fossé, & ne pouvant le franchir, se coulerent tout du long, répondant toûjours au feu de l'ennemi. Baretto voyant ce mouvement, dont il ne comprenoit pas la raison, se hâta d'accourir avec l'arriere-garde, & la Cavalerie, il le fit avec tant d'ardeur, qu'il n'apperçut le fossé, que quand il fut tout-à-fait sur le bord. Et bien qu'il sentît alors tout le danger, il pique fortement des deux, & le franchit. La Noblesse dont il étoit accompagné ayant suivi cet exemple qui ne fut pas également heureux pour tous, donna ensuite avec tant de furie sur l'ennemi, qu'elle le mit d'abord en desordre. L'infanterie, qui avoit été prendre le détour, étant survenuë, Nazermaluc ne put soûtenir contre la valeur de gens si déterminés, & fit sonner la retraite, gagnant dans les terres sans oser entrer dans la Forteresse. Baretto apprehendant quelque artifice dans une fuite si deconcertée retint aussi ses gens, fit raser la Citadelle, & n'ayant plus rien à faire de ce côté-là, il revient à Goa par le chemin ordinaire ap-

ANN. de J. C. 1556. 1557.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO, GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1556. 1557.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

planiſſant toutes les tranchées que l'ennemi avoit faites pour l'arrêter dans ſa marche. Nazermaluc ſçachant le depart du Géneral, revint à Ponda, & travailla à rétablir la Forteresse. Les troupes de l'Idalcan ne purent pas néanmoins faire grand choſe, à cauſe d'une diverſion qui l'obligea à diviſer ſes forces.

Nizamaluc, l'un des cinq tyrans qui avoient partagé le Royaume de Décan, étoit mort l'année précedente, après cinquante-huit ans de regne. Les Auteurs Portugais font un grand éloge de ce Prince qu'ils nous repréſentent comme un des grands hommes qu'ayent eu les Indes, & en qui on voyoit un plus bel aſſemblage de vertus naturelles & politiques. Quoiqu'il eût eu quelques differends avec les Portugais, il les avoit toûjours aimés par l'inclination qu'il avoit pour les étrangers qu'il s'attachoit volontiers, n'épargnant rien pour les retenir à ſon ſervice. Il avoit entre autres un Portugais renegat nommé Simon Perez, que les mêmes Auteurs nous depeignent comme un homme illuſ-

tre par mille belles actions, & à qui on ne pouvoit rien reprocher, que d'avoir renoncé à sa Religion, qu'il aimoit cependant de maniere qu'il protegoit particulierement tous les transfuges Chrétiens qui ne l'abjuroient pas, tandis qu'il n'avoit que du mépris pour les imitateurs de sa perfidie. Nizamaluc l'avoit fait son premier Ministre, Géneral de ses armées, & il étoit devenu si puissant, qu'il étoit en état d'entretenir à ses frais une armée de douze mille hommes. Ce Monarque sentant approcher sa derniere heure, & ayant en lui toute sa confiance, lui recommanda la personne du Prince son héritier, le priant de l'établir sur le Trône, & de le maintenir contre les autres Seigneurs de l'état, que l'amour de la nouveauté ne manqueroit pas d'armer en faveur des autres freres de ce jeune Prince. Perez exécuta fidélement les ordres de son maître, rangea tous les rebelles, & rendit le légitime héritier paisible sur son Trône.

Ann. de J. C. 1556. 1557.

Don Jean III. Roi.

François Baretto Gouverneur.

Le nouveau Nizamaluc devenu

ANN. de J. C. 1556. 1557.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

tranquille dans la possession de ses Etats, s'allia avec Cotamaluc pour aller attaquer conjointement avec lui une place de l'Idalcan. A la faveur de ce traité, Meale fut élargi, & remis encore entre les mains des Portugais. Cependant les armes des deux Princes alliés ne furent pas heureuses. Ils avoient déja fait une grande bréche à la place; mais Simon Perez y ayant été tué, les assiegeants perdirent courage, & se retirerent avec perte de quatre mille hommes.

Quoique l'Idalcan eût lieu d'être content de cet avantage, néanmoins, soit qu'il prît de nouveaux ombrages au sujet de Meale, soit qu'en effet ses Capitaines eux-mêmes l'eussent averti qu'ils n'étoient pas en situation de faire grand'chose, il entendit encore volontiers à la paix qui fut faite dans les mêmes termes qu'elle étoit avant le commencement de cette guerre.

A cette paix de l'Idalcan succeda une inquietude dans l'esprit du Gouverneur géneral, laquelle pensa allumer une nouvelle guerre entre lui



1. *La Ville de Chaül.* 2. *La Ville de Baçaim.*

& le nouveau Nizamaluc. Baretto craignant que ſi les galeres Turques venoient dans l'Inde, elles n'euſſent un refuge dans la riviere de Chaül, & ſe défiant de la foibleſſe de la Forteresſe, voulut en bâtir une autre ſur une hauteur qui s'avance dans la mer, & domine la ville. Mais comme il ne pouvoit le faire ſans la permiſſion de Nizamaluc Souverain de cette place, il envoya une Ambaſſade ſolemnelle à ce Prince, avec des riches préſens pour lui en faire la demande. La propoſition choqua Nizamaluc. Car il appréhenda qu'on ne voulût lui donner un nouveau frein, & que le prétexte de la nouvelle Forteresſe, ne cachât le deſſein que le Gouverneur pourroit avoir d'établir les droits d'entrée & de ſortie dans ce port, ce qui eût été le priver de ſes plus beaux revenus. Ainſi au lieu de réponſe, il rétint l'Ambaſſadeur, & envoya Farratecan, Géneral de ſes troupes avec trente mille hommes, afin de faire conſtruire pour lui-même une forteresſe, dans le même lieu où les Portugais avoient deſſein de la fai-

ANN. de J.C. 1558.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO, GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1558.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

re. Farratecan avoit ordre de ne commettre aucune hostilité contre les Portugais de l'ancienne forteresse, ni contre ceux qui étoient établis dans la Ville.

Garcie Rodrigues de Tavora, Gouverneur de la forteresse de Chaül, prit d'abord l'allarme en voyant arriver ces troupes, & déja les habitans pensoient à se refugier ailleurs. Néanmoins la conduite paisible de Farratecan les rassura bientôt. Cependant Tavora donna avis au Géneral de ce qui se passoit. Baretto étoit alors occupé à faire équiper une petite flote, qui devoit aller hyverner à Ormus, & garder l'entrée du Golphe Persique. Il changea d'abord sa disposition, & ordonna à Alvare Perez de Sotto-Maïor nommé pour la commander, d'aller à Chaül, & d'empêcher le progrès de l'ouvrage commencé. Sotto-Maïor exécute l'ordre, arrive, & foudroye de ses galions les travaillants. Deux galeres survinrent le lendemain, & firent encore plus de mal, parce qu'elles approchoient plus facilement de terre. Enfin Baretto vint lui-mê-

me,

me, avec une flote très-nombreuse de batimens de toute espece. L'ennemi ne vouloit pas en venir aux mains, & envoya du monde pour parlementer. Le trompette dit de la part du Nizamaluc son maître : » Qu'il étoit l'ami du Roi de Portugal & des Portugais; qu'il avoit herité des sentimens de son prédecesseur, lequel avoit donné à Chaül l'emplacement pour y bâtir la Citadelle qu'ils y avoient; qu'il ne revoquoit point cette donation, mais qu'il avoit eu raison d'appréhender, que les Portugais voulant construire une nouvelle forteresse, n'eussent intention de lui imposer un joug, & de se fortifier contre lui-même, pour le priver des droits d'entrée & de sortie, qui lui appartenoient à lui seul comme Souverain, ainsi qu'ils en avoient usé ailleurs.

ANN. de J. C. 1558.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

Comme ces raisons étoient justes, on n'avoit rien à y repliquer. Enfin on convint de part & d'autre qu'on se désisteroit de l'ouvrage entrepris, & qu'aucun des deux partis ne bâtiroit en cet endroit. Par ce moyen

la bonne intelligence fut rétablie, ſans que le Gouverneur eût obtenu ce qu'il avoit prétendu.

ANN. de J. C. 1558.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

Baretto rouloit dans ſon eſprit un grand projet, qui avoit été le but de ſes travaux pendant tout ſon gouvernement, & pour lequel il avoit mis en mer un nombre de Vaiſſeaux ſi grand, que l'Indoſtan vit alors la plus ſuperbe flote qu'il eût encore vûë. On prétend que le projet concernoit la conquête de l'Iſle de Sumatra, & la deſtruction du Roi d'Achen, l'ennemi capital des Portugais, de qui Malaca reçevoit le plus de ſujettion. Il étoit ſur le point de partir ſans avoir déclaré ſon ſecret, quand il apprit la nouvelle d'un ſucceſſeur qui rompit toutes ſes meſures.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Le Roi Don Jean III. Prince digne de l'immortalité par ſes vertus, & ſur-tout par ſon zéle pour l'établiſſement de notre ſainte religion, étoit mort, & toute la félicité d'un Royaume auſſi floriſſant que l'étoit alors celui de Portugal, étoit paſſée avec lui dans le tombeau. Pere malheureux, quoiqu'aſſez heureux

dans tout le reste, de neuf enfans qu'il avoit eus de la Reine Catherine d'Autriche, il ne lui restoit pour heritier de son Trône qu'un fils posthume du neuviéme, qui étoit encore au berceau; enfant dont la naissance fut demandée à Dieu par bien des vœux & des prieres, & fut déplorée ensuite avec des larmes de sang, en consequence des tragiques avantures qui en firent le Prince du monde le plus infortuné, en attirant la ruine de sa maison & de ses Etats.

ANN. de J. C. 1558.

Don Sebastien Roi.

Don Constantin de Bragance Viceroi.

La Reine Catherine son Ayeule, & le Cardinal Infant Don Henri son grand Oncle, furent les tuteurs de son enfance, & gouvernerent avec beaucoup de sagesse. Les Indes furent un des premiers objets à quoi ils voulurent pourvoir. Deux sujets sur qui ils jetterent d'abord les yeux, refuserent cet honneur. La Regence en fut surprise aussi bien que toute la Cour. Constantin de Bragance Prince du sang, en fit paroître plus d'étonnement que personne, & dit qu'il y iroit bien lui-même. Cette parole relevée par son propre frere

ANN. de J. C. 1558.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Theodore premier Duc de Bragance, & rapportée à la Reine, il fut pris au mot. Il voulut alors s'en défendre, il n'en fut plus le maître. Peut-être n'étoit-on pas fâché d'éloigner un Prince qui eût pû causer des mouvemens dans des tems critiques. On lui applanit toutes les difficultés. On lui accorda des graces proportionnées à sa naissance, & il partit avec une escadre de quatre vaisseaux, conduisant avec soi Alexis de Sosa-Chichorro, homme venerable, âgé de soixante-dix ans, qui avoit une longue experience dans les affaires des Indes, & devoit lui servir de conseil. On remarque comme une chose très-singuliere, que Don Constantin soit en allant, soit en revenant, eut toûjours les vents & la mer à souhait, & que le vaisseau qui l'apporta, fit dix voyages aux Indes avec la même prospérité. Ce Prince fut reçû dans l'Indostan avec le respect & l'amour que les peuples ont pour le sang de leurs Rois, & il s'y montra avec cette difference qui se trouve entre les Princes, quand ils sont ce qu'ils doivent

être, & le reſte des hommes.

Don Païo de Norogna étoit venu dans l'eſcadre du Viceroi, avec les proviſions du gouvernement de Cananor. Il s'y comporta d'abord extrêmement mal : il refuſa les préſens du Roi & de ſes Miniſtres : il les traita enſuite avec tant de hauteur & de mépris, que la haine qu'ils couvoient contre les Portugais, depuis le tems de Martin Alphonſe de Soſa, s'étant réveillée avec le ſouvenir des aſſaſſinats qu'il avoit cauſés, les choſes s'aigrirent à un point, & en vinrent à une telle extrémité, que les Portugais n'oſoient plus ſortir pour aller dans la ville, & que tout y tendoit à une rupture ouverte. Les premiers ſoins du Viceroi, ſur la nouvelle qu'il en eut, furent d'y envoyer Ruy de Melo avec cinq vaiſſeaux, & enſuite Louis de Melo Sylva avec neuf autres, qu'il joignit aux cinq premiers, dont celui-ci prit le commandement.

Ann. de J. C. 1558.

Don Sebastien Roi.

Don Constantin de Bragance Viceroi.

Don Conſtantin fit mine de vouloir s'y tranſporter en perſonne, avec cette belle flote que Baretto, diſoit-on, avoit préparée contre les Ache-

ANN. de J. C. 1558. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

nois. Mais au lieu d'aller à Cananor, il tourna de l'autre côté, pour aller mettre en exécution le même projet que Baretto avoit manqué à son voyage de Baçaïm ; ce qu'il faut que j'explique ici.

Le Royaume de Cambaïe étoit tellement divisé pendant la minorité d'un Roi enfant, qu'outre une espéce de guerre que se faisoient les tuteurs de ce Prince, lequel passoit tantôt dans une main, tantôt dans une autre, il y avoit encore plusieurs Seigneurs particuliers, qui profitant de cette division des chefs, étoient ouvertement rebelles, & travailloient à se faire un petit Etat indépendant. Les Rois de Cambaïe avoient été eux-mêmes anciennement la cause, & la source de ce mal. Car comme il n'est point de plus mauvais soldats au monde que les Guzarates & les Indiens, ils avoient appellé une quantité d'étrangers, qui faisoient la force de leur Empire, & qui en causérent la destruction. Entre ces étrangers, Arabes, Rumes, Fartaques, Raspoutes, Persans, Mogols & Abyssins, qui tous faisoient

corps, celui des Abyssins étoit considérable, & s'étoit emparé de plusieurs places maritimes, où ils s'étoient fortifiés. Don Alphonse de Norogna, & après lui Baretto voulurent profiter de cette conjoncture, pour tâcher d'acquerir la ville de Daman & son territoire, non-seulement à-cause de la bienséance & du voisinage de Baçaïm, mais encore pour subvenir à la necessité de plusieurs Gentilshommes pauvres, à qui on feroit un établissement dans la distribution de ces terres, lesquelles étoient excellentes.

Ann. de J. C. 1558. 1559.

Don Sebastien Roi.

Don Constantin de Bragance Viceroi.

Baretto ayant pratiqué sur cela sourdement l'esprit des Ministres de la Cour de Cambaïe, y envoya ensuite une solemnelle ambassade, pour faire la demande de cette ville & de ces terres, en échange de la moitié des revenus des Doüanes de Diu, dont Diégo de Norogna avoit chassé Abix-Can. La proposition, quoiqu'avantageuse, ne fut point alors acceptée. La Cour de Cambaïe consentoit bien à céder Daman, mais non pas son territoire ni ses Doüanes. C'est pour cela que Diégo de Noro-

ANN. de J. C. 1558. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

gna s'oppoſa fortement dans le Conſeil à Baretto, en faiſant voir la diſproportion qu'il y avoit entre l'avantage préſent qu'il cédoit, à la ceſſion de Daman, qui ne pouvoit en être une juſte compenſation. Enfin Don Diégo de Norogna, negocia ſi bien depuis cette affaire avec Ithimitican, qui étoit alors le maître de la perſonne du Roi, que l'affaire fut concluë, Daman cédé avec ſon territoire & ſes rentes, & l'acte de donation & de ceſſion de part & d'autre fut dreſſé en bonne forme.

Le Viceroi inſtruit par ſes eſpions de l'état où étoit la place, ſe mit en mer, & vint ſurgir à la barre de Daman, au commencement du mois de Janvier 1559. Les Abyſſins, de leur côté ayant été informés des deſſeins du Viceroi, par les intelligences qu'ils avoient, s'étoient raſſemblés au nombre de près de quatre mille hommes, ſous trois de leurs principaux chefs. Ils avoient élevé quelques fortifications, & fait des proviſions pour trois ou quatre mois, réſolus de ſe bien défendre; juſques à l'entrée du mois d'Avril; prévoyant que



1. Don Constantin de Bragance . 2. la Ville de Daman .

l'hyver où l'on entroit obligeroit la flote Portugaiſe à ſe retirer dans les Ports.

Ann. de J.C. 1559.

Don Sebastien Roi.

Don Constantin de Bragance Viceroi.

Don Diégo de Norogna, qui eut tout l'honneur de cette journée, ayant ſondé la barre, le Viceroi, ſelon ce qui avoit été réſolu dans le Conſeil, fit débarquer deux mille hommes, diviſés en cinq corps, à la tête deſquels étoit Norogna. La deſcente ſe fit le long des falaiſes, où la mer étoit tranquille, & où il y avoit moins de danger, qu'à enfiler le canal. Les troupes ayant débarqué ſans réſiſtance, marchérent en ordre vers la ville, qu'ils trouverent entiérement évacuée. La vûë formidable de cette flote, avoit jetté une telle terreur, que perſonne n'eut le courage de l'attendre. Cid Bofata Commandant de la citadelle tenoit encore bon : mais ayant découvert que le Viceroi y avoit des intelligences, il fit chercher les coupables, & fit couper la tête à cinq, après quoi, craignant encore quelque trahiſon, il ſortit & ſe ſauva dans les terres.

Les troupes s'étant préſentées à la porte qu'on devoit livrer, la trou-

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

verent ouverte, & Manuel Rolin y étant entré arbora ſon étendart. Le Viceroi à ce ſignal, dont on étoit convenu, entra par le canal au bruit du canon de toute la flote. Don Diégo de Norogna, qui par reſpect n'avoit pas voulu entrer dans la place, & avoit élevé ſon drapeau en dehòrs, alla le recevoir à la deſcente, en lui diſant poliment : « que ſon ombre » ſeule vainquoit ſes ennemis, mais » qu'il étoit fâché qu'une ſi belle vic- » toire lui coûtât ſi peu. » Le Viceroi entra dans la place bien content, remercia Dieu à genoux de l'en avoir rendu le maître à ſi peu de frais. Il fit enſuite bénir une moſquée, lui donna le nom de Notre-Dame de la Purification, en mémoire du jour où il en avoit pris poſſeſſion.

Le Général Abyſſin s'étoit campé à Parnel, deux lieuës loin de la ville, d'où toutes les nuits il faiſoit des courſes juſques à ſes portes. Ce qui, outre l'inquiétude que cela donnoit aux Portugais, obligés d'être toûjours ſur le qui-vive, empêchoit encore les naturels du pays de revenir dans leurs maiſons, ainſi qu'on les

en sollicitoit. Antoine-Monis Baretto s'offrit au Viceroi pour aller chasser l'ennemi de ce poste, pourvû qu'on lui donnât cinq cens hommes. Il marcha une partie de la nuit, & arriva un peu avant le jour avec cent & vingt hommes seulement ; parce que les autres s'étoient égarés. Il ne laissa pas d'attaquer les retranchemens, en faisant grand bruit de trompettes & de tambours. Les Abyssins croyant avoir sur les bras toutes les forces du Viceroi, abandonnérent leur camp en attendant le jour. Baretto y étant entré, travailla à s'y fortifier à la hâte. Le jour étant venu, les ennemis voyant le petit nombre de gens qui les avoient fait fuir, eurent honte d'eux-mêmes, & vinrent à la charge. Baretto soûtint leur premier effort, à la faveur des retranchemens qu'il avoit faits. Le reste des troupes qui s'étoient égarées, l'ayant joint, il sortit sur l'ennemi, lui tua cinq cens hommes, & retourna à Daman chargé des dépoüilles qu'il avoit faites dans le camp, parmi lesquelles se trouverent trente-sept piéces de canon de bronze, &

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

ANN. de J.C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

quelques chariots de monnoye de cuivre.

L'Isle de Balzar, qui est au voisinage, ayant été jugée un poste necessaire pour la conservation de cette place, Don Constantin y envoya quelques troupes, sous la conduite des deux freres Don Pedre & Don Louis d'Alméïda. Il les suivit ensuite lui-même pour les soûtenir. Mais les ennemis n'avoient pas jugé à propos de les attendre. Ils avoient abandonné l'isle & la forteresse. Don Constantin y laissa pour Commandant Alvare Gonçales Pinto avec cent vingt hommes, & quelques pieces d'artillerie. Il revint ensuite à Daman.

Là il traça le plan d'une nouvelle forteresse qu'il voulut y construire. Les naturels du pays y travaillerent eux-mêmes avec beaucoup d'affection & de zéle. Il repartit ensuite les terres, donna des concessions, & mit ordre à toutes choses, conformément à ce qui étoit établi dans les places réglées. Le gouvernement de la place fut confié à Don Diégo de Norogna, à qui le Viceroi don-

na douze cens hommes de garnison, sous cinq Capitaines qui se chargerent de nourrir les soldats. Après quoi le Viceroi remit à la voile, & retourna à Goa.

ANN. de J.C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Tandis que tout réussissoit si bien au Viceroi de ce côté-là, les Chrétiens de la côte de Coromandel eurent une vive allarme, & la guerre s'allumoit furieusement à Cananor.

Un Portugais scélerat du voisinage de San-Thomé, espérant quelque avantage du Roi de Narsingue, ou ayant quelque sujet de se plaindre des habitans de cette ville, excita ce Prince à marcher contre eux, & par le zéle qu'il devoit avoir pour sa Religion, que les naturels du pays abandonnoient pour se faire Chrétiens, & par l'esperance de deux millions d'or qu'il pouvoit gagner au sac de cette place. Ces motifs ayant fait impression, le Roi de Narsingue animé d'autre part par les Brachmanes, que l'intérêt de la Religion avoit touchés, descendit vers la côte avec une armée formidable. Don Pedro d'Ataïde, qui avoit abordé à San-Thomé, venant de Ma-

ANN. de J. C. 1552.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

laca, voulut engager les habitans à se mettre en défense; la crainte les en empêchant, ils répondirent qu'ils étoient sujets du Roi de Narsingue, & se disposerent à le recevoir avec de grandes marques de joye, ce qui désespera tellement Ataïde, qu'il partit sur le champ pour se rendre à Goa. Les habitans cependant se préparerent en effet à bien recevoir ce Prince, & sortirent au-devant de lui avec un présent de quatre mille ducats. Le Roi n'entra point dans la ville, & fit dresser ses tentes dans la campagne. Mais il ordonna que tous les habitans, depuis le premier jusques au dernier, se représentassent devant lui, avec un état de tous leurs biens. La supputation faite, il ne se trouva que quatre-vingt mille ducats Le Roi irrité contre le Portugais qui l'avoit séduit, le fit jetter aux Elephans, supplice ordinaire des malfaicteurs. Se contentant ensuite d'une somme légere, & ayant pitié de ce peuple, il fit rendre à chacun ce qui lui appartenoit, avec tant d'équité, qu'une cuiller manquant, il la fit chercher jusques à ce qu'elle fut

trouvée, & s'en retourna ſans avoir fait d'autre mal.

La guerre avoit été déclarée à Cananor à cette occaſion. Un Matelot d'un vaiſſeau Portugais nouvellement arrivé, étant allé dans la ville pour y acheter quelque choſe, ne ſçachant pas la mauvaiſe diſpoſition d'eſprit où l'on y étoit, y fut arrêté priſonnier par les Maures. Louis de Melo l'ayant ſçû, avoit auſſi-tôt été bombarder la maiſon de l'Ada-Raïa Miniſtre du Roi, & le Bazar des Marchands; ce qui avoit été ſuivi d'une rude eſcarmouche, les Maures attroupés & armés au nombre de trois mille, étant venus juſques aux retranchemens des dehors de la citadelle. Coje-Cemadin, & l'Ada-Raïa lui-même, avoient tâché d'accommoder les choſes, & le Matelot arrêté avoit été rendu. Néanmoins les eſprits des Maures de la ville ne ſe calmerent point. Le Raïa avoit cedé alors à une eſpéce de neceſſité. C'étoit celui qui étoit le plus envenimé, à cauſe de l'aſſaſſinat de ſon parent, tué par Enrique de Soſa, & par l'ordre de Martin Alphonſe de Soſa.

ANN. de J.C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VIÇEROI.

Pour ce qui eſt de Coje-Cemadin, quoique ce fût lui à qui on en vouloit, lors de cet aſſaſſinat, il fut toûjours l'ami des Portugais, & conſerva ces ſentimens juſques à ſa mort, laquelle arriva peu après la rupture.

Après ce premier éclat, qui pendant quelque-tems n'eut d'autre ſuite, qu'une ceſſation de tout commerce de part & d'autre, Louis de Melo ſortit avec ſes vaiſſeaux, & ayant ſçû qu'il y en avoit un à Mangalor, appartenant à un des Maures de Cananor, il voulut l'enlever. Les Maures de Mangalor avec qui on étoit en paix, s'y oppoſérent. Melo les en châtia, & cette ville fut encore brûlée & ſaccagée tout ce qui s'y trouva fut paſſé au fil de l'épée, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. Melo continuant enſuite à ravager la côte, les Maures de Calicut ſe joignirent à ceux de Cananor, & avec la permiſſion du Zamorin, ils mirent ſept bâtimens en mer, commandés par un Turc de réputation, qui devoit ſe joindre à un autre à qui les Maures de Cananor en avoient donné ſix. Ces deux petites flotes s'étant

tant jointes, allerent attaquer Melo; mais il n'y eut que les Maures de Calicut qui combattirent, & ils le firent avec une extrême fureur. Ils y périrent presque tous avec leurs vaisseaux. Les Maures de Cananor se rétirerent sans combattre.

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Melo après cette expédition vint toucher à Goa. Le Viceroi le croyant en faute d'avoir quitté son poste, & d'avoir laissé Cananor dans le besoin qu'elle pouvoit avoir de lui, le fit mettre aux arrêts, & voulut donner son poste à d'autres. Tous refuserent, & se montrerent mécontens d'un châtiment qu'ils croyoient que Melo ne meritoit pas. Don Constantin oublia en cette occasion qu'il étoit Prince, pour croire qu'il avoit fait une faute, & voulant la réparer, il alla lui-même délivrer son prisonnier, qu'il combla de caresses, & renvoya à Cananor avec de nouveaux renforts, & de grandes marques de distinction.

Ce secours étoit necessaire. Don Païo de Norogna étoit très-embarrassé. Tous les Maures du Malabar s'étoient réünis pour faire un grand

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

effort. A peine Melo fut-il arrivé, qu'il fut averti par les eſpions qu'il avoit à la Cour même du Roi de Cananor, qu'on devoit l'attaquer. L'avis étoit certain. Les Maures donnerent l'aſſaut aux tranchées qui défendoient les dehors de la Citadelle, dans l'enceinte deſquelles étoient le Monaſtere de ſaint François, & pluſieurs maiſons, dont la peuplade étoit composée. Le combat commença à quatre heures du matin, & dura juſques à quatre heures du ſoir : les tranchées furent franchies, les barricades forcées, & pendant toute cette action, qui fut une des plus glorieuſes pour les Portugais, ils firent des prodiges d'une extrême valeur. Ils n'étoient que cinq cens, Louis de Melo à la tête. Les Maures étoient au nombre de cent mille. Avec cela ils furent vaincus, & laiſſerent quinze mille des leurs morts ſur la place, tandis que les Portugais ne perdirent que vingt-cinq hommes. J'avouë qu'il eſt difficile de ne pas croire que quelquefois les numeros croiſſent au bout de la plume Portugaiſe. Quoi qu'il en ſoit, ils juſtifient cette inſi-

gne victoire par une révélation faite à un Religieux de saint François, qui vit sur la cime de leur Eglise le saint Esprit en forme de colombe, & tout environné de lumiere. A cette vûë, ajoûtent les Auteurs Portugais, les Religieux sortirent tous le crucifix à la main, & ils animerent tellement le monde, qu'ils faisoient tous des efforts plus qu'humains, & en particulier un soldat nommé François Riscado, qui jettoit des artifices & pots à feu sur les ennemis, avec tant de promptitude & d'effet, que les mêmes Auteurs le comparent à Jupiter lançant ses foudres & ses carreaux au milieu des éclairs & des tonneres. Après cette action la guerre dura encore, sans que pendant tout cet hyver, il se passât rien de remarquable de part ni d'autre.

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Le Grand-Seigneur n'eut pas plûtôt donné la commission à Alechelubi d'aller prendre ses galeres à la Baçore, pour les ramener à Suez, qu'il s'en répentit, comptant moins sur la sagesse de cet homme, qu'il n'appréhenda de son étourderie. Il sembloit prévoir dès-lors le malheur qui lui

ANN. de J.C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

arriva bientôt après. Pour le prévenir, il envoya ordre à Zafar, dont nous avons déja parlé, d'aller à Suez, d'y armer quelques galeres de la flote du Bacha Soliman, qui avoit fait le siége de Diu, de prendre sa route vers la Baçore, d'ôter le commandement des mains d'Alechelubi, & de conduire toutes ces galeres à Moca. Zafar obéït à cet ordre, mit promptement deux galeres en état, & deux galiottes, dont l'une étoit celle qu'il avoit prise à Figuéïra, se met en mer, traverse la mer Rouge, sort du détroit, & range la côte d'Arabie. Là, il apprit le désastre arrivé à Alechelubi. Cela l'obligea de s'arrêter pour donner la chasse aux vaisseaux Portugais. Il en prit cinq ou six richement chargés, & se retira. Le Viceroi des Indes Don Alphonse de Norogna & Baretto qui lui succeda, envoyerent des flotes au détroit de la Méque contre lui, mais sans aucun succès.

Le Roi de la Baçore avoit de son côté fait à Baretto les mêmes instances qu'il avoit faites à son prédécesseur avec les mêmes promesses. Ba-

retto fit partir Don Alvare de Sylvéira avec une flote considérable. Sylvéira arriva jusques à l'embouchure de l'Euphrate, & dans le tems qu'il se voyoit sur le point de finir la guerre de ce côté-là par la prise de la Baçore, une violente tempête dispersa tous ses vaisseaux, & il eut bien de la peine à regagner Ormus.

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Don Alvare étant envoyé depuis au détroit de la Méque contre Zafar, entra dans la mer Rouge, alla jusques à Moca, où étoient les vaisseaux & les galeres de Zafar. Il s'étoit flaté de l'esperance de les brûler. Mais ne pouvant manœuvrer dans les canaux étroits, où il falloit s'engager, pour y arriver, il fut obligé de revenir sans rien faire.

Soliman fut extrêmement touché de la perte de ses galeres, & du désastre arrivé à Alechelubi. Sur ces entrefaites, un homme de cœur & de tête s'offrit à ce Prince de le rendre maître de l'isle de Baharen, & de mettre ses autres galeres en sûreté. Le Grand-Seigneur ayant agréé sa proposition, il part pour la Baçore, met deux des galeres en état avec

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

environ ſoixante-dix bâtimens, y embarque douze cens hommes choiſis, & va mettre le ſiege devant la forteresse de Baharen. Raix Morad gendre de Raix Noradin Miniſtre du Roi d'Ormus, qui y commandoit, en donna auſſi-tôt avis au Roi, & à Don Antoine de Norogna, neveu de Don Alphonſe, lequel ſe trouvoit alors pour la ſeconde fois Gouverneur d'Ormus.

Don Antoine envoya auſſi-tôt un ſecours de vivres & de munitions ſous la conduite de Don Jean de Norogna, fils naturel de ſon frére, & en même-tems il fit partir quelques courvettes pour avertir Don Alvare de Sylvéira, qui avoit ordre du Viceroi Don Conſtantin de croiſer vers Ormus à ſon retour de l'expédition de la mer Rouge. Don Jean étoit jeune, & fut mal conſeillé par ſes Capitaines, de ſorte qu'il perdit l'occaſion de prendre les deux galeres Turques. Ce ne fut qu'un délai de peu de jours. Don Alvare arriva, ſe rendit maître des galeres, & ôta aux Turcs toute eſpérance de retour.

Sylvéira & Morad s'étant vûs en-

ſuite conclurent à ne point donner bataille à l'ennemi ; mais ſeulement de l'affamer en lui coupant les vivres. Le conſeil étoit ſage ; mais le peu de ſubordination des troupes en empêcha l'effet. Elles ſe mutinerent, inſulterent le General en l'appellant lâche. Elles traiterent auſſi Morad de traître, & obligerent l'un & l'autre à en venir malgré eux à une action. Elle fut chaude & vive ; mais leur deſobéïſſance fut punie. Don Alvare, après avoir fait le devoir de ſoldat & de Capitaine, reçut pluſieurs bleſſures, & fut tué par les Turcs, qui lui couperent la tête. Soixante Portugais après avoir fait de grandes actions eurent le même ſort. Il y en eut pluſieurs qui tomberent entre les mains des ennemis. Morad qui n'avoit point cedé en valeur aux Portugais en recueillit les reſtes épars, & ſe retira dans la Fortereſſe.

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Jean Peixote avoit des proviſions pour prendre le commandement après Sylvéïra, en cas de mort. Il ſe fit reconnoître des Troupes, & étant revenu par neceſſité à l'avis d'affamer les Turcs, il le fit avec tant de

ANN. de J.C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

succès, qu'ils avoient déja traité de se retirer à Catife, où Peixote contre la foi donnée, avoit résolu de les faire tous passer au fil de l'épée.

Les avis de la mort de Sylvéïra & la perte de la bataille passerent bientôt à Ormus, & de là aux Indes, & aussi-tôt Don Antoine de Norogna & le Viceroi Don Constantin, se mirent en état de reparer ce malheur. Norogna & Raix Noradin y allerent en personne, & prirent trois mille Perses à leur solde. Norogna arriva dans le tems que Peixote alloit conclure son traité, & executer son coupable dessein.

L'arrivée de Norogna, qui devoit accelerer la conclusion d'un traité plus fidéle, ne fit que l'éloigner. L'intérêt de quelques particuliers, & la perfidie de quelques autres en furent la cause. Le Bacha Commandant des Turcs étoit mort des blessures qu'il avoit reçuës à la bataille où Sylvéïra avoit été tué. On lui en substitua un autre. Mahmud Beg Gouverneur de Catife s'entendit avec celui-ci, & l'exhortoit sous-main à tenir bon, dans l'esperance qu'il seroit

feroit fecouru dans peu par le Bacha de la Baçore. On découvrit fa perfidie, & Norogna le fit affaffiner. Enfin après avoir perdu bien du tems, pendant lequel le mauvais air fit périr plus de mille de ces douze cens Turcs, les mêmes maladies, qui fe firent auffi fentir aux Portugais, reduifirent les deux partis à une capitulation, en vertu de laquelle les Turcs ayant rendu les prifonniers, les chevaux & les armes, on leur fournit des bateaux pour regagner la Baçore. Le fecours envoyé par Don Conftantin arriva après la chofe faite, & n'eut que la peine de s'en retourner.

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

La Foi faifant toûjours de grands progrès à mefure que les Portugais avançoient dans leurs conquêtes, la Reine Catherine crut qu'il étoit de fon zele de fignaler les commencemens de fa Regence, en follicitant le Pape d'ériger la ville de Goa en Archevêché. Paul IV. confentit à fa demande. Goa fut démembré du Fonchal dans l'ifle de Madere, & fon Eglife déclarée Primatiale des Indes. Don Gafpar, Chanoine de l'Eglife

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Cathedrale de Lisbonne & favori du Cardinal Infant, fut pourvû de cette place vacante par le décès de Jean d'Albuquerque mort cette année 1559. George de Sainte Lucie & George Temudo, Religieux Dominiquains, furent nommés aux Evêchés de Cochin & de Malaca, qui furent érigés pour lors, & à qui on assigna leurs districts. Ces Evêques furent sacrés à Lisbonne avec beaucoup de concours & de solemnité. Les Evêques de Cochin & de Malaca partirent cette même année sur la flote que commandoit Pierre Vaz de Siquéira. L'Archevêque ne s'embarqua que l'année d'après, & conduisit avec lui les Ministres du Tribunal de l'Inquisition, lequel jusques alors, n'avoit point été établi aux Indes, ou n'y avoit eu qu'une forme très-imparfaite.

Le Roi Don Jean III. qui avoit toûjours eu une grande ardeur pour la conversion des Abyssins, avoit eu le même zele pour leur procurer des Evêques Catholiques. Ce zele s'étoit augmenté en lui avant sa mort, & il avoit eu la consolation d'obtenir

cette grace du Saint Siege. Le Pape Paul IV. ayant conferé de cette affaire avec le Sacré College, s'adressa à saint Ignace de Loyola, & prit trois Religieux de sa Compagnie, le Pere Nugnés Baretto Portugais qu'il fit Patriarche d'Ethiopie, & les Peres Melchior Carnero & André Oviedo, dont le premier fut nommé Evêque de Nicée, & le second Evêque d'Heliopolis avec titre de Coadjuteurs & de successeurs du Patriarche en cas de mort. Et, parce que quand ces Evêques arriverent à Lisbonne, la flote du Viceroi Don Pedro Mascaregnas étoit déja sous voiles, on jugea à propos de remettre leur départ, & de faire embarquer seulement quelques-uns des Jesuites qui devoient les accompagner, afin d'aller leur préparer les voyes en Ethiopie, & porter à l'Empereur les Lettres du Roi, par lesquelles il donnoit avis à ce Prince du choix que le Pape avoit fait de ces Prélats, & du motif pour lequel il les lui envoyoit.

ANN. de J.C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Mascaregnas arrivé aux Indes fit embarquer dans la flote qu'il en-

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

voyoit au détroit de la Méque, le Pere Gonçale Rodrigués qui fut mis au port d'Arquico, d'où il fut conduit à la Cour de l'Empereur. Ce Prince étoit le même pour qui Christophle de Gama s'étoit ſacrifié, & qui étoit redevable aux Portugais de ſon rétabliſſement. Il reçut Rodrigués avec diſtinction & avec bonté; mais quand il fut queſtion de la Religion, Rodrigués vit ſi peu d'apparence de le changer, qu'il en déſeſpera tout-à-fait, & retourna aux Indes, ſelon l'ordre qu'il en avoit, pour faire ſon rapport. Jean Peixote avoit été envoyé des Indes exprès pour le prendre, comme il fit; mais dans ce voyage ayant fait deſcente dans l'iſle de Süaquem à la faveur du ſilence de la nuit, & ſans être découvert, il paſſa au fil de l'épée le Roi, & une partie des habitans qu'il trouva plongés dans le ſommeil.

Les Evêques étant arrivés aux Indes l'année d'après le départ de Maſcaregnas avec Fernand de Soſa de Caſtelblanco, que le Roi avoit nommé ſon Ambaſſadeur à la Cour d'Ethiopie, le Patriarche & l'Ambaſſa-

deur presserent vivement Baretto, qui étoit alors en place, d'executer les ordres du Roi, de leur donner une flote & six cens hommes pour les accompagner dans cette expedition. Baretto, n'en ayant pas d'envie, & n'étant pas même en état de se priver d'un si grand secours, forma des difficultés. Comme le zele n'écoute pas toûjours les raisons de politique, & que son refus causoit déja du trouble, la crainte de se faire une affaire à la Cour, lui fit prendre un milieu, dont on convint dans un Conseil qu'il assembla exprès, & où l'on arrêta, » Que vû le » peu d'apparence qu'il y avoit à la » conversion de l'Empereur, selon le » rapport qu'avoit fait le Pere Ro- » drigués, il y auroit de l'imprudence à exposer la dignité du Patriar- » che, & celle de l'Ambassadeur; » Mais que néanmoins, comme il » étoit de l'intérêt de la Religion de » tenter quelque chose, on feroit » partir seulement pour cette année » le Pere André Oviedo Evêque » d'Heliopolis avec quelques-uns des » Peres de la Compagnie pour fonder

ANN. de J.C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

ANN. de J.C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

» le terrain, & mettre les choſes en » voye de faire recevoir le Patriar» che avec honneur, «

Ce parti pris, Baretto fit armer quatre vaiſſeaux, qu'il donna à commander à Manuel Travaſſos, pourvut l'Evêque de tout ce qu'il put ſouhaiter auſſi-bien que les Jeſuites qui l'accompagnerent. Gaſpar Nugnes l'un des Portugais de l'armée de Chiſtophle de Gama, qui s'étoit établi en Ethiopie, & étoit revenu aux Indes avec le Pere Gonçale Rodrigués, y fut renvoyé, & honoré du titre de Miniſtre du Roi de Portugal.

Oviedo fut reçu dans les terres de l'Empereur avec toutes les marques d'honneur qu'on rend aux Souverains. Il eut la conſolation de voir, par-tout ſur ſa route, les Portugais, riches en maiſons & en terres, en eſclaves & en ſerviteurs, & par-tout ceux-ci ſe firent un plaiſir de le traiter comme il convenoit à ſon caractere & à ſa vertu. Enfin admis à la préſence de l'Empereur, il en fut accueilli avec une très-grande diſtinction.

Après quelques jours de repos, l'Empereur, qui se piquoit de sçavoir sa Religion, voulut entrer en matiere avec l'Evêque. Nous ne sçavons pas quel fut le détail de la conversation; mais le fruit en fut tel, que l'Empereur fut très-choqué de la liberté de l'Evêque, & que l'Evêque piqué des railleries que l'Empereur & toute sa Cour avoient faites des sentimens de l'Eglise Catholique, en sortit ému & bien convaincu de l'obstination de ce Prince, & du peu de succès qu'il avoit à esperer de ses soins pour sa conversion.

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Oviedo étoit un saint, & plein de cet esprit qui fait les Apôtres & les Martyrs de Jesus-Christ; mais ne faisant pas attention qu'une Religion succée avec le lait ne se quitte pas si aisément, & que les voyes de la persuasion & de l'insinuation étoient les seules qu'il devoit mettre en usage dans le pays où il se trouvoit, il se laissa emporter à la vivacité de son zele, & eut recours aux foudres de l'Eglise, & à la rigueur des Canons. Il excommunia l'Empereur dans les formes, le déclara schismatique

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

& heretique, & défendit à tous les Portugais de le servir, & d'avoir communication avec lui.

L'Empereur devoit peu craindre une excommunication de la part d'un Evêque, qu'il regardoit comme heretique, tandis que ses propres Pasteurs lui faisoient à lui-même un crime de communiquer avec lui, quoiqu'il ne le fît que par politique & par le besoin qu'il pouvoit avoir des Portugais. Ainsi cette excommunication loin de produire un bon effet, ne fit qu'aigrir les esprits, aliener tous les Abyssins, & diviser même les Portugais entre eux. Plusieurs blâmerent cette conduite de l'Evêque, comme imprudente, & rapportoient ensuite toutes ses paroles à l'Empereur; dont ils se firent les espions.

Le ressentiment de l'Empereur fût peut-être allé plus loin, sans une révolution qui arriva dans ces circonstances. Cinq jours après que l'Evêque fut entré en Ethiopie, un Bacha Turc y entra avec douze cens Janissaires, s'avança jusques à Baroa, battit & tua le frere du Prince Isaac qui

avoit été Barnagais. Dans le même-tems un Prince Maure fit entrer un de ses Generaux avec une armée dans les Etats de l'Empereur, qui pressé des deux côtés, envoya le Prince Isaac contre le Bacha, & alla en personne au-devant de l'autre ennemi, qui portoit le ravage dans ses Provinces. Isaac défit les Turcs qu'une maladie acheva presque de détruire; de sorte que le Bacha fut obligé de se retirer à Arquico avec les misérables restes de son armée. De l'autre côté le Lieutenant de l'Empereur, qui commandoit dans les Provinces envahies, au lieu de faire front à l'ennemi, alla droit à la capitale du Roi soulevé, y entra en victorieux, & le tua. Les Galles, peuples inquiets & toûjours en armes l'y suivirent, & acheverent de ravager cet Etat. L'Empereur ne sçachant rien de la victoire de son Lieutenant & de la mort du Roi son ennemi, voulut, contre l'avis de ses Capitaines, donner bataille à son General. Il le fit; mais par malheur son cheval épouvanté du bruit du canon, & n'obéïssant plus au frein, le porta au

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

milieu des ennemis qui le tuerent.

Adamas Seghed, frere de l'Empereur Claude, lui ſucceda. Il n'avoit aucune des bonnes qualités de ſon frere, & en avoit beaucoup de mauvaiſes. Il étoit ſur-tout ennemi de notre Religion, & haïſſoit dans le fond du cœur les Portugais. Le beſoin l'obligeant de les menager, il diſſimula pendant quelque-tems. Mais Oviedo ayant refuſé de lui remettre deux Religieux Abyſſins qu'il avoit ramenés au ſein de l'Egliſe, peu s'en fallut que ce Prince indigné ne fût lui-même le bourreau de l'Evêque, qui s'offrit genereuſement à la mort en vrai Athlete de Jeſus-Chriſt. Enfin les Grands de l'Empire, & le Barnagais en particulier s'étant ſoulevés, & joints au Bacha des Turcs, les Portugais prirent parti des deux côtés, & un grand nombre d'entre eux ſuivirent celui des rebelles. L'Empereur, qui les vit les armes à la main contre lui, ſoupçonna l'Evêque & les Miſſionnaires d'avoir favoriſé la revolte. Depuis ce tems-là ce Prince les perſecuta avec fureur, auſſi-bien que ceux de ſes ſujets qui

s'étoient convertis. Le Patriarche retenu à Goa par cette mauvaise situation des affaires, y mourut, sans avoir mis le pied dans les terres de son obédience. Le Pape & le Roi de Portugal instruits de ce qui se passoit, voulurent retirer de l'Ethiopie l'Evêque devenu Patriarche & les Missionnaires, pour les employer ailleurs plus utilement; mais ni lui ni les Jesuites ne purent sortir de cet Empire. Deux furent massacrés par les Turcs. L'Evêque & les autres moururent consumés de miseres, bien consolés d'ailleurs par les benedictions que Dieu avoit répandues sur leurs travaux dans la conversion du menu peuple.

Ann. de J. C. 1559. 1560.

Don Sebastien Roi

Don Constantin de Bragance Viceroi.

Don Constantin heritier d'un zele, qui étoit dans son sang, seconda les affaires d'Ethiopie de son mieux. Il ne fût pas néanmoins dans son pouvoir de reformer les disgraces de la fortune, & le malheur où l'Empereur Claude s'étoit précipité. Mais dans les Indes où il avoit tout pouvoir, il donna de grandes preuves de ce zele. Sous la plûpart des Gouverneurs précedens, les Indiens qui

ANN. de J.C. 1560.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

ſe convertiſſoient, étoient dans l'oppreſſion. Comme ceux qui perſéveroient dans leur idolâtrie, étoient les riches du monde, & que ceux qui embraſſoient la Loi de Jeſus-Chriſt, étoient pauvres pour la plûpart, ces idolâtres que leurs richeſſes & leur abondance rendoient recommandables, abuſoient de leur crédit auprès des Portugais mêmes, pour aggraver le joug à ceux qui ſe convertiſſoient, & ſatisfaire la haine que leur inſpiroit pour eux leur changement. De ſorte que ſe faire Chrétien, s'étoit s'expoſer à une perſécution de la part des Chrétiens mêmes. Don Conſtantin, qui comprit cet abus, le reforma de maniere, qu'il n'y avoit plus que les Indiens convertis, qui euſſent part aux graces & aux faveurs. Ils avoient ſeuls l'entrée libre chez lui, au lieu que les Gentils idolâtres exclus de ſon Palais, étoient obligés d'attendre qu'il ſe préſentât à quelque balcon pour avoir audience. On ne ſçauroit croire combien cette conduite ſervit à éclairer ces peuples malheureux, plongés dans les tenebres du Paganiſme.

Le même zele lui fit entreprendre une guerre en faveur des Chrétiens de la côte de la Pêcherie, exposés aux courses des Badages, peuples feroces & accoûtumés aux larcins. Ils étoient outre cela violemment tyrannisés par le Roi de Jafanapatan, qui portoit souvent le feu & le fer chez eux. Ce Prince étoit un vrai tyran, & l'ennemi juré du nom Chrétien. Il avoit plongé souvent ses mains dans son propre sang, & avoit dépoüillé de ses Etats son frere aîné, qui s'étoit réfugié à Goa, où il se fit Chrétien; & prit le nom de Don Alphonse. Martin Alphonse de Sosa avoit rendu le Royaume de Jafanapatan tributaire de la Couronne de Portugal en passant par l'isle de Ceïlan dont il fait partie. Mais ce barbare Roi sans égard à cette considération se plaisoit à se baigner dans le sang des Chrétiens, & en un seul jour il avoit procuré la gloire du martyre à près de six cens.

ANN. de J. C. 1560.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Don Constantin résolut de le châtier, de le dépoüiller de ses Etats, & d'y transporter les Chrétiens de la côte de la Pêcherie. Pour cet effet il

Ann. de J. C. 1560.

Don Sebastien Roi.

Don Constantin de Bragance Viceroi.

partit avec une puissante flote, & debarqua très-heureusement. Il divisa ensuite son armée en cinq corps, dont Louis de Melo conduisoit le premier. Le Prince fils du Roi se présenta, faisant mine de vouloir combattre : mais il se retira sans en avoir eu le courage. L'armée Portugaise enfila le chemin qui conduisoit à la Capitale. Il étoit étroit, & defendu par des pieces de canon d'un furieux calibre, mais qui étant pointées trop haut, ne firent presqu'aucun effet. La ville ayant été prise par ce moyen, le Roi de Jafanapatan se retira à une forteresse éloignée d'environ deux lieuës. Il n'eut pas même assez de constance pour s'y defendre, & se sauva dans les bois, d'où il envoya demander la paix. Pour l'obtenir il offrit de restituer au Roi de Cota les tresors de Tribuli Pandar, que la persécution des Portugais avoit obligé de se refugier chez ce Tyran, qui l'avoit fait mourir. Il s'engageoit de plus à ceder l'Isle de Manar, & de soûmettre de nouveau sa Couronne à celle de Portugal, en lui payant tribut.

Pour la garantie de ce traité, il donna son fils en ôtage. La jalousie & la division qui s'étoit mise parmi les Officiers Portugais, jointes au peu de discipline des soldats, obligerent le Géneral à se contenter de ces offres.

ANN. de J. C. 1560.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Mais tandis qu'on perd du tems dans l'exécution de ce qui avoit été reglé, il se forma une conjuration des Insulaires, si subite, que plusieurs Portugais en furent la victime avant que d'avoir pressenti le mal. Le Viceroi attiré à la chasse par la suggestion des Conjurés, eut bien de la peine à assurer sa retraite, & tout ce qu'il put faire, ce fut de se rembarquer après avoir perdu beaucoup de monde.

Echappé de ce danger, & conduisant le Prince de Jafanapatan dans ses fers, il passa à l'Isle de Manar où il bâtit une forteresse, dont il donna le commandement à Manuel Coutinho, qui y avoit transporté de la côte de la Pêcherie les Chrétiens de Punical. Il fonda en même-tems les maisons des Religieux de saint François, & les Jesuites chargés du soin de cette Chrétienté.

ANN. de J.C. 1560.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Entre les richesses qui furent enlevées dans le sac de la ville de Jafanapatan, étoit une espece de Reliquaire d'or, garni de Rubis & d'autres pierres précieuses. On y conservoit avec beaucoup de Religion une dent d'un des Saints ou Dieux du païs, dont les fables qu'on en raconte ont donné lieu de croire que c'étoit la dent d'un singe, & non pas celle d'un homme. C'étoit un des monuments des plus rares de la pieté Idolatrique, qu'il y eût dans toutes les Indes. Le Roi de Pegu ayant sçu qu'elle étoit entre les mains du Viceroi, envoya une Ambassade solemnelle pour la demander, & offroit pour cela de très-grosses sommes. Plusieurs peu scrupuleux vouloient qu'on la vendît, pour subvenir aux besoins présents de l'Etat, & il y avoit peu d'Officiers qui n'ambitionnassent la commission de la porter, dans l'esperance de faire un gain immense, seulement à la montrer dans le voyage, & à permettre qu'on en prît des empreintes. Don Constantin plus conscientieux, ayant fait examiner le cas, & le cas ayant été

décidé

décidé comme il l'avoit décidé lui-même, il fit jetter la dent dans un mortier en plein Conseil, la fit réduire en poudre, qu'il fit consumer dans un brazier. ANN. de J.C. 1560.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

A son retour de Ceïlan à Cochin, le Viceroi eut une entrevuë avec le Roi de Chambé, & confirma de nouveau avec lui la paix qu'il avoit faite, mais qu'il n'observoit pas bien, ce qui rendoit toûjours difficile la cargaison des vaisseaux qu'on depêchoit toutes les années pour le Portugal. Cette paix n'empêchoit point les Princes alliées du Malabar de faire la guerre au Roi de Cochin. Ces Princes joints aux troupes du Zamorin, étoient entrées dans l'Isle de Primbalam, qui appartenoit au Roi de Cochin. L'alliance qu'on avoit euë de tout tems avec ce Prince, détermina le Viceroi à prendre parti pour lui, & à chasser les ennemis de l'Isle. Il y envoya donc François d'Almeïda avec des troupes, & ensuite Louis de Melo avec un renfort. Il y eut entre ces troupes & celles des ennemis une vive escarmouche, où Louis de Melo fut blessé : l'avantage néan-

ANN. de J.C. 1560.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

moins resta au Roi de Cochin, qui rentra en possession de l'Isle, après que les ennemis en eurent été chassés. Mais ce Monarque n'eut jamais de vrai repos de la part des Princes alliés, jusques au moment qu'il fut assassiné par un des devoüés du Prince de Bardelle.

Le Viceroi étant revenu à Goa, y trouva de nouveaux Ambassadeurs du Roi de la Baçore, qui renouvellant les mêmes offres qu'il avoit faites à ses prédécesseurs, demandoit encore du secours pour achever de vaincre les Turcs, qu'il tenoit assiegés dans la forteresse. Don Constantin y envoya une flote de vingt-un batimens, commandés par Sebastien de Sà. Cette flote devoit en même-tems rapporter à Ormus Don Jean d'Ataïde, qui s'étant purgé des griefs, pour lesquels Baretto lui avoit ôté le gouvernement, y retournoit pour achever son tems.

La saison étant trop avancée, la flote fut accueillie d'une grosse tempête qui en dispersa les vaisseaux, dont la plûpart se réfugierent dans les divers Ports du Golphe de Cam-

baïe, où ils ne furent pas inutiles. Les Abyssins continuoient de molester la Ville de Daman, & on avoit été obligé de leur abandonner l'Isle de Balzar, dont ils avoient rasé la Forteresse.

Ann. de J. C. 1560.

Don Sebastien Roi.

Don Constantin de Bragance Viceroi.

Mais Daman courut un danger bien plus grand de la part d'un ennemi beaucoup plus puissant. Madre-Maluc, l'un des tuteurs du Roi, piqué de jalousie contre Ithimitican, qui étoit saisi de la personne du Monarque, avoit porté son ambition jusques à vouloir détrôner son Souverain. Il étoit riche en terres, & il y avoit peu de Seigneurs en état de lui faire tête. Avant que de se déclarer, il voulut s'emparer de Daman, que son competiteur avoit cédé aux Portugais contre son avis; & après le refus qu'il en avoit fait lui-même, lorsqu'il étoit le maître.

Don Diego de Norogna, bien servi par ses espions qu'il payoit fort bien, fut averti à tems de tous ses projets; & comme il ne se croyoit pas en état de se soûtenir contre cette tempête, il conçut le dessein de la prévenir par artifice. Il étoit ami

ANN. de J. C. 1560.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

de Cedemecan, fils du fameux Goge-Sofar, & beau-frere de Madre-Maluc. Il dressa d'abord toutes ses batteries pour persuader à celui-ci : » que Madre-Maluc faisoit tous les » préparatifs qu'on lui voyoit faire, » pour le dépouiller de Surate, dont » il étoit maître. Pour lui prouver » ce qu'il avançoit, il l'assuroit que » Madre-Maluc devoit feindre d'en » vouloir à Daman, passer par chez » lui, & lui demander un gros Ba-» silic, qu'il avoit pour battre la pla-» ce ; mais que dès qu'il l'auroit, il » le pointeroit contre Surate même, » & le forçeroit à la lui rendre. » Don Diégo se servit pour noüer cette intrigue, d'un Portugais nommé Diégo Peréïra, & d'un Juif nommé Coje-Abraham, habiles l'un & l'autre, & amis de Cedemecan. Il étoit vrai que Madre-Maluc avoit eu la pensée de s'emparer de Surate, mais il en avoit été détourné par son épouse, fille de Coje-Sofar & sœur de Cedemecan.

Cedemecan à demi convaincu des mauvais desseins de son beau-frere, le vit venir avec toute la défiance

Ann. de J. C. 1560.

Don Sebastien Roi.

Don Constantin de Bragance Viceroi.

qu'on avoit voulu lui inſpirer, & fut au devant de lui avec toute la diſſimulation poſſible. La demande du Baſilic ayant achevé de le convaincre, il affecta encore plus de couvrir ſes ſoupçons. Il promit tout ; & invita à ſouper Madre-Maluc, avec les Principaux Officiers de ſon armée, qui l'accepterent d'autant plus volontiers, que comme c'étoit le tems du Ramadan, ils étoient encore à jeun. Cedemecan prit les devants pour faire tout préparer. Madre-Maluc étant arrivé avec les autres conviés, Cedemecan les reçut dans une ſalle bien parée, & leur fit toutes les démonſtrations poſſibles d'amitié & de politeſſe. Les tenant ainſi tous dans ſa main, il ſortit par une porte, ſous quelque prétexte, tandis que par une autre il fit entrer deux cens perſonnes bien armées, qui firent main baſſe ſur tous ceux qui étoient dans la ſalle, & les égorgerent. Dès le lendemain, & avant que la nouvelle eût tranſpiré, Cedemecan alla tomber ſur les troupes de Madre-Maluc, leſquelles ſe voyant ſans chefs, & priſes à l'impourvû ;

ANN. de J.C. 1561.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

furent presque aussi-tôt défaites qu'assaillies, & abandonnerent au perfide vainqueur tous les trésors & toutes les dépouilles de son infortuné beau-frere.

Chinguis-Can fils de Madre-Maluc, jeune homme qui avoit tout le merite de son pere, & la valeur de Sofar son ayeul, ayant appris cette triste nouvelle, ne pensa d'abord qu'à la vengeance, & ayant rassemblé ses troupes fugitives, il vint mettre le siége devant Surate. Cedemecan pressé eut recours à Norogna, qui le secourut avec dix batimens, commandés par Louis Alvarez de Tavora. Celui-ci avoit dans ses instructions de se comporter de telle maniere, que les assiégeans & les assiegés crussent qu'il étoit venu pour les favoriser. L'artifice réüssit, & aucun d'eux n'eut le loisir de pénetrer la mauvaise foi de Don Diégo. Alucan l'un des tuteurs du jeune Roi, dès la premiere nouvelle de la mort de Madre-Maluc, s'étoit jetté sur ses terres, & avoit pris la Ville de Veredora. Chinguis-Can obligé de s'opposer à ce torrent, fit la paix avec

Cedemecan, & Louis de Tavora s'en retourna à Daman, où il trouva Don Diégo de Norogna allité de la maladie dont il mourut, avec la réputation d'un des meilleurs Officiers qu'il y eût dans l'Inde.

ANN. de J. C. 1561.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Vainqueur de ſon nouvel ennemi, Chinguis-Can revint ſur Surate avec de plus grandes forces, ayant joint à ſes troupes celles de deux Princes Mogols, qui s'étoient réfugiés dans le Royaume de Cambaïe, & qui y faiſoient auſſi leur figure avec les autres étrangers. Cedemecan eut de nouveau recours au Viceroi des Indes, à qui il offrit de remettre Surate, qu'il ne pouvoit pas garder contre d'auſſi puiſſans ennemis que ceux qu'il avoit en tête. Don Conſtantin y envoya auſſi-tôt Don Antoine de Norogna avec quatorze vaiſſeaux, auſquels ſe joignirent ceux de la flote de Sebaſtien de Sà. Norogna & Chinguis-Can ne ſouhaitoient pas d'en venir aux mains enſemble, & vouloient demeurer amis. Mais les Princes Mogols qui mouroient d'envie de ſe meſurer avec les Portugais, engagerent avec eux une action dont

ANN. de J. C. 1561.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

l'avantage demeura à ceux-ci. Norogna pressa alors Cedemecan de lui livrer la forteresse selon l'accord. Cedemecan usa de delais. On crut qu'il le faisoit exprès, & vouloit retirer sa parole : mais dans le fond il n'en étoit par le maître, & il couroit risque de se faire tuer par sa propre garnison, qui commençoit à le soupçonner. Norogna & lui se virent. Cette entrevûë fortifia les soupçons, & Cedemecan fut obligé de sortir secretement de Surate & de s'enfuir. Les assiegés s'étant apperçus de sa fuite, résolurent néanmoins de se bien défendre, & mirent à leur tête Caracen, beau-frere de Cedemecan. Norogna voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire pour lui s'en retourna. Don Constantin fâché d'avoir manqué cette occasion, qu'il ne retrouveroit jamais de prendre Surate, mit Don Antoine de Norogna aux arrêts, & le délivra ensuite, lorsqu'il fut mieux informé, en lui faisant de grandes satisfactions. Cemedecan se sauva dans les montagnes, & se retira à la Cour de Cambaïe, où il fut bien reçû & plaint dans sa disgrace : mais

mais Chinguis-Can, qui avoit toûjours ſur le cœur le meurtre de ſon pere, engagea deux créatures de Cedemecan à l'aſſaſſiner; ce qui fut fait. Chinguis-Can & Caracen s'accommoderent enſuite, & ce dernier reſta Maître de Surate.

Ann. de J. C. 1561.

Don Sebastien Roi.

Don Constantin de Bragance Viceroi.

La pieté de Don Conſtantin, & ſa dévotion envers l'Apôtre ſaint Thomas, le porteroit à bâtir une belle Egliſe dans Goa, à l'honneur de ce grand Saint. L'ouvrage fut pouſſé bien avant : mais ce Prince ayant été relevé par un nouveau Viceroi, il demeura interrompu. Don Conſtantin ne laiſſa pas d'avoir ſes ennemis, qui écrivirent à la Cour contre lui; & voulurent empoiſonner juſques à ſes plus belles actions, mais ſon gouvernement fut un des plus ſages & un des meilleurs qu'il y eut eû. Le Roi Don Sebaſtien lui rendit juſtice quand il voulut lui donner la Viceroyauté des Indes à vie, qu'il ne voulut pas accepter. Et lorſque ce Roi y renvoya pour la ſeconde fois Don Louis d'Ataïde : » Allez lui dit-il, gouvernez comme a » fait Don Conſtantin.

ANN. de J. C. 1561. 1462.

DON SEBASTIEN ROI.

D. FRANÇOIS COUTIGNO COMTE DE REDONDO VICEROI.

Don François Coutigno Comte de Redondo, qui ſucceda au Prince Don Conſtantin, étoit homme de qualité & de mérite, bon pour la guerre & pour la paix : mais connu, ſur-tout par ſon humeur joviale & ſes bons mots. Il donna d'abord ſes ſoins à dépécher les navires de la cargaiſon, dans leſquels partirent Don Conſtantin avec Sebaſtien de Sà, Don Antoine de Norogna neveu du Viceroi, Don Alphonſe & Don Antoine de Norogna Catarras. Don Antoine de Norogna fils du Viceroi Don Garcie étoit mort Gouverneur de Malaca. Son frere Don Alvare qui avoit été Gouverneur d'Ormus, ayant fait naufrage à l'Aiguade de S. Blaiſe avec toute ſa famille, ſe noya en paſſant une petite riviere. Il y en avoit encore deux autres du nom de Don Antoine de Norogna dans le même tems, j'en parlerai dans la ſuite. J'ai crû devoir ici faire cette obſervation, pour éviter la confuſion de cette reſſemblance de noms.

Le Comte Viceroi envoya enſuite coup ſur coup, deux petites flotes vers le détroit de la Méque, contre

les galeres de Zafar. Don François de Mascaregnas, qui commandoit la premiere, ayant manqué l'occasion de les battre, revint sur la côte de Malabar, où il croisa pendant trois mois avec peu de succès. La seconde commandée par George de Moura, ne fit autre chose que brûler un vaisseau d'Achen, venant de la mer Rouge. Il étoit armé de cinquante canons de bronze, & avoit cinq cens hommes d'équipage.

ANN. de J. C. 1561. 1562.

DON SEBASTIEN ROI.

D. FRANÇOIS COUTIGNO COMTE DE REDONDO VICEROI.

Daman se vit encore exposé à de nouvelles inquiétudes de la part des Abyssins. Cid-Meriam qui les commandoit vint se présenter devant la place avec huit cens chevaux & mille hommes de pied. Garcie Rodrigués de Tavora Gouverneur de la place sortit au-devant de lui. On se battit bien de part & d'autre. Un Réligieux Dominiquain se distingua beaucoup à animer les troupes ; déja la victoire se déclaroit pour les Portugais, quand le Général ennemi appella en duel le Gouverneur qui ne se fit pas prier d'accepter le cartel. Ils coururent l'un sur l'autre la lance en arrêt de bonne grace. L'Abyssin du

ANN. de J.C. 1561. 1562.

DON SEBASTIEN ROI.

D. FRANÇOIS COUTIGNO COMTE DE REDONDO VICEROI.

premier coup fut jetté hors des arçons, & Rodrigués tomba après lui par la violence du choc des chevaux. Les deux Champions furent bientôt en pied, & se battirent en braves assez long-tems avec un avantage égal. Un soldat Portugais finit le combat en perçant l'Abyssin d'un coup de lance. Alors l'ennemi se mit en désordre, laissant sur le champ de bataille beaucoup de morts, beaucoup de prisonniers & beaucoup de butin.

Quoique le Zamorin eût souvent fait sa paix, il arrivoit toûjours de nouveaux motifs de renouveller la guerre par la facilité qu'il avoit de permettre aux Maures des armemens, dont on le rendoit responsable. Le Comte, qui n'avoit eu encore aucune occasion de se montrer, voulut rendre ce Prince stable dans la paix, en se faisant voir d'une maniere à se faire craindre. Il mit donc en mer une armée de quatre mille hommes sur plus de cent quarante batimens, qui étoient cependant plus parés & plus ornés pour l'appareil d'une fête que pour livrer une bataille. Il

arriva avec cette pompe à Tiracol, où le Zamorin se rendit aussi en personne. La paix jurée de part & d'autre, fut accompagnée d'un très-beau présent, que le Comte fit au Zamorin, déja épouvanté par la peur du bruit de l'artillerie. Le Viceroi retourna à Cochin sans avoir fait d'autre exploit. Les braves de cette armée pacifique dont il avoit été accompagné, faute d'autres ennemis, s'entregorgerent eux-mêmes par des duels, qui se mirent alors à la mode, en sorte qu'il y en eut un assez bon nombre étendus sur le carreau.

Ann. de J. C. 1561. 1562.

Don Sebastien Roi.

D. François Coutigno Comte de Redondo Viceroi.

Le Zamorin ne se corrigea point en vertu d'une paix qu'il avoit faite un peu malgré lui. Quelques Paraos Malabares de Calicut coururent sur un secours que le Viceroi envoyoit à Cananor. Le Viceroi en fit porter ses plaintes au Zamorin, qui répondit froidement, » qu' il n'étoit point » responsable des fautes que pou- » voient faire quelques sujets des- » obéïssants ; qu'on pouvoit les pren- » dre, & les punir. » Le Viceroi peu satisfait de cette réponse, sçachant

ANN. de J. C. 1561. 1562.

DON SEBASTIEN ROI.

D. FRANÇOIS COUTIGNO COMTE DE REDONDO VICEROI.

en même-tems que plus de quatre-vingt fustes Malabares se disposoient à partir pour le Royaume de Cambaïe avec passeport Portugais, envoya Dominique Mesquita pour les brûler. Mesquita partit avec trois batimens, & cent vingt hommes d'équipage. Avec cela il se tint dans le parage de Carapatan, & prit jusques à vingt-quatre de ces fustes en divers tems, tantôt deux, tantôt trois, selon qu'elles se présentoient. Quand il s'en étoit rendu le maître, il en faisoit passer le monde sur ses Navires, couloit les fustes à fond, & faisoit périr les hommes qu'il avoit pris, leur faisant couper la tête, ou les faisant pendre, ou bien les faisant coudre dans les voiles de leurs batimens, & jetter ainsi à la mer. Action attroce, qui renouvella aux yeux de la Ville de Cananor, l'affreux spectacle que lui avoit donné autrefois Gonsalve Vaz de Goes, & qui eut de plus terribles suites encore, comme je le dirai ci-après. Cependant au lieu de la punir, le Viceroi attendoit froidement les plaintes du Zamorin, & tenoit prête la

même réponſe qu'il en avoit reçuë, » que c'étoient des ſujets déſobéïſ- » ſants, qu'on les prît, & qu'on les » punît ſi on pouvoit.

ANN. de J. C. 1562. 1563. 1564.

Pendant le tems de cette Vice-royauté, Etienne de Sà bâtit un fort à Amboine, dont la Souveraineté avoit été cédée au Roi de Portugal. Vaſqués de Sà ſon neveu s'y comporta mal. Il attira les armes des Inſulaires des Moluques, après avoir armé ceux d'Amboine les uns contre les autres. Les Portugais néanmoins prirent l'aſcendant ſur tous.

DON SEBASTIEN ROI.

D. FRANÇOIS COUTIGNO COMTE DE REDONDO VICEROI.

Dans l'Iſle de Ceïlan, Madune après avoir mis aux mains les Portugais, le Roi de Cota & ſon pere Tribuli Pandar, dont nous avons rapporté la fin malheureuſe, prit ſon avantage pour leur faire enſuite la guerre. Raju ſon fils, qui ſe montra grand Capitaine, battit ſucceſſivement Alphonſe Peréïra de Lacerda, & Don George de Meneſes Baroche. Il en vint enſuite juſques à aſſiéger Columbo & Cota. Et bien que Balthaſar Guedez de Soſa, lui fît lever l'un & l'autre ſiége, les Portugais eurent néanmoins de quoi

X iij

ANN. de J. C. 1562. 1563. 1564.

DON SEBASTIEN ROI.

D. FRANÇOIS COUTIGNO COMTE DE REDONDO VICEROI.

s'instruire en cette occasion, & d'apprendre quel crime c'est que de favoriser des perfides, de leur prêter la main, & à quel danger la faute d'un particulier interessé au préjudice de sa conscience & de son devoir, expose toute sa nation. Car les Portugais furent alors sur le point de voir la ruine totale d'un Roi leur ami & leur allié, & d'être chassés eux-mêmes de l'Isle de Ceïlan par un Prince perfide qu'ils avoient trop ménagé.

Le Viceroi mourut sur la fin de la troisiéme année de sa Viceroyauté presque subitement, sans avoir eu l'occasion de rien faire pour sa gloire; mais avec la réputation d'avoir aimé la justice.

JEAN DE MENDOZE GOUVERNEUR.

Jean de Mendoze qui venoit de finir son tems dans le Gouvernement de Malaca, se trouva nommé pour son successeur dans les Lettres de la Cour, & ne tint le timon que pendant six mois. Un nouveau Viceroi étoit en chemin pour remplacer le Comte de Redondo qui touchoit à son terme.

Les Ambassadeurs du Zamorin ar-

riverent presque aussi-tôt, pour se plaindre des cruautés de Mesquita. Mendoze leur fit la réponse qu'il sçavoit que le Comte leur avoit préparée. Ils en furent étourdis, & ne sçurent que dire, n'ignorant pas ce que le Zamorin avoit répondu à de semblables plaintes. Néanmoins Mesquita étant entré alors dans le port, Mendoze le fit arrêter, ce qui satisfit un peu ces Ambassadeurs : mais dès qu'ils furent partis, il le mit en liberté, & le gracieusa beaucoup, comme s'il l'avoit bien mérité.

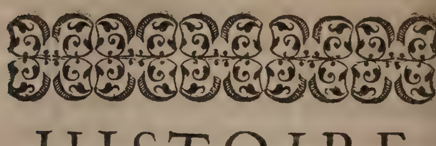
ANN. de J. C. 1562. 1563. 1564.

DON SEBASTIEN ROI.

JEAN DE MENDOZE GOUVERNEUR.

Mendoze avoit un mérite superieur à sa mine, qui étoit peu avantageuse. Il avoit eu des postes considerables dans les Indes, où il eût pû s'enrichir ; cependant il en sortit pauvre, & l'eût été encore d'avantage, s'il y eût resté plus long-tems. Cela seul fait son éloge.

Fin du treizième Livre.



HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS

Dans le nouveau Monde.

LIVRE QUATORZIE'ME.

ANN. de J. C. 1564.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

LA barbare expédition qu'avoit faite Mesquita sur la côte du Malabar y ayant été connuë par les marques funestes de sa brutale cruauté, & par les cadavres que la mer vomit sur ses rivages, y causa une indignation & une haine pour les Portugais, si extrême, qu'on ne pouvoit penser à eux sans horreur.

Une Dame de Cananor, dont le mari riche & puiſſant s'étoit trouvé enveloppé dans le maſſacre en fut ſi transportée, que courant les ruës toute échevelée, parlant plus par ſes larmes & les ſymptomes de ſa rage que par ſes diſcours entrecoupés de ſanglots, elle émut toute la ville déja bien diſpoſée à entrer dans ſes juſtes reſſentimens. Suivie d'un monde infini, elle vole au palais du Roi pour lui demander juſtice; & dès ce moment comme à un coup de tocſin, toute la populace ſe met en armes, accourt à la citadelle, ſaiſie d'une eſpece de fureur lymphatique, & ne pouvant en forcer les remparts, elle évapore ſa colere en mettant le feu à plus de trente batimens qui étoient ſous le canon du fort.

ANN. de J. C. 1564.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

Telle étoit la diſpoſition des eſprits, & la ſituation des choſes, lors de l'arrivée de Don Antoine de Norogna, que la Cour envoyoit en qualité de Viceroi pour relever Don François Coutigno qu'il trouva mort, de ſorte qu'il prit le Gouvernement des mains de Mendoze, pour qui il eut toutes ſortes d'égards & de poli-

ANN. de J. C. 1564.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

tesses. Ce Don Antoine est celui qui avoit été deux fois Gouverneur d'Ormus. Il étoit fils naturel de Don Jean de Norogna frere du Viceroi Don Alphonse. Les Auteurs l'appellent communément Don Anton, pour le distinguer du nombre des autres qui portoient le nom d'Antoine.

Mendoze avoit déja envoyé quelques secours à Cananor, sur la premiere nouvelle de l'émeute qui s'y étoit faite. André de Sosa y avoit conduit six batimens chargés d'armes & de munitions. Mais ce secours étant trop foible, Don Anton en envoya un plus considerable. Don Antoine de Norogna devoit commander les troupes de débarquement, tandis que Gonçale Peréïra Marramaque tiendroit la mer, & commanderoit la flote. Les Barbares tenoient la campagne, & étoient fiers de leur nombre, qui en peu de tems monta à près de quatre-vingt-dix mille hommes. André de Sosa défendit bien le terrain jusques à sa mort, laquelle arriva peu après. Don Antoine de Norogna ne le défendit pas moins bien; de sorte qu'en assez

peu de jours les ennemis perdirent deux mille hommes, & qu'on fit un tel dégât, qu'on coupa ou brûla près de quarante mille palmiers. Perte irréparable pour les pauvres Indiens de ces contrées, qui ne tirant leur nourriture que du ris & des palmiers, devoient se ressentir long-tems de cette perte. Et à ce sujet je dirai ce qu'on rapporte du Viceroi Don Jean de Castro qui avoit coûtume de dire quand il voyoit couper un palmier, » que c'étoit faire autant, que si on » tuoit un Indien. «

ANN. de J. C. 1564.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

Comme les hostilités ne faisoient qu'allumer le desir de la vengeance, les ennemis toujours pleins de confiance sur leur grand nombre résolurent de donner un assaut aux retranchemens de la peuplade. Don Payo de Norogna en eut l'avis par un Naïre de Cour, qui étant *Dévoué* de la Citadelle servit toûjours bien, & étoit bien instruit. Ceux qui voulurent se retirer dans la Forteresse s'y retirerent; mais Don Antoine de Norogna voulut rester dans la peuplade avec ses troupes. Etoit-ce sagesse ou jalousie de commandement?

ANN. de J. C. 1564.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

c'eſt ce que je ne dirai pas. Quoi qu'il en ſoit, dès la pointe du jour les Indiens ayant à leur tête l'Ada-Raja, donnerent l'aſſaut aux retranchemens & y entrerent au nombre de près de deux mille. Les Portugais s'étant préparés au combat par les Sacremens, ſoûtinrent l'effort des ennemis avec beaucoup de valeur dans les différens quartier où ils ſe répandirent. Don Antoine de Norogna, Manuel Travaſſos, les deux freres Betancourt, Thomas de Soſa Coutinho, & Gaſpar de Britto ſe diſtinguerent chacun dans le leur. Deux Mullas ou Caciz tâcherent de ranimer l'ardeur des leurs rallentie : deux Religieux de ſaint François en firent autant de leur côté. Enfin le combat ayant duré toute la journée, l'ennemi ſe retira, laiſſant ſur le carreau cinq mille morts. Les Portugais victorieux à peu de frais, ſe retirerent pourtant dans la Citadelle, où ils rendirent graces à Dieu de leur victoire.

Gonçale Peréïra Marramaque arriva pour lors avec ſa flote conduiſant Alvare Perez de Sotomayor, qui venoit remplacer Don Payo de

Norogna. L'un & l'autre continuerent la guerre, & brûlerent tout le quartier de l'Ada-Raja, où ils couperent encore un bois de palmiers.

ANN. de J. C. 1565.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

Le Viceroi avoit pensé à renforcer de nouveau les secours envoyés à Cananor, & avoit dépêché Paul de Lima Peréïra avec quatre vaisseaux. Lima avoit fait déja de belles actions en croisant sur la côte du Malabar, & dans la suite il en fit de plus grandes. Mais dans cette occasion, quoiqu'il s'acquît une grande gloire, il ne put executer sa commission. Car ayant rencontré un Armateur Malabare, qui avoit couru la côte du Nord avec sept paraos, & y avoit fait de grosses prises, il en vint avec lui à la bataille. Deux des Capitaines de l'escadre de Lima prirent honteusement la fuite. Benoît Caldera, qui commandoit le troisiéme batiment fut brûlé & coulé à fond. Lima après avoir soûtenu longtems l'effort de trois paraos, les vit tous sept ensemble réünis contre lui. Le combat dura long-tems avec moins de perte pour lui que pour les ennemis. Néanmoins il perdit de son

ANN. de J. C. 1565.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

côté beaucoup de monde, & reçut quatre blessures. En cet état loin de perdre courage, il encouragea si bien son monde, & par ses exhortations, & à force de répandre de l'argent, qu'étant revenu à la charge, les ennemis ébranlés de sa fermeté, lâcherent pied, & le laisserent en liberté. Mais n'étant plus en posture pour aller à Cananor il retourna à Goa. Don Pedre de Sylva Meneses fut plus heureux. Car ayant rencontré un autre Armateur, qui croisoit vers les Maldives avec dix-sept paraos, il en prit cinq, & entr'autres celui de l'Armateur qui fut tué dans le combat, & dissipa le reste.

La guerre de Cananor après avoir duré deux ans sans aucun évenement considérable, les ennemis n'ayant pas même fait de siége dans les formes, fut enfin terminée ou suspenduë par la demande que le Roi fit de la paix, forcé d'en venir là, & d'accepter les conditions qu'on voulut lui prescrire par les ravages que Gonçales Peréïra fit par-tout sur la côte.

La guerre se faisoit dans l'isle de

Ceïlan

Ceïlan avec plus d'art & de continuité, quoiqu'avec de moins justes motifs. Raju fils de Madune avec une puissante armée fit mine de vouloir assieger Columbo, & vint se camper entre cette ville & celle de Cota, à laquelle il sembla ensuite s'arrêter. Lorsqu'il eut détourné toute l'attention des Portugais de ce côté-là, il s'avança de nuit vers Columbo, & y planta l'escalade. Diego d'Ataïde, qui y commandoit, soûtint deux assauts avec beaucoup de vigueur. Le jour ayant paru, Raju voyant son coup manqué, revint à son camp, après avoir perdu à ces assauts près de cinq cens hommes. Il espera d'être plus heureux à Cota, & fit d'abord travailler à détourner des eaux en quoi consistoit toute la force de la place. Don Pedro d'Ataïde, qui commandoit à Cota, empêcha l'effet de ce travail par sa mousqueterie, tua plus de trois cens pionniers, & obligea les autres à quitter la partie. George de Melo Gouverneur de l'isle de Manar, pensa à secourir les assiegés, en engageant le Roi de Candé à faire une

ANN. de J.C. 1566.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

ANN. de J. C. 1566.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

diversion. Ce Prince la fit, & porta le ravage dans les terres de Madune. Raju ne prit point le change, & continua le siege esperant de prendre la place, par ses intelligences, ou par la faim, qui se faisoit déja sentir. Don Pedro d'Ataïde découvrit les auteurs de la conspiration, dans laquelle il entroit quelques Portugais qu'il ramena à leur devoir par sa douceur. Il n'étoit pas si facile de trouver un remede à la faim, qui pressoit de plus en plus.

Raju n'en voulut cependant point attendre l'effet, & se détermina à escalader la place pendant une nuit. Son dessein fut éventé : la femme d'un Chingulais en vint donner l'avis à la place, où elle avoit un galant. Don Pedre dépêcha aussi-tôt à Don Diego d'Ataïde à Columbo, pour lui donner avis du dessein de Raju, & l'avertir de se mettre en marche pour attaquer le camp ennemi, dès qu'il entendroit le bruit du canon. Raju planta l'escalade dès l'entrée de la nuit, comme il l'avoit projetté. Il trouva par-tout une resistance, à laquelle il ne s'étoit pas

attendu. Il ne laissa pas néanmoins d'entrer dans la place par deux endroits ; mais le Roi de Cota & Don Pedre étant accourus à l'un des postes, & Etienne Gonçale à l'autre, ils regagnerent ce qui avoit été perdu.

ANN. de J. C. 1566.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

Don Diego d'Ataïde, qui avoit été joint par George de Mello Gouverneur de la forteresse de l'isle de Manar avec cent hommes, se trouva au rendez-vous à l'heure marquée, mais ils ne firent autre chose qu'attacher le feu au camp ennemi, & se retirer bien vîte à Columbo, de peur que la place ne restât sans défense. Raju dès la pointe du jour leva le siege, & se retira à Ceitavaca. Don Pedre craignant qu'il ne revînt, fit chercher parmi les ennemis morts jusques à quatre cens des plus gras qu'il fit saler comme un remede contre la faim. Le Gardien des Cordeliers voulut lui faire scrupule sur une viande qu'il prétendit être défenduë par notre Religion. Don Pedre prétendit la justifier par la necessité qui n'a point de loi ; mais elle ne fut pas necessaire. Raju ne re-

ANN. de J.C. 1566.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

vint point. Cota du consentement du Roi fut démantelé, & ce Prince retourna à Columbo, où il eut une guerre plus fâcheuse à soûtenir par l'avidité insatiable des Portugais qui y commandoient, que n'étoit celle que lui avoit faite l'ennemi.

La fortune présenta alors à ce pauvre Prince une espece de lueur, qui lui fit esperer de pouvoir secouer le joug, sous lequel il gémissoit, par une de ces bisarreries qu'enfantent souvent le Paganisme & la superstition. Les Devins du Roi de Pegu lui avoient persuadé que sa prosperité étoit attachée à épouser une fille du Roi de Cota. Il ne balança pas sur un si foible fondement à envoyer des Ambassadeurs pour en faire la demande. Le Roi de Pegu étoit alors un des plus puissans Princes de l'Orient, non-seulement par la richesse & l'étenduë de ses Etats; mais encore par les victoires qu'il avoit remportées sur le Roi de Siam dans la guerre celebre qu'ils s'étoient faite au sujet d'un Eléphant blanc que ce dernier possedoit. Il ne pouvoit donc arriver rien de plus gracieux au Roi

de Cota, qui étoit un bien petit Seigneur, en comparaison de l'autre, qu'une telle alliance. Mais il n'avoit point de fille. A cela il ne trouvoit point d'autre remede que de s'en approprier une qui étoit celle de son Chambellan. Et afin de rendre le présent plus agréable, il l'accompagna d'une autre fourberie, qui fut la supposition d'une dent, semblable à celle que le Viceroi Don Constantin avoit prise dans le trésor de Jafanapatan, & qu'il avoit réduite en poudre. Le Roi de Pegu reçut son épouse & le présent de la dent, avec une satisfaction extraordinaire. Mais la jalousie ne laissa pas long-tems le Roi de Cota joüir du fruit de sa tromperie. Le Roi de Candé son ennemi découvrit la supposition de la fille & de la dent, offrant de son côté une de ses filles & une autre dent, qui n'étoit pas moins fausse que la premiere. Mais soit que le Roi de Pegu fût content de son épouse, soit qu'il se crût deshonoré en laissant paroître qu'il crût avoir été trompé, il s'en tint à ce qui avoit été fait. Le Roi de Cota néanmoins n'en tira pas

ANN. de J. C. 1567.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

ANN. de J. C. 1567.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

les avantages dont il s'étoit flaté, & resta toûjours sous le joug des Portugais.

La Reine d'Olala ou de Mangalor n'étoit pas encore assez domptée. Consultant moins ses forces, que sa haine, motivée par les ravages qu'on avoit faits chez elle, elle pensoit encore à se soustraire à une obéïssance forcée. Le Viceroi résolut de lui donner un frein en bâtissant une forteresse dans sa ville. Il y envoya d'abord Don François Mascaregnas avec vingt-sept petits batimens, & le suivit peu après avec sept galeres, deux galions, cinquante fustes, & trois milles hommes de débarquement.

La ville de Mangalor étoit située assez près de la mer, sur une pointe que formoient les deux bras d'une petite riviere. Un mur tiré d'un bras à l'autre faisoit toute sa défense. Les Portugais ayant mis pied à terre sans obstacle, se camperent assez près de la ville avec cette confiance, qui étant le principe de toute injustice envers un ennemi qu'on méprise, dégenere aussi quelquefois en une

Ann. de J. C. 1567.

Don Sebastien Roi.

Don Anton de Norogna Viceroi.

présomption témeraire & funeste. Non seulement ils ne prirent aucune précaution pour se loger ; mais ayant allumé par-tout de grands feux, ils se mirent en devoir de passer une partie de la nuit à manger, à boire & à joüer. Si les ennemis prirent cela pour une insulte, comme ils le devoient, ils s'en vengerent bien sur le champ par une sortie de deux mille hommes faite si à propos, qu'ils tomberent plûtôt sur les Portugais, qu'ils ne s'en apperçurent. Le quartier de Don François Mascaregnas, qui commandoit l'avant-garde fut le plus maltraité. L'obscurité de la nuit favorisoit les assaillants, & le premier étonnement des Portugais fit qu'ils se nuisirent beaucoup à eux-mêmes, & qu'il en périt plusieurs par leurs propres armes. Mathias d'Albuquerque y reçut tant de blessures, qu'il resta comme mort ; ce fut une espece de miracle qu'il en rechappât. La Providence le reservoit à de plus grandes choses. Car ce fut un grand homme qui se distingua beaucoup depuis.

Ce petit échec n'empêcha point

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

que la ville ne fût prise le lendemain veille des Rois, & ne fit que donner aux Portugais une plus grande ardeur dans l'attaque. Le desir de se venger & d'effacer leur honte, leur servit comme d'aiguillon pour réchauffer leur courage. La Reine se sauva dans les montagnes, & le Viceroi maître du terrain y jetta les fondemens d'une Citadelle, à qui il donna le nom de saint Sebastien, & parce que c'étoit le nom du Roi de Portugal, & parce que la premiere pierre fut mise le jour que l'Eglise célebre la fête de ce grand Saint. La nouvelle forteresse fut mise en état de défense vers la mi-Mars. Le Viceroi y ayant laissé pour y commander Don Antoine Peréïra son beau-frere, avec trois cens hommes, & des provisions pour six mois, revint à Goa, où d'autres affaires demandoient sa présence.

Malaca soûtint un nouveau siége durant la Viceroyauté de Don Anton. Le Roi d'Achen s'y étoit allé présenter, conduisant avec soi ses femmes & ses enfans, comme un homme qui présumoit devoir sûrement

ment l'emporter. Don Leonis Peréïra faisoit une fête hors des murs, à l'honneur de la naissance du Roi Don Sebastien, quand la flote des Achenois parut. Don Leonis seul ne se troubla point, continua son jeu de cannes, & s'approcha même un peu plus près du rivage, comme pour donner à entendre à l'ennemi qu'il le craignoit peu. Ses forces étoient néanmoins formidables. Cette assurance du Gouverneur fut comme un heureux présage de la victoire. En effet le Roi d'Achen après diverses attaques, où il eut toûjours du dessous, fut obligé d'abandonner l'entreprise avant l'arrivée du secours que le Viceroi envoyoit des Indes, & la jonction des troupes que le Roi d'Ujentane allié pour lors des Portugais, y conduisoit en personne. Le Roi d'Achen perdit à ce siege quatre mille hommes, & le Prince son fils qu'il avoit pourvû du Royaume d'Auru.

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

Les Indiens idolâtres de l'isle de Salsette, où la foi faisoit de grands progrès, s'étoient mis à molester les nouveaux Chrétiens, & abattirent quelques-unes de leurs Eglises. Une

ANN. de J.C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

telle hardiesse enflamma le zele des Portugais, & sur-tout du Viceroi, qui étoit plein de pieté, & donnoit une grande faveur à tout ce qui concernoit la Religion. Il envoya donc des troupes dans l'isle, qui y firent main-basse sur tous les monumens de la Gentilité, & ruinerent plus de deux cens Pagodes.

Ce fut une des dernieres choses qui se firent pendant la Viceroyauté de Don Anton de Norogna, dont le successeur arriva au mois d'Octobre de cette même année. Norogna lui ayant remis le maniement des affaires dans les formes ordinaires, s'embarqua pour le Portugal, où il n'arriva pas, la mort l'ayant arrêté en chemin. Il avoit bien servi dans les Indes, & s'étoit fait honneur dans tous les postes qu'il avoit eus, il s'étoit sur-tout distingué par son grand desintéressement.

Don Louis d'Ataïde Comte d'Atouguia fut le successeur de Norogna, & le premier Viceroi qu'envoya Don Sebastien, sorti de dessous la main de ses tuteurs. C'étoit un homme de mérite, & tel que l'e-

xigeoient les circonſtances du tems pour le ſalut de ſa Nation. Il étoit déja bien connu aux Indes, où il avoit ſervi ſous trois Vicerois ou Gouverneurs. Il s'étoit diſtingué en Afrique: mais ſur-tout en Allemagne, dans la guerre que l'Empereur Charles-Quint fit aux Lutheriens confédérés. Envoyé en Ambaſſade auprès de ce Prince, & arrivé peu avant la bataille où le Duc de Saxe fut défait & pris priſonnier, il voulut abſolument avoir part à cette action. L'Empereur lui fit préſent d'un très-beau cheval & de ſes armes, qu'il employa fort bien en cette journée, ayant ſauvé l'Aigle imperiale. L'Empereur, pour recompenſer ſa bravoure, voulut l'armer Chevalier de ſa main : mais il refuſa cet honneur, & donna de la jalouſie à ce Prince, en lui diſant qu'il avoit été armé Chevalier au mont Sinaï par Don Eſtevan de Gama, ce que ce Prince ne put s'empêcher de lui envier pour lui-même, ainſi que je l'ai remarqué en ſon lieu.

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE COMTE D'ATOUGUIA VICEROI.

Les Auteurs Portugais regardent Don Louis d'Ataïde comme le reſ-

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

taurateur de leur Nation dans les Indes, & le comparent à Noé ou à Deucalion après le déluge, ce qui ne peut être vrai, qu'autant que de son tems il se trouva de grandes affaires sur les bras, que les choses furent réduites à une telle situation, que tout autre que lui y eût peut-être succombé, & que sans lui les Portugais touchoient au moment de leur ruine totale.

La Monarchie Portugaise, trop petite pour soûtenir tant de conquêtes, & pourvoir en même-tems à tant d'endroits & de besoins differens, s'affaissoit par elle-même, & restoit accablée par son propre poids. La fin de la Viceroyauté de Don Constantin est regardée comme l'époque où il ne restoit plus personne de ces premiers Conquerans, qui avoient servi sous les Alméïdas & les Albuquerques. La plûpart des Portugais de service étoient nés dans l'Inde. On mettoit dès-lors une très-grande difference entre ceux-là, & le petit nombre de ceux qui venoient du Royaume. L'abondance & les richesses avoient plongé ces premiers

dans un faste & dans un luxe, qui joints à la douceur du climat, les avoient entierement amollis. Leurs ennemis au contraire fortifiés par le concours de plusieurs Nations belliqueuses, s'étoient agueris & animés par la guerre que les Portugais leur avoient faite, & avoient tiré des forces de leurs propres pertes. Avec cela néanmoins, comme ceux-ci conservoient toûjours une assez grande supériorité, à l'ombre de leurs victoires passées, & de quelques médiocres avantages présents, il s'en trouvoit toûjours parmi eux d'indiscrets & peu sages, qui continuerent à irriter les Nations Indiennes, par le joug odieux qu'ils aggravoient sur leurs amis & sur leurs alliés, & par les vengeances outrées qu'ils exerçoient sur ceux qui leur faisoient quelque résistance, surtout quand ils sentoient que ces ennemis, foibles par eux-mêmes, n'étoient pas capables de leur résister long-tems.

ANN. de J.C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

L'affaire de Cananor avoit été de cette nature. Odieuse pour les Portugais qui l'avoient émuë, elle avoit

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

tourné à leur avantage, parce que cet Etat trop petit pour lutter contre des forces ſupérieures aux ſiennes, n'avoit attiré ſur lui que de nouveaux malheurs, en entreprenant de ſoûtenir la juſtice de ſa cauſe. Mais la haine de cette guerre ayant fait impreſſion par-tout où elle fut portée, les plus grands Princes de l'Indoſtan ſe liguerent enſemble, pour prendre en main la cauſe des foibles, qu'ils regarderent comme la cauſe commune.

Avant que d'en venir au détail d'un évenement qui mit la Nation Portugaiſe à deux doigts de ſa perte dans les Indes, & qui fut auſſi le dernier effort de ſa valeur, ou de la tête du General qui la commandoit, il nous faut remonter à des tems ſuperieurs, & réprendre les choſes d'un peu plus loin.

La guerre que s'étoient faite anciennement les Rois de Decan & de Narſingue, deux des plus puiſſants Princes de l'Indoſtan, avoit été comme ſuſpenduë ou amortie, par la diviſion qui ſe fit dans le premier de ces deux Etats; ce qui arriva à peu

près au tems de l'arrivée des Portugais dans les Indes. Les Seigneurs particuliers ayant démembré ce Royaume en plusieurs pieces, ainsi que je l'ai dit, ces Seigneurs s'étoient combattus assez longuement. Enfin n'étant plus réduits qu'à trois principaux, ces trois Princes se réunirent. C'étoient l'Idalcan, Nizamaluc, & Cotamaluc, qui se concerterent ensuite pour entrer dans le Royaume de Narsingue, comme ils firent avec un succès beaucoup plus grand, que naturellement ils ne devoient l'esperer. On compte que leur armée étoit de cinquante mille chevaux, trois cens mille hommes de pied, avec un nombre prodigieux d'Elephants & de pieces d'artillerie Christna-Raja Roi de Narsingue âgé de quatre-vingt-seize ans, mais verd encore & plein de cœur, se mit en campagne avec une armée encore superieure en nombre, & vint au devant d'eux. Il les avoit déja réduits en un état fâcheux, lorsque le sort des armes qui est journalier, lui ravit tous ses avantages dans une bataille décisive, où il perdit le

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Royaume avec la vie, Cinq mois après, les Princes ligués se rendirent maîtres de Bisnaga Capitale du Royaume. Et quoique les sujets du Roi vaincu en eussent tiré tout le trésor de ses pierreries, qu'on prétend avoir été plus riche que celui de tous les Rois de l'Inde ensemble, & quinze cens Elephants chargés d'or & d'effets précieux, les vainqueurs trouverent encore dans le sac de cette place, des richesses immenses. Avec cela le Royaume de Narsingue demeura si abbatu qu'aucun des neveux du Roi défunt, qui partagerent ses Etats, n'osa prendre le titre de Roi, & que celui dont les terres se trouverent plus voisines de l'Idalcan, fut obligé de se faire son tributaire.

Enflés de ces progrès, & du succés de leur union, l'Idalcan & Nizamaluc se concerterent encore, pour tourner leurs armes contre les Portugais, dont ils ne pouvoient plus souffrir les hauteurs & les cruautés. Et comme ils avoient peu de ports, ils résolurent de faire entrer dans leur ligue le Zamorin, qui avoit

toûjours à la main un nombre de flotes & d'armateurs. » La guerre » devoit se faire jusques à la destruc» tion entiere de leurs ennemis. Cha» cun des Rois alliés devoit faire la » guerre en personne, & entrer en » même tems en campagne avec tou» tes ses forces. Ils avoient partagé » entre-eux leurs conquêtes futures. » L'Isle de Goa, Onor, Bracalor, » & les terres voisines devoient ap» partenir à l'Idalcan. Chaül, Da» man & Baçaïm à Nizamaluc. Ca» nanor, Mangalor, Challe & Co» chin au Zamorin. Nizamaluc de» voit commencer par le siége de » Chaül. L'Idalcan par celui de Goa. » Le Zamorin par celui de Challe, » & il devoit outre cela se mettre » en mer avec ses flotes. Et afin que » le Viceroi ne sçût où accourir, & » fût embarrassé par la division qu'il » devoit faire de ses troupes, on a» voit fait entrer dans la ligue le » Roi d'Achen, qui devoit assiéger » Malaca, & on devoit solliciter le » Grand-Seigneur de faire diversion » du côté du Golphe Persique, & » du Royaume de Cambaïe. Enfin

ANN. de J.C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

» aucun des Princes alliés ne devoit » se retirer de la ligue, pour faire » son traité à part, & on devoit » prendre cinq ans devant soi, pour » faire les préparatifs de cette guer» re, dont le projet pendant tout ce » tems-là, devoit être tenu fort se» cret.

Il y avoit près de quatre ans que ce traité étoit conclu, & que les préparatifs s'en faisoient avec tout le secret concerté, lorsque Don Louis d'Ataïde arriva dans les Indes, de sorte qu'il avoit encore un peu plus d'un an à courir avant que la conjuration éclatât. Ce tems lui étoit necessaire pour remettre les affaires qui étoient assez en desordre. La fortune lui présenta avec cela de nouvelles conjonctures qui l'obligerent à faire des préparatifs, lesquels n'ayant pas servi aux grands projets qu'il méditoit, servirent infiniment pour la nécessité où il se trouva réduit.

Pour entendre bien la suite de toutes ces choses, il nous faut revenir encore au Royaume de Cambaïe, qui avoit pris une nouvelle face, & où il s'étoit fait de grands changemens.

Chinguis-Can après l'aſſaſſinat commis dans la perſonne de Cedemecan ſon oncle, s'étoit rendu ſi puiſſant dans le Royaume, qu'il aſpiroit ouvertement à s'en mettre la Couronne ſur la tête. Il battit d'abord les deux Géneraux Abyſſins, Alurcan & Juſarcan, qui à la tête de ſept ou huit mille hommes, ſe faiſoient un Etat indépendant, & profitoient des diviſions, en ſe mettant du côté du plus fort ou du plus foible, ſelon qu'il convenoit mieux à leurs intérêts. Chinguis-Can tournant enſuite ſes armes victorieuſes contre Itimitican, qui étoit maître de la perſonne du Souverain, le réduiſit à en venir à une bataille, & le defit à plate couture. Itimitican étoit un Indien, né de parens Idolâtres, homme de fortune, qui s'étoit fait connoître du tems de Sultan Badur, & qui plus politique que brave, avoit toûjours tellement conduit ſes affaires, qu'il étoit parvenu aux premiers poſtes ſous le regne de Mahmud, ſucceſſeur de Badur, juſques là, qu'après la mort de celuici, il ſe mit ſur les rangs pour la

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ANN. de J.C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Régence, & parvint enfin à se rendre le maître de la personne du jeune Monarque. Ayant ainsi pris l'ascendant sur ses competiteurs, il sçut si bien broüiller les uns avec les autres, qu'il les mit tous au point de s'entredetruire, & y réüssit par divers moyens, toûjours de maniere qu'il n'y paroissoit que par le zéle qu'il paroissoit prendre à leurs intérêts.

La reputation où étoit Itimitican, d'homme de tête, ne servit pas peu à le maintenir dans son poste, mais les jalousies de Cour l'ayant attaqué, on mit tant d'ombrages dans l'esprit du jeune Roi, que ce Prince résolut de s'en defaire, & s'en seroit défait, si celui-ci ne l'eût prévenu, en le faisant donner dans un Piége où ce Prince fut tué. Le Royaume de Cambaïe se trouvant alors sans maître, tous les petits tyrans qui s'y étoient établis, commencerent à lever plus haut la tête, & lâcherent la bride à leur ambition. Itimitican étoit encore le plus puissant, & conservoit une assez grande superiorité, jusques à ce qu'éprouvant à son tour les dis-

graces de la fortune, il fut battu par Chinguis-Can. Mais alors il ne se perdit point, & eut recours à ses artifices ordinaires. Il fit donc semblant de vouloir se soûmettre au vainqueur, & engagea les deux Géneraux Abyssins d'en faire autant. Chinguis-Can de son côté feignit d'agréer une conciliation qui paroissoit si bien seconder sa prospérité. Cependant comme la mauvaise foi étoit le principe de tous les mouvemens de part & d'autre, sous les apparences de la plus belle réünion, ils se tendirent mutuellement des embuches. Chinguis-Can avoit donné des ordres secrets, pour faire tuer les Géneraux Abyssins dans la ville d'Amadaba, Capitale du Royaume de Cambaïe, dans une fête qui devoit s'y faire, & où ils s'étoient donnés rendez-vous. Itimitican & les deux Géneraux s'attendant à quelque chose de pareil de la part de Chinguis-Can, déterminerent aussi de le faire tuer en chemin. Chinguis-Can qui s'avançoit vers Amadaba, comptant sur le succès de sa trahison, fut prévenu par celle des autres & assassiné,

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Ses tresors furent à l'Instant pillés; & ses troupes se trouvant sans chef, chargées inopinément dans l'étonnement de ce massacre, furent aussi dissipées, & ensuite incorporées par une espece de traité dans les troupes des meurtriers de leur Géneral.

Après la défaite d'un tyran, Itimitican voyant bien que le Royaume de Cambaïe flotteroit toûjours dans une espece d'incertitude entre differens Maîtres, tandis qu'il ne verroit pas sur le Trône le sang de ses Souverains, il eut la hardiesse de supposer un enfant à Sultan Mahmud, & choisit pour figurer dans cette place un des siens propres, qu'il avoit fait élever en secret, & que personne ne sçavoit lui appartenir. Il en colora la fable avec tant d'artifice, que cet enfant fut reconnu sous le nom de Sultan Madre-Faxa; & comme il étoit de fort belle prestance, qu'à l'âge de dix ans qu'il avoit alors, il laissoit entrevoir de grandes esperances, le peuple se déclara pour lui, jusques à paroître aimer son erreur.

Cependant le Souverain d'un

Royaume situé entre celui de Delli & de Cambaïe, nommé Miram, qui descendoit en droite ligne des Rois de Cambaïe, ayant un intérêt trop opposé à la fourberie de cette supposition, conçut le dessein de rentrer dans l'héritage de ses peres, & crut qu'il lui seroit facile d'y réussir s'il pouvoit engager les Portugais à l'aider dans son entreprise. Pour cet effet il envoya fort secretement ses Ambassadeurs au Viceroi, pour lui exposer la justice de ses prétentions, & lui offrir en même-tems de très-grands avantages pour les secours qu'il s'en promettoit. » Ces avanta-» ges consistoient dans la cession qu'il » lui faisoit du Port de Surate, & » de telle autre place qui lui convien-» droit à son choix sur la côte de » Cambaïe. Il s'engageoit de plus à » fournir deux cens mille Cruzades » en argent, pour les frais de la guer-» re, payables d'avance, & qu'il de-» voit envoyer à Daman, avant que » le Viceroi fît rien des choses qu'il » lui demandoit. Il consentoit pa-» reillement qu'il s'emparât d'avance » des deux places promises, & pour

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Ann. de J.C. 1568.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Viceroi.

» le prix desquelles il ne lui demandoit que cinq cens hommes sous la conduite d'un bon Officier lesquels seroient entretenus à ses depens. Il souhaitoit aussi d'avoir avec lui une entrevûë en quelque port de Cambaïe, qu'il lui plairoit choisir pour raisonner ensemble de cette affaire, sur laquelle il lui demandoit aussi un très-grand secret, afin de pouvoir agir de concert, & surprendre les tyrans du Royaume de Cambaïe, qui ne s'attendroient point à cette irruption. Il le prioit cependant de ne rien entreprendre, sans avoir de nouveaux avis de sa part, parce qu'avant que de commencer cette grande affaire, il lui restoit encore quelques mesures à prendre, & certaines choses à ajuster. « Ces offres étoient trop avantageuses pour que le Viceroi les negligeât, de sorte qu'il répondit à ce Prince conformément en tout à ses desirs, & renvoya ses Ambassadeurs très-satisfaits.

Après la mort de Chinguis-Can, Rostumecan & Agalucan deux de ses Officiers

Officiers qui tenoient pour lui les deux places de Baroche & de Surate qu'il leur avoit confiées, se soulevérent & se firent forts chacun dans leur Ville avec les troupes qu'ils avoient sous leurs ordres. Les troupes de Mogols qui couroient le Royaume au nombre de plus de trois mille sous un Chef independant, lequel aspiroit lui-même à se saisir d'une portion de cette belle Couronne, ou même de parvenir à se la mettre sur la tête allerent tomber sur le premier de ces deux Capitaines, & l'assiégerent dans Baroche. Rostumecan pressé, s'adressa au Viceroi, lui faisant entendre qu'il lui remettroit la place, plûtôt que de se résoudre à la voir entre les mains des Mogols. Don Arias Telles de Meneses qui lui fut envoyé, non seulement leur fit lever le siége, mais encore les poussa hors de tout le territoire de Baroche où ils avoient fortifié quelques postes. Rostumecan délivré de l'ennemi dont il étoit fatigué, marqua bien sa reconnoissance, en païant grassement les frais de l'armement; mais il ne fut pas si docile à la sommation

ANN. de J.C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

qui lui fut faite de remettre la place. Il usa de delais, & rejetta la chose à l'année suivante, prévoyant bien qu'il auroit encore besoin des Portugais. Mais le Viceroi piqué de sa mauvaise foi, ne voulut plus entendre parler d'entrer avec lui en aucun traité. Les Mogols, n'ignorant pas son mecontentement, revinrent sur Rostumecan, & le serrerent de si près cette fois, qu'ils le depoüillerent.

ANN. de J. C. 1568. 1569.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Agalucan étoit plus tranquille à Surate. Il tâchoit de se ménager avec les Portugais, & avoit fait demander au Viceroi des passeports, pour envoyer deux vaisseaux à la Meque. Le Viceroi étoit mecontent de lui, parce qu'il avoit envoyé au Roi d'Achen un vaisseau chargé d'artillerie. Le Viceroi étoit d'ailleurs mal informé, supposant qu'Agalucan ne croyant pas pouvoir se maintenir dans Surate, pensoit à se retirer à la Méque avec tous ses effets. Don Pedro d Almeïda le détrompa sur ce point : nonobstant cela le Viceroi donna ordre à Almeïda de ne point donner de passeports, de veiller aux

vaisseaux, se doutant bien qu'on les chargeroit, & de ne pas manquer de s'en rendre le maître, dès qu'ils seroient à la voile, ce qu'Almeïda exécuta dans le même-tems qu'Arias Telles de Meneses alloit donner du secours à Rostumecan. Les deux prises furent estimées cent mille cruzades, en mettant les denrées au plus bas prix, sans parler du corps des vaisseaux, dont l'un étoit du port de mille tonneaux.

ANN. de J. C. 1569.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Cette capture fut d'un grand secours au Viceroi, pour fournir aux frais des grands armemens qu'il tenoit en mer de tous côtés, & d'un autre plus considerable qu'il préparoit encore. Cependant cette affaire ayant broüillé Agalucan avec les Portugais, on étoit sur le qui vive du côté de Daman, & dans tout le voisinage de Surate. Le Viceroi fut obligé pour cela d'envoyer une flote dans le Golphe de Cambaïe. Nugno Velho Pereïra qui la commandoit fit si bonne garde, ménagea si bien ses vaisseaux d'une part, que les ennemis ne lui en prirent aucun, & de l'autre il les serra de si près, que com-

ANN. de J.C. 1569.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

me il ne pouvoit entrer ni ſortir aucun Navire marchand dans le port de Surate, Agalucan fut obligé de recourir au Zamorin pour le tirer de preſſe. Le Zamorin étoit fort porté à lui faire plaiſir; mais il étoit lui-même tenu ſi à l'étroit par Don Diego de Meneſes, qui courant la côte du Malabar, lui avoit pris ou brûlé quantité de batimens en mer & dans ſes ports, & déſolé pluſieurs peuplades, qu'il avoit plus à penſer à ſes propres affaires, qu'à celles d'autrui. Néanmoins l'envie qu'il avoit de ſecourir Agalucan, l'eſperance que cela même feroit une diverſion favorable à ſes intérêts, fit qu'il donna ordre de mettre en état une vingtaine de batimens, leſquels joints à ceux d'Agalucan pourroient faire tête à Velho Peréïra, & lui donner la chaſſe.

Le Viceroi en étant informé, envoya ordre à Velho de ſe retirer à Daman, où il ne fut pas inutile. Alvare Perez de Tavora, qui avoit ſuccedé dans le Gouvernement de cette place à Don Pedro d'Almeïda, étant fatigué du voiſinage de la forteresse

de Parnel, ſituée à trois lieuës de Daman, & lui donnoit une très-grande ſujettion, forma le deſſein de l'enlever à un Officier Mogol, lequel s'étant ſouſtrait à l'obéïſſance de ſon Chef, s'en étoit emparé. La Forteresſe étoit ſur une montagne de près d'une lieuë de ſaillie & fort eſcarpée. L'Officier Mogol y avoit cent chevaux, & près de ſept ou huit cens hommes de pied. Velho fut chargé de la commiſſion; mais comme il ignoroit que la place fût auſſi forte, & la garniſon auſſi nombreuſe, il eut de la peine la premiere fois d'en ſortir à ſon honneur, & revint ſans avoir rien fait. Y étant retourné une ſeconde avec deux pieces d'artillerie & de glus grandes forces, il battit la place pendant huit jours. Les Mogols n'oſant attendre un aſſaut, l'abandonnerent pendant la nuit, & le fort fut raſé.

ANN. de J.C. 1569.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Le Fort d'Aſſarin étoit par rapport à Baçaïm, ce que le Fort de Parnel étoit par rapport à Daman. Les Portugais s'en étoient rendus maîtres du tems de François Baretto, & y tenoient une petite garniſon com-

ANN. de J. C. 1569.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

mandée par André de Villalobos. Les Rois de Coles & de Sarcette, à qui ce Fort servoit de frein, s'étoient ligués pour l'emporter. Villalobos se défendit bien jusques à l'arrivée d'un secours de huit cens hommes que le Viceroi y envoya. Martin Alphonse de Melo Gouverneur de Baçaïm, Don Paul de Lima & Jean de Moura étoient les trois Chefs qui le conduisoient. Ils ne se contenterent pas de mettre en fuite les assiégeans, ils les suivirent encore bien avant dans leurs terres, où ils porterent partout le fer & le feu.

Le Roi de Tolar avoit fait une insulte au Viceroi, non-seulement dans le refus qu'il lui fit de payer le tribut ordinaire; mais encore par la maniere indécente, dont il avoit reçu la lettre qu'il lui écrivit sur ce sujet. Le Viceroi, pour l'en punir, résolut de lui enlever la Ville de Bracalor, où il avoit ménagé une intelligence avec celui qui y commandoit. Bracalor étoit une Forteresse bâtie à la moderne à l'entrée d'une riviere entre Goa & les Etats du Zamorin. Don Pedre de Sylva Meneses chargé de l'expé-

dition, n'y trouva aucune resistance. Le Commandant fut fidéle dans sa trahison, plus de deux cens personnes qui étoient dans la place furent tuées, ou prises, avant que d'avoir pu se mettre en défense. Mais les Rois de Tolar & de Cambolim étant venus s'y présenter les deux nuits suivantes avec des troupes ramassées, dont le nombre croissoit à toute heure, Sylva ne croyant pas pouvoir s'y maintenir, abandonna la place, emportant avec soi toute l'artillerie, les armes & les munitions.

ANN. de J. C. 1569.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

On ne pouvoit avoir plus d'attention qu'en avoit le Viceroi à toutes les fonctions de son ministere, & il est sans doute digne d'admiration, que, vû la situation où étoient les Indes, & l'épuisement des finances, il eût pu en si peu de tems mettre la Marine en si bon état, & relever partout la gloire de la nation Portugaise comme elle l'étoit alors. Outre les expéditions qu'il avoit faites pour Malaca, & les Isles de la Sonde, il avoit encore trois ou quatre Flotes assez nombreuses & bien équippées,

ANN. de J. C. 1569.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

qui barroient toute la mer, depuis la Peninſule du Gange, juſques aux Gorges de la mer rouge.

Toutes ces flotes étoient indépendantes de celle qu'il préparoit pour lui-meme, ſuivant le traité ſecret fait entre lui & Miram. Elle conſiſtoit en plus de ſoixante-dix batimens de toute eſpece, à qui rien ne manquoit. Quoique, ſelon ce qui avoit été réglé entre eux, il ne dût pas ſe mouvoir ſans un nouvel avis, néanmoins comme il ne vouloit pas être pris au dépourvu, ni courir les riſques de perdre les offres avantageuſes que faiſoit ce Prince, il s'étoit toûjours préparé d'avance, afin d'être en état au moindre ſigne.

L'avis de Miram tardoit. Le Viceroi craignant de languir lui-même, & de voir rallentir le courage de tant de braves gens raſſemblés que l'impatience tenoit, ſortit en pleine mer & cingla vers Onor, qui étoit du domaine de la Reine de Garcopa toûjours rebelle. Après une legere reſiſtance, la Ville fut abandonnée des habitans, miſe au pillage, & reduite en cendres. Elle étoit belle, riche

che & peuplée. La Forteresse soûtint le feu du canon qui la battit pendant quatre jours, & se rendit par capitulation. George de Moura y fut laissé avec quatre cens hommes de garnison, la moitié Portugais.

ANN. de J.C. 1569.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI

D'Onor, le Viceroi passa à Bracalor. Les habitans en étoient plus fiers depuis la retraite de Don Pedro de Sylva. Ils se défendirent assez bien d'abord, & Enrique de Betancourt qui avoit sauté le premier à terre, y fut tué en combattant vaillamment. Don Pedre de Sylva franchit le premier les retranchemens. Il fut bien soûtenu par ceux qui le suivoient. Le combat fut opiniâtre de part & d'autre. Un fortin qu'on emporta fit tomber le courage aux ennemis. Ils abandonnerent leur Forteresse, désesperant de pouvoir la défendre. Ce plaisir fut troublé par l'attaque imprévûë, que les Rois de Tolar & de Cambolim vinrent donner au fortin pendant une nuit fort obscure. Elle fut néanmoins bien éclairée par le feu de l'artillerie & des artifices. Mais Pierre Lopes Rabelo qui y commandoit avec deux cens hom-

ANN. de J.C. 1569.

DON SEBASTIEN ROI, DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

mes, s'étant défendu avec une extrême bravoure, ces Princes rebutés du mauvais ſuccès de leur entrepriſe, demanderent la paix, qu'on leur accorda en augmentant le tribut qu'ils avoient coûtume de payer. Le Viceroi traça le plan d'une nouvelle Forterefſe, & reſta là un mois entier, pour preſſer l'ouvrage par ſa préſence.

Miram ne paroiſſoit point, & le Viceroi inquiet n'en pouvoit ſçavoir la raiſon. Enfin il en apprit tout le myſtere. Ce Prince craignant d'entreprendre l'affaire de Cambaïe avant que de s'être aſſuré de la Cour de Delli, crut y réüſſir en traitant du mariage d'un de ſes freres avec la fille du Roi des Mogols. Le mariage ſe fit avec toute la ſolemnité poſſible ; mais ce fut précisément ce qui fit avorter le projet de Miram. Ce frere ingrat, enhardi par une alliance qui l'aſſuroit d'une grande protection, entreprit d'ôter la Couronne à un frere, auquel il avoit tant d'obligation, en s'aidant des forces du Roi ſon beau-frere. Ainſi Miram, qui fut auſſi-tôt averti de ſes

desseins pernicieux, se vit obligé de rester à la défense de ses propres Etats, & de laisser l'incertain, pour ne pas perdre le certain.

ANN. de J.C. 1569.

Le Viceroi ne fut pas plus heureux du côté d'Aden, où il avoit conçu l'esperance de s'introduire. Les Arabes y avoient égorgé la garnison Turcque, & appellé le Cherif, fils de ce même Cheq, que le Bacha Soliman avoit fait pendre, quand il se rendit maître de cette Ville par la supercherie qu'il lui fit. Le Cherif comptant bien qu'il lui seroit difficile de se maintenir dans cette place contre les Turcs, lesquels ne manqueroient pas d'y revenir, parut avoir envie de la livrer aux Portugais, & lia avec eux une intrigue par le moyen du Roi de Caxem leur ami commun. Le Viceroi y avoit envoyé Pierre Lopes Rabelo avec deux fustes legeres, & Gilles de Goes avec trois galions. Rabelo arrivé à Aden s'aboucha avec le fils du Cherif, qui y commandoit dans l'absence de son pere : mais soit que celui-ci n'eût pas meilleure volonté qu'en avoit eu Rostumecan à Baroche, soit

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Ann. de J.C. 1570.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Viceroi.

qu'il se trouvât dans les mêmes circonstances où étoit Cedemecan à Surate, l'un & l'autre convinrent qu'il falloit attendre de meilleures conjonctures. Cependant les Turcs avertis de l'arrivée de deux fustes Portugaises à Aden, armerent promptement neuf galeres, & vinrent moüiller dans le port trois jours après que Rabelo en fut parti ; & comme ils avoient des intelligences dans la place, une porte leur ayant été livrée pendant la nuit, ils s'en rendirent encore les maîtres. Ainsi cette affaire échoüa, ce qui ne seroit peut-être pas arrivé, si Gilles de Goes avoit pû aborder. Mais le gros tems l'éloignant toûjours de la côte, il fut obligé de gagner Diu comme il put, & les deux galions de sa conserve, Ormus, où ils arriverent fort délabrés.

Bien mortifié du mauvais succès de ces deux affaires ; mais sur-tout de la premiere pour laquelle il avoit fait tant de dépense, le Viceroi divisa sa flote en plusieurs escadres, qui croisant en differens parages y causerent leurs ravages ordinaires,

Pour lui il prit la route de Goa. Il réconcilia en chemin faisant le Roi de Banguel avec la Reine d'Olala, dont la mesintelligence arrêtoit les revenus des doüanes de Mangalor. Il renforça aussi les garnisons de Bracalor & d'Onor. On craignoit plus pour cette derniere, dont la Reine toûjours en armes employoit la force, la ruse, & les poisons même pour rentrer dans la possession, & opprimer les Portugais qui l'avoient envahie.

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Le Nizamaluc, qui de concert avec l'Idalcan avoit projetté la ruine des Portugais, étoit mort peu après la victoire qu'ils avoient remportée sur le Roi de Narsingue, & la conclusion de leur traité. Ce Prince avoit répudié sa légitime épouse pour mettre en sa place une Comédienne femme de basse extraction, dont il avoit eu un fils. Comme il avoit de la Religion, il eut du scrupule de ce divorce, & promit à Dieu & à son Prophéte Mahomet, que s'il retournoit victorieux du Royaume de Narsingue, il retabliroit son épouse legitime dans tous ses honneurs. Il

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

le fit. L'épouſe délaiſſée apprehendant pour ſoi & pour ſon fils le retour d'une rivale outrée & puiſſante par ſa naiſſance, ne trouva de remede à ſes craintes que dans ſes crimes. Elle empoiſonna Nizamaluc, & fit reconnoître en ſa place le fils qu'elle en avoit eu, par le credit de ſes deux freres, que la faveur de leur ſœur avoit fait pourvoir des plus belles charges de l'Etat, & qui étoient en poſſeſſion des places les plus fortes. La mort de Nizamaluc le pere ne changea rien au traité fait avec l'Idalcan. Le fils, jeune Prince d'environ ſeize ans, ſe laiſſant gouverner, entra dans toutes les vûës de ſon prédéceſſeur, & les ſuivit toûjours avec le même ſecret & le même concert.

Quoique la guerre que ces Princes méditoient, fût motivée par la haine qu'ils portoient aux Portugais, & par l'eſperance de les détruire, fondée ſur leur union, la confiance que leur avoient inſpiré les avantages qu'ils avoient remportés, & les richeſſes qu'ils avoient trouvées dans le ſac de Biſnaga, ils voulurent néan-

moins la colorer du prétexte de la Religion & de la justice. Ce fut là en effet le motif dont ils se servirent pour faire entrer dans leur ligue le Grand-Seigneur, Cha Thamas Roi de Perse, le Zamorin & le Roi d'Achen. Les Caïdes, les Mullas & les Cacis, dont les premiers sont du sang de Mahomet, & qui vivent en grande opinion de sainteté, furent, à ce qu'on prétend, les premiers moteurs de cette conspiration, en représentant l'insulte faite à leur Loi par les Portugais, qui s'en déclaroient partout les cruels ennemis, n'omettoient rien pour établir leur Religion sur les ruines de la leur, laquelle alloit toûjours en dépérissant, à mesure que l'autre faisoit des progrès rapides & sensibles.

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Il est vrai que le zéle des Portugais en matiere de Religion étoit quelquefois injurieux, outré, & un peu trop secondé de la passion. L'Idalcan en écrivit quelques lettres au Viceroi pour se plaindre avec justice de la violence qu'on faisoit aux Vaisseaux Sarrasins dans les ports de la domination Portugaise, où sous le

ANN. de J.C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

prétexte d'un grand bien, on enlevoit des vaisseaux qui y arrivoient, les jeunes filles & les jeunes garçons pour les instruire dans notre sainte foi, laquelle n'ordonne point ces violences. Mais comme l'Idalcan vouloit ôter au Viceroi tous les ombrages que pouvoient lui causer les grands préparatfs qu'il faisoit, ces lettres étoient si moderées & si temperées de marques d'affection, qu'elles étoient capables d'effacer tous les soupçons. D'ailleurs des demandes étoient si justtes, que le Viceroi ne pouvoit s'en formaliser.

Néanmoins comme dans les grandes affaires il se trouve presque toûjours une voix avant-courriere qui les annonce, sans qu'on sçache toûjours d'où elle part, le bruit des desseins de l'Idalcan se répandit dans Goa, & se fortifioit de jour en jour, sans qu'on pût en donner aucune preuve. Ce Prince, dont la vûë étoit de surprendre, avoit si bien dissimulé, que sa Cour même n'avoit pu pénétrer ses intentions. Et pour ce qui est des Portugais il les avoit si bien enchantés, qu'outre les motifs plausibles qu'il avoit de faire des apprêts pour

une guerre étrangere, il leur avoit encore persuadé la nécessité qu'il en avoit pour soumettre un sujet rebelle, & qui passoit pour tel dans ses Etats, quoique ce prétendu rebelle fût un de ses Généraux, lequel d'intelligence avec lui travailloit avec le plus d'ardeur aux préparatifs, pour l'exécution de ses projets. Afin de mieux tromper le Viceroi, & l'obliger à écarter de Goa le peu de batimens qui lui restoient après le départ, & la repartition de ses flotes, il le prioit de vouloir bien les envoyer occuper le passage d'une riviere, par où ce rebelle devoit passer. Enfin sa dissimulation fut si bien ménagée, que, quoique dans tout Goa on regardât les projets de l'Idalcan comme certains, ces mêmes projets se trouvoient démentis par les sujets de l'Idalcan du voisinage de Goa, & par les habitans même de cette Ville.

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Dans cette agitation tumultueuse de sentimens, & de nouvelles contradictoires, le Viceroi n'étoit pas sans défiance. Mais aussi comme il ne voyoit aucune hostilité ni aucun avis certain, il ne pouvoit prendre

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

aucune résolution. A la fin pourtant il fut éclairé par les nouvelles qui lui vinrent de Chaül & de la Cour du Nizamaluc, où le secret fut moins bien gardé. Don Louis d'Ataïde reçut ces nouvelles avec cette espece de crainte qu'inspire la prudence ; mais sans le trouble & l'embarras qui naissent de la pusillanimité. Il n'en fut pas de même de son Conseil, tous furent frappés de la grandeur de l'objet. Tant de Puissances formidables liguées ensemble, firent sur les esprits une impression qui approchoit de l'épouvante. Et dans cette extrémité où chacun croyoit voir le moment fatal de la ruine entiere des Portugais dans les Indes, tous opinerent à abandonner Chaül, & divers postes moins importans pour sauver Goa par la réünion de leurs forces. » Ils disoient, ce que l'évene- » ment n'a montré être que trop vrai, » que cette multitude de places & » de Forteresses qu'ils avoient, n'a- » voit servi qu'à les affoiblir, & qu'il » eût été bien plus avantageux à la » nation d'avoir travaillé à s'établir » plus solidement dans un endroit

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

» d'où ils auroient pû dominer par-
» tout avec moins de risque & avec
» moins de dépense : Qu'on étoit en-
» core à tems d'en revenir à ce point,
» en faisant leur capital de Goa Mé-
» tropole des Indes, dont le salut
» ou la perte entraîneroit aussi avec
» soi le salut ou la perte de tout le
» reste. »

Quoique le Viceroi pût penser comme le Conseil sur ce principe qui étoit vrai, il ne crut pas qu'il fût à propos dans les circonstances de penser de la sorte. Il jugea sainement qu'une résolution de cette nature décréditeroit sa nation, & qu'outre la flétrissure qui en résulteroit, il en reviendroit encore un plus grand desavantage par la fierté qu'inspireroit aux ennemis une détermination, laquelle ne pouvoit marquer que de la foiblesse, & un excès de crainte & de timidité. Ainsi contre l'avis commun, il se résolut non-seulement de secourir Chaül, qui étoit ménacé ; mais encore tous les autres postes, & de ne rien lâcher.

C'étoit tellement le sentiment du Viceroi, qu'avant même que d'assembler

ANN. de J.C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

le Confeil, il avoit averti Don François Mafcaregnas, qu'il avoit jetté les yeux fur lui pour conduire ce fecours. Mafcaregnas avoit bien fervi; il s'étoit diftingué dans toutes les occafions; il étoit adoré des foldats. Le Viceroi en faifoit tant de cas, que dans toutes les actions il lui avoit confié l'avant-garde. Actuellement il l'avoit deftiné pour aller dans les places du Nord, afin d'y prendre les mefures néceffaires pour une expédition qu'il méditoit de faire en perfonne contre le Roi d'Achen. Mais les nouvelles conjonctures rompant ce projet, Mafcaregnas partit pour Chaül vers le mois de Septembre avec cinq cens hommes d'élite, quatre galeres, cinq fuftes, plufieurs autres batimens chargés de munitions de guerre & de bouche, & avec les provifions de Général de la mer, & plein pouvoir fur toutes les places du Nord, pour en tirer les fécours felon les befoins.

Le Viceroi tourna enfuite toutes fes penfées à mettre Goa en état de défenfe, & fermer aux ennemis l'entrée de l'Ifle, en gardant tous les

passages. D'abord & avant toutes choses, il pourvut à celui de Benastarin qui étoit le plus important, & y envoya Fernand de Sosa de Castelblanco, Officier experimenté, avec six vingts-hommes choisis, que Castelblanco mit aussi-tôt en œuvre pour faire deux levées du côté de la riviere; l'une au Nord, de la longueur d'une portée de canon; l'autre tirant vers la Ville, moins longue, mais beaucoup plus haute & beaucoup plus forte. Le Viceroi travailla ensuite avec son activité ordinaire, à faire venir des places voisines les vivres & les provisions pour un long siége. Il prit état de tous les magasins, & de tous les effets même des particuliers de l'Isle & Ville de Goa, pour pouvoir s'en servir dans la nécessité. Et parce que, selon l'opinion commune, le Grand-Seigneur entroit dans la ligue, & qu'on appréhendoit que sa flote se joignant à celle du Zamorin, on eût trop de peine de résister à toutes les deux, il tint deux magasins en réserve, prêts à tout évenement, & destinés uniquement pour faire face

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ANN. de J.C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

à ce besoin, supposé qu'il y eût quelque fondement à cette nouvelle.

Il jugeoit cependant tout le contraire des bruits populaires. Il étoit vrai aussi que depuis quelques années le Grand-Seigneur paroissoit assez froid sur les affaires qui concernoient les Indes, & dès le tems de la Viceroyauté du Comte de Redondo, le Bacha de la Baçore avoit proposé quelque voie de négociation, en consequence de laquelle Antoine Texéïra étoit passé à la porte, où il fut admis à l'audience du Grand-Seigneur, qui étoit alors occupé à coudre de petits bonnets. Texéïra debuta mal, en disant » que le Bacha de la Baçore avoit témoigné » au Viceroi des Indes, que sa Hautesse souhaitoit la paix. « Soliman sans interrompre son travail, lui répondit froidement : » Je ne demande de la paix à personne : mais si le » Roi de Portugal la veut, qu'il m'envoye un Ambassadeur choisi parmi les principaux Seigneurs de sa » Cour, & alors je pourrai l'entendre, & verrai ce que j'aurai à lui » répondre. « Depuis ce tems-là, le

Grand-Seigneur n'avoit fait aucun mouvement. Au contraire, par des avis que le Viceroi Don Louis avoit reçus d'Alep, de Jerusalem & du Caire, il sçavoit que la Porte avoit rétiré une partie des troupes qu'elle avoit dans l'Arabie & vers la Perse : Que du côté de la mer Rouge tout étoit fort tranquille, & que Soliman étoit uniquement occupé du projet qu'il avoit formé d'enlever l'Isle de Chypre aux Venitiens ; qu'ainsi comme d'ailleurs la Porte n'avoit jamais fait de grands efforts du côté des Indes, il étoit à présumer que si le Grand-Seigneur entroit dans la ligue, ce n'étoit que par une politique rafinée pour occuper les Portugais, afin qu'ils ne tournassent pas leurs armes du côté d'Aden & de la Baçore, où ils auroient pû lui enlever aisément des conquêtes nouvelles & mal assurées.

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Don Louis raisonnoit juste sur les notices qu'il avoit. Il étoit néanmoins mal informé. Car en effet le Grand-Seigneur avoit fait armer vingt-cinq galéres à Suez, dont quinze étoient en faveur de l'Idalcan &

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

de Nizamaluc, les dix autres pour le Roi d'Achen. Mais la Providence permit que ces galéres étant parties de Suez, & allées à Moca, la division se mit entre les Turs & les Arabes, qui tuérent neuf cens des premiers. Depuis le Grand-Seigneur ayant perdu la fameuse bataille de Lepante, le besoin qu'il eut de refaire sa Marine, l'obligea à rappeller les Officiers de ces vingt-cinq galéres, dont la plûpart avoient péri avec leurs troupes, & l'autre partie s'étoit jettée dans les terres de l'Empereur d'Ethiopie. Ainsi aucune de ces galéres ne put servir pour la fin à laquelle elles étoient destinées, & il parut que Dieu voulut alors sauver les Indes du plus grand péril où elles pussent être.

Enfin l'Idalcan ayant mis tout en état pour l'exécution de ses projets, rompit ce grand secret dans un grand Conseil de guerre, qu'il tint à Visapour. Il y exposa tous ses motifs avec beaucoup d'énergie, & fit sentir avec éloquence, » la néceſſité qu'il y » avoit de détruire une Nation im» perieuse, qui portoit sa domina-

tion

ANN. de J.C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

» tion jusques à tyranniser les ames, » & forcer les consciences. » Bien que dans ce Conseil, il y eût plusieurs Grands qui fussent d'un sentiment opposé, personne n'osa cependant le contredire que le seul Norican. C'étoit le Seigneur le plus accrédité de son Royaume, & le Général de ses armées. Il le fit par des raisons très-solides, & avec cette liberté que lui donnoient, & son rang, & son âge. L'Idalcan l'écouta sans se formaliser, mais sans changer pour cela de sentiment. Et comme le sentiment du Prince est ordinairement celui de ses flatteurs, & du grand nombre, il n'est pas surprenant qu'il prévalût. Nizamaluc de son côté fit la même chose dans son Conseil, & ces deux Princes pour lors mirent leurs troupes en mouvement.

Ils s'attendoient si bien à l'heureux succès de leur entreprise, qu'outre le partage des terres qu'ils avoient fait entre eux, l'Idalcan en particulier avoit outre cela disposé des charges, des terres, des maisons de Goa, & destiné à ses principaux Officiers les femmes Portugaises qui étoient

ANN. de J.C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

en quelque réputation de beauté. La galanterie de leurs prétendants ne le leur laiſſa pas ignorer, & ces femmes ſentirent leur vanité tellement flattée, que dans la ſuite on les vit aller & venir, pour obſerver de loin les combats, & être temoins de la bravoure de leurs champions.

L'eſprit du Viceroi naturellement vif & actif, ne s'étoit guéres repoſé juſques-là. Le poids d'une guerre auſſi générale, & où il devoit être attaqué de toutes parts, lui donnoit intérieurement aſſez d'inquiétude, qu'il ſçavoit parfaitement réprimer au dehors. Il n'avoit encore pris que des meſures vagues. Mais dès qu'il fut informé des dernieres réſolutions des Princes alliés, il remplit alors tous les poſtes, ſelon le projet qu'il en avoit formé.

L'Iſle de Goa, ainſi que je l'ai dit, n'eſt ſéparée de la terre ferme que par un aſſez petit détroit que forme la riviere de Pangin, avant que de ſe rendre à ſes deux embouchures, qui ſont diſtantes de deux lieuës l'une de l'autre, Nord & Sud. Le lit de la riviere dans ce canton

est semé de petites Isles. En quelques endroits il est assez large, & a presque une demie lieuë; En d'autres il est un peu plus étroit. Comme le fonds en est extrémement vaseux, l'accès de l'Isle est assez défendu par là même, excepté en quelques passages plus guéables, sur-tout à marée basse, & qu'on étoit obligé de fortifier en tems de guerre. Dans la longueur ou circuit de trois lieuës & demi, à commencer depuis le pas de Gondalin, appellé autrement le pas sec, jusques à celui d'Agacin, il y en avoit dix-neuf à pourvoir, dont Benastarin, qui étoit au centre, étoit le plus considerable.

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Don Louis y repartit environ mille Portugais, qu'il avoit des troupes réglées, sous divers chefs, à qui il proportionna le monde & l'artillerie selon le besoin & l'importance du poste. Dans les autres endroits moins perilleux, il se contenta de laisser du monde pour allumer des feux, & faire des signaux, à quoi Jean de Sosa, qui commandoit cinquante chevaux, pour accourir, où le besoin seroit plus pressant, avoit

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ordre de veiller. Le Canal de la riviere étoit gardé pareillement par vingt-six batimens de differente grandeur, bien pourvus de monde & d'artillerie, sous le commandement de Don George de Meneses Baroche. Et parce que le Vicetoi s'étoit mis dans la tête de ne perdre aucun poste, pas même dans les terres fermes de Goa qui étoient le plus exposées, il renforça les garnisons de Rachol, de Norva, & du fort de Bardes. Pour ce qui est de la Ville, laquelle se trouvoit moins en danger, il en laissa la défense au Clergé séculier & régulier, composé de trois cens personnes, qui avoient sous leurs ordres quinze cens Chrétiens du Païs, si bien que pendant près d'un an les Prêtres & les Réligieux eurent en main le glaive spirituel & matériel, avec lequel ils ne firent pourtant pas grand mal.

Pendant qu'on étoit dans l'agitation de tous ces arrangemens, les troupes de l'Idalcan & celles de Nizamaluc étoient en marche. Comme ces deux Princes, quoique alliés, étoient en défiance perpétuelle l'un de l'autre, les choses étoient tellement réglées

entre eux, que leurs troupes ne devoient marcher qu'à journées égales, pour commencer en même-tems. Et tous les jours de l'un à l'autre il voloit des couriers, qui étant témoins oculaires du progrès de la marche des armées, leur étoient des garands sûrs de leur fidélité & de leur concert. Le Viceroi ne faisoit que de se loger au pas sec qu'il avoit entrepris de défendre, quand il apprit que l'avant-garde de l'Idalcan arrivoit à Ponda. Il y eut même alors un jeune favori de l'Idalcan, qui s'étant avancé avec cinq ou six avanturiers jusques à la riviere de Goa, y décocha quelques fléches en l'air, ce qui étoit déclarer la guerre : mais cette action déplut si fort à l'Idalcan, qu'il le fit mettre aux arrêts & punir sévérement. Enfin le 28. Decembre Norican vint se loger devant le passage de Benastarin, où il fit dresser les tentes de l'Idalcan, qui avoit choisi là son quartier. Il ne s'y rendit pourtant que huit jours après, s'étant arrêté à trois lieuës de là, sur la croupe des montagnes de Gate, d'où il vit défiler & loger tou-

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

tes ses troupes, avant que de descendre lui-même. Farratecan, qui conduisoit l'avant-garde de Nizamalnc, s'avança dans le même-tems vers Chaül, où le Prince se rendit aussi quelques jours après, vers le sixiéme de Janvier 1571.

Les armées de ces deux Souverains étoient formidables pour leur nombre & leur appareil. Celle de l'Idalcan étoit de cent mille combattans, dont il y avoit trente-cinq mille chevaux. La multitude des vivandiers & gens de service étoit infinie. Il avoit outre cela deux mille cent qnarante Elephants de guerre, & trois cens cinquante pieces de canon. Son camp avoit l'air d'une Ville opulente, ou rien ne manquoit pour la beauté & les délices. Mais ce qui fit quelque impression sur les esprits des gens timides, ce fut une tente particuliere toute ouverte, & qui n'a que le couronnement. C'est parmi les Indiens, une déclaration qu'on veut périr ou venir à bout du dessein qu'on s'est proposé en déclarant la guerre. L'armée de Nizamaluc n'étoit guére moins nombreuse que celle de l'Idal-

can. Il avoit aussi cent mille hommes d'Infanterie, trente-quatre mille chevaux, dix-sept mille fourageurs, quatre mille fondeurs, forgerons ou autres especes d'artisans de toutes sortes de Nations étrangeres, trois cens soixante Elephants, une prodigieuse quantité de buffles & de bœufs pour les charrois, avec une formidable artillerie, dans laquelle il y avoit quarante piéces d'une grandeur démesurée, & qui étoient toutes désignées par des noms capables d'inspirer de la frayeur.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Chaül n'étoit qu'une misérable bicoque. La forteresse ne méritoit pas ce nom, c'étoit plûtôt une factorerie. La peuplade n'avoit ni fossés, ni remparts. Nizamaluc disoit lui-même de cette place, que c'étoit une étable de bêtes. Il est vrai que Farratecan lui répondit que cette étable étoit pleine de Lions: mais sans doute qu'il ne prétendoit pas parler des Portugais qui y étoient habitués, & qui y étoient nés. Ce n'étoient proprement que des Marchands avilis par la longue paix, dont ils avoient joüi pendant le long

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

regne du Nizamaluc, qui leur avoit permis de s'y établir. Ils n'avoient vû la guerre que de loin, & avoient vécu dans le sein d'une longue prospérité, à l'ombre des Lauriers que leur Nation cueilloit ailleurs. Ils ne pouvoient se persuader la guerre, parce qu'ils ne la vouloient pas, & Mascaregnas eut bien de la peine à déterminer ces vils Commerçans à souffrir qu'on les mît en état de défense. Comme il falloit couper leurs jardins, & saigner un peu leurs bourses, ils ne vouloient pas envisager le mal dont ils étoient menacés, ni permettre qu'on le prévînt par les remédes nécessaires. Le General cependant usa de son autorité. On résolut de défendre tout, même les maisons qui étoient hors de la peuplade, & chacun des Officiers commandés pour les differens postes, travailla à s'y fortifier par des murs de gazon, & d'autres retranchemens de terre faits à la hâte.

Dès l'arrivée des ennemis, il y eut de tous les côtés quelques petites actions, où l'un & l'autre parti eut tantôt de l'avantage & tantôt du désavantage

avantage. Le Viceroi eût bien souhaité tenter quelque grande action, mais tout le Conseil lui ayant été contraire, il fut obligé de contenir son zele. Voyant néanmoins que les ennemis vouloient faire leur principal effort du côté du pas de Benastarin, il changea de poste & y prit son quartier, en faisant la politesse à celui qui y commandoit, de ne pas lui ôter le commandement. Norican dressa ses batteries, ce que firent pareillement tous les autres Généraux dans leurs quartiers. Farratecan arrivé à Chaül parut avoir plus d'activité, voulant prévenir l'arrivée de Nizamaluc, afin d'avoir la gloire d'avoir remporté quelque avantage qui lui fût personnel. Il s'avança donc dans le terrain qui séparoit la ville des Maures, d'avec celle des Portugais, d'une petite portée de canon. Les bois de Palmiers qui y étoient, favoriserent sa marche. Il prit quelques dehors, s'établit dans la maison du Vicaire, se rendit maître d'un petit Hermitage qu'on appelloit de la Mere de Dieu, & de la hauteur qui dominoit la mer, où les Portu-

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

gais & Nizamaluç avoient voulu bâtir une forteresse du tems de François Baretto. Enfin il tira des lignes pour mettre son camp à couvert.

Dans cette situation des choses, Mascaregnas dépêcha au Viceroi un vieux Religieux Dominicain, dans une petite courvete, pour lui faire le rapport exact de ce qui se passoit à Chaül. L'arrivée de ce bon Religieux mit tout en combustion. Car au lieu de penser aux moyens de soûtenir cette place, tous unanimement opinerent qu'il falloit l'abandonner, aussi-bien que le fort de Caranja, qui étoit sur les terres du Nizamaluc, & les Forts de Rachol, de Norva & de Bardes, qui étoient sur celles de l'Idalcan. Le Viceroi bien déterminé à ne point changer de sentiment, voulut en avoir les avis par écrit, afin de pouvoir en faire de justes reproches à leurs auteurs après les évenemens.

Cependant il envoya à la ville un Exprès pour demander à l'Archevêque, au Chapitre, & à la Chambre de Goa, leurs avis touchant les expédiens qu'il y avoit à prendre dans

les conjonctures présentes, pour secourir Chaül. L'Archevêque & les Evêques de Cochin & de Malaca qui s'étoient rendus à Goa pour un Synode avant la déclaration de la guerre, opinerent, comme avoient fait les autres, sur ce qu'on ne leur demandoit pas; & ayant persisté dans leur opinion en un Conseil géneral que tint le Viceroi, Don Louis indigné, reprit l'Archevêque avec beaucoup d'aigreur, lui disant, » Monsieur, j'en sçais autant en fait de » guerre, que vous en pouvez sçavoir dans les matieres Ecclesiastiques: il ne vous convient pas d'opiner sur les premieres, que vous » n'entendez pas; & vous devez » vous contenter de bien recommander ces affaires à Dieu dans vos » prieres. «

Ann. de J. C. 1571.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Viceroi.

Nonobstant cela, l'Archevêque & les Ecclesiastiques, la Chambre de Goa & ceux de ce parti firent une délibération à part, dont le resultat fut qu'ils envoyeroient une protestation au Viceroi, par laquelle ils le rendoient responsable à la Cour de tout ce qui pourroit arriver au pré-

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

judice de l'Etat, en consequence de sa détermination, si contraire au sentiment commun. Quoique le Viceroi ne laissât pas d'en être inquiet, il n'en tint cependant aucun compte, & ayant rassemblé un Conseil particulier d'environ vingt des meilleures têtes, il les fit tous revenir à son avis, & envoya le plus de secours qu'il put à Chaül, en deux galeres commandées par Don Edoüard de Lima, & Don Fernand Tellés de Meneses.

Chaül ne fut pas la seule place qui donna de l'inquiétude au Viceroi dans le même-tems. Car il fut informé que d'une part Nizamaluc envoyoit faire des courses vers Daman & Baçaïm, pour tenir ces places en respect, & empêcher les détachemens qu'elles pourroient faire; que l'Idalcan de l'autre côté avoit envoyé treize mille hommes à la Reine de Garcopa, qui toûjours inquiete & ennemie des Portugais, s'entretenoit dans l'esperance de se rétablir dans Onor. L'Idalcan outre cela avoit sollicité les Rois Canarins à revenir sur la forteresse de Braçalor, à

quoi ils ne voulurent pas entendre.

Malgré cela, le Viceroi ſe tint ſi fier, qu'il ne fut jamais ébranlé ſur ſa premiere réſolution. Et certainement on ne ſçauroit trop admirer cette fermeté de conduite. Car non-ſeulement il ne diſcontinua pas de pourvoir à toutes les places, mais il ne voulut jamais en affoiblir aucune pour fortifier Goa. Il ne ceſſa point d'entretenir en mer ſes flotes comme en pleine paix : auſſi-bien celles qui croiſoient, comme celles qui étoient deſtinées pour les convois & les tranſports des marchandiſes. Il fit ſes expéditions ordinaires pour Malaca, les Moluques, Ormus, le détroit de la Méque, le Mozambique, & Sofala. Et pour rendre le change aux ennemis, il envoya une flote ſur Dabul, pour leur témoigner qu'il étoit auſſi en état de faire des diverſions qu'eux. Enfin des remontrances lui ayant été faites, pour l'obliger à retenir les vaiſſeaux de la cargaiſon, pour s'en ſervir dans le beſoin préſent, & ſe contenter d'en envoyer un ſeul, pour informer la Cour de la ſituation des affaires, il fut ſeul

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

encore d'avis contraire ſur ce point ; ne voulant pas que le Royaume ſe ſentît le moins du monde des nouveaux troubles.

Le Zamorin, qui entroit en tiers dans la ligue, n'avoit point encore paru ſur les rangs, & loin de ſe mettre en campagne en même-tems que les autres, ce fut alors qu'il fit jetter des propoſitions de paix, ſoit que ce Prince fût en effet las de la guerre que lui faiſoit Don Diego de Meneſes, qui déſoloit toute ſa côte, ſoit qu'il prétendît couvrir par cette diſſimulation la part qu'il avoit dans l'alliance commune, & travailler plus ſûrement aux projets qu'il méditoit : ſoit enfin qu'il eſpérât gagner quelque choſe dans l'embarras où devoit ſe trouver le Viceroi, avec deux ennemis auſſi puiſſans ſur les bras. Il avoit déja fait quelques démarches par le moyen du Gouverneur de Challe. Le Viceroi mit encore cette affaire en déliberation dans ſon Conſeil, mais en exigeant le ſecret de chacun ſous ſerment. Tous les avis géneralement y furent pour la paix, à quelques conditions

que ce pût être, pourvû qu'on pût leur donner quelque couleur honnête, dans l'espérance de pouvoir en revenir dans la suite en de meilleurs tems. Don Louis, qui n'estimoit la paix qu'autant qu'elle ôtoit les soupçons & les dangers, pensoit d'une maniere toute differente. Mais pour ne pas contraster toûjours avec un Conseil aussi timide, il fit semblant de se rendre à l'avis commun. En même-tems il envoya une instruction secrete au Gouverneur de Challe, par laquelle il lui ordonnoit de faire entendre au Zamorin que le Viceroi n'étoit pas si pressé par la guerre qu'il étoit obligé de soûtenir, qu'il ne pût continuer à la lui faire, & que jamais il n'écouteroit aucune proposition de sa part, qu'il ne se condamnât lui-même à n'avoir & à ne souffrir dans ses ports aucun vaisseau propre à faire la course; condition que le Zamorin ne devoit certainement point admettre. Aussi est-il probable que l'envie qu'il témoignoit avoir pour la paix, n'étoit qu'une pure feinte.

Ann. de J.C. 1560.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Viceroi.

Les ennemis ayant dressé leurs

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

batteries dans les differens quartiers le long de l'isle de Goa, faisoient un feu terrible sur-tout au Pas de Benastarin, & à une hauteur voisine où commandoit Soliman Aga. Le Viceroi faisoit réparer habillement pendant la nuit les dommages du jour. Mais cela n'empêchoit pas qu'à la fin l'effet de leur canon ne devînt sensible, sur-tout après une jettée qu'ils firent dans la riviere avec toutes les regles de l'art, & qui les mit bien plus à portée de nuire. D'ailleurs leurs décharges étoient très-fréquentes; on en peut juger par le nombre des boulets qu'on trouva dans le logement d'Alvarez de Mendoze, où l'on en compta plus de six cens, dont quelques-uns avoient cinq à six pieds de circonference.

Le feu des Portugais n'étoit pas si vif. A peine avoient-ils trente pieces de canon dans leurs batteries de terre, mais il étoit plus meurtrier. Celui de leurs vaisseaux faisoit encore un bien plus grand effet. Car comme ils étoient maîtres de la riviere, qu'ils pouvoient aisément approcher ou reculer, ils ne manquoient pas de

prendre leurs avantages. Ces vaisseaux leur servoient outre cela infiniment pour faire les descentes, & donner des attaques imprévûës, dont ils ne revenoient jamais, sans avoir brûlé quelque peuplade, ou quelque quartier, sans laisser un nombre considérable de morts sur la place, & sans conduire beaucoup de prisonniers. Un jour ils rapporterent un si grand nombre de têtes, que le Viceroi en envoya à Goa plein deux chariots pour soûtenir les habitans, par la vûë de ces heureux fruits de la guerre.

ANN. de J.C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Il eut néanmoins dans le cours de cette guerre, deux échecs assez sensibles. Don Fernand de Vasconcellos, qu'il avoit envoyé à Dabul avec quatre galeres & deux fustes, y avoit brûlé deux grands navires de l'Idalcan, de retour de la Méque avec une riche charge. Il avoit pareillement mis le feu à d'autres batimens & à quelques peuplades. Revenu tout glorieux de cette expédition, avec les mêmes batimens, il fit descente dans le quartier d'Angoscan l'un des principaux Géneraux de l'ar-

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

mée de l'Idalcan. La premiere irruption fut heureuſe, & marquée par la mort de ceux qui eûrent le malheur de tomber ſous ſes mains; mais les ennemis étant revenus ſur lui & ſur ſes gens, & les ayant trouvés dans un déſordre, qui eſt preſque toûjours l'effet d'une trop grande confiance, il les menerent battans à leur tour. Les Portugais ſoûtenant mal ce choc, abandonnerent Vaſconcellos, qui ſe fit tuer en brave homme accablé par le nombre. Quarante des ſiens eurent le même ſort, & leurs têtes furent portées à l'Idalcan.

Don Fernand étoit fils de Don Louis Fernandés de Vaſconcellos connu par une fortune conſtamment déclarée contre lui ſur mer, & qui à peu près dans ce même-tems, commandant une flote pour le Bréſil, fut attaqué par les Corſaires François, qui lui prirent deux de ſes vaiſſeaux, où étoient quarante Jeſuites ſous la conduite du Pere Ignace d'Azevedo, ſur leſquels ces Corſaires Calviniſtes s'acharnerent avec toute la haine qu'inſpire l'héreſie à l'égard de ceux qui la combattent. Don Louis

étant arrivé jusques à la vûë du Brésil, en fut rechassé par le gros tems, obligé de gagner Saint Domingue, d'où il vint aborder aux Terceres avec un seul vaisseau tout délabré. Là ayant appris la triste nouvelle de la mort de son fils Don Fernand, il se rembarqua pour le Portugal sur un autre vaisseau; mais étant retombé dans les eaux de quelques autres Corsaires Calvinistes, il fut tué après avoir fait toute la résistance qu'on pouvoit attendre d'un homme, qui ayant perdu ce qu'il avoit de plus cher au monde, ne cherchoit qu'à mourir. La mort de Don Fernand toucha le Viceroi, qui donna aussitôt ordre à Don George de Meneses d'aller brûler sa fuste, laquelle étoit échoüée, afin que les ennemis ne pussent pas s'en prévaloir; ce que Meneses fit à la vûë des ennemis même, après en avoir retiré tout le canon.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

La fuite honteuse de deux cens Portugais, qui dans une action tournerent honteusement le dos, sans que leurs Capitaines & le Viceroi lui-même pussent les arrêter, causa

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

à Don Louis d'Ataïde une nouvelle mortification, dont il n'eut pas moins de peine. Conſtamment néanmoins il eut de quoi ſe conſoler. Les ſiens avoient ſur les ennemis des avantages bien plus fréquens & plus conſidérables. Ils étoient même ſi acharnés pour ces ſortes d'excurſions, que la hardieſſe qu'elle leur inſpiroit, dégénera en une eſpece de déſobéïſſance generale, trop contraire aux loix de la diſcipline militaire pour être plus long-tems ſoufferte. Don Louis les défendit ſous peine de mort, mais afin de n'avoir pas à en venir à l'exécution ſur les ſiens, & afin de les retenir en même-tems par des exemples de terreur, il uſa de ce ſtratagême. Il faiſoit pendre ſecretement les Maures blancs, qui avoient été pris dans les excurſions, & les faiſoit envelopper dans des draps rompus, par où l'on pouvoit voir la blancheur de leur chair, & leur faiſoit attacher ſur la poitrine un cartel contenant la cauſe de leur ſupplice, comme ſi ç'eût été autant de Portugais pendus, pour avoir été en maraude, & deſobéi aux ordres;

ce qui lui réüssit parfaitement bien.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Norican avoit persuadé à l'Idalcan qu'il n'étoit pas de sa dignité de passer dans l'isle sur les pontons ou bateaux qu'il avoit fait porter à ce dessein ; qu'il étoit bien plus de sa grandeur de faire combler le lit de la riviere pour y entrer ensuite de plein-pied. Il étoit venu à bout de combler le passage qui étoit devant l'isle de Jean Lopez, & il avoit beaucoup avancé l'ouvrage à force de terre & de fascines devant le fort de Benastarin. L'Idalcan avoit donné dans cette idée, & avoit témoigné un grand désir d'avoir pour cette journée un très-beau cheval arabe, dont le Roi d'Ormus avoit fait présent au Viceroi. Don Louis ayant sçu son inclination, le lui envoya en présent avec un compliment fort honnête, après avoir néanmoins consulté les Casuistes, pour sçavoir si ce ne seroit pas encourir les censures portées par les Bulles, qui défendent de communiquer des armes ou autres choses semblables aux ennemis de la Religion. Le cheval passa en une beaucoup meilleure écu-

Ann. de J. C. 1571.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Viceroi.

rie ; il étoit servi en vaisselle d'argent, couchoit sut le velours, & sur les plus belles étoffes des Indes. Les confitures, les eaux-roses & sucrées assaisonnoient sa boisson & sa nourriture ; mais sa bonne fortune ne fut pas longue, car quelques jours après il fut emporté d'un coup de canon. Les boulets & les balles faisoient le même traitement aux hommes des deux côtés, & en enlevoient lorsqu'ils s'y attendoient le moins. Il y eut aussi beaucoup de gens frappés sans danger de balles amorties, & le Viceroi fut blessé deux fois lui-même de cette maniere.

L'Idalcan avoit ses correspondances dans l'isle, & comme les passages en étoient exactement gardés, quand ses espions ne pouvoient passer jusques à lui, ils faisoient des signaux par des feux dans des endroits dont ils étoient convenus. Le Viceroi étoit encore mieux servi. Il y avoit quelques Portugais renegats en faveur dans le camp ennemi, qui ne lui laissoient rien ignorer. La plûpart des Generaux de l'Idalcan avoient eu de grandes relations avec

les Portugais, & malgré la guerre ils entretinrent toûjours un commerce de politesse, & plusieurs de confidence secrete. Il y en eut même qui porterent la chose si loin, & qui se confioient si bien dans les Portugais, qu'ils avoient reglé avec le Viceroi les signaux, les habits, & les armes qu'ils devoient porter en cas d'action, afin de pouvoir être reconnus & épargnés. Enfin le Viceroi parvint à gagner l'épouse favorite de l'Idalcan par le moyen d'un oncle & de quelques renegats Portugais qu'elle ne haïssoit pas. Par là il sçavoit tous les secrets de ce Prince, qui ne pouvoit rien cacher à cette femme. L'inclination qu'il avoit pour elle, avoit été fortement accruë par un enfant qu'elle mit au monde dans le camp même, & comme c'étoit le premier qu'eut ce Prince, elle lui en devint beaucoup plus chere. Il est vrai que son épouse principale qui étoit sœur de Nizamaluc, le priva bientôt de cet enfant qu'elle fit empoisonner; mais cette perte ne diminua point l'affection de l'Idalcan pour la mere, il augmenta au con-

Ann. de J.C. 1571.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Viceroi.

ANN. de J.C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

traire ses honneurs, & lui fortifia sa garde, de peur que la jalousie de la principale épouse ne lui devînt aussi funeste qu'à son fils.

On souhaitoit la paix dans les deux camps; mais plus encore dans le camp ennemi. Personne cependant ne vouloit faire les premieres démarches. Le Viceroi menagea si bien les choses par ses intrigues, que sans que personne parût la demander, l'Idalcan donna de pleins pouvoirs pour en traiter. Ses propositions néanmoins furent si exorbitantes, qu'il parut que dans le fond lui personnellemenr ne la vouloit pas. Nizamaluc fut averti d'abord de la negociation par sa sœur, épouse de l'Idalcan, & cela suffit pour jetter ce Prince dans la défiance, quoiqu'il dût se remettre de ses soupçons par la nature même des propositions.

Les vûës du Viceroi ne lui réüssissant point de ce côté-là, il noua une autre intrigue, sur laquelle il fut moins scrupuleux, qu'il ne l'avoit été sur l'article du cheval. L'intrigue avoit pour but de faire assassiner

l'Idalcan;

l'Idalcan : s'il avoit consulté sur cela les Casuistes, & s'il suivit leurs décisions, on peut dire qu'ils n'étoient pas beaucoup scrupuleux les uns & les autres.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Norican étoit mécontent, ses envieux ne cessoient de travailler à le mettre mal dans l'esprit du Prince, & les choses en étoient venuës à un point, que Norican tranquille dans son quartier ne paroissoit point chez l'Idalcan, & avoit fait cesser le feu de ses batteries & les autres travaux. Le Viceroi, qui n'ignoroit rien, fit proposer à Norican de penser à mettre son fils Enermaluc à la place du Tyran ; qu'il lui aideroit de toutes ses forces, & lui feroit épouser une fille de Meale pour colorer son usurpation. Norican reçut la proposition d'abord avec horreur ; mais ses mécontentemens croissant, il y prêta l'oreille. L'intrigue se noüa ; la plûpart des Officiers de Norican y entroient. Un Brachmane qui avoit la principale confiance de l'Idalcan en étoit comme l'entrémeteur ; mais craignant que la conjuration ne vînt à éclater, il lui en découvrit une

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

partie. Il lui en dit assez pour faire arrêter Norican. Ses créatures en prirent d'abord violemment l'allarme. Voyant pourtant que cela n'avoit pas d'autres suites, ils se tranquilliserent, ne croyant pas être découverts. Cela suffit néanmoins pour faire avorter le projet.

Le siege de Chaül depuis l'arrivée du Nizamaluc procedoit avec assez de lenteur malgré cette multitude effroyable d'ennemis. Il y eut de la bravoure & de la lâcheté de part & d'autre. Des combats particuliers, où les Maures eurent du désavantage en ce qu'ils y perdirent la vie; mais les tenans Portugais y perdirent l'honneur, en ce qu'il y eut de la supercherie & de l'inégalité dans le combat. Il y eut de fréquentes sorties & de fréquentes attaques trop peu considérables pour être rapportées dans le détail. Don Enrique de Betancourt, Nugno Velho Peréïra, Alexandre de Sosa & d'autres s'y signalerent. Don François Mascaregnas qui avoit le commandement géneral, & Louis Freyre d'Andrade qui étoit Gouverneur de la Forte-

resse, n'acquirent pas moins de gloire, & eurent également à combattre contre la férocité des ennemis, l'imprudente valeur de la noblesse Portugaise, le peu de subordination des troupes, la lâcheté & les murmures des habitans.

ANN. de J.C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Nizamaluc attendoit avec impatience la flote qu'il avoit demandée au Zamorin. Il avoit sollicité en particulier plusieurs Corsaires du Malabar, & dans l'incertitude, s'ils pourroient venir, il avoit fait faire quantité de petits bateaux à Danda l'une de ses places. Le dessein de ce Prince étoit assez bien concerté. Il vouloit amuser les Portugais par une attaque sur mer, tandis qu'il feroit un effort géneral du côté de la terre avec toutes ses troupes. Quelque bonne volonté qu'eût le Zamorin, il n'étoit gueres en état de satisfaire à l'attente de ses alliés par la vigilance de Diego de Meneses qui tenoit tous ses ports fermés, & lui causoit de grands dommages. Il vint à bout néanmoins de faire sortir deux flotes en mer, lesquelles échapperent au Géneral Portugais.

ANN. de J.C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

L'une composée de vingt-deux paraos, vint aborder à Chaül pendant la nuit. Elle entra dans la barre sans être apperçuë, & passa au milieu des navires Portugais au son des tambours & des autres instrumens de guerre, sans en recevoir aucun dommage par la négligence & le peu de garde de ceux qui y devoient veiller. Cette flote portoit quinze cens arbalêtriers ou fusiliers, que Nizamaluc distribua dans ses troupes. L'arrivée de cette flote donna une grande joye à ce Prince, qui s'en étoit promis un grand avantage. Les chefs qui la commandoient entretenoient cette esperance, & ne voulurent pas attendre l'arrivée d'une flote plus considerable, laquelle devoit les joindre, croyant suffire eux seuls pour brûler les vaisseaux Portugais qui étoient dans le port, ou s'en rendre les maîtres. Le jour fut pris pour les aller combattre. Nizamaluc voulut être spectateur de l'action, d'une Mosquée où il alla se placer. Leonel de Sosa, commandant dans le Port, s'avança avec trois galeres pour les recevoir. Mais

les ennemis furent si étonnés de sa contenance, & des premiers effets de son artillerie, qu'ils lâcherent honteusement le pied, desorte que ce fut moins un combat, qu'une deroute & une fuite. Nizamaluc en fut témoin, & perdit dès lors avec ses esperances, toute l'estime qu'il avoit conçue pour les Malabares; & ceux-ci qui se virent dans le mépris & hors d'état de rien faire, vingt jours après leur arrivée se retirerent sans prendre congé. Ils passerent encore au milieu des vaisseaux Portugais sans être vûs, par un effet de la même négligence, qui leur avoit été d'abord si favorable.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Le Viceroi depuis les secours qu'il avoit envoyés à Chaül, secourut encore deux fois cette place jusques à l'entrée de l'hyver. Rui-Gonçales y conduisit deux cens hommes, & Don George de Meneses Baroche, qui alla relever Louis Freyre d'Andrade, dans le gouvernement de cette place, y en mena trois cens. Malgré cela, les ennemis ne laisserent pas de gagner du terrain. Ils avoient rasé le boulevard de la mer avec leur

ANN. de J.C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

artillerie. Ils avoient obligé les assiégés à abandonner beaucoup de dehors, en particulier le Monastere de saint François; ils donnoient de fréquentes attaques à celui de saint Dominique, & à beaucoup d'autres maisons fortifiées qu'on avoit entrepris de défendre.

Quatre mois s'étoient déja écoulés. On entroit dans la saison des pluyes, sans qu'il parût que les Rois alliés voulussent se désister de leur entreprise. Au contraire ils paroissoient déterminés à passer l'hyver sous leurs tentes, & quoiqu'il y eût des propositions de paix jettées tant du côté de Nizamaluc que de l'Idalcan, néanmoins on ne voyoit aucun jour à la conclusion. Les demandes de l'Idalcan étoient toûjours outrées, & Nizamaluc après avoir donné son agrément à Farratecan, pour entrer en négociation avec Mascaregnas, lui révoqua ses pouvoirs, & le fit mettre aux arrêts, sur le seul soupçon qu'il avoit été gagné par argent. Les suites d'un long hyver donnoient beaucoup d'inquiétude aux Portugais, & surtout au Vice-

roi. Il eut néanmoins dequoi se consoler par le renfort qu'il reçut alors de deux de ses flotes victorieuses, que la rigueur de la saison obligea de se réfugier dans ses ports.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

La premiere fut celle de Don Diégo de Meneses, qui défit la seconde flote du Zamorin. Catiproca-Marca Amiral de ce Prince, la commandoit en personne. Il revenoit de Mangalor où la Reine l'avoit attiré, se confiant qu'il pourroit y surprendre la Citadelle à la faveur de la nuit. Diégo de Meneses en avoit retiré la garnison, & Antoine Peréïra, qui y commandoit, y étoit resté presque sans défense, avec quelques domestiques & quelques esclaves. Catiproca debarqua en effet si secretement, que personne ne l'apperçut, jusques à ce qu'ayant appliqué ses échelles au mur, quelques-uns des siens furent entrés dans la Citadelle, où ils planterent deux autres échelles à la maison du Gouverneur. Alors deux des gens de Peréïra les ayant entrevus, prirent la premiere chose qui se présenta sous leurs mains; c'étoit le trésor & le coffre fort de

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

leur maître, avec quoi ils renverserent ceux qui montoient. Ayant en même-tems donné l'allarme, Peréïra éveillé, accourut avec les siens, au nombre de quatorze ou quinze, rechassa les assaillants, dont cinq resterent sur la place, les autres se retirerent après avoir mis le feu à la couverture de la maison qui étoit de paille, tuerent quelques personnes dans la peuplade, & emporterent le coffre; ce qui déplût à Peréïra plus que tout le reste.

Le Roi de Banguel, allié & *dévoüé* de la forteresse, s'étant mis en mouvement à la vûë du feu & au premier bruit, ne contribua pas peu à accélerer leur retraite. Catiproca, tout fier d'un succès aussi mince, alla mouiller devant la forteresse de Cananor, qu'il foudroya de toute son artillerie, à la sollicitation de l'Ada-Raja. Malheureusement pour lui, Don Diégo de Meneses rangeoit alors la côte de Challe & venoit à Cananor. Don Louis de Meneses & Don Inigo de Lima furent les premiers qui apperçurent l'ennemi, & ayant donné le tems aux autres

tres d'arriver, ils commencerent le combat dès l'entrée de la nuit. Ce fut un des plus mémorables qu'il y eût eu dans les Indes, par l'acharnement avec lequel on combattit. Catiproca y fut tué après avoir bien fait son devoir, & extrémement maltraité les deux batimens de Mathias d'Albuquerque & de Don Jean de Lima, qui s'attacherent à lui. L'obscurité de la nuit favorisa la fuite des vaincus. Meneses les suivit pourtant jusques à Tiracol, où il prévit qu'ils se rendroient. Là il prit Cutial, neveu de Catiproca & la cassette de Peréïra, laquelle fut renduë à son maître. La valeur & la réputation de Cutial lui furent funestes. Le Viceroi le fit empoisonner à Goa, pour se délivrer d'un ennemi dangereux. Les Malabares perdirent onze batimens en cette rencontre.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

L'autre flote, qui revint à Goa étoit celle de Louis de Melo, lequel venoit de remporter une belle victoire sur le Roi d'Achen. Ce Prince toûjours constant dans sa haine pour les Portugais, s'étoit remis en mer l'année d'après l'affront qu'il reçut

Ann. de J. C. 1571.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Viceroi.

devant Malaca, résolu de le réparer à quelque prix que ce pût être. Sa flote étoit composée de vingt galeres, autant de fustes ou joncs, & cent soixante autres petits batimens. Mem Lopés Carasco avec un seul vaisseau & quarante hommes d'équipage, tomba au milieu de cette flote, & en fut aussi-tôt environné. Résolu de périr plûtôt que de se rendre, il soûtint tout l'effort de cette armée pendant trois jours, un Religieux Dominiquain & un Jesuite animant continuellement son monde à bien faire. Trois galeres ennemies vinrent en même-tems sur lui à l'abordage. Son vaisseau étoit criblé de coups de canon, & son monde tout découpé de blessures, & défiguré de maniere à ne pouvoir presque les reconnoître. Cependant il fut si acharné dans le combat, qu'il obligea le Roi d'Achen non seulement à le laisser, mais encore à abandonner son entreprise, pour se retirer dans ses ports avec quarante batimens de moins. Le Roi d'Achen se remit bientôt de cette disgrace, & fit partir une nouvelle flote, qu'il donna à commander au

Prince héritier de ses Etats. Elle n'étoit pas si nombreuse que la premiere, mais elle étoit plus forte par la qualité des batimens, au nombre d'environ soixante. Melo qui le cherchoit avec une escadre de quatorze Navires, le rencontra assez près de Malaca. Les deux Generaux commencerent le combat avec beaucoup d'animosité, & du premier coup de canon, le Prince Achenois fut emporté. Quand l'air fut un peu éclairci, & que la fumée du canon fut dissipée, la mer parut couverte de débris, & de vaisseaux ennemis dispersés & fugitifs. Melo ne put prendre que trois galeres & six fustes, avec quoi il revint triomphant à Malaca, & delà à Goa, où par le retour des deux flotes, le Viceroi se trouva renforcé de près de trois mille hommes.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

L'Idalcan n'en perdit point courage. Il résolut de faire un effort, & de tenter le passage par differents quartiers. On entendit battre la caisse Royale, qui ne bat jamais que lorsque le Prince marche en personne. Il entra dans l'Isle, dite de Jean

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Rangel & au Pas de Mercantor, jusques à cinq mille hommes. Le Viceroi de son côté fit marcher son monde à propos, & en peu de tems il y eut plus de deux mille hommes sous les armes. On combattit sur terre & dans l'eau jusques aux aisselles, & dans l'espace de deux lieuës on ne voyoit par-tout qu'une affreuse image de la mort. L'Idalcan étoit spectateur de l'action de dessus une hauteur, il blasphemoit son Mahomet, jettoit par terre son turban, & le fouloit aux pieds comme un forcené. Enfin les ennemis après s'être fait honneur dans cette journée, se retirerent après avoir perdu beaucoup de monde. Un des beau-freres de l'Idalcan & Soliman-Aga resterent parmi les morts. Le saint Evêque de Malaca, George de Sainte-Lucie Religieux de saint Dominique, avoit prédit distinctement cette victoire au Viceroi peu de jours auparavant.

Le siége de l'Isle de Goa se continua pendant l'hyver un peu plus mollement, & il ne se passa rien de bien considerable de part ni d'autre, si ce

n'eſt que les Portugais avoient toûjours un peu plus d'avantage & de bonheur dans leurs courſes. L'Idalcan tenta encore une diverſion, en faiſant ſolliciter la Reine de Garcopa de donner ſur Onor, & lui envoyant pour cet effet deux mille hommes, conduits par Chitigan ſon neveu. La Reine de ſon côté en avoit trois mille. La place fut inveſtie & ſerrée de près, parce que le ſuccès dépendoit de la diligence. A la premiere nouvelle qu'en eut le Viceroi, il fit partir Antoine Fernandés de Challe, avec deux galeres & huit fuſtes. En cinq jours de tems Fernandés ſe rendit à Onor, & de concert avec George de Moura, Gouverneur de cette place, il donna ſur les ennemis, les mit en fuite, & après en avoir fait un grand carnage, il ſe rendit maître de leur camp, de leur canon, & de leurs bagages. Antoine Fernandés de Challe étoit un Indien Malabare qui s'étoit fait Chrétien. Il ſe diſtingua ſi bien dans toutes les occaſions au ſervice de la Couronne de Portugal, que le Roi l'honora de la croix de Chriſt, & qu'il mérita de

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

commander ſouvent les Officiers Portugais mêmes, qui n'avoient pas honte de lui être ſubordonnés.

Les diverſions que fit Nizamaluc de ſon côté, ne lui réüſſirent pas mieux. Les troupes qu'il envoya contre le fort de Caranja, où commandoit Edoüard Pereſtrelle, & contre les fortereſſes de Daman & de Baçaïm, furent toûjours battues, ou revinrent ſans avoir rien fait. Ce fut en vain auſſi qu'il ſollicita les Mogols du Royaume de Cambaïe, & les Rois de Coles & de Sarcette de ſe joindre à lui, pour moleſter ces Places ou tâcher de les réduire.

La diverſion que fit alors le Zamorin, fut bien plus conſidérable & bien plus inquietante, mais elle n'eut pas un meilleur ſuccès tandis que Don Louis d'Ataïde fut en place. Ce Prince n'avoit encore proprement rien fait pour remplir l'obligation qu'il avoit contractée d'entrer dans la ligue, & de marcher en perſonne. Les courſes de Don Diego de Meneſes l'avoient comme tenu en échec pendant toute la belle ſaiſon. Enfin ce Prince ſe mit en campagne

vers la fin du mois de Juin, & alla assiéger le fort de Challe à deux lieuës de sa Ville capitale. Son armée étoit aussi de cent mille hommes, parmi lesquels il y avoit un grand nombre d'arbalêtriers. Il prit ses quartiers autour de la place, la battit furieusement avec quarante pieces de canon de bronze, & s'appliqua à fermer les passages à tous les secours. L'entrée de la barre étoit si bien défenduë par ses batteries à fleur d'eau, que le premier secours envoyé par Don Antoine de Norogna Gouverneur de Cochin, ne pût pénetrer, & fut obligé de s'en retourner. Fernand de Sosa, qui en conduisit un de Cananor, fut plus hardi; mais le secours étoit peu de chose. Le Viceroi n'eut avis de ce siége qu'au mois d'Août: il fit partir sur le champ Don Diego de Meneses, qui ne put prendre que deux galeres à Goa, avec lesquelles il en alla chercher dix-sept à dix-huit autres en diverses places, &, quelque diligence qu'il fît, il ne put arriver qu'à la fin de Septembre. Il étoit tems qu'il arrivât, on souffroit la faim dans la place, & de

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

près de ſept cens perſonnes qu'avoit le Gouverneur Don George de Caſtro, il n'y en avoit gueres plus que ſoixante en état de porter les armes.

Comme la difficulté conſiſtoit à paſſer entre les batteries, Meneſes déterminé à la vaincre fit mettre dans un grand bateau des vivres pour deux mois, & cinquante bons ſoldats avec toutes ſortes de munitions de guerre. Diego d'Azambuïe devoit le préceder avec ſa galere. Antoine Fernandes de Challe & Don Louis de Meneſes devoient le *toüer* & remorquer avec leurs fuſtes, tandis que les autres batimens reſteroient hors de la barre. La choſe ſe fit comme on l'avoit projetté. Le ſecours entra en plein jour à travers un déluge de boulets & de balles. Don Louis de Meneſes fut le premier qui ſauta à terre ſuivi de Fernand de Mendoze, neveu de Don Diego, lequel commandoit les cinquante ſoldats, & ſoutenu par une ſortie que fit François de Soſa qui fit main baſſe ſur les ennemis, & en tua près de cinq cens. Ceux qui avoient intro-

duit le ſecours furent obligés néanmoins de ſe retirer bien vite par le même chemin, & avec le même danger, ſans avoir pu tirer du fort les bouches inutiles ſelon l'ordre qu'ils en avoient du Viceroi. Antoine Fernandes de Challe eut le tems de prendre ſa femme pour ſon malheur: car en ſortant de la barre elle eut la tête enlevée d'un boulet de canon. Il ne périt que quarante Portugais à ce paſſage dans les trois batimens.

ANN. de J.C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Les aſſiégeans de Chaül gagnoient toûjours du terrain peu-à-peu. On fut obligé de leur abandonner ſucceſſivement pluſieurs poſtes, ils en enleverent quelques autres. Ils coulerent à fond la galere qui avoit amené Don George de Meneſes Baroche, & celle qu'on appelloit la Batarde du Viceroi. Les combats de main devenoient plus frequens. Il y avoit déja plus de quatre cens Portugais de tués, & quoique les pertes de Nizamaluc fuſſent plus conſiderables en ſoi, elles l'étoient beaucoup moins reſpectivement. Enfin le vingt-neuviéme de Juin ce Prince réſolut de donner un aſſaut général à tous les

ANN. de J.C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

postes, pour imiter ce qu'avoit fait l'Idalcan. Toutes ses troupes furent en effet en mouvement ce jour-là; mais ce ne fut proprement qu'une vaine montre, qui ne laissa pas de lui couter six vingts hommes. L'action commença le lendemain tout de bon. Elle dura une partie du jour. Il s'y fit de belles actions de part & d'autre; mais enfin les Maures laissant près de quatre mille hommes étendus sur le carreau, furent obligés de sonner la retraite, & de se retirer bien battus.

Après la bataille ils envoyerent demander la permission d'enlever leurs morts; ce qu'on leur accorda, & durant cette espece de treve ils demandoient, » qu'elle étoit une » femme qui avoit combattu à leur » tête, disant qu'ils lui avoient vû » faire des prodiges de valeur, & » qu'ils auroient grand regret qu'el- » le eût été tuée. » Quelques autres disoient, » Qu'ils l'avoient vûë tou- » te brillante d'une lumiere qui les » aveugloit, ajoutant que c'étoit ap- » paremment la *Dame Marian.* » C'est ainsi qu'ils nomment la sainte Mere de

Notre-Redempteur, pour laquelle ces Indiens Musulmans avoient une grande vénération, à cause de la protection qu'ils lui avoient vû donner aux Portugais en plusieurs occasions. En celle-ci plusieurs se convertirent, & se firent Chrétiens, sans autre motif après la levée du siége; Ainsi le disent les Auteurs Portugais.

ANN. de J.C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Depuis cette derniere action, Nizamaluc songea sérieusement à la paix, & il ne fut plus question que de la traiter d'une maniere qui sauvât son honneur. Je crois cependant qu'il n'y fut pas tant obligé par la perte qu'il avoit faite alors, que par les soupçons qu'il conçut de l'Idalcan qu'il sçavoit avoir été sollicité par les autres Princes dn Royaume de Decan à se liguer avec eux contre lui, & il souffroit qu'il eût toûjours quelque espece de négociation ouverte avec le Viceroi. Car quoique l'Idalcan fût certainement toûjours fidele à l'alliance qu'il avoit contractée, néanmoins comme ces Princes étoient dans une défiance continuelle les uns des autres, & se fai-

ANN. de J.C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ſoient ſouvent peu de ſcrupule de manquer à leur parole, il ne falloit auſſi que le moindre ombrage pour les faire changer.

Tandis que les choſes prenoient un ſi bon train à Chaül, les ennemis affectoient de répandre à Goa de faux bruits de ſa priſe, & de tems en tems on leur voyoit faire des eſpeces de fête pour accrediter ces faux bruits, qui affligeoient d'autant plus le Viceroi, qu'il avoit été ſeul du ſentiment de défendre cette place. Cela donnoit beau jeu aux murmures de ſes envieux & du peuple qui s'émancipoit d'autant plus à éclater en ſatires, qu'il ſouffroit la faim, étant réduit à vivre d'un peu de poiſſon pêché avec de grands riſques, & d'un peu d'herbages par la ſeverité du Viceroi, lequel en ayant plein ſes magaſins, uſoit d'une trop grande œconomie par précaution pour l'avenir.

L'Idalcan, qui n'ignoroit point les juſtes ſujets d'inquiétudes qu'il devoit avoir de ce mécontentement général, lui préparoit encore une autre intrigue, laquelle eût fini la

Ann. de J.C. 1571.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Viceroi.

guerre à ſon avantage, ſi elle eût réüſſi. Car il avoit pratiqué une intelligence dans Goa, pour mettre le feu aux poudres & aux magaſins. Les poudres avoient commencé à manquer, & le Viceroi pour tromper l'Idalcan, avoit feint d'en avoir une grande abondance. Et pour donner credit à cette erreur, il avoit fait remplir pluſieurs barils de ſable en guiſe de poudre avec aſſez de ſecret d'une part, & de publicité de l'autre, pour pouvoir lui en impoſer. Don Louis fut aſſez bien ſervi pour découvrir la nouvelle intrigue de l'ennemi. Il fit faire la recherche des coupables. Il s'en trouva deux qu'il fit pendre; pour les autres, dont le crime ne fut pas aſſez averé, il ſe contenta de les mettre aux galeres, & il donna ordre au Clergé, qui veilloit à la ſûreté de la Ville, de redoubler la garde des magaſins.

Don Louis de ſon côté dreſſoit de nouvelles batteries, pour donner des affaires à l'Idalcan, & pour l'occuper ailleurs. Car tandis qu'il ſe montroit fort froid ſur les négociations de paix qui alloient toûjours

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

leur train, il la desiroit avec une extrême ardeur, & faisoit tout ce qu'il pouvoit pour obliger l'Idalcan à y venir de lui-même. Le biais qu'il prit lui réüssit. Ce fut de mettre en mouvement les Princes héritiers du Roi de Narsingue, que l'Idalcan avoit vaincu. Il ne s'addressa pas au plus jeune que le voisinage de l'Idalcan tenoit en respect, & que la crainte avoit obligé de se faire son vassal. Il eut recours à l'aîné, qui étoit plus puissant, & qui n'avoit jamait fait de traité avec l'Idalcan victorieux.

Pour mieux couvrir cette négotiation, l'homme dont le Viceroi se servit, passa dans le camp de l'Idalcan comme transfuge, & de-là à Bisnaga, où ses propositions furent reçûës auec avidité. L'Idalcan le sçut. Peu après il apprit la nouvelle de la levée du siége de Chaül, & que Nizamaluc avoit fait sa paix. Alors il commença à prendre ses mesures pour se retirer sans avoir fait la sienne. Il exécuta ce projet avec assez d'artifice, ayant donné ordre de faire partir tous ses canons & ses bagages à petit bruit, tandis qu'Angos-

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

can, Rumecan, & Moratecan ſervoient à les couvrir en reſtant dans leurs quartiers, où ils faiſoient tellement la guerre, qu'ils continuoient toûjours leurs négotiations pour la paix : mais le Viceroi à qui ce départ de l'Idalcan ne pouvoit être caché, ſe ſoucia peu de conclure cette paix, eſperant être bientôt en état de la donner en maître.

Ainſi ſe termina le plus grand effort de cette conjuration qui avoit tenu le Viceroi en haleine environ dix mois, pendant leſquels on peut dire qu'il ſoutint ſeul en quelque façon l'état chancellant des Indes, ſans perdre un pouce de terre. Les Princes ligués au contraire firent de très-groſſes pertes, inévitables dans une ſi grande multitude, & pendant un ſi long tems. Elles furent moindres néanmoins que celle de leur réputation, n'ayant pour ainſi parler pû avancer d'un pas avec de ſi grandes forces contre un ennemi ſi foible en comparaiſon, & dont toute la force conſiſtoit preſque dans une ſeule tête.

Mais le victorieux Don Louis ne

AN. de J. C. 1571. 1572.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

put profiter de ses avantages, ni joüir du fruit de ses travaux. Quatorze jours après la retraite de l'Idalcan, Don Antoine de Norogna, que je soupçonne être un petit-fils de Don Alphonse, aussi bien que l'autre Don Antoine qui étoit actuellement Gouverneur de Cochin, arriva de Portugal, d'où il étoit parti cette année avec les provisions de la Cour pour lui succeder dans la même qualité de Viceroi. Don Louis qui le reçut à Goa, lui remit en main le Gouvernement, & alla s'embarquer à Cochin pour Lisbonne, où le Roi le reçut avec de grands honneurs, & lui donna la droite sur lui sous le dais dans la procession solemnelle qui fut faite en action de graces des grands succès qu'il avoit eus dans les Indes.

D. ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

Si Norogna arriva trop tard pour ravir à Don Louis d'Ataïde la gloire d'avoir fait fuir l'Idalcan, il eut la consolation de faire avec lui la paix à des conditions avantageuses. Mais à peine fut-elle reglée & signée, que les vaisseaux que le nouveau Viceroi venoit d'envoyer en

course,

courſe, violerent cette paix ſans raiſon, en prenant deux vaiſſeaux de ce Prince, qui venoient de la Méque, & n'avoient pas voulu montrer leurs paſſeports. Don Enrique de Meneſes, qui commandoit la flote, paya cherement la faute qu'il avoit faite en cela. La tempête l'ayant porté dans un des ports de l'Idalcan, il y fut fait priſonnier, & traduit à Bilgan, où l'Idalcan le tint dans un cachot, & eut bien de la peine à admettre ſa rançon, après une longue & rigoureuſe captivité. Les autres batimens de cette flote tomberent dans les mains des Malabares, qui les obligerent à ſe rendre, après qu'il en eut couté la vie à Manuel de Maſcaregnas, à Fernand de Soſa Coutigno, & à quelques autres Officiers par leur imprudente témerité.

ANN. de J.C. 1572.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

La conſolation que put avoir Norogna d'avoir fait la paix avec l'Idalcan, fut bien traverſée par le déplaiſir qu'il eut de n'avoir pû ſecourir à tems la Fortereſſe de Challe. Il lui avoit d'abord deſtiné deux ſecours differents, qui furent employés

ANN. de J. C. 1572.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

ailleurs, parce que Don Diego de Meneſes en revint ſur ces entrefaites, & y fut renvoyé avec plus de quinze cens hommes. Mais déja l'affaire étoit faite. Don George de Caſtro affoibli par ſon âge de quatre-vingt ans, vaincu par les larmes d'une jeune épouſe, & des autres femmes de la place, leſquelles ne ſe trouverent pas avoir le courage de celles de Diu, excité encore par la lâcheté de pluſieurs Officiers, toûjours trop prudents pour pourvoir à leur ſûreté, en ne commettant que la gloire d'autrui, avoit déja livré la place au Zamorin par capitulation, avant qu'il y eût fait aucune bréche, deshonorant ainſi ſes cheveux blancs & ſa nation, par une tache d'autant plus infamante & d'autant plus ſenſible, qu'il n'y avoit pas eu encore de pareil exemple dans les Indes.

Don Diego de Meneſes recueillit ce malheureux vieillard & ſa lâche garniſon, que le Roi de Tanor avoit reçu chez lui. Il les conduiſit enſuite à Cochin, où il porta la mauvaiſe nouvelle de cette reddition. Meneſes & Mathias d'Albuquerque

ayant partagé leur flote entr'eux, se diviserent pour aller faire la course, & se rejoignirent ensuite pour attaquer & démolir un fort, qu'un Naïque vassal de l'Idalcan avoit élevé à l'embouchure de la petite riviere de Sanguiser. Ils en vinrent à bout: mais il en couta la vie au celebre Antoine Fernandes de Challe, dont le corps rapporté à Goa y fut enseveli avec des honneurs presque semblables à ceux qu'on rendoit aux Vicerois.

ANN. de J. C. 1572.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

De nouveaux soins empêcherent le Viceroi de se venger sur le Zamorin d'un aussi grand affront que la prise de Challe, & l'appellerent dans le Royaume de Cambaye, où il étoit arrivé une nouvelle révolution. Gelaled Mahamed Hecbar Patcha Roi des Mogols, s'en étoit rendu le maître, appellé par Itimitican, qui lui avoit livré la personne du Roi qu'il avoit fait, soit que ce fût son fils, comme on le dit, soit que ce fût le fils du dernier Roi, comme il le disoit lui-même, ou quelque autre personnage qu'il eût substitué. On ne sçait pas quel fut le motif

ANN. de J. C. 1572.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

qui le porta à cette extrémité. Les relations & les mémoires de ces tems commencent à manquer. Quoi qu'il en soit, Itimitican crut y trouver son avantage, & avoit fait son traité pour gouverner le Royaume en qualité de Viceroi.

Hecbar maître d'un aussi puissant Etat sans avoir presque tiré l'épée, voulut y réünir les pieces qui en avoient été démembrées, & vint se camper dans le voisinage de Daman & de Baçaïm avec une puissante armée. Don Louis d'Alméïda Gouverneur de cette premiere place, en donna aussi-tôt avis au Viceroi, qui y vola avec une très-belle flote. La présence de Norogna fit changer d'avis à Hecbar. Il crut qu'il convenoit mieux à ses affaires de vivre bien avec les Portugais; il fit avec eux sa paix, & retourna à Amadaba, où il acheva de s'assurer du Royaume, en faisant couper la tête à Itimitican, qui reçut ainsi de la main d'un ingrat le juste châtiment de ses ingratitudes envers ses Souverains.

Les deux disgraces qu'avoit eues le Roi d'Achen les deux dernieres

fois qu'il s'étoit mis en devoir d'aller assiéger Malaca, l'avoient empêché de seconder les Princes ligués, & d'être en campagne dans le même tems qu'eux selon leur accord. On ne pouvoit pas lui imputer d'avoir manqué de bonne volonté. Il travailloit à réparer ses pertes ; & dès qu'il fut en état il partit avec une flote aussi nombreuse que les premieres, à peu près dans le même-tems, que l'Idalcan & Nizamaluc lassés de leurs efforts impuissants, se retiroient avec chagrin, & avec la honte de n'avoir pu réüssir dans leurs projets.

ANN. de J. C. 1572.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

Le même jour qu'il arriva, il débarqua près de sept mille hommes de troupes. Il mit le feu à la peuplade d'Iller, laquelle auroit été consumée entierement sans une grande pluye qui éteignit le feu. Il fit pareillement effort de bruler les vaisseau de l'arcenal, & n'ayant pû y parvenir, il établit ses quartiers, & se mit à battre la Ville avec furie. On y manquoit d'hommes, de vivres, de munitions & généralement de tout. La consternation y étoit gran-

ANN. de J. C. 1572.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

de. A peine y penſoit-on à ſe défendre autrement que par les prieres, les proceſſions & les larmes, par où cette Ville tâchoit de fléchir la colere de Dieu, & d'implorer ſa miſericorde, qu'elle ne méritoit pas: car elle étoit une vraie Babylone par l'excès du vice. Dans ces triſtes circonſtances arriva Triſtan de la Vega avec un ſeul vaiſſeau revenant des Iſles de la Sonde. Toute la Ville eut recours à lui comme à ſon Ange tutelaire, que la Providence leur envoyoit pour les faire eſperer contre toute eſperance. Triſtan plein de courage & de foi prit la commiſſion, fit reparer neuf ou dix batimens vieux & pourris qui étoient dans l'arcenal, & y ayant diſtribué trois cens hommes, leſquels faiſoient pitié par leur nudité, les maladies & la faim qu'ils avoient ſouffert, il alla chercher la flote ennemie, qu'il trouva dans la belle riviere. Et avec une détermination heroïque, étant deſcendu dans une galiote après avoir confié le commandement de ſon vaiſſeau à un autre, il attaque le premier la Capitane. Tous les au-

tres Officiers le ſeconderent parfaitement. Le combat fut ſanglant. Enfin il mit cette nombreuſe flote en fuite, prit quatre galeres & ſept fuſtes ou lânchares, en coula pluſieurs à fond, tua ſept cens hommes aux ennemis, & délivra ainſi Malaca, où il revint victorieux, & où l'on avoit peine à croire une telle victoire.

ANN. de J.C. 1572.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

Malaca étoit toûjours en ſouffrance, en partie à raiſon de ſon éloignement de l'Indoſtan, en partie auſſi un peu par la faute des Vicerois ou Gouverneurs généraux des Indes, qui trop occupés des places qu'ils avoient dans leur voiſinage, prenoient moins d'intérêt à celles qui étoient plus éloignées, ſoit qu'ils en retiraſſent moins de profit, ſoit qu'ils priſſent pour prétexte les guerres qu'ils avoient à ſoûtenir eux-mêmes. Que ſi ſelon les occaſions ils faiſoient quelque effort dans les beſoins preſſants, alors ou les ſecours qu'ils envoyoient arrivoient trop tard, ou ils étoient trop foibles. Ainſi Malaca ſe voyoit toûjours dans la crainte de la part des ennemis qui l'environnoient : ennemis qu'on pouvoit bien humilier ;

ANN. de J.C. 1572.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

mais qu'on ne pouvoit abbattre. Avec cela cette Ville criminelle ne cessoit d'attirer les vengeances de Dieu, & étoit le théâtre de l'avidité & de la luxure.

Pour obvier à ce premier mal, le Roi Don Emmanuel avoit voulu borner le pouvoir des Gouverneurs des Indes, dont la Sphere étoit trop vaste, & avoit partagé ses conquêtes du nouveau Monde en differents Gouvernemens indépendants. Mais cela avoit mal réüssi; ainsi que nous l'avons vû. Le Roi Don Sebastien imbu de cette premiere idée, & persuadé de sa nécessité, voulut y revenir, & fit trois Gouvernemens. Le premier depuis le cap des Courants dans l'Afrique Orientale, jusques à celui de Guardafu; le second depuis ce dernier cap jusques à celui de Comorin; & le troisiéme depuis le Golphe de Bengale jusques à la Chine. Ayant fait cette destination, il envoya Don Antoine de Norogna dans l'Inde avec titre de Viceroi, & il nomma aux deux autres Gouvernemens François Baretto pour le premier, & Antoine Monis Baretto pour

pour le second, tous deux avec le seul titre de Gouverneurs.

ANN. de J. C. 1572. 1573.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

Antoine Monis Baretto étant arrivé à Goa, pressa le Viceroi de l'expédier pour son Gouvernement, selon les ordres qu'il en avoit de la Cour, & fit en même-tems des propositions très-exorbitantes. L'état des Indes ne comportoit certainement pas qu'on eût égard à ses demandes, sur-tout à l'issuë de la guerre qu'on venoit de soutenir, & qui n'étoit pas encore bien éteinte. Le Viceroi fit ce qu'il put pour le rendre capable de raison, & l'obliger à moderer ses prétentions. Baretto se piqua, refusa de partir avec les secours qu'on voulut lui donner, & écrivit sous main à la Cour des Lettres pleines de fiel & d'amertume: ainsi Malaca resta sans secours pendant plus d'une année.

Sur la seule Lettre de Baretto, la Cour envoya ordre de déposer le Viceroi. François de Sosa, qui commandoit la flote partie du Royaume, n'eut pas plûtôt mis pied à terre, qu'il alla porter les dépêches du Roi à l'Archevêque Don Gaspar, à qui

ANN. de J. C. 1573.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

elles étoient adressées. Cet homme respectable par ses cheveux blancs, sa sainteté, son sçavoir & son rang; mais simple & ignorant dans les choses de ce monde, fit alors une faute énorme, qu'on ne devoit pas attendre de son âge, de son caractere, ni de sa vertu. Car au lieu de prendre conseil, y ayant sur-tout dans les Lettres de la Cour des choses qui pouvoient s'interpreter bénignement, emporté d'un zéle imprudent, & peut-être aussi flatté de la vanité d'avoir à exécuter un ordre de cette importance, il assemble tous les corps dans son Eglise, y fait lire par un huissier les ordres qui lui étoient venus, & remet à Antoine Monis Baretto des provisions pour succeder à Norogna.

Après ce terrible éclat, du même pas & avec la même imprudence, l'Archevêque suivi de tout ce Conseil tumultueux, va lire au Viceroi la sentence de sa deposition. Norogna l'écouta avec une constance laquelle attendrit ceux-mêmes dont elle fut entenduë, & qui lui rendoient la justice de croire qu'il ne la méri-

toit pas. Cependant lui, son épouse & Don Fernand Alvares de Norogna en moururent de chagrin sur le Vaisseau qui les portoit en Portugal. Le Ministre qui avoit envoyé de la Cour l'ordre précipité & inconsideré, en conçut aussi tant de déplaisir, qu'il en mourut pareillement. L'Archevêque & Baretto auroient dû en mourir de honte & de regret, & n'en moururent pas. Belle instruction sur la vanité des choses humaines, où l'on voit la vie & la fortune d'un homme de mérite & en grande place, dépendre en même-tems de la passion d'un homme intéressé dans sa propre cause, faux & violent dans ses informations, de l'emportement d'un Ministre inconsideré & peu réflechi, de la simplicité ou de la vanité d'un devot sans lumieres.

ANN. de J. C. 1573.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

Après cet exemple de terreur, dont Baretto étoit en quelque sorte l'auteur & l'exécuteur lui-même : qui ne croiroit qu'il eût dû faire plus d'impression sur lui que sur tout autre, & lui inspirer la crainte d'une Cour qui montroit tant de séve-

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

rité pour le ſeul manque de reſpect dû à ſes ordres ? Il ſe trouvoit juſtement dans le même cas qui lui avoit fait paroître ſon prédéceſſeur ſi coupable. Il étoit Gouverneur général & Maître. Don Lionel Peréira lui ſuccedoit dans le Gouvernement de Malaca. Baretto avoit reçu des ordres de le pourvoir, encore plus preſſants que n'avoient été ceux de Norogna en ſa faveur. On avoit nouvelle que Malaca étoit de nouveau réduite à de grandes extrémités. Elle étoit bien plus dans le beſoin par le refus qu'il avoit fait d'y aller l'année précedente. L'Inde ne ſe trouvoit pas dans une ſituation auſſi fâcheuſe, que celle où elle avoit été, lorſque ſes plus puiſſants Princes étoient armés contre elle, ainſi qu'ils l'étoient à l'arrivée de Norogna. Pereïra faiſoit des demandes bien plus moderées, & ſe contentoit de beaucoup moins. Nonobſtant cela Baretto eut le courage de refuſer à Pereïra tout ce qu'il demandoit, & la Cour, à qui on ne manqua pas d'en porter des plaintes très-vives, quoique bien plus offenſée par cette re-

cidive de desobéïssance, n'osa sévir contre celui-ci, qui étoit bien plus criminel que son prédecesseur, dont il avoit lui-même si fort exaggeré la faute, parce qu'elle avoit usé de trop de rigueur envers celui-là qui le meritoit moins, ou qui ne le méritoit point du tout. Etrange foiblesse & preuve sensible que souvent les hommes ne sont ou ne passent pour coupables, qu'autant qu'ils le paroissent à ceux de qui ils dependent.

ANN. de J. C. 1574.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

Don George de Castro en fut aussi une preuve l'année suivante; mais triste. La Cour étoit encore dans le goût de la séverité. Elle envoya ordre de lui faire son procès, pour avoir livré la Forteresse de Challe au Zamorin, & cet infortuné vieillard eut la tête tranchée sur un échaffaud dans la place publique de Goa. On pouvoit certainement l'excuser, ou l'on devoit faire le procès aux autres qui l'avoient si mal conseillé. Le ministere parut avoir pensé ainsi, sans quoi il se rendoit ridicule en envoyant l'année d'après des provisions pour lui confier un autre Gouvernement.

A mesure que Malaca sentoit croî-

ANN. de J. C. 1574.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

tre sa foiblesse par l'abandon où la laissoient ceux qui étoient chargés de pourvoir à son salut, elle voyoit croître le nombre de ses ennemis. La Reine de Japara y envoya la premiere quinze mille Javes avec une puissante flote de quatre-vingts Joncs, & de plus de deux cens vingt Calaluzes. Tristan Vaz de Vega, qui depuis sa victoire avoit continué sa route aux Isles de la Sonde, étoit de retour à Malaca, & le peuple l'avoit prié de vouloir bien entrer en possession du Gouvernement vacant par la mort de Don François Enriqués. Vaz fut encore l'Ange tutelaire de cette pauvre Ville, & avec quelques secours que la Providence lui envoya, il eut la gloire de triompher de cette nombreuse armée.

Les Javes avoient formé un siége dans les regles, & établi leurs quartiers. Jean Pereïra que Vaz envoya, leur en enleva un avec sept pieces de canon. Après ce premier essai, Pereïra alla mettre le feu à leur flote. Il y prit si bien, qu'il consuma trente Joncs & une machine qu'ils a-

voient dreſſée pour emporter un des baſtions de la fortereſſe. Pereïra s'étant enſuite mis en embuſcade avec ſa petite flote pour leur couper les vivres, les Javes affoiblis d'une part par une maladie qui en fit périr près de la moitié, & de l'autre par la faim qu'ils ſentoient depuis que Peréïra avoit occupé tous les detroits en y faiſant la courſe, ſe rembarquerent avec précipitation. Pereïra les ſuivit, & battit leur derniere ligne. Leur retraite précipitée ſe fit en moins de trois heures. Le ſiége avoit duré trois mois.

ANN. de J. C. 1575.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

A peine cette armée fugitive eutelle diſparu, qu'on vit venir celle du Roi d'Achen, laquelle étoit encore plus formidable que les précédentes. Triſtan Vaz réduit à la neceſſité par la diſette, avoit envoyé Jean Peréïra pour s'aſſurer d'un paſſage avec trois batimens, & faciliter les convois des vivres. La flote ennemie tomba ſur eux. En peu de momens les trois vaiſſeaux furent criblés, les trois Capitaines tués avec ſoixantedouze des leurs, quarante furent faits priſonniers, cinq ſeulement ſe ſau-

Ann. de J. C. 1575.

Don Sebastien Roi.

Antoine Monis Baretto Gouverneur.

verent à la nage. Cette perte mit la Ville aux derniers abois : il n'y restoit plus que cent cinquante Portugais, la plûpart hors d'état de porter les armes. La poudre & les vivres leur manquoient. Tout leur recours étoit en Dieu, qui parut vouloir encore sauver miraculeusement cette Ville coupable. Car le silence, qui y regnoit par le défaut de poudre, & la consternation où tout le monde étoit, ayant fait appréhender au Roi d'Achen quelque surprise ou quelque ruse de guerre, saisi d'une terreur panique, ce Prince leva le siége avec une précipitation extraordinaire, & lâcha sa prise, lorsqu'il la tenoit presque entre ses mains.

Le Gouverneur géneral avoit quelque entreprise en tête, & se mit en devoir d'en faire les préparatifs. Afin de justifier à la Cour les refus qu'il avoit faits à Don Lionel Pereïra des secours qu'il lui demandoit pour Malaca, par la necessité où se trouvoient les Indes, il emprunta du Senat de Goa vingt mille pardaos. Mais n'ayant pas de caution à donner, il

lui engagea ſon fils Edoüard Monis âgé de huit ans. Le Senat traita mal le Gouverneur en cette occaſion, par comparaiſon à la maniere dont il en avoit uſé avec Don Jean de Caſtro, auquel il avoit renvoyé les poils de ſa barbe qui lui ſervoient de gage, & donné au-delà de ce qu'il demandoit, au lieu que n'accordant à celui-ci que l'emprunt qu'il propoſoit, il accepta le gage. Cette difference de procedé, faiſant ſentir celle qu'on faiſoit d'homme à homme, piqua d'autant plus Baretto, qu'il s'étoit flatté qu'on en uſeroit mieux. Il eſt vrai que l'incertitude où l'on étoit ſur la maniere dont la Cour jugeroit de ſa conduite à l'égard de Don Lionel Pereïra, dut beaucoup influer dans un procedé auſſi peu honnête & peu obligeant.

ANN. de J.C. 1576.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

Nous ne voyons pas qu'il y eut aucune ſuite de cet emprunt, ni que Monis Baretto ait fait aucune entrepriſe conſiderable pendant ſon Gouvernement. Nous trouvons ſeulement que Jean de Coſta avec deux galeres & vingt-quatre fuſtes courant la côte du Malabar, humilia le Roi

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

de Tolar & le Zamorin, en brulant plusieurs de leurs peuplades. Il appésantit sa main vengeresse plus particulierement sur celui-ci en ruinant absolument l'Isle de Challe, & un peu plus loin l'une de ses maisons de plaisance, où son neveu le Prince héritier fut tué ; ce qui lui fut infiniment plus sensible que toutes les autres pertes.

Ce fut environ ce tems-là, que quatre Religieux de l'Ordre de saint François, qui avoient à leur tête un saint homme, nommé le pere Alfaro, pénetrerent à Chine pour y prêcher l'Evangile. Ils resterent quelque tems à Canton, où ils travaillerent avec beaucoup de zéle à la conversion des ames ; mais voyant que le fruit ne répondoit point à leurs travaux, ils revinrent à Macao.

La division des Gouvernemens ayant très-mal réüssi du côté de Malaca, fut encore plus malheureuse, quoique dans un autre genre, en celui d'Afrique. Le Roi Don Sebastien poussé par son Conseil à faire ce partage, avoit eu pour objet dans celui-

ci de se rendre maître des Mines de l'Empire de Monomotapa, qu'on lui assuroit être une source intarissable de richesses immenses, & une entreprise aisée & facile.

ANN. de J. C. 1576.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

L'Empire du Monomotapa ou Benomotapa comprend une grande partie de la basse Ethiopie, depuis l'Empire des Abyssins jusques au cap de Bonne-Esperance, Nord & Sud; & depuis la côte de Zanguebar jusques aux païs des Négres, & Royaumes d'Angole & de Congo, Est & Ouest. Il est arrosé par plusieurs grandes rivieres, & contient vingt-cinq Royaumes qui lui rendent hommage. Les habitans n'en sont pas tous barbares, comme les Hotentots, & autres peuples de la côte de Cafrerie. Quoique noirs & crêpus comme le sont les Négres, ils sont plus spirituels & plus industrieux, & ont une forme de Religion plus marquée, dont il paroît que l'Empereur est le Chef. Ce Prince est respecté comme une espece de Divinité. Ses sujets ne lui parlent qu'à genoux; lui & ses femmes sont servis par les enfans des Princes & des Rois ses vassaux, qui

ANN. de J. C. 1576.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

sont là comme en ôtage jusques à l'âge de vingt ans, & passent ensuite aux premiers emplois. Le Palais de ce Prince est riche, & tout y respire l'air d'une Nation assez bien policée. Les marques de sa dignité sont une serpe & deux fléches. Quoiqu'il soit en paix, il tient cependant toûjours sur pied une armée très-nombreuse. Il a parmi ses troupes un peuple de femmes guerrieres, qu'on prétend être issu des anciennes Amazones de Libye. Ce que ce Prince a de plus particulier, c'est le feu sacré qu'il entretient, & qu'il envoye renouveller chaque année dans tous les Etats des Princes ses feudataires. Ses terres sont fertiles & abondantes, riches en Elephants & en bestiaux; mais surtout par ces mines, dont j'ai déja parlé, & qu'on prétend être l'Ophir de Salomon.

Il y avoit quelques années que l'Empereur qui regnoit alors, avoit témoigné souhaiter l'alliance des Portugais. Le Viceroi des Indes y envoya le Pere Gonçale de Sylvéïra Jesuite, qui baptisa ce Prince avec l'Imperatrice sa mere & trois cens des

principaux Seigneurs de sa Cour. Mais les Maures ayant tourné son esprit, il fit trancher la tête à ce Pere. Peu après il s'en repentit, & fit le même traitement à ses calomniateurs.

ANN. de J. C. 1576.

DON SEBASTIEN ROI.

Le zéle d'étendre la Religion en ce pays-là, & le desir de profiter de ses richesses, détermina le Roi Don Sebastien à y envoyer François Baretto avec trois vaisseaux & environ mille hommes. Il étoit surprenant que Baretto, qui avoit été Gouverneur géneral des Indes, voulût se charger d'une si pauvre commission. Mais les grands hommes font plus d'attention à l'obéïssance qu'ils doivent à leurs Princes, qu'à la difference des postes. D'ailleurs Baretto s'étoit ruiné pour le service de l'Etat. Le Roi cependant prétendit l'honorer, en le mettant de niveau avec le Viceroi des Indes, & lui donna d'avance le titre de Conquerant des mines.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

Je rapporterai ici fidélement ce que dit Manuel de Faria dans son histoire. Cet Auteur raconte que le Roi en chargeant François Baretto de

ANN. de J. C. 1576.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

cette expédition, lui ordonna en même-tems de ne rien faire, que par le Conseil du Pere de Monclaros Jesuite; en quoi il ne sçait qu'admirer davantage, ou la docilité d'un grand Capitaine à se soumettre à un Religieux ignorant dans le métier de la guerre, ou ce Religieux saint pour sa personne, & plein de zéle qui sortoit si fort de sa sphere & de son état. Monclaros sentant bien son credit, se comporta en maître, le tout pour la gloire de Dieu, & commença à user de son autorité dans le choix des deux routes par où l'on pouvoit entrer dans le Monomotapa. Seul & contre l'avis de tous, il fit prendre celle par où il falloit passer au voisinage de quelques Maures, qui penserent faire périr cette armée en empoisonnant les eaux. Baretto ne laissa pas d'avancer chemin. Il envoya ses Ambassadeurs à la Cour de l'Empereur, & en obtint ce qu'il demandoit, en lui offrant son alliance contre le Roi de Mongas rebelle. Il cotoya le fleuve Zambeze seulement avec vingt-trois chevaux, & cinq à six cens hommes

armés d'arquebuſes. Il marchoit en bon ordre avec ſon canon & ſon bagage dans le centre, & avec cette petite troupe il défit pluſieurs fois des milliers d'hommes peu accoûtumés au bruit du canon & de l'artillerie, de ſorte que le Roi de Mongas fut réduit à lui demander la paix.

ANN. de J.C. 1576.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

Dans ces circonſtances François Baretto fut obligé de retourner à Mozambique, où Antoine Peréïra Brandan, l'un de ceux qui s'étoient ſi fort diſtingués aux Moluques par leurs crimes, & qui en punition étoit banni dans l'Afrique, & avoit demandé par préference d'être de l'expédition des mines, avoit cauſé de fâcheux mouvemens. Car cet homme, quoique âgé de quatre-vingt cinq ans, né dementit point alors ſa premiere conduite. Baretto lui avoit confié la fortereſſe, & cet ingrat chercha à s'en rendre maître, & à ſupplanter Baretto, qu'il noircit auprès du Roi à force de calomnies mandiées, & de lettres qu'il écrivit à la Cour. Baretto étant de retour à Mozambique, Brandan ſe jetta à ſes

pieds, & lui demanda grace. Baretto la lui accorda avec une extrême générosité, l'embrassant tendrement les larmes aux yeux ; & ayant confié la place à un autre, il repartit pour l'armée. A peine y fut-il arrivé que le pere Monclaros se laissant transporter à un zéle hors de saison, lui commanda d'abandonner l'entreprise, lui disant, » qu'il étoit la cause » de la perte de tout son monde, & » qu'il en rendroit un compte terri- » ble à Dieu, & au Roi qu'il avoit » trompé. » Baretto saisi de cette saillie en mourut deux jours après de chagrin.

ANN. de J.C. 1576.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

Vasco Fernandes Homen, qui succedoit à Baretto par ordre de la Cour, en cas de mort, fut assez bon pour obéir au Pere de Monclaros en ce point, & revint à Mozambique ; mais s'y étant un peu laissé desiller les yeux sur les motifs d'une obéissance si aveugle, il laissa là ce Pere, & reprit son expédition, laquelle fut cependant très-malheureuse. Les naturels du pays le tromperent, & firent tant par leurs ruses, que la plûpart des Portugais périrent, & que

ceux

ceux qui purent ſurvivre à leur miſere, revinrent ſans avoir trouvé les mines, d'où on les avoit toûjours malicieuſement éloignés. Cette expédition commencée en 1569. dura juſques environ la fin de 1576.

ANN. de J. C. 1576.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

Le Pere François de Soſa, ſoit qu'il crût le Pere de Monclaros innocent de ce fait, ſoit qu'il eût de la peine pour ſon Corps de l'en voir coupable, comme ſi c'étoit un tache que dans un corps auſſi nombreux il ſe trouvât un homme qui ſe laiſſât conduire à un zéle mal entendu, a entrepris de le juſtifier, & dit que Manuel de Faria, qu'il ne nomme pas, ou a été mal informé, ou s'eſt laiſſé trop aller à ſon eſprit critique & mordant. Il ſe peut faire, que l'Auteur a été mal informé, ſur-tout dans un tems où l'on attribuoit aux Jeſuites bien des choſes, dans leſquelles ils n'avoient point de part. Les autres Ecrivains que nous avons ſuivis juſques à préſent, nous manquent, & n'ont pas conduit leur hiſtoire juſques à ce tems-ci, où Faria ſe trouve être le ſeul Annaliſte des Conquêtes des Portugais. Je crois

ANN. de J. C. 1576.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

cependant devoir rendre justice à cet Auteur. Il est vrai qu'il est libre, hardi à dire son sentiment ; mais il m'a paru veridique, & pour ce qui est des Jesuites, il en parle en tant d'endroits avec une estime & une affection si singuliere, que je ne puis croire que dans celui-ci il ait parlé par passion, n'ayant je crois aucun intérêt à faire paroître le Pere Monclaros coupable long-tems après la mort de ce Pere. La fidélité que je dois à la verité de l'histoire, ne m'a pas permis d'omettre ce trait, ni de ne pas rendre justice au mérite de cet Ecrivain, en disant ce qui sert à sa justification.

RUY LORENÇO DE TAVORA nommé Viceroi

DIEGO DE MENESES GOUVERNEUR.

Ruy Lorenço de Tavora, qui venoit pour succeder à Antoine Monis Baretto, & qui étoit honoré de la qualité de Viceroi étant mort à Mozambique, Don Diego de Meneses, se trouvant nommé dans les successions, prit en main le Gouvernement, & le tint pendant deux ans, sans qu'il en reste aucun vestige par le défaut des mémoires de ces temslà. Il avoit bien servi, & étoit digne du poste où il étoit élevé. Il


Don Louis
D'Ataïde
Mangalor
Onor
Bracalor

manqua moins sans doute aux occasions de faire de grandes choses, que les occasions ne lui manquerent.

Ann. de J. C. 1578. 1579.

Don Sebastien Roi.

Don Louis d'Ataïde Comte d'Atouguia Viceroi. pour la seconde fois.

Don Louis d'Ataïde Comte d'Atouguia revint pour la seconde fois dans les Indes, pour lui prendre le bâton des mains. Le Roi Don Sebastien avoit nommé ce grand homme Généralissime de l'armée que ce Prince devoit conduire en personne dans l'Afrique. Il l'avoit choisi par préference sur sa haute réputation, & sur-tout à cause de l'intrepidité & du sang froid qu'il conservoit dans les plus grands dangers, & dont on raconte plusieurs traits singuliers. Mais autant que cette valeur lui plût, autant fut-il choqué de sa prudence, & des conseils qu'il lui donna trop contraires à son naturel belliqueux & impetueux, comme si la prudence ne devoit pas aller de concert avec la valeur. Pour s'en défaire donc avec honneur, il changea sa destination sous le prétexte du besoin des Indes, & le fit partir brusquement, seulement avec deux vaisseaux & une caravelle, dans la

mauvaise saison, & sans égard pour Ruy Lorenço de Tavora qu'il avoit envoyé Viceroi, il n'y avoit pas encore un an, & que cet affront eût fait mourir de chagrin, si la maladie ne l'eût prévenu.

ANN. de J.C. 1578. 1579.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI. pour la seconde fois.

Le Comte d'Atouguia cependant fit un très-heureux voyage, & arriva à Goa sur la fin d'Août 1579. Son arrivée fit trembler les ennemis de la nation Portugaise. Le souvenir du passé fit tomber les armes des mains à ceux qui eussent pu penser à remuer. Il eut seulement à châtier la perfidie de Melic Tocar Tanadar, ou Douanier de Dabul pour l'Idalcan, qui sous le Gouvernement précedent avoit commis une insigne perfidie à l'égard de quelques Officiers Portugais des escadres qui faisoient la course vers le Nord. Ils étoient quatre Capitaines, Don Jerôme Mascaregnas, Don Diego & Don Antoine de Silvéïra, & François Personne. Ceux-ci étant venus moüiller à Dabul pour prendre des rafraîchissemens à l'ombre de la paix, le Tanadar les reçut fort bien, & les ayant invités à venir à terre man-

ger chez lui, il les fit égorger en trahiſon, à l'exception pourtant de Maſcaregnas, qui ſembla avoir preſſenti le danger, & recueillit quelques-uns de ceux qui échapperent à la conjuration. Une des premieres choſes que fit le Viceroi, ce fut d'envoyer Don Pierre de Meneſes pour châtier ce perfide, & lui-même il ſe mit en devoir de preſſer tellement l'Idalcan, qu'il fut contraint à lui en faire juſtice.

ANN. de J. C. 1578. 1579.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI, pour la ſeconde fois.

On en vint en effet à une négociation, & il fut convenu que le Tanadar ſeroit exilé de Dabul & de ſon territoire. Mais peu après le Viceroi ayant appris que le Tanadar y étoit encore dans l'exercice de ſa charge, cette infraction, qu'il regarda comme une inſulte, l'ayant animé, il réſolut d'y proceder par des voies plus efficaces. Don Paul de Lima Peréïra qu'il y envoya avec dix Vaiſſeaux, lui donna ſur cela une ample ſatisfaction, étant allé à Dabul, où il brula deux vaiſſeaux de l'Idalcan, fit de grands ravages dans les peuplades d'alentour, & battit bien deux Corſaires Malaba-

res que le Tanadar avoit appellés à son secours.

ANN. de J. C. 1580. 1581.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI. pour la seconde fois.

Il arriva alors une nouvelle révolution dans les Etats de l'Idalcan, qui fut tué par un jeune Page, à qui il voulut faire violence. Il n'avoit point d'enfans. Un de ses neveux lui succeda. Mais il fut bientôt dépossedé par un sujet rebelle & puissant, qui se souleva, & se rendit maître de sa Capitale & de sa personne. La garde Abyssine de ce nouveau Tyran le dépoüilla de ses Etats & de la vie. Les trois Chefs Abyssins auteurs de cette revolte se diviserent entr'eux, & l'un d'eux resta le maître. Le Viceroi auroit sans doute profité de ces conjonctures, s'il n'étoit mort lui-même à Goa pour ne pas survivre aux disgraces de sa Nation. Car ce fut alors que le Royaume de Portugal se vit comme accablé par la mort du Roi Don Sebastien, qui périt dans son expédition d'Afrique, & par celle du Cardinal Infant Don Henri, qui n'ayant tenu le sceptre que pendant un an & demi, sans avoir pris aucune mesure pour assûrer la succession à

cette Couronne, donna lieu à Philippe ſecond Roi d'Eſpagne de s'en rendre le maître.

Ann. de J. C. 1581.

La nouvelle de cette grande cataſtrophe ayant été envoyée dans les Indes par les Regents du Royaume, Don Fernand Telles de Meneſes, qui ſe trouvoit en place de Gouverneur par les ſucceſſions, y fit reconnoître le Roi Philippe d'Autriche dans toutes les places, ſans y trouver la moindre oppoſition. Il eut en cela d'autant plus de mérite, qu'il avoit des liaiſons particulieres & des raiſons fortes d'être attaché au Prince Don Antoine de Portugal, qui diſputoit cette Couronne, dont il ſe prétendoit héritie. Le Roi Philippe ignorant le ſervice que Telles lui rendoit, & ſuppoſant Don Louis d'Ataïde encore vivant, étoit fort inquiet ſur la diſpoſition où l'on étoit dans les Indes à ſon égard. Ce fut dans cette inquiétude qu'il fit partir Don François Maſcaregnas, celui qui avoit défendu Chaül avec tant de gloire contre Nizamaluc, avec le titre de Viceroi. Il l'honora auſſi du titre de Comte de ſainte Croix, & ajoûta à

Don Fernand Telles de Meneses Gouverneur.

Don Henri Roi.

Philippe I. de Portugal, II. d'Espagne.

ANN. de J.C. 1581.

PHILIPPE I. DE PORTUGAL, II D'ESPAGNE.

DON FRANÇOIS MASCAREGNAS VICEROI.

ſa dignité de grands privileges motivés par le déſir de ſe l'attacher, & de l'eſpérance qu'il lui ſoumettroit les Indes. Et afin que Don Louis d'Ataïde ne fît point de difficulté de lui remettre le Gouvernement, il le faiſoit Marquis de la Ville de Santaren. Maſcaregnas en arrivant trouva tout fait. Ataïde étoit allé joüir des récompenſes du Ciel, plus ſolides, & moins aveugles que celles des Rois de la terre. Maſcaregnas joüit de celles qu'on lui avoit accordées en conſideration de ſes ſervices futurs; & Fernand Telles de Meneſes, à qui le Roi d'Eſpagne avoit l'obligation de tout, fut dépoſſedé, & reſta ſans récompenſe: ainſi va le monde.

C'eſt ici l'Epoque où j'ai cru devoir terminer cet ouvrage. Le Portugal en changeant de maître parut avoir tout perdu. Devenu partie de la Couronne d'Eſpagne, il fut, dit-on, en quelque ſorte la victime de la politique de cette Monarchie, & l'objet de l'avidité de tous ſes ennemis. Le Comte Duc d'Olivares, premier Miniſtre de Philippe Quatriéme,

triéme, est accusé par quelques-uns d'avoir mis toute son attention à diminuer les forces d'un Etat, où il apprehendoit toûjours une révolution en faveur de ses legitimes Princes, quoique sans attribuer ces intentions perverses à ce Ministre, il soit plus naturel de dire qu'ayant une trop vaste étenduë de pays à maintenir contre tant de Puissances ennemies, il donna moins de soin à conserver ce qui étoit aux Portugais, que ce qui appartenoit aux Castillans, bien qu'il eût été ravi de pouvoir conserver le tout. Cependant le Portugal, qui auparavant avoit toûjours été tranquille, sans prendre part aux guerres de l'Europe, s'y trouva enveloppé, parce qu'il appartenoit alors à une Puissance qui donnoit de la jalousie à toutes les autres, & qui étoit accusée d'affecter la Monarchie universelle.

ANN. de J. C. 1581.

PHILIPPE III. ROI.

PHILIPPE IV. ROI.

DON JEAN IV. ROI.

Les Conquêtes des Portugais s'en ressentirent d'abord, & tandis que les Mogols se rendirent maîtres de tout l'Indostan, que la puissance des Rois de Perse alloit croissant du côté de l'Arabie, les Anglois & les

Ann. de J.C. 1581.

Hollandois commencerent à troubler le commerce d'Afrique, & à courir sur les colonies Portugaises. Les premiers s'attacherent à l'Arabie, & à la fin leur firent perdre Ormus. Les seconds leur enleverent Malaca, & les chasserent de presque tous leurs établissemens dans l'Isle de Ceilan & dans celles de la Sonde, secondés de la haine des naturels du pays trop justement irrités des excès des particuliers, ausquels la Cour de Portugal n'avoit pas mis ordre.

Les Hollandois ne firent pas de moindres efforts pour enlever le Bresil. Ce pays presque toûjours negligé par le Portugal, & qui lui vaut aujourd'hui un Perou, a toute l'obligation de sa conservation, en premier lieu à Mathias d'Albuquerque, qui le soutint long-tems contre les négligences affectées du Comte Duc d'Olivares, lequel sembloit, dit-on, en avoir déterminé la perte, & en second lieu à l'incomparable Jean Fernandes Vieira, qui se voyant abandonné du Roi Jean quatriéme très-occupé à se soutenir dans le Portugal contre les armes d'Espagne, après

la révolution qui remit la maiſon de Bragance ſur le Trône dans la perſonne de ce Prince, déclara la guerre aux Hollandois en ſon propre & & privé nom, la continua long-tems contre la volonté de ſon Souverain, qui le voyant ſecondé de la fortune, reconnut enfin les grandes obligations qu'il lui avoit, en même tems que tout l'univers applaudiſſant à la grandeur de ſon courage, à ſon invincible conſtance, à ſon héroïque fidélité, le regarda comme un des plus grands hommes que la Providence eût fait naître pour le bien & l'honneur de Portugal.

ANN. de J. C. 1581.

Voilà ce qu'en hiſtorien fidéle j'ai tâché d'expoſer avec toute la ſincérité poſſible. Et certainement il n'eſt perſonne qui refléchiſſant ſur ce que la Nation Portugaiſe a fait aux extrémités du monde par des travaux immenſes, des périls ſans nombre, des actions de valeur ſurprenantes, & quelquefois incroyables, domptant & ſubjuguant des nations nombreuſes humiliant les Rois les plus ſuperbes, & portant par tout la foi de Jeſus-Chriſt à la faveur de

ses découvertes & de ses progrès, elle n'ait acquis une gloire que la suite des tems ne pourra effacer, & par laquelle elle s'est mise de pair, ou a surpassé même de beaucoup les Conquêtes de l'antiquité les plus vantées.

ANN. de J.C. 1581.

Fin du quatorziéme & dernier Livre.



TABLE DES MATIERES

Contenuës dans le troisiéme & quatriéme Tome.

F

H

y est

I.

L

M.

N

P

Peréïra

Q.

R.

T

V.

X.

Z.

Fin de la T ajqvdes Tomes III. & IV.

Permission du R. P. Général.

CUM Librum, Gallicè scriptum, cui titulus, *Histoire des Découvertes & Conquestes des Portugais dans le nouveau Monde*, à Patre Josepho Francisco Lafitau Societatis nostræ Sacerdote elaboratum, aliquot Societatis nostræ Religiosi recognoverint, & in lucem edi posse probaverint, facultatem facimus ; ut typis mandetur, si iis ad quos pertinet ita videbitur : Cujus rei gratiâ has Litteras manu nostrâ subscriptas, & Sigillo nostro munitas dedimus. Romæ, 13. Junii 1731.

FRANCISCUS RETZ.

APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit qui a pour titre, *Hiſtoire des Découvertes & Conqueſtes des Portugais dans le nouveau Monde*, dont on peut permettre l'impreſſion; à Paris 6. Octobre 1732.

CHERIER.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos amez & féaux Conſeillers les gens tenans nos Cours du Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, Salut. Nôtre bien-amé CLAUDE MARTIN SAUGRAIN, Libraire à Paris, ancien Adjoint de ſa Communauté; Nous ayant fait remontrer qu'il lui avoit été mis en main un ouvrage qui a pour titre: *Hiſtoire des Découvertes & Conquêtes des Portugais dans le nouveau* Monde, *avec des Figures en taille-douce, par le Pere* LAFITAU *de la Compagnie de* JESUS, qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége ſur ce néceſſaires: offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractéres, ſuivant la feuille imprimée & attachée pour modéle ſous le contreſcéel des Préſentes; A CES CAUSES: Voulant traiter favorablement ledit Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage cy-deſſus ſpécifié en un ou pluſieurs volumes conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, ſur papier & caractéres conforme à ladite feuille imprimée & attachée ſous notre contreſcéel, & de le vendre, faire vendre, & débiter par tout notre Royaume

pendant

pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes, Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangére, dans aucun lieu de notre obéïssance: comme aussi à tous Libraires Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage & lesdites Figures en taille-douce en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre, même en langue étrangére ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des éxemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant; & de tous dépens, dommages & intérests; A la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de cet Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs; Et que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. Et qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé, qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur CHAUVELIN: Et qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique; un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur CHAUVELIN; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûëment signifiée, & qu'aux Copies collationnée

par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Sécrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. Donné à Fontainebleau le vingt-septiéme jour du mois d'Octobre l'an de grace mil sept cens trente-deux, & de notre Régne le dix-huit. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Je reconnois que M. J. B. Coignard fils a moitié dans le present Privilége. A Paris ce 12 Novembre 1732.

SAUGRAIN.

Registré ensemble la Cession sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris. N. 440. fol. 424. Conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le 13. Novembre 1732.

G. MARTIN, Syndic.

ERRATA DE L'EDITION in-12.

Tome Troisiéme.

Pag.	*Lig.*	
113	21	un Mappemonde, *l.* une Mappemonde
160	7	arrivez, *lis.* arrivées
234	24	Sampasao, *lis.* Samarao
297	27	guide qu'il avoit pris, *ajoûtez*, de force
419	14	monuments, *lis.* moments
485	21	Don Pero, Don Pedro
488	21	en qui la valeur, *ajoûtez*, avoit
491	27	trois cens crusades, *lis.* trois crusades

Tome Quatriéme.

40	10	celle, *lis.* celles
88	4	qui, *lis.* qu'il
98	25	fait relations, *lis.* fait des relations
130	28	partit, *lis.* partie
241	10	porteroit, *lis.* portérent
324	8	quelle leur inspiroit, *lis.* quelles leur inspiroient


HONI·SOIT·QUI·MAL·Y·PENS